BIBL.

E 877

Dg

CARACTERE DU CHRÉTIEN,

RENFERMÉ DANS LE S^T. EVANGILE ET DEVELOPPÉ DANS DES REFLEXIONS ET DES MEDITATIONS SUR LE TEXTE CONFORMEMENT À LA SUITE HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DE LA VIE DE JESUS-CHRIST, TIRÉE DES QUATRE EVANGELISTES:

Depuis son Incarnation jusqu'à son Ascension.

Par le R. P. GABRIEL MARTEL, de la Compagnie de JESUS.

TOME SECOND.

A TOULOUSE,
Chés JEAN-FRANÇOIS FOREST,

Avec Approbation & Privilege du Roi.

M. DCC. XLIII.

DOM. S. ALOYS. + JERSEIENS. S.J.

PUB. ET. GRATUITE.
PHARMACA ANIMÆ

DEUXIÉME ANNÉE

DE LA PREDICATION DE JESUS-CHRIST.

La trente-deuxiéme de son Age. Depuis la seconde Pâque jusqu'à la troisiéme.

LA continuation de la Vie publique du Sauveur du monde n'est qu'une continuation de merveilles dans ses œuvres, qui accompagnent & soûtiennent les merveilles de sa Sagesse, dans la Doctrine qu'il enseigne & répand par tout. Mais partout aussi nous verrons ces merveilles suivies d'une continuation d'opposition, de contradiction, & d'une infléxible fureur de la part de ses ennemis. C'est de là qu'on doit tirer la preuve la plus sensible, que quand la verité blesse, plus elle se montre, plus elle devient odieuse ; & que se faisant jour malgré les obstacles, elle aigrit ses ennemis dans la même proportion qu'elle les éclaire de ses lumieres. Les charmes dans le vrai, comme dans le beau, s'ils n'attirent l'amour, sont ordinairement suivis de la haine.

Nous divisons cette deuxiéme année de la Prédication de J. C. en deux parties que nous

exposerons dans deux livres separément. Nous prenons la premiere partie depuis la guérison du Paralytique à la Piscine, jusques à la fin du discours du Sauveur sur la Montagne : & la seconde partie, depuis la guérison du Lépreux jusques à la troisiéme Année de la Prédication de JESUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

Second Pâque de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE PREMIER.

GUERISON DU PARALITIQUE A LA PISCINE.

EVANGILE

Pour le Vendredi des Quatre-Tems du Carême.

Selon Saint Jean, Chap. 5. ℣. 1—15.

Année de J. C. 32.

QUelque tems après ¶ *vint une Fête des Juifs,* (a) *&* JESUS *alla à Jerusalem. Or il y a à Jerusalem une Piscine pour les moutons, qui s'appelle en Hébreu, Bethsaïda, en-*

(a) L'opinion commune reconnoit ici la Fête de Pâque. Il en est qui le donnent pour certain. Vid. Jans. Gandavensem. hic.

tourée de cinq galeries. Où étoient étendus des malades en grand nombre, des aveugles, des boiteux, d'autres dont les membres ne prenoient point de nourriture; qui attendoient que l'eau fût agitée. L'Ange du Seigneur descendoit à certains tems dans la Piscine, & l'eau s'agitoit. Le premier, qui y descendoit après l'agitation de l'eau, guerissoit, quelque maladie qu'il eût. Il y avoit là un homme qui languissoit depuis trente-huit ans, JESUS *le voyant là étendu, & sçachant que depuis long-tems il étoit malade, lui dît: Voulés-vous être guéri? Le malade répondit je n'ai personne qui me jette dans la piscine, dès-que l'eau est agitée: car dans le tems que j'y vais, un autre descend avant moi. Levés-vous, lui dît* JESUS, *prenés vôtre lit, & marchés. Aussi-tôt l'homme fût guéri; & prenant son lit, il se mit à marcher. Or c'étoit un jour de Sabbat. Les Juifs donc disoient à celui qui avoit été guéri: c'est aujourd hui le jour du Sabbat; il ne vous est pas permis de porter vôtre lit. Il répondit: celui qui m'a guéri m'a dit: Prenés vôtre lit, & marchés. Là-dessus ils lui demanderent: qui est cet homme qui vous a dit: Prenés vôtre lit, & marchés? Mais celui qui avoit été guéri ne sçavoit qui c'étoit. Car* JESUS *s'étoit échappé de la foule du monde qu'il y avoit là.* JESUS *le trouva depuis dans le Temple, & lui dît: Vous voilà guéri; gardés-vous bien desormais de pécher, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. Cet homme s'en alla, & apprit aux Juifs que c'étoit* JESUS *qui l'avoit guéri.* ¶

Année de J. C. 32.

Année de J. C.

32.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Spectacle bien triste que nous expose l'Evangeliste dans cet assemblage d'aveugles, de boiteux, de Paralytiques, & d'autres malades, qui, sur le bord de la Piscine, attendent tous une guérison qui n'étoit que pour un seul. Combien plus triste encore est celui qui, dans nos Temples, & près des Tribunaux Sacrés, nous fait voir une multitude d'ames noircies de crimes ; & si peu qui y recouvrent parfaitement & pour toûjours la santé de l'ame. C'est qu'il en est peu qui veüillent efficacement être guéris. Encore si pour ceux-ci il y avoit toûjours l'homme charitable qui voulût les aider à s'y purifier ! Peut-on connoître le prix d'une ame devenuë criminelle, l'amour d'un Dieu immolé pour elle ; le risque de la damnation où elle se trouve, & ne pas courir pour l'arrêter au bord de l'éternel abîme ? Qu'il est dangereux qu'on fasse peu pour son propre salut, quand on ne fait rien pour celui d'autrui ! Qui n'en connoît point l'importance, ne peut qu'en negliger le succès.

Une Piscine tout autrement salutaire que celle de Jerusalem, & que J. C. nous a préparée, & composée de son Sang même, dans le Sacrement de la Pénitence, nous offre le plus grand des Miracles ; puisqu'on y recouvre la vie de l'ame par l'abolition des péchés. A ce prodige des misericordes d'un Dieu, qui par-là sauve l'homme & le retire de l'Enfer, qui croiroit que la plûpart des hommes n'oppo-

ſent que l'horrible prodige du mépris par l'éloignement, ou du ſactilege par la prophanation ? N'eſt-on pas deux fois à plaindre, &, s'il eſt permis de le dire, deux fois mort, lorſque, privé de la vie, on rejette la Reſurrection, ou que dans la Reſurrection même on trouve une mort plus funeſte ? C'eſt peu d'avoir l'heureuſe Piſcine ; ce n'eſt pas aſſez d'en approcher ; ou même d'avoir un homme qui nous offre ſon charitable ſecours : je dois ſurtout me ſouvenir que mes propres larmes doivent, avec le ſang de JESUS-CHRIST, former & le bain, & la guériſon.

Un ſeul étoit guéri. C'eſt qu'un ſeul étoit plus exact, plus vigilant, & plus ardent à profiter de la venuë de l'Ange & du mouvement des eaux. La foule eſt grande auprès des Tribunaux, ſurtout à certaines ſolemnités de l'année, peu & très-peu ſe livrent aux impreſſions de la grace, & aux mouvements d'une ſainte Componction ; puis-je croire que tous ſont juſtifiés par le Sacrement ? Non, je ne ſuis point maître de mon eſprit, il ne veut point ſe le perſuader. A-t'il tort ?

L'Ange deſcendoit. Combien d'ames qu'il me ſemble voir ſuſpenduës ſur les abîmes de l'Enfer, & ſur le point d'y tomber qui tendent les mains & reclament un Liberateur ? Reſiſterés-vous, Anges de la terre, Miniſtres & Directeurs, vous refuſerés-vous aux preſſants beſoins de tant de pécheurs égarés, pour qui vous êtes envoyés, pour qui vous avés reçû la Conſecration ? Tel pénitent eût été ſauvé. Penſe-t'on qu'en le rejettant on le repouſſe

Année de J. C. 32.

dans les feux éternels? Mais ne craint-on pas la terrible menace d'un Dieu. *Sanguinem ejus de manu tua requiram.* (*a*) Ton ame me répondra de celle de ton frere. Que les pécheurs puissent se promettre d'être recherchés avec zele, accueillis avec bonté, traittés avec douceur, plusieurs reviendront sans peine de leurs égaremens : les obstinés seront sans excuses, & les Ministres sans reproche.

Le malade guérissoit, quelque maladie qu'il eût. Que craignés-vous, pécheur? Vous n'avés point de mal dont l'Eglise n'ait le remede; on ne vous demande que confiance & douleur dans l'aveu de vos desordres; & on vous renvoye absous & ami de Dieu. C'est faire outrage à sa bonté, que de se trop défier de sa misericorde. Nul crime qui l'insulte plus que le desespoir. On ne desespere que quand on ne veut point se convertir. C'est la derniere ressource d'une passion allarmée, & qu'on veut retenir.

Il y avoit un malade de trente-huit ans. Combien de pécheurs depuis bien plus longtems ennemis de Dieu! Voici le mal rappellé à sa source. L'iniquité plaît & contente, je ne suis plus surpris de l'habitude. Ce qui plaît une fois à la passion lui plaît toûjours; & ce qui lui plaît toûjours, elle le veut toûjours. Faut-il s'étonner que toûjours on la contente au dépens de la Loi?

Voulés-vous être guéri? Qui se trompe?

(*a*) Ezech. 3. ℣. 18.

D'un part JESUS-CHRIST demande partout l'exercice de nôtre liberté, pour lui obéïr & le suivre ; d'autre part le Sectaire ancien & moderne crie & décide, que quand J. C. parle, nulle volonté n'arrête sa sienne. L'humble fidele reconnoît, par la voix de l'Eglise, qu'on peut resister à la grace, & par la voix de sa propre conscience, qu'on ne lui résiste que trop ; le Libertin au contraire, pour se mettre au large, fait alliance avec le Novateur, pour se persuader qu'on ne resiste jamais à la grace ; & que s'il péche, c'est qu'il n'a donc pas cette grace qui l'empêcheroit de pécher, & qui pourtant est necessaire pour ne pécher pas. A-t'on tort de le dire, que le plus souvent on ne suit le parti de l'erreur, que pour appuyer celui de l'iniquité ? Allons donc à la source. C'est qu'il seroit de l'interêt du Libertin d'être sans punition, comme sans remords.

Je n'ai personne, dit le Paralytique, *pour me descendre*, & me laver *dans la Piscine*. Deplorable destinée d'un pécheur qui meurt reprouvé, parcequ'il meurt sans secours. Abandon cruel & coupable des Ministres ; je le crois : Mais n'est-ce pas vous, juste & sage Vengeur de vos Graces trop long-tems rejettées, qui en punissés par-là le mépris ? On ne veut pas quitter le crime pendant la vie ; on n'a ni le tems ni les moyens de l'effacer à la mort.

Hominem non habeo. Après tout, qu'on se plaigne tant qu'on voudra, qu'il y a ou peu de charité, ou peu de talens dans les Pasteurs, ou Conducteurs des ames. Les Saints & zelés

Année de J. C. 32.

Prophêtes sont rares ; mais les ardentes & sinceres volontés ne le sont-elles pas encore plus ?

Disons le vrai : les Prophêtes ne manquent point ; mais voici un nouvel abus. On cherche un homme qui nous conduise à Dieu : n'arrive-t'il jamais qu'avec l'homme on s'égare ? Que je crains trop de zéle dans le Conducteur & trop de ce qu'on appelle confiance dans l'ame dirigée. A l'esprit succéde la chair. Ayons-le cet homme Evangelique, cet Ange du Seigneur, qui nous montre les routes du salut ; mais ne recourons à lui que pour être lavés dans la Piscine de la Pénitence, & pour le salut même uniquement. Toute confiance est suspecte, quand elle va au-dela de cette limite. Le cœur est un mystére ; qui le conduit, l'égare souvent, & s'égare avec lui. Labyrinthe extraordinaire ; le bien connoître, est quelquefois la cause qu'on se perd. Regle infaillible de sagesse en matiere de direction. N'ayez de relation que pour le salut avec la personne dont vous connoissés la conscience.

Les Juifs se scandalisent que le Paralytique emporte son lit le jour du Sabbat. *Celui*, leur replique-t'il, *qui m'a guéri*, *m'a dit* : *Prenés vôtre lit & marchez.* Réponse sage & décisive ; comme s'il disoit : il m'a guéri miraculeusement, & par sa propre puissance ; il a donc le pouvoir Divin, il est donc maître du Sabbat : il y a donc de quoi loüer Dieu, plûtôt que de s'élever contre l'homme, sur un fait où éclatte la Divine puissance. Mais qui peut être à couvert de la malignité d'un esprit dé-

terminé à censurer tout ? Contentons-nous de tirer une grande leçon d'un grand vice. La Jalousie empoisonne tout, & ne raisonne point.

Ils lui demanderent : Qui est cet homme qui vous a gueri ? Autre bizarre inconsequence. Le malin censeur voit la verité, & l'attaque pourtant. C'est qu'elle sera toûjours importune, quand elle ne montrera que la vertu ou le devoir à qui ne peut souffrir ni l'un ni l'autre.

Mais celui qui avoit été gueri ne sçavoit qui c'étoit qui l'avoit guéri. Image de la pusillanimité quelque fois innocente, souvent coupable & sans excuse, toûjours timide & soubçonneuse. Cet homme par le miracle même que JESUS opere dans lui, devoit dumoins reconnoître & publier sa Divine puissance ; Mais il n'ose, & se laisse préoccuper par une basse crainte de ses ennemis. Assés ordinairement tout est foible dans les petits, tout est chancellant ; leur Religion comme leur esprit, leur langue comme leur cœur.

Gardés-vous, dit le Sauveur au Paralytique guéri, *Gardés-vous desormais de pécher, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.* Le péché attire donc les malheurs de la vie ; vous le décidés ici, Seigneur, bien clairement. Encore si vôtre vangeance s'en tenoit-là, la punition seroit une grace. Le coupable cesse souvent bientôt de l'être, quand les calamités l'environnent : qu'il est à plaindre s'il est heureux !

Allés & ne péchés plus. Ne semble-t'il pas que la rechûte ajoûte au crime le mépris même du pardon ? Faut-il être surpris que sou-

Année de J. C. 32.

vent le pardon lui ſoit refuſé ? Telle eſt la Divine Miſericorde ; infinie par l'être même de Dieu, bornée par la malice de l'homme. On a donc raiſon de le dire. *C'eſt de ſon fonds que le Seigneur eſt bon ; c'eſt du nôtre qu'il eſt Juſte & terrible.* Corrigeons dans nous la malice, nous ne trouverons dans Dieu que l'amour.

MEDITATION.

Sur l'habitude dans le péché.

Il y avoit-là un homme qui languiſſoit depuis 38. *ans.* ℣. 5.

Nul état plus dangereux pour le ſalut, que celui d'un Pécheur engagé depuis long-tems dans l'habitude. Qu'un malade en effet eſt bien proche de la mort, lorſque les principes de la vie ſont attaqués, & que les remedes ſont inutiles, ou peut-être préjudiciables ! Suites helas ! trop ordinaires de l'habitude. 1°. Elle deſſeche les ſources du ſalut & en étouffe les précieuſes ſemences. 2°. Elle en fait évanoüir les reſſources, & en rend les remedes mêmes funeſtes. 3°. Il en eſt cependant qu'on peut employer avec ſuccès, ſi on le veut bien.

PREMIER POINT.

Le premier caractere de l'état d'habitude dans le deſordre, c'eſt de tarir les ſources du Salut. Voyons-en la figure dans l'état même où l'Evangile nous repréſente le Paralytique.

32.

1°. Il languissoit. Il avoit donc perdu les forces. Que devient dans un Chrétien cette heureuse ardeur qu'on avoit pour la vertu ? Un premier crime ne l'avoit point étouffée ; elle diminua, quand on en ajoûta de nouveaux ; elle fût éteinte enfin par l'habitude. N'est-ce pas dans moi même, ô mon Dieu, que je puis en trouver la triste preuve ? Premier objet de mon examen. 2°. C'est une paralysie, selon la commune interprétation, dont est atteint ce malade. Infirmité qui entraine l'insensibilité, & la privation de l'usage des membres sur lesquels elle tombe. Quel usage fait l'ame habituellement criminelle des connoissances qu'elle a sur la Religion & sur la Foi ? Paroît-il même qu'elle ait de la Foi ou de la Religion ; qu'elle soit sensible à ce que l'un ou l'autre ont de plus frappant, de plus interessant & de plus terrible ? 3°. *Je n'ai personne* pour me descendre dans la Piscine, dit le Malade, non, Seigneur, tout secours ne me manqueroit pas de vôtre part ; mais outre que par mes habitudes criminelles, vous outrageant sans cesse, dès-là sans cesse je vous éloigne de moi, sans cesse je vous irrite contre moi, sans cesse par mes crimes multipliés, je multiplie la foudre entre vos mains, & vous dispose à la lancer sur moi ; que fais-je autre chose par-là, si non vous engager & vous reduire à une espece de necessité d'éloigner de moi, avec vos graces interieures & fortes tous les secours exterieurs par où je pourrois rentrer en moi-même, être rendu à vôtre amour, & ramené dans les

Année de J. C.

32.

voyes du Salut ? J'en taris donc, pour ainsi dire, toutes les sources. Que sera-ce si les remedes sont inutiles, ou convertis eux-mêmes en poison ?

SECOND POINT.

L'état d'habitude rend inutile, & souvent funestes, les remedes les plus salutaires pour l'extirpation des crimes. Est-il de principes de la raison, de verités de la Religion, de regles de Morale, de maximes & de Loix de l'Evangile, de Préceptes enfin & d'Ordonnances de l'Eglise, que les Préjugés & la force de l'habitude n'anéantissent ? Il y a plus encore. Est-il de bienséances d'état, d'ordre politique, d'interêt même personnel, de ménagement de fortune, de santé, de réputation, qui puissent se faire jour à travers les épais nuages qu'une longue habitude repend dans l'esprit d'un Pécheur ? D'autre part, avés-vous, Seigneur, de rigueurs dans vos menaces, de terreur dans vos Jugemens, de feux dans les Abîmes, de bienfaits dans vos Misericordes qui fassent impression sur son cœur ? Rien n'est impossible à vôtre Grace, ô mon Dieu, mais cette Grace quels efforts, qu'elles violences faudra-t'il qu'elle obtienne d'une Ame, pour la faire triompher d'elle-même dans des passions naturalisées ? Voit-on revenir, par exemple, nombre de Pécheurs dominés par l'intemperance du vin ? Tout autre victoire coûteroit peu. Il faut, Seigneur, un prodige de vôtre bras tout

puissant pour operer cette transformation de l'homme en un autre homme. Et sans cela n'est-il pas à craindre que les armes même qu'on met en œuvre, pour l'obtenir, ne produisent un effet funeste, que les moyens ne se tournent en obstacles, & les remedes en poison ! & pour n'en produire qu'une preuve, que sont ordinairement à l'égard de ces Pécheurs liés par l'habitude les Mysteres sacrés, si non un sacrilege abus ? Et peut-on ne pas conclurre que c'est avec sagesse qu'on leur refuse une Sentence de Grace, qui, dans cet état ne devient le plus souvent qu'un Arrêt de mort ? Que j'apprenne donc aujourd'hui, Seigneur, qu'un Pécheur, qui meurt dans un desordre habituel, est un Pécheur déja jugé, déja sentencié, déja livré à vos vangeances. Craignons le péché ; mais craignons-en sur tout la rechûte multipliée, qui enfante l'habitude : mais craignons souverainement de ne pas craindre assés un si funeste état. Y vivre sans allarmes, c'est se préparer une mort sans misericorde.

TROISIE'ME POINT.

Il est pourtant vrai qu'il n'est point d'habitude dont on ne puisse revenir, si l'on veut efficacement en prendre les moyens. Le premier seroit la priere, & c'est le premier qu'on neglige & dont on a horreur. Le second, est une Retraite. Elle est toûjours utile ; ici elle devient presque necessaire. Le troisiéme, est un retour recherché sur sa propre conscience,

Année de J. C.

32. pour y découvrir, & les péchés, & la fausse pénitence; & les erreurs qu'a produit l'habitude. Le quatriéme, c'est le secours d'un Ministre, aux soins & au zele attentif duquel on doit s'abandonner sans reserve. Le cinquiéme, est un usage frequent des Saints Mysteres. Enfin un dernier moyen, c'est un examen multiplié, & une attention détaillée sur l'habitude même, & sur les actes qu'elle produisoit. Arbre maudit dont il faut couper & arracher les branches mortes, pour planter à la place les vertus de l'Evangile. Travail peut-être difficile & dégoûtant. Rien doit-il l'être, ô mon Dieu, si je connois bien le danger où j'ai vécu, d'être conduit à l'impénitence par l'habitude? *Confirmés-moi donc à cette heure*, (*a*) *Seigneur*, qu'il s'agit, & que je promets & determine d'enlever la tête de l'ennemi cruel & capital de mon salut. Heureux d'en avoir connu la malignité; plus heureux si j'en triomphe parfaitement.

(*a*) Judith. 13. ℣. 9.

Année de J. C. 32.

CHAPITRE II.

DISCOURS DE JESUS-CHRIST, POUR SERVIR DE JUSTIFICATION AU MIRACLE PRECEDENT ATTAQUÉ PAR LES JUIFS.

CEtte justification que JESUS-CHRIST n'entreprend que pour la Gloire de son Pere, & pour ouvrir les yeux à ses ennemis, roule 1°. Sur la Puissance qu'il a de Ressusciter les hommes & de les juger. 2°. Sur les divers témoignages rendus à sa Divinité. D'où il descend par consequence à leur malice causée par leur jaloux orgueïl.

---

§. I.

Puissance de JESUS-CHRIST, *pour Ressusciter & juger les Hommes.*

EVANGILE.

Selon S. Jean, Chap. 5. ℣. 16—29.

C'Est à cette occasion que les Juifs persecutoient JESUS, *parcequ'il faisoit de telles choses le jour du Sabbat. Mais* JESUS *leur dit : Mon Pere agit continuellement, & moi aussi. Pour cela donc les Juifs cherchoient*

Année de J. C.

32.

de plus en plus à le faire mourir: non seulement parcequ'il violoit le jour du Sabbat; mais encore parcequ'il disoit que Dieu étoit son Pere, & qu'il se faisoit égal à Dieu. Surquoi JESUS *leur répondit de la sorte : Enverité, enverité je vous le dis : Le Fils de l'homme ne sçauroit rien faire de lui-même: il ne fait que ce qu'il voit faire à son Pere. Car tout ce que fait le Pere, le Fils le fait aussi; parceque le Pere aime le Fils, qu'il lui communique toutes les choses qu'il fait lui-même, & qu'il lui en communiquera de plus grandes que ne sont celles-ci, afin que vous les admiriés. Car comme le Pere Ressuscite les morts & leur donne la vie; de même le Fils donne la vie à qui il veut. Aussi le Pere ne juge personne; mais il a donné au Fils le pouvoir de tout juger: afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Pere. Celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere qui l'a envoyé. Enverité, enverité je vous le dis: celui qui écoûte ma parole, & qui croit à celui qui m'a envoyé, il a la vie éternelle, & n'encourt point la condamnation; mais il passe de la mort à la vie.*

EVANGILE.

Pour le jour de la Commemoration des Fidelles Trépassés.

¶ E*Nverité, enverité je vous le dis, ajoûta* JESUS, *le tems vient & il est déja venu, où les morts entendront la voix du*

Fils de Dieu, & ceux qui l'auront entenduë recouvreront la vie. Car comme le Pere a la vie en lui même, aussi a-t'il donné au Fils d'avoir la vie en lui même : & il lui a donné le pouvoir de juger, parcequ'il est le Fils de l'homme. Que cela ne vous surprenne point. Car le tems approche que tous ceux qui sont dans le tombeau, entendront la voix du Fils de Dieu : & ceux qui auront fait de bonnes actions, Ressusciteront pour vivre ; au lieu que ceux qui en auront fait de mauvaises, Ressusciteront pour être condamnés.

Année de J. C.

32.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Il faut remarquer dabord que dans cette espece d'Apologétique que le Divin Sauveur fait devant les Juifs, pour ne pas revolter tout à fait ces esprits incredules, il parle tantôt en homme, tantôt en Dieu ; comme il fait dans bien d'autres endroits de son Evangile. La sagesse sçait se plier, & pour le dire ainsi, se courber vers les foibles, pour les relever & les guérir par tous les moyens.

Les Juifs prétextent la Sainteté du Sabbat, pour persecuter J. C. Ce n'est pas le mal qu'on fait qui aigrit l'envieux. Il s'en réjoüiroit. C'est le bien que les autres font qui l'irrite. Que le Juste cesse de produire des vertus. On ne l'inquietera plus. Qu'il abandonne une sévérité chrétienne dans le plan de sa vie, & commence un sistême de molesse avec les mondains, il aura bientôt autant de Panegiristes qu'il avoit de Censeurs. La

Année de J. C.

persécution fera place aux caresses, & l'estime aux mépris.

32. De grandes vertus & d'heureux succès seroient un risque à l'humilité d'un Ministre fameux, mais plus pieux encore. C'est pour détourner une fatale vanité que vous lui ménagés, Seigneur, des contradictions. L'éclat est à craindre jusques dans la Sainteté & dans l'Apostolat, & peut-être n'est-il plus a craindre nulle part. Une pieté aucontraire observée par la malignité, s'observe elle même, autant par prudence que par humilité. Le sage profite toûjours dans le mal qu'on lui fait.

Mon Pere, dit le Sauveur à ses ennemis, *agit continuellement; & moi aussi.* Comme s'il disoit : Condamnés-vous le Dieu Suprême, parceque sans distinction de jour ni de Sabbat, il opere sans cesse pour la conservation & le gouvernement du monde? Or mes œuvres, & le sceau que Dieu même y met par milles prodiges, vous apprennent assés que je suis revêtu de sa Puissance, & que par conséquent Maître du Sabbat comme lui, dans ce jour, comme dans les autres, je fais les œuvres de Dieu.

Apprenons ici qu'il peut y avoir du merite, comme de la sagesse à se justifier, &, si je l'ose dire, à se faire valoir. La difficulté est qu'on ne sorte point alos de la sphére du mépris de soi-même : car du reste une équitable & modeste défense dans l'homme juste qui sçait la tourner, comme J. C. en instruction, & la faire servir de lumiere, pour connoître Dieu, & de motif pour le

32.

glorifier, sera toûjours permise, toûjours honorable & même toûjours digne de recompense. C'est alors agir pour Dieu plûtôt que pour soi. Faire ainsi son Apologie c'est faire celle de la verité & de la vertu. S'en départir seroit un crime. C'est la Religion qu'on attaque en attaquant ceux qui lui servent d'appui; leur devoir est de la défendre pour la sauver, fallût-il être accablé sous les traits ennemis. Lorsqu'il y a de la gloire à combattre, il n'y a que triomphe à succomber.

Le Fils ne sçauroit rien faire de lui même. Profonde humilité de mon Sauveur; Mais humilité sage. Il attribue tout à son Pere; mais pour ne trahir pas la verité ou la tenir captive; il déclare en même tems que tout ce que fait son Pere, il le fait aussi. Il se reconnoît Homme, voilà l'abaissement. Il se declare Fils de Dieu; voilà la sagesse dans l'abaissement même. Il est des humbles timides & foibles qui font servir l'humilité à la pusillanimité. Toute vertu est prudente. Or l'emploi de la prudence Chrétienne dans l'humilité consiste à ne pas laisser étouffer & se perdre d'autres vertus dans l'abaissement qu'elle inspire; ou a ne pas les retenir contraintes & sans action sous le voile de la modestie. Une vertu ne nuit jamais à l'autre, quand chacune a ses droits conservés. Le vrai Saint sçaura être humilié, sans laisser humilier avec lui la pieté, l'Evangile, la verité.

Le Pere aime le Fils. Il aime donc tout ce que le Fils aime. Voilà le fondement inébran-

Année de J. C.

32.

lable de l'esperance Chrétienne. J'ai péché, Dieu Suprême, mais vôtre adorable Fils m'a aimé jusqu'à mourir : je ne meritois pas de grace, mais il l'a meritée pour moi. Son Sang & sa Mort m'en répondent. Tel fût son amour. Telle est l'assurance que j'ai du vôtre. Que je cesse d'être vôtre ennemi, dès-là vous oubliés que je l'ai été.

Jesus, promet aux Juifs *des prodiges encore plus grands* de sa part, & les assure que bientôt il leur fera voir, qu'avec Dieu même il tient les clefs de la mort, soit pour les autres, soit pour lui-même : mais que gaignerés-vous, helas ! Divin Sauveur ? Leurs ténébres s'épaissiront au milieu du plus grand jour. Ainsi le voyons-nous souvent qu'auprès de certains Pécheurs obstinés les plus vives lumieres, les plus efficaces leçons, les moyens les plus forts qu'un zele ardent & soûtenu peut employer, ne servent qu'à les aveugler, & quelque fois à les cabrer, à les irriter, à allumer toute leur fureur. N'importe, frappés toûjours, Ministres compatissans, parlés, menacés, poursuivés comme l'Apôtre (*a*) dans l'occasion & hors de l'occasion : un entre-mille se rendra peût-être. C'est beaucoup à qui connoît le prix d'une ame. C'est beaucoup pour le salut même de la vôtre. Nul n'a plus d'esperance à être délivré d'un Enfer, que celui qui s'applique à en retirer les autres.

Celui qui n'honore point le Fils, dans J. C. *n'honore point le Pere.* Tremblés donc, Sacri-

(*a*) Tim. 4. ℣. 2.

Année de J. C. 32.

leges Prophanateurs du Corps du Sauveur, de ses Temples, de son Sacrifice. Il ne vous écrase pas de sa foudre, nouveaux Judas, qui venés à son Sacré Banquet pour le trahir: tremblés encore plus. C'est sa colere qui arrête sa colere même. Elle ne différe que pour être plus terrible. Point de fleau plus à craindre, y penses-tu, Pécheur! que la patience de ton Dieu. Qui méprise dit Saint Paul (*a*) le fons & le trésor des Misericordes, trouve dans ce fons même l'intarissable trésor des vangeances.

JESUS-CHRIST veut être honoré parcequ'*il est envoyé* de son Pere. Apprenés donc, homme du siécle quel respect vous devés à ceux à qui il dit: *Voilà que je vous envoye, comme mon Pere m'a envoyé*, (*b*) & qu'il établit pour être dans un sens & avec proportion vos Sauveurs comme lui, & ensuite vos Juges avec lui. Craignés ce dernier ministere par où sera puni le mépris du Ministre.

Celui qui écoûte & suit *ma parole n'encourt point la condamnation, & a* déja un droit acquis *à la vie éternelle.* Heureuse assurance; juste prix de la Foi & des œuvres saintes. A parler exactement, c'est moins un jugement qu'un triomphe, lorsqu'on ne comparoît devant le Juge, que pour être couronné par ses mains.

Celui qui croit en moi n'encourt point la condamnation. Heureuse, mais trop inconnuë simplicité de la Foi, elle fait seule l'as-

(*a*) Rom. 2. ℣. 4--5.
(*b*) Joan. 20. ℣. 21.

Année de J. C. 32.

ſurance & la tranquilité du Fidéle. Je me laiſſe conduire par l'Egliſe, éclairer par ſes déciſions, diriger & gouverner par ſes ordonnances; à ce titre il m'eſt permis d'eſperer le Salut; ou plûtôt ce titre ſeul aſſure mon Salut.

In judicium venit. Le ſuperbe incredule s'avance vers ſon jugement; & ſon jugement à chaque inſtant s'avance vers lui, ou plûtôt il y touche, eût-il un ſiécle encore à vivre. Le tems eſt toûjours court quand c'eſt une éternité qui le ſuit.

MEDITATION

Sur le Jugement Univerſel.

Le Pere à donné à J. C. *ſon Fils le pouvoir de juger, parcequ'il eſt le Fils de l'Homme.* ℣. 27.

Epouvantable & derniere Cataſtrophe du monde; qui le croiroit que perſonne n'eſt moins épouvanté de ce terrible Jugement, que les Impies & les Scelerats du ſiécle? Combien pour tant eſt-il à redoûter. 1°. Par la ſeule peinture qu'un Dieu nous en fait dans ſes Divines Ecritures. 2°. Par la raiſon que J. C. en donne. 3°. Par la difference qu'il mettra entre le Juſte & le Pécheur?

PREMIER POINT.

Peinture du Jugement Univerſel. Le Soleil éteint, les étoiles détachées, les Cieux ébran-

lés, la Terre devenuë un vaste bucher embrasé, & une mer de cendres; la nature enfin déconcertée en seront les préludes. Les Anges, aux quatre coins du monde, raniment par le son de la Trompete fatale les Corps reduits en poudre. Le Ciel s'ouvre, une brillante nuée s'avance & sert de Thrône à JESUS, devant qui l'Univers s'assemble en deux bandes, & va recevoir l'Arrêt d'une destinée éternelle, heureuse pour les Justes, souverainement malheureuse pour les Pécheurs. *Le tems vient*, me dites-vous, ô mon terrible Juge, *que ceux qui sont dans les Tombeaux, entendront la voix du Fils de Dieu.* Il me semble déja l'apercevoir cette innombrable armée de squelettes mouvans & animés: je la vois dans ces plaines de la Résurrection, où le Prophéte Ezéchiel me la represente; comme lui j'entens cette voix qui étonne la mort même & la terrasse. *Ossemens arides* (*a*) *écoutés* l'Ordre du Dieu vivant. Reprenés vos Chairs & vos Esprits. Vivés, & venés, Hommes, au Jugement. Venés, Justes, recevoir les couronnes; venés, Pécheurs, execrable objet de la Divine colere, venés recevoir Confusion & Arrêt de mort éternelle. Oui, d'avance elle frappe mes oreilles cette effroyable voix, ne frappera-t'elle jamais mon cœur? Verité de ma Foi, dont l'incredule Paganisme s'est allarmé: faut-il que le Chrétien ne s'en allarme point.

Année de J. C.

32.

(*a*) Ezach. 37. ℣. 4.

Année de J. C.

32.

SECOND POINT.

Motif du Jugement. Le Pere a donné à J. C. son Fils le pouvoir de Juger; *parce-qu'il est le Fils de l'Homme.* Remarquons cette derniere parolle; quelle me paroît terrible lorsque j'en pénétre le sens & la force! Oui, c'est parceque vous vous êtes anéanti, Verbe Divin, & devenu pour moi le Fils de l'Homme, exposé pour moi aux fureurs des Bourreaux, & livré à la mort, & même comme dit Saint Paul (*a*) à l'Anathême & à la malediction, que vous me jugerés à la fin des siécles. C'est même selon l'étenduë de cet amour qui vous a immolé pour moi, que vous me jugerés. C'est donc par vos anciennes bontés que vous me deviendrés sévére. Vôtre Titre est legitime, Sauveur trop longtems méprisé. Ce même zele sans bornes qui me chercha dans mes trop longs égaremens, cette même Misericorde infinie qui vouloit me sauver, vous les écoûterés pour me juger sans pitié, & me condamner sans retour. L'un sera le principe & la proportion juste de l'autre. L'amour armera la colere. Puis-je le bien comprendre, & ne pas prévenir par ma pénitence, cette redoutable Misericorde, sur laquelle portera la rigueur de mon Jugement, qui fera mon premier supplice, après avoir fait ma premiere esperance pendant la vie?

(*a*) Gal. 3. ℣. 13.

Année de J. C. 32.

TROISIE'ME POINT.

Difference du Jugement. *Ceux qui auront fait le bien Ressusciteront pour la vie ; & ceux qui auront violé la Loi du Seigneur, Ressusciteront pour être condamnés.* Ne dites donc plus, Justes affligés, que vous êtes sans consolation ; pouvés-vous en avoir de plus touchante & de plus solide que la Resurrection à l'éternelle joye des Elus ? Ne dites plus Impies, *nous avons péché, & quel mal nous en est-il arrivé ?* (*a*) Pouvés-vous n'être pas dans le trouble & la désolation, dans l'attente d'une Resurrection pour les flammes éternelles ? Affreuse difference ! par là Seigneur, vous repareréss celle que le Pécheur a voulu mettre sur la Terre entre le Juste & lui. Tout l'opprobre sera pour lui, comme il avoit pour lui tous les honneurs. Mais voici ceque cette difference aura de cruel. Ce que le Juste & le Pécheur ont été aux yeux des hommes, est passé. Ce qu'ils seront au jour des vangeances, n'aura jamais de fin. Et voilà ce qui me fait conclurre ; que si d'une part ce jour terrible est appellé un jour d'horreur & de desordre, par le bouleversement & la rüine de la machine du monde ; de l'autre, à regarder les choses dans leur vrai point de vûë, c'est le grand jour du rétablissement de l'ordre, & du juste arrangement de toutes choses. Oui, il falloit renverser la Nature, ponr remettre tout à sa place. La vertu autre fois fugitive sur la Ter-

(*a*) Eccli. 5. ℣. 4.

Année de J. C.

32.

re avec la verité sa compagne, chasseront à leur tour le crime trop long-tems triomphant, & le mensonge son trop fidéle appui. La confusion & le desordre ne resteront plus que dans l'ame du Pécheur condamné, & dans l'Enfer sa demeure éternelle. Difference enfin par laquelle il est aisé de comprendre que si la Résurrection de nos Corps pour joüir de l'éternelle joye du Seigneur, est la consommation de tout bien, la Résurrection de ces mêmes Corps, pour être à jamais la proye des flammes est le comble & le couronnemenr de tout mal. Car quoi de plus malheureux qu'une malheureuse immortalité? C'est la demande que vous fait Saint Ambroise, aveugles ennemis du Dieu Suprême; vous ne pouvés éluder ce qu'elle a d'affreux que par une prompte & constante réforme de vôtre vie. La plus impie défaite seroit de dire qu'on ne croit pas; & la plus folle qu'on n'y pense pas.

§. II.

TE'MOIGNAGES DIVERS RENDUS A LA DIVINITE DE JESUS-CHRIST.

EVANGILE

Selon Saint Jean, Chap. 5. ℣. 30 — 47.

D*E moi-même*, continuë JESUS-CHRIST, *je ne puis rien faire. Je juge selon ce que jentens, & mon Jugement est équitable. Car je ne cherche pas ce qui me plaît, mais*

ce qui plaît à celui qui m'a envoyé. Si je rends témoignage de moi, mon témoignage n'est pas legitime. Il y a un autre qui rend témoignage de moi; & je sçai que le témoignage qu'il rend de moi est legitime. Vous avés envoyé à Jean, & il a rendu témoignage à la verité. Pour moi ce n'est pas de l'homme que j'emprunte un témoignage; mais je dis ceci afin que vous soyés sauvés. Jean étoit un flambeau qui brûloit & qui éclairoit, & vous avés voulu vous réjoüir pour un tems à sa clarté! Mais moi j'ai un témoignage au-dessus de celui de Jean. Car les œuvres que mon Pere m'a donné à faire, ces œuvres là même que je fais, rendent ce témoignage de moi, que j'ai été envoyé par le Pere; & le Pere qui m'a envoyé a rendu lui-mêms témoignage de moi. Vous n'avés jamais entendu sa voix, ni vû son visage; & vous ne conservés point sa parole en vous-même: puisque vous ne croyés point à celui qu'il a envoyé. Vous approfondissés les Ecritures, parceque vous croyés avoir par leur moyen la vie éternelle. Ce sont elles cependant qui rendent témoignage de moi: & vous ne voulés pas venir à moi pour avoir la vie. Je ne veux point de gloire de la part des hommes. Mais pour vous, je sçai que vous n'avés point en vous d'amour de Dieu. Je suis venu au Nom de mon Pere, & vous ne me recevés pas: si un autre vient en son propre Nom, vous le recevés. Comment pouvés-vous croipe, vous qui aimés à recevoir de la gloire les uns des autres, & qui ne recherchés point la

Année de J. C. 32.

Gloire qui vient de Dieu seul ? Ne pensés pas que je sois pour vous accuser devant le Pere. Vôtre accusateur, c'est Moïse en qui vous esperés. Car si vous croyés Moïse, peut être me croiriés vous aussi ; puisqu'il à écrit de ce qui me regarde. Mais si vous n'avés pas de Créance pour ses livres, comment en auriés-vous pour mes paroles ?

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Comment puis-je donner rien à l'estime de moi même, & chercher à me faire valoir, lorsque je vous entens, Verbe-Dieu fait Chair, reconnoître en présence de vos implacables ennemis, que vôtre *témoignage* sur vous même *ne* seroit *pas légitime*, si vous étiés seul à le rendre, & que d'ailleurs ils n'eussent point celui de Jean-Baptiste, des Prophêtes, & de Moïse, & sur tout encore l'éclatant & persévérant témoignage de vos Miracles ? Sur cet exemple du prodigieux abaissement du Sauveur, dequoi doit-on être plus indigné, ou de l'orguëil & du ridicule d'un Chrétien qui s'encense sottement lui-même, ou de sa stupidité à ne pas le voir ?

Un autre rend témoignage de moi. Le Verbe-Dieu, seul peut parler ainsi pour sa gloire ; mais que servent tous les éloges des hommes, quand le cœur est ouvert à Dieu & que Dieu n'y voit qu'abomination !

Avoüons-le cependant, il y a un degré de moins de ridicule dans celui qui, sans mandier des suffrages avec bassesse, les recuëille

avec complaiſance. Qu'il écoûte encore ſon modele, & l'humble Dieu qui l'inſtruit. Non, *ce n'eſt pas de l'homme que j'emprunte un témoignage.* Le vrai Juſte ne voit ni talens dans lui, ni ſuccès hors de lui, qu'on doive lui attribuer. Faut-il être ſurpris & qu'il ſe mépriſe, & qu'il ne ſoit point fâché d'être mépriſé d'autrui ? Quiconque dépoüillé de lui-même n'a que Dieu en vûë, devient bientôt ſuperieur aux loüanges. Ne voyant que Dieu en tout, n'aimant que Dieu, rapportant tout à Dieu, la fumée paſſe loin de lui, comment en ſeroit-il entêté ?

Un autre, ajoûte le Sauveur, parlant de ſon Pere, *rend témoignage de moi.* Que ſervent les Panegyriques & les adulations des hommes ; que ſert tout cet encens tantôt groſſier & tantôt ſubtil, dont ils s'entêtent les uns les autres, contre le témoignage d'un Dieu qui voit tout, & de la conſcience qui reproche tout ?

Reconnoiſſons pourtant qu'il y a quelque fois de la ſageſſe, & une vraye vertu Chrétienne à ſouffrir les éloges & les honneurs. L'humilité nous apprendra ceux qu'on doit rejetter, & la prudence ceux que l'on peut admettre. On a vû les Xavier recevoir les homages des Rois : mais en humilité comme en zele voit-on beaucoup de Xaviers ?

Jean étoit un flambeau qui brûloit & qui éclairoit. Heureux ces hommes Apoſtoliques qu'un même feu brûle & conſume pour vous, ô mon Dieu, & fait briller pour le prochain. Ce ſont autant de Soleils dans vôtre

Année de J. C.

32.

Eglise, qui après avoir échauffé la Terre, & fait le bonheur des hommes, brilleront dans le Ciel parmi vos élûs, comme l'astre même du jour dans un Firmament pur & serain. Mais quelle imprudence d'être un flambeau brillant pour les autres, & de marcher soi-même dans les ténébres ; de montrer aux Fidéles le chemin étroit du Salut, & de prendre pour soi la voye large de perdition? Tel par des travaux immenses retire ses freres des abîmes de l'Enfer, croiroit-on que c'est pour y prendre leur place, & leur ceder la sienne dans l'éternelle Gloire ?

Vous avés voulu vous rejoüir pour un tems à sa clarté. Par ces paroles le Sauveur reproche aux Juifs de n'avoir trouvé du goût & du plaisir dans les Prédications de Jean-Baptiste, que jusques à ce que ce Saint Precurseur à voulu leur faire connoître & adorer dans JESUS le Rédempteur & le Messie. Oui, le Prédicateur, le saint Missionnaire, grand & nouveau Prophête, attire la confiance par sa pieté autant que par son zele. Sera-ce pour long-tems ? Jusqu'à ce qu'il voudra engager le combat entre l'Ame mondaine & ses propres passions, la porter à la pénitence, exiger des sacrifices. Au gré du Pécheur indocile on prêche toûjours mal, quand on ne prêche que pour son bien. Charmés l'oreille, mais gardés-vous de lui parler au cœur. Il veut de l'élegance qui l'attache, & non pas des mouvemens qui l'ébranlent : Jean-Baptiste l'entendoit donc bien mal ; les Apôtres, & J. C. même, ne l'entendoient pas mieux.

On

Année de J. C. 32.

On n'attend pas, il est vrai, des Miracles de la part des envoyés du Seigneur. Il n'appartient qu'à JESUS-CHRIST de dire : *les œuvres* Divines *que je fais rendent ce témoignage, que j'ai été envoyé de mon Pere.* Mais on attend du moins des œuvres saintes & des discours saints : On attend que par l'un & par l'autre ils fassent honneur à l'Evangile. Car honore-t'on bien l'Evangile de JESUS-CHRIST; comme dit Saint Paul, (*a*) quand on le défigure & par la conduite, & par des discours où l'on remarque bien moins de traits de la noble simplicité & de la haute sainteté de l'Evangile, que de la vanité, & si je l'ose dire, de la mondanité du siécle. Je veux voir l'Evangile dans la vie du Prédicateur. Je ne veux voir que le seul Evangile dans ses Sermons. Donnés moi l'un & l'autre, & je serai persuadé.

Le Pere qui m'a envoyé, dit ensuite le Sauveur, *a rendu témoignage de moi.* Rechercher le témoignage & les approbations des hommes, c'est orgueil; les recevoir sans les rechercher, c'est foiblesse; les meriter, c'est don de Dieu; les mépriser, c'est grandeur d'ame & vraye vertu. Qu'il en est peu qui en ayent horreur ! Ce sont du moins ceux qui ne veulent pas pour une ombre & une fumée perdre la recompense des Elûs.

Vous ne conservés point la parole de mon Pere; *puisque vous ne croyés point à celui qu'il a envoyé.* Juste reproche du Sau-

(*a*) *Dignè Evangelio Christi conversamini.* Philip. 1. ℣. 27.

Année de J. C.

32.

veur. Mais quel eſt le plus grand crime, ou celui du Juif qui conſerve inutilement la Divine parole qui lui déſigne le Meſſie qu'il rejette; ou celui du Chrétien, qui, ayant cette Divine parole dans l'Evangile, avec la Foi des verités qu'elle renferme, contredit l'un & l'autre par une vie criminelle & toute mondaine? La queſtion ſera bien-tôt décidée par celle ci. Lequel eſt plus coupable & plus à plaindre, ou l'aveugle qui veut reſter aveugle; ou celui qui, les yeux ſont ouverts, court en furieux ſe précipiter?

Des ames mondaines, délicates, & ſenſueles s'élevent contre les plus exactes déciſions: Diſons leur avec JESUS-CHRIT: *ſcrutamini ſcripturas*. Liſés l'Evangile. Mais c'eſt pour cela même, & parceque ces déciſions ſont exactes par leur entiere conformité avec l'Evangile, qu'on les cenſure comme outrées; c'eſt que l'Evangile combat en tout l'amour propre. Ce qui ne plaît pas, ſera toûjours pris pour ſévérité?

Vous ne voulés pas venir à moi pour avoir la vie. On ſuit le monde avec ardeur, quoiqu'il ne faſſe que des malheureux. On ſe refuſe à JESUS-CHRIST dont le ſervice fait le vrai bonheur de la Créature. Quel eſt donc ce bizarre caractere? Oui, tel eſt l'homme. Son malheur fait ſon plaiſir: ſa felicité ne le toûche pas.

Je ne veux point de gloire de la part des hommes. Vous n'en voulés pas, Seigneur, & l'homme ſuperbe la recherche avec empreſſement. Aveugle autant que coupable, il ne voit

pas qu'il court à la confusion, lorsqu'il pense courir à l'honneur. Point de voye plus courte vers l'humiliation que l'orguëil.

Pour vous, je sçai que vous n'avés point en vous d'amour de Dieu. Juste & nouveau reproche de Jesus-Christ aux Juifs. L'hérétique vient me vanter sa charité. Qu'il me montre premierement sa Foi. S'il l'a perduë, sa charité est éteinte par son orguëil. On n'aime Dieu que quand on écoûte l'Eglise; & qui ne l'écoûte pas est soûmis à l'Anathême. Qu'importe que je me rende un témoignage que j'aime Dieu, si Dieu me le refuse, & ne voit en moi qu'un ennemi superbe, & revolté.

Vôtre accusateur, c'est Moïse en qui vous esperés. Vaine esperance dans l'intercession de nos Saints protecteurs, & des Elûs auprès de Dieu quand il nous jugera. Ils seront nos accusateurs, si nous ne sommes leurs Imitateurs.

Qu'il sera cruel à cette ame, à qui le Ciel suscita un Ministre rempli pour elle du zele le plus empressé, de se voir confrontée à lui, accusée & jugée par lui? Qu'il sera désolant pour l'homme Religieux, de voir au moment fatal de la mort, son Saint Fondateur devenu son cruel délateur. Mais j'en ai d'autres encore bien plus à redouter. Mon Moyse juge, accusateur, & témoin contre moi, c'est l'Evangile, c'est ma conscience, c'est l'Eglise. N'ont-ils rien aujourd'hui à me reprocher? Voulons-nous prévenir tous ces témoignages; suivons le conseil du Sage, & devenons cha-

Année de J. C. 32.

qu'un l'accusateur perpetuel de nous mêmes en cette vie; c'est la plus sûre voye pour n'en avoir à craindre d'autre au Tribunal de Dieu. Tout y sera pour moi, si j'ai été contre moi-même.

Si vous croyés Moyse, peut-être me croiriés vous aussi; puisqu'il a écrit de ce qui me regarde. On rejette les Ministres qui prennent sur tout l'Evangile pour fonds de leurs discours, & pour regle de leurs décisions : à qui refuse d'entrer dans la voye étroite, le conducteur est importun & ne sçauroit plaire.

Les Juifs ne veulent pas croire ce que Moïse à révélé de JESUS-CHRIST : Ils croyent pourtant à Moïse. Ce n'est point un Mistere qu'un fidele n'ait point la Foi, ou que celui qui a la Foi, soit pourtant infidele. Les mœurs de certains Chrétiens en sont l'explication. Détruisons les passions, on croira comme l'on doit, & l'on agira comme l'on croit. La conduite sera la preuve de nôtre Foi; & nôtre Foi la juste & constante regle de nôtre conduite.

MEDITATION.

Sur la necessité de l'humilité dans la Foi.

Comment pouvés-vous croire, vous qui aimés à recevoir de la gloire les uns des autres. ℣. 44.

Non, sans la vraye & solide humilité, qui n'est ici autre chose que la sage défiance, & le sacrifice de ses propres lumieres, & plus

encore de ses préventions ; je ne connois plus la Foi dans sa substance ; Je ne vois pas qu'on puisse en prévenir, ou en arrêter la décadence. Tous les sophismes des impies ne sçauroient ébranler ces principes.

Année de J. C. 32.

PREMIER POINT.

La Foi demande necessairement de l'humilité ; ou plûtôt l'une est inséparable de l'autre. Qui dit Foi Chrétienne, dit soûmission, obéissance ; mais soûmission de l'esprit, obéissance du jugement. C'est pour cela que Saint Paul (*a*) ne nous donne d'autre définition de la Foi que celle-ci : *Elle est la base des choses que nous avons à esperer ; & la conviction de celles que nous ne voyons pas.* C'est donc l'anéantissement de nos lumieres ; & par conséquent l'abaissement de la plus noble portion de l'homme, qui est son esprit, qui fait comme le fondement, & pour me servir du terme de l'Apôtre, la substance de la Foi. D'où sont venuës en effet toutes les hérésies, & comment se soûtiennent elles, sinon par l'orguëil, qui enfante l'amour de la gloire, l'esprit de singularité, & l'opiniâtreté ? On veut d'une part dominer sur les lumieres & la raison d'autrui : voilà la source & l'appui de l'erreur. D'ailleurs, & voici ce qui lui fait des conquêtes, & lui attire des Disciples ; on veut penser comme ceux que l'on croit mieux penser que les autres, parce

(*a*) Hebr. 11. ℣. 1.

Année de J. C.

32.

qu'ils pensent des nouveautés, & que par leurs nouvelles productions, ils favorisent ordinairement quelque passion. On a honte des bornes de sa raison, & de la foiblesse de ses lumieres. C'est cela même qui devroit nous porter à nous en défier, & nous faire prendre pour point fixe, & pour regle sûre & invariable, une autorité reconnuë infaillible, telle que le jugement de l'Eglse & ses décisions: Non, ce n'est point là la conclusion qu'on tire; & parcequ'on est livré à l'esprit d'orguëil, on croit au contraire devoir cacher le foible de son genie sous l'adoption des idées neuves & singulieres d'autrui. Il y a de l'esprit, on se le persuade, à s'écarter des routes battuës: & tout le monde, femmes mêmes,& vil peuple, veut avoir de l'esprit. Le parti grossit & se multiplie, qu'importe par où? Vous l'aviés dit, Seigneur,& plût au Ciel ne l'eussiés-vous pas dit pour nous, ou plûtôt contre nous, aussi-bien que contre les Juifs! *Comment peut-on conserver la Foi*, quand on recherche avec avidité les applaudissemens des ennemis de la Foi? Malheur à qui recherche leur suffrage & leur estime; bien-tôt il adoptera leurs erreurs. Il n'y a qu'un pas à faire de l'un à l'autre.

SECOND POINT.

Humilité necessaire pour prévenir ou arrêter la décadence de la Foi; ou pour en reprendre le joug. Tristes Histoires de cette décadence de la Foi dans les Royaumes, dans

les Communautés; & dans chaque personne ; les voici toutes en abregé. A l'amour des opinions nouvelles, au desir curieux d'acquerir des connoissances rares, & de se faire jour dans les sciences, se joignoient peu à peu les doutes sur les matieres de la Religion ; doutes nourris & fortifiés par des lectures empoisonnées & des disputes échauffées. On prenoit parti, & alors on transformoit le doute en verité au moyen des sophismes, des alterations de la parole de Dieu, de l'abus des sentiments de l'Ecole & de l'autorité des Docteurs. La prétenduë verité portée dans les disputes ne sçût jamais ceder, & n'en sortoit que plus opiniâtre. Ainsi s'affoiblissoit le flambeau de la Foi.

Mais ce flambeau, s'il est éteint, qu'il en coûte de le ralumer, de la faire revivre dans une ame cette Foi ! Et pourquoi en coûte-t'il tant, sinon parceque, dans ce qu'il faut entreprendre, souffrir, & soûtenir pour la recouvrer, l'humilité devient par tout necessaire, & même l'ame de tout ? Il faut par exemple, après être allé bien loin, conduit par l'orguëil, dans les voyes de l'erreur ; il faut dis-je, reculer faire des désaveus, produire des retractations, adopter des simboles, souscrire des formules ; & dans tout cela, & pardessus tout cela, il faut de la droiture & de la sincerité à croire ce qu'on rejettoit ; à estimer, à adopter ce dont on se mocquoit, aimer enfin ce que l'on détestoit. C'est-à-dire, qu'il faut, d'un seul coup, combattre & sacrifier son esprit, son cœur, sa

Année de J. C.

32.

langue, ses préjugés, sa délicatesse, sa raison; & même sa reputation, son honneur du moins auprès d'une Secte où l'on étoit exalté, distingué, cheri. Vous me dites tout cela, & plus que tout cela dans un mot, Verbe Dieu Incarné; quand vous déclarés, qu'il faut se renoncer soi-même, & tout soi-même. La plus vraye humilité n'est que le parfait renoncement. Faites, ô mon Dieu, que je comprenne, que s'il est naturel à l'homme d'errer, il lui est toûjours honorable de reconnoître ses erreurs, & d'en revenir.

TROISIE'ME POINT.

Réponse à l'impie. Quelle est donc, dit-il, cette Religion qui ne forme & n'admet dans son sein que des aveugles; qui ôte à l'homme son premier & plus précieux appanage, ou plûtôt qui le dépoüille de son essence même, en lui ôtant sa raison? Vaine & frivole exclamation! Fausse & chimerique supposition. Deux courtes paroles de Saint Paul y répondent. *Rationabile obsequium vestrum.* (*a*) Sage & raisonnable humilité dans la Foi. C'est cet accord qu'on exige de tout Chrétien. On ne lui ôte point son Jugement; mais l'indomptable & orguëilleuse liberté d'en user à son gré. Loin que la Foi bannisse la raison, c'est le parfait & constant accord de l'une avec l'autre qui forme le vrai Fidele. C'est la Foi qui doit diriger la raison, arrêter son action, contraindre & resserer ses lumieres dans les

(*a*) Rom. 12. ℣. 1.

Année de J. C. 32.

bornes de l'autorité legitime ; cela est vrai : mais il est vrai aussi que c'est la raison même qui fait dans un sens l'appui de la Foi, par ce grand & premier principe qu'elle admet ; sçavoir, qu'étant de son fonds foible & sujette à l'erreur, elle a besoin d'une regle sûre, qui la redresse & la retienne toûjours attachée à la verité ; mais elle a besoin aussi d'une autorité irréfragable, sur laquelle elle s'appuye, sans craindre de faillir en cherchant la verité : car voici ce qu'elle me suggere, & surquoi en effet se soûtient ma Foi. Il y a un Dieu dont le Domaine suprême s'étend sur tout, même sur la raison. Ce Dieu a parlé aux hommes, & *de plusieurs manieres*, dit le grand Apôtre, (*a*) *autrefois par ses Prophêtes, & dans les derniers tems* par lui-même & en personne *dans son Fils* ; & par l'Eglise enfin, à qui jusqu'à la fin des siécles, il a remis le dépôt de la Foi, & l'interpretation infaillible de sa parole. Ce Dieu, parlant ainsi aux hommes, n'a pû leur dire & leur montrer que le vrai, qu'il a scelé dans tous les tems du sceau & comme du cachet des Miracles. De tout cela la raison pure & exacte me fait tirer la plus sage, comme la plus évidente de toutes les conclusions, qui doit fermer la bouche à l'impieté, & à tout ennemi de la Foi. Je sçai qu'un Dieu me parle dans les verités de ma Religion : je me soûmets, *obsequium*, & parcequ'il ne peut me tromper ni se tromper lui-même, c'est en moi vraye sagesse & solide raison de soûmettre ma

(*a*) Hebr. 1. ℣. 1.

Année de J. C.

32.

raison même : *rationabile obsequium.* Oui ; voilà, Seigneur, par où vous voulés que ma raison serve d'appui, & pour le dire ainsi, de base à ma Foi, par où je vous fais dominer, Auteur & Maître souverain de l'Univers, sur ma foible raison, sans lui ôter rien de ses droits. Il faudra pour cela rompre son orgueïl, la courber aux verités les plus revoltantes, arrêter & gêner ses lumieres, & donner des bornes à ses intarissables réflexions, à ces interminables raisonnemens ; oui il le faut ; mais c'est pour cela que je demeure convaincu que l'humilité devient necessaire à la Foi, & n'en exclud pourtant pas la sagesse. Voilà, ô Dieu, Auteur de ma Foi, ce qui produira dans moi le salut & la paix, si je sçai faire entrer dans l'ordre pratique de ma vie ce que que je crois sur vôtre parole, & sur vôtre Divine autorité.

Année de J. C.

32.

CHAPITRE III.

JESUS PREND LA DE'FENSE DE SES DISCIPLES.

EVANGILE

Selon Saint Mathieu Chap. 12. ℣. 1—8.

S. Marc, ch 2. ℣. 23--28. S. Luc. ch. 6. ℣. 1--5.

EN *ce tems-là* JESUS *marchant par les bleds un jour de Sabbat* : [a] *ses Disciples qui avoient faim se mirent à arracher des épis, & à en manger.* [b] *Des Pharisiens voyant cela, lui dirent* : [c] *Voilà que vos Disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire les jours de Sabbat. Mais il leur dit : N'avés-vous point lû ce que fit David, quand il eût faim, lui & ceux qui étoient avec lui? Comme il entra dans la maison de Dieu* [d] *& mangea les pains de Proposition, dont il n'étoit pas permis de manger, ni a lui, ni à ceux qui*

(a) *Dit, second-premier.* Luc. 6. ℣. 1. Celui de la Pentecôte, comme qui diroit celui qui est le second entre les trois plus solemnels. Chés les Juifs les trois principales Fêtes de l'année, étoient; la premiere celle de Pâques, la seconde celle de la Pentecôte, ou des premices ; la troisiéme celle des Tabernacles. Voyés Maldonat. Sur S. Mat. Chap. 12.

(b) *Les frottant entre leurs mains.* ibid.

(c) Leur dirent (aux Disciples) *Pourquoi faites-vous &c.* Ibid. ℣. 2.

(d) *Du tems d'Abiathar Prince des Prêtres.* Marc. 2. ℣. 26.

Année de J. C. 32.

étoient avec lui, mais aux seuls Prêtres. [a] *Ou n'avés-vous pas lû dans la Loi, qu'aux jours de Sabbat les Prêtres dans le Temple violent le Sabbat, sans être coupables pour cela? Pour moi je vous dis qu'il y a ici quelqu'un plus Grand que le Temple. Mais si vous sçaviés ce que signifie: je veux la misericorde & non le Sacrifice; vous n'auriés jamais condamné des personnes innocentes* [b] *Car le Fils de l'Homme est Maître même du Sabbat.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Disciples prennent en passant *quelques épis, & en mangent.* Vrai caractere d'un Apôtre & de tout homme vraiment spirituel: il vit sans se mettre en peine dequoi il vivra. La nourriture n'entre point parmi ses affaires, & n'a point de part à ses Réflexions. Il se sustente de ce que la Providence lui fait trouver comme en passant. Qu'on est libre & dégagé, quand on a sçu se dégager du soin de soi-même! Mais qu'on est peu propre aux fonctions de l'esprit, quand on s'embarrasse de l'entretien du corps!

Des Pharisiens voyant cela se scandaliserent. Rien n'échappe à un dévot Censeur. Tirons ici son vrai portrait: nôtre Evangile nous en fournit toutes les couleurs & les traits; dont le premier est de voir le crime là où il n'est pas, tandis qu'aveugle d'un autre côté

(a) *Et en fit part à ceux qui étoient avec lui.* Luc. 6. ℣. 3.
(b) *Il leur dit de plus: Le Sabbat a été fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le Sabbat.* Marc. 2. ℣. 27.

on ne veut pas voir qu'en matiere de Loix humaines l'obligation cede à la vraye & indispensable necessité. Le faux Dévot ne l'ignore pas pour lui-même. Il sçait écoûter la nature ; & sans nulle ombre de necessité, la contenter aux dépens des Loix. Quand on a l'amour propre pour guide, on le prend aussi pour Docteur.

Second trait de la fausse délicatesse de conscience. L'action des Disciples du Sauveur fût elle criminelle autant qu'elle est innocente, le crime pouvoit-il en retomber sur lui ? Le maître est-il coupable, si le Disciple est indiscret ou infidéle ? Mais c'est que le maître est ici l'objet de l'envie. Passion envenimée, au défaut des vices qu'elle ne voit pas dans un sujet qu'elle hait, elle lui attribuë ceux d'autrui. A l'inquiete jalousie, une apparence tient lieu de raison.

De-là les faux principes que se forme une conscience malignement délicate. L'aveugle Pharisien, conduit par sa haine contre JESUS, suppose par tout que certaines œuvres, ou bonnes, ou indifferentes, ne pouvoient se faire le jour du Sabbat. Mais n'oublions pas qu'un malin Dévot met en principe ce qui est absolument faux. Caractere artificieux d'un zele jaloux : tout est crime dans autrui, tout est vertu dans soi.

N'avés-vous pas lû dans la Loi, dit JESUS-CHRIST à ses obstinés ennemis, *qu'aux jours du Sabbat les Prêtres dans le Temple violent le Sabbat, sans être coupa-*

Année de J. C.

32.

bles pour cela, (*a*) puisque ce jour-là la Loi même ordonne qu'on tire les vieux pains de Proposition, pour en mettre de nouveaux, (*b*) & qu'elle veut que ce même jour on prépare, & on dispose tout ce qui doit servir au Sacrifice? (*c*) Ces paroles du Sauveur m'indiquent un troisiéme trait de cette mauvaise délicatesse de conscience qu'une fausse dévotion inspire & enveloppe. On ne veut pas voir qu'une Loi cesse d'obliger quand une autre Loi plus importante survient, & que la prémiere alors se trouve abrogée ou suspenduë par la seconde. Non, le faux Dévot n'a d'autre vûë que de passer pour pieux; une axactitude outrée sert beaucoup à l'opinion de sainteté : à l'opinion, dis-je, & tout ce qu'on veut c'est l'opinion. La bonne odeur flatte : la Sainteté coûte.

Pour moi je vous dis qu'il y a ici quelqu'un plus Grand que le Temple. C'est vous, Verbe fait Chair, qui, non seulement êtes plus grand que le Temple, mais à qui de plus, comme au vrai Dieu, sont consacrés & les Temples, & l'encens qu'on y brûle. A vous appartient toute adoration comme à l'Arbitre Souverain de toute Loi dont vous êtes le maître. Et de-là je vois naître un quatriéme trait de la conscience vainement scrupuleuse. Que les Superieurs dans l'Eglise, usant avec prudence de l'autorité, donnent des dispenses selon les vrais besoins; on se scandalise, & de la dis-

(*a*) Ils égorgeoient les Victimes, les écorchoient, les lavoient, &c.

(*b*) Levit. 24. ℣. 8.

(*c*) Num. 28. ℣. 9.

pense & du dispensateur qu'on traitte de lâche prévaricateur. Mais combien plus se scandalise-t'on de l'inferieur qui use d'une dispense donnée par la Charité, dirigée par la sagesse, & legitime par la necessité. C'est qu'on s'imagine qu'il y a toûjours à gagner, à faire du bruit pour le soûtien de la régularité. Mais s'il en reste une opinion de zele & d'amour de l'ordre, ne craint-on pas qu'il n'en reste aussi une opinion de vanité? Les sages ne s'y trompent gueres. Ne voit-on pas du moins que ce prétendu zele n'est qu'une audacieuse temerité, par où l'on condamne le Législateur, à qui appartient également le Droit de dispenser de la Loi, comme le Droit de la porter? Mais quiconque poursuit une fausse gloire, ne s'inquiete gueres de l'opinion des sages.

Si vous sçaviés, c'est le juste reproche que fait JESUS-CHRIST aux Juifs, *si vous sçaviés ce que signifie : Je veux la misericorde, & non le Sacrifice : vous n'auriés jamais condamné des personnes innocentes.* Charité, capitale vertu; l'hypocrite ne la connoît gueres, ou ne la connoît que pour la combattre. La Charité est douce, la fausse Dévotion est intraitable. La Charité est humble, patiente & misericordieuse; La fausse Pieté est impérieuse, inquiete, & naturellement dure. Celle-là oublie ses interêts pour ceux d'autrui; celle-ci ne perd jamais de vûë les siens propres. L'une excuse tout, l'autre condamne tout. En un mot la fausse Devotion peut tout contrefaire, elle ne contrefera jamais la vraye

Année de J. C.

32.

& parfaite charité, qui ne peut être répresentée au naturel que par elle-même.

Le Fils de l'Homme est Maître du Sabbat; Jesus pouvoit le dire. Au dessus de la Loi, il n'en exempte qu'avec sagesse & pour l'interêt de la Charité. Une Dispense mal donnée étourdit la conscience, & ne la décharge pas. Quiconque l'obtient sans raison, ne s'en sert point sans crime. Exemptions extorquées contre l'ordre, ou arrachées par la terreur, ou subtilement dérobées sur de faux exposés, ne sont qu'un abus manifeste : l'iniquité peut s'en couvrir devant les hommes ; pourra-t'elle y trouver une excuse devant Dieu?

MEDITATION

Sur le desordre des Préjugés.

Si vous sçaviés ce que signifie : Je veux la Misericorde, & non le sacrifice : vous n'auriés jamais condamné des personnes innocentes. ℣. 7.

A bien considerer l'état de la conscience qui se conduit & se laisse dominer par les préjugés; on peut le dire, que peut être n'en fût-il point de plus à craindre, & nous le conclurrons sans peine des trois verités que nous allons mediter. 1°. Point de desordre plus universel, peu de personnes qui n'en soient atteintes. 2°. Point de desordre plus funeste, peu de crimes dont il ne puisse être la source. 3°. Point de desordre plus dangereux,

Année de J. C. 32.

gereux, peu de remedes qui puissent le guerir.

Premier Point.

Point de desordre plus commun & plus répendu que celui des faux préjugés, est-il d'homme qui dans plusieurs tems & plusieurs occasions de sa vie ne s'y laisse prendre ? qui en étant pris une fois, ne se fasse un principe, & souvent une loi de conscience & une vertu de les suivre ? Il y a plus, & voici ce qui doit bien m'humilier, ô mon Dieu, & me faire craindre dans quelque état où vôtre Grace m'ait placé ; est-il de vertu, est il de sainteté qui en soit exemte, qui sçache s'en bien défendre, & se tenir toûjours en garde pour n'en être pas surprise ? Si des personnes particulieres nous passons aux Corps, aux Compagnies, aux Communautés ; on diroit que la prévention y sert d'ame & de ressort universel pour y regler tout. Ne pourroit-on pas dire le même des divers Ordres de l'Eglise ? On s'y prévient sur la prééminence, sur la Doctrine & sur la Sainteté : & dans l'interieur de ces Communautés, de ces Ordres, de ces Corps, si nous y penetrons ; les préjugés n'y font-ils pas les Loix, n'y prennent-ils pas la place des saintes Constitutions ? Enfin le malheur peut-être le plus déplorable dans la Religion, c'est l'universalité des préjugés en matiere de Salut. On préjuge sur Dieu dont on renverse dans son idée la nature, les perfections, & les Oracles. On préjuge sur la Religion dont on explique à sa façon les

Année de J. C.

32.

Dogmes, les Misteres & les devoirs. On préjuge sur l'Evangile qu'on accommode tout entier à la molesse, aux coûtumes & aux passions. On préjuge sur les péchés qu'on excuse & qu'on autorise. On préjuge enfin sur la penitence dont on anéantit la necessité ou la sévérité. Ah ! c'est pour cela, Grand Dieu, que je vous entens m'annoncer un Jugement Universel pour venger, pour remettre en honneur,& dans tous ses droits la verité qu'on voit par tout sur la Terre comme étouffée sous les préjugés. Par-là le crime enfin sera confondu, & la vertu enfin sera vengée : tout rentrera dans l'ordre par la rectitude des Jugemens rétablie au Souverain Tribunal & à la face de l'Univers. Quel sera, Seigneur, le trouble de mes idées devant vous, le desordre de mes pensées, la confusion & le desespoir de mon ame ? Pour prévenir ce malheur, que j'apprenne sur l'Evangile, & me détermine par vôtre Grace à juger aujourd'hui de tout comme j'en jugerai lorsqu'à la mort, cité à vôtre Tribunal, je verrai tomber tous les voiles des préjugés, & la verité seule de tout se manifester à mes yeux.

SECOND POINT.

Nul desordre plus funeste, parce qu'il n'est point d'excès qu'il n'enfante. A quoi ne se porte-t'on pas quand une fois on s'est livré à son idée & à son Jugement propre ? Etudions l'histoire du monde : Combien de for-

Année de J. C. 32.

tes de monstres y verrons nous, soit en matiere de Doctrine, ou de corruption des mœurs, soit dans l'ordre du Gouvernement politique? Les guerres, les seditions, les hérésies; ce qu'il y a de plus sacré, foulé aux pieds; l'innocence opprimée, le vice triomphant, les Autels violés, les Temples brûlés, des Têtes couronnées tombant sous le fer de la rebellion: en un mot l'Univers tremblant, étonné des horreurs dont il est inondé, s'écrie que l'Enfer seul a pû les vomir. Non, ces horreurs & ces monstres sortoient le plus souvent du sein de préjugés. N'en considerons qu'un exemple; il est au dessus de tout autre; il est plus memorable & plus horrible que tout autre: c'est la conduite des Juifs envers JESUS-CHRIST. Envain par la Sainteté de sa vie & de sa Doctrine, envain par ses Miracles & par tous les moyens & les efforts d'un zele ardent, travaille-t'il à les détromper sur les fausses idées qu'ils s'étoient faites sur le Messie, sur son regne, & sur la Rédemption d'Israël: l'envie & l'aveugle malignité séduisent dabord les Chefs de la Nation. Ceux-ci soufflent par tout la haine contre lui, & sous le prétexte du zele de la Religion, ils nourrissent le Peuple dans les plus noirs préjugés, jusqu'à le faire regarder comme un Séducteur, un impie, un Blasphémateur, dont il faut vîte purger la Terre. Comment après cela serons nous surpris que tout dans sa conduite soit tourné en mal, que ses Disciples soient attaqués, sa Doctrine combatuë, & ses Mira-

Année de J. C.

32\.

cles mêmes trouvés criminels ? Etrange force des préjugés ! m'en falloit-il tant, ô mon Dieu, pour me les faire craindre ; pour me porter à les examiner, à les combatre, & à m'en dépoüiller ; m'en coûta-t-il le sacrifice de mes interêts & de mes lumieres. Craignons nôtre propre sagesse, quand elle est d'accord avec nos passions.

Troisie'me Point.

Point de desordre plus dangereux. Peu de remedes qui puissent le guerir. Qu'il est rare qu'on revienne quand on s'est avancé beaucoup, & qu'il doit y avoir autant de honte que de difficulté à reculer ! Qu'il en coûte d'arracher de vieilles idées, qu'on a regardé comme d'anciennes verités, & qui par la seule durée sembloient avoir acquis un droit de prescription ! à-t'on vû beaucoup d'Heréſiarques, de Chefs de parti, d'Auteurs de nouvelles & fausses opinions, changer de sentimens, condamner leur entêtement, se soûmettre à l'autorité, & se declarer humblement, mais sincerement, mais hautement pour la verité qu'ils avoient combattuë ? Le sçavant orguëilleux se rend il dans la dispute, y fût-il confondu ? Est-il aisé de redresser le Magistrat dans le Tribunal, le Politique dans le conseil, le Grand du siécle dans les conversations, une femme même dans un Cercle, quand ils ont pris un écart ? Esprits opiniâtres, caracteres irreversibles, peut-on réformer leurs Jugemens,

Année de J. C.

32.

obtenir une retractation, un aveu d'erreur, ou seulement un modeste silence? Par où les prendra-t'on ces esprits prévenus pour les ranger à la verité? l'autorité n'a point de force, la raison d'évidence, la Religion de Loix, la conscience de remords, ni Dieu lui-même de principes dans ses Divines Ecritures, de terreurs dans ses menaces, de châtimens dans ses vangeances qui puissent arrâcher ces entêtés à leur propre opinion. D'où vient donc cette inflexible adhésion aux préjugés? Ne s'est-on jamais trompé? Et si tout homme, sans en excepter le plus sage & le plus éclairé, doit reconnoître qu'il est pourtant toûjours borné dans ses lumieres, & dès-là souvent esclave de l'ignorance, & sujet à l'erreur, comment donc, ô mon Dieu, s'écoûte-t'on tant soi-même, & si peu les autres, & si peu les plus respectables & les plus sûres autorités, & si peu la conscience & vôtre Loi? Comment dumoins écoute-t'on si peu l'experience & le bon sens, par où chaqu'un peut se convaincre d'avoir été soi-même dans l'esclavage des préjugés, & par eux de s'être souvant trompé, & de l'avoir été par autrui? En faudroit-il davantage pour nous déprendre de nos sentimens, ou nous en faire défier?

Voici la source de l'entêtement. Le mal vient ordinairemen du cœur. Quelque passion s'en empare; la passion engage la volonté dans son parti, & ce que la volonté adopte est toûjours approuvé par le jugement, *sanctum est quod volumus.* * C'est donc

* Augi

Année de J. C. 31.

au cœur qu'il faut aller d'abord. Attaquons y la passion. Allons ensuite à la volonté, attaquons y l'orgueïl : l'un & l'autre dompté, nous serons facilement maîtres de l'esprit & de ses jugemens.

CHAPITRE IV.

GUERISON D'UN HOMME QUI AVOIT LA MAIN DESSECHÉE. CONSPIRATION CONTRE JESUS EXPRIMÉE PAR ISAÏE.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 12. ℣. 9 — 21.

S. Marc, Chap. 3. ℣. 1--12. S. Luc, Chap. 6. ℣. 6--11.

De-là Jesus *passant à un autre lieu,* (a) *il entra dans leur Synagogue.* (b) *Et dabord il parût un homme qui avoit la main* (c) *dessechée.* (d) *Surquoi ils demandoient à* Jesus, *à dessein de l'accuser, s'il étoit permis de faire des Guérisons le jour de Sabbat.* (e) *Mais il leur dit : y a-*

(a) *Il arriva un autre jour de Sabbat que, &c.* Luc. 6. ℣. 6.
(b) *Et se mit à enseigner.* Ibid.
(c) *Droite.* Ibid.
(d) *Cependant les Scribes & les Pharisiens l'observoient.* Ibid. ℣. 7.
(e) *Mais il sçavoit ce qu'ils pensoient ; & il dît à l'homme qui avoit la main dessechée : Levés-vous, & mettés vous-là au milieu. Il se leva & s'y mit.* Jesus *leur dît ensuite : Voici une question que je vous fais. Est-il permis les jours de Sabbat de faire du bien, ou du mal ; de sauver la vie à un homme, ou de le laisser perir ?* Luc, 6, ℣. 8. 9. *& ils ne disoient mot.* Marc. 3. ℣. 4.

s'il quelqu'un parmi vous qui n'ayant qu'une brebis, si elle tombe dans une fosse le jour du Sabbat, ne la prenne & ne l'enlevé de-là? De combien l'homme est-il audessus de la brebis? Il est donc permis de faire du bien le jour du Sabbat. (a) *Alors il dit à cet homme: Etendés vôtre main. Il l'étendît & elle devint aussi saine que lautre.* (b) *Les Phariſiens étant sortis,* (c) *firent une déliberation contre lui, sur les moyens de le perdre. Mais* JESUS *le sçachant, se retira de-là.* (d) *Et beaucoup de gens le suivirent. Il les guerit tous: & leur défendit de le faire connoître:* (e) *afin que ce qui a été dit par le Prophête Isaïe s'accomplit: voilà mon serviteur que j'ai choisi, mon bien aimé en qui je trouve mes delices. Je répendrai mon Esprit sur lui, & il annoncera la Justice aux Nations. Il ne contestera, ni ne criera point, & personne n'entendra sa voix dans les places publiques. Il ne brisera point le Roseau qui est froissé, & il n'éteindra point la mê-*

(a) *Mais* JESUS *jettant tout autour les yeux sur eux* (tous) Luc. 6. ℣. 10.) *avec indignation, & touché de l'aveuglement de leur cœur*, Marc. 3. ℣. 5.

(b) *Pour eux ils demeurerent tout interdits, & ils confererent ensemble de ce qu'ils feroient contre* JESUS. Luc. 6. ℣. 11.

(c) *Avec les Herodiens.* Marc. 3. ℣. 6.

(d) *Vers la Mer avec ses Disciples, & on le suivit en foule de la Galilée & de la Judée, de Jerusalem, de l'Idumée, & de de-là le Jourdain: les Habitans même des environs de Tyr & de Sidon apprenant les choses qu'il faisoit, vinrent à lui en grand nombre. Et il dît à ses Disciples qu'il y eût là une Barque pour lui à cause de la foule, de peur qu'il n'en fût accablé; car il guérissoit beaucoup de gens; de sorte que tous ceux qui avoient quelque mal, se jettoient sur lui pour le toucher.* Marc. 3. ℣. 7. 8. 9. 10.

(e) *Et les Esprits Immondes en le voyant, se prosternoient devant lui: & s'écrioient: Vous êtes le Fils de Dieu. Mais il leur faisoit de grandes menaces, pour les empêcher de dire qui il étoit.* Marc. 3. ℣. 11. 12.

Année de J. C. 32.

che qui fume encore, jusqu'à ce qu'il fasse triompher la Justice : & c'est en son Nom que les Nations mettront leur esperance.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS *entre dans la Synagogue*, pour instruire les Juifs. Il n'ignoroit pas que c'étoit inutilement & pour leur malheur. Excellente & importante leçon à tout Superieur. L'inutilité de la correction, ou de l'instruction, n'ôte pas l'obligation de la faire quand on est revêtu de l'autorité. L'Ambassadeur ne peut se taire sans crime, ses efforts fussent-ils inutiles, pour mettre à couvert l'honneur de son maître. Rester dans l'inaction c'est prêter la main à l'iniquité, quand on est en place. Devoir du Superieur, il doit corriger : devoir de l'inferieur, il doit s'amender. C'est le malheur de celui-ci s'il ajoûte à sa faute, le mépris de la correction.

Rien ne rebute un homme Apostolique, non pas même l'inutilité de son zele. Toûjours égal, parcequ'il est toûjours humble dans le peu de succès de ses travaux, Dieu recompense & ses travaux & son égalité. Les graces & la gloire, voilà ce qu'il gagne pour lui. Ce que la brebis neglige & rejette en s'égarant, revient au profit du sage & fidéle Pasteur. Il ne s'afflige que du mépris du don de Dieu.

Mais d'autre part je vois un Ministre que la vanité rend chagrin de l'heureuse moisson d'autrui, & de la sterilité de la sienne ; qu'il

32.

est à plaindre ! Il est sans succès ; il sera sans récompense.

O honte du ministere ! L'Orateur ne réüssit pas. Il est assés sincere pour l'avoüer, & assés peu modeste pour s'en plaindre. C'est, dit-il, injustice dans les uns, partialité dans les autres, mauvais goût ou peu de lumieres dans ceux-ci, prévention enfin dans ceux-là. Il est pourtant vrai, & tout le monde le voit, qu'il est également, & sans talent & sans modestie. Tout le monde à-t'il tort ? Seul à-t'il raison dans sa vanité ? On taxe les autres d'envie, & l'on ne voit pas que c'est l'envie qui fait qu'on les taxe. Erreur qui fait pitié plus encore que la foiblesse qu'elle enveloppe. Celui qui reconnoît de bonne Foi le vice dont il est atteint, a un défaut de moins que celui qui le cache.

Les Juifs, *dans le dessein d'accuser* JESUS *lui demandent s'il est permis de faire des guérisons les jours* de Fête. La haine qui montre à découvert sa malignité, n'est pas la plus maligne. Je crains bien plus celle qui se câche : mais celle qui se câche sous le manteau de la probité, pour surprendre la probite même, n'est que le dernier excès de la malignité. C'est la perfidie qui tend des filets à l'innocente & naive vertu, sous l'appas de la bonne Foi.

Craignés, Juste, vôtre sainteté même, & avec l'hypocrite observés jusques à vos vertus. Je ne redoute nulle part davantage le pécheur, que quand il emprunte le langage de la pieté ; ni le menteur, que quand il

Année de J. C.

32.

affecte celui de la verité ; ni le fourbe, que quand il parle en honnête homme.

Qui de vous, répond le Sauveur, *si sa brebis tombe dans une fosse le jour de* Fête *ne l'en retire pas ? Et l'homme n'est-il pas au-dessus de la brebis ; il est donc permis de faire du bien le jour de* Fête ? Et qu'est-ce donc qui sera permis & bien fait, si non de s'exercer dans ces saints jours aux bonnes œuvres ? Malheureux le siécle qui ne les distinguera des autres jours que par des indécentes joyes & des occupations toutes mondaines. Il vera bien-tôt la Religion s'affoiblir, la Foi s'éteindre, les Vertus disparoître & le libertinage dominer. Plût au Ciel, ne fût ce-là qu'une prédiction & non pas un portrait !

On vous laisse, ô homme, les autres jours pour vous ; mais respectez au moins celui *que le Seigneur a fait* (*a*) uniquement pour lui. Je tiens de vous tous mes jours, ô mon Dieu ; ils devroient n'être tous que pour vous. N'est-il pas juste que je ne vous dérobe rien de celui que vous vous êtes consacré ; que du moins je ne le prophane point par des parties de plaisir, où d'ailleurs le crime se trouve presque toûjours, & en fait même l'assaisonnement ?

Levés-vous, dit JESUS *à cet homme qui avoit la main desséchée. Venés-là au milieu.* Comme pour faire entendre à ses ennemis, qu'il ne craignoit pas de faire publiquemen, & le jour du Sabbat un acte de misericorde.

(a) Psal. 117. ℣. 23.

Année de J. C. 32.

Il y a en effet bien de la foiblesse ; mais n'y a-t'il pas souvent aussi un vrai crime, à n'oser faire une bonne œuvre, ou pratiquer une vertu en présence de ceux qui blâment l'un où l'autre ? Quel triomphe pour le libertin, de voir que sa présence seule arrête le juste, & tout le bien qu'il peut ou doit faire, & que d'autres par cet exemple abandonnent, & les vertus, & leurs devoirs ? Scandale d'omission, plus dangereux peut-être que le scandale de l'action. Sera-t'il moins puni de Dieu ?

Est-il permis de faire du bien le jour de la Fête ? Cette question que fait JESUS aux Juifs les embarrasse : *& ils ne disent mot.* Vous fermés la bouche au pécheur ou à l'incredule, en les reduisant à se condamner eux-même ; en seront-ils moins opiniâtrement attachés, celui-là à sa passion, celui-ci à son erreur ? Après cela leur sied-il bien de dire, l'un qu'il veut changer de vie, l'autre qu'il ne cherche que la verité ? Hèlas ! pour ne parler que de l'erreur, elle n'est jamais plus insolente, que lorsque se voyant terrassée, elle ne veut point convenir de sa défaite. Est-elle confonduë, l'audace est sa ressource. Tout homme peut errer, mais reconnoître humblement qu'on a erré, & publier soi-même sa condamnation, c'est le Miracle de la Grace, & le Héroïsme qui ne peut convenir qu'au docile fidéle. La faute alors devient heureuse, par le merite de la rétractation. On n'est Hérétique que par la resistance. Il y a long-tems qu'on propose un tel mo-

Année de J. C. 32.

deie (*a*) aux chefs d'un parti rebelle à l'Eglise. Quand le suivront-ils? Réponce. Lorsque l'Héréfie deviendra humble.

Etendés vôtre main, *dit* Jesus, *à cet homme. Il l'étendit*, *& fut guéri dabord.* Le Miracle est nouveau & bien surprenant : faites en un encore, Seigneur, étendés les mains toûjours resserrées de tant d'avares, qui sans Miracle les ont toûjours ouvertes à l'injustice, toûjours fermées à la charité. Faites qu'ils les ouvrent à tant de miserables dont tout le corps desséché annonce à la seule vûë une indigence extrême. Le prodige sera, & plus grand & plus nouveau. Ou plûtôt attendrissés leur cœur ; & leur main, sans autre Miracle, sera bien-tôt ouverte, & s'étendra sans peine sur les necessités des Pauvres.

Les Pharisiens ennemis & contraires aux Herodiens, s'unissent à eux pour concerter la perte de Jesus. (*b*) La haine est suspenduë entre deux partis, quand l'ennemi devient commun. La verité en matiere de Religion incommode également le Libertin & l'Hérétique. Volontiers ils s'accordent & font comme un traité d'alliance contre les défenseurs de la Morale & de la Foi. C'est que l'impie trouve toûjours son compte à favoriser l'erreur, & l'erreur à toûjours un appui dans le Libertin.

Jesus *se retira.* S'il y a du courage à soûtenir la contradiction dans le ministere ;

(*a*) M. de Fénelon, Archevêque de Cambrai.

(*b*) Les Herodiens nioient avec les Sadducéens la Resurrection des Morts que les Pharisiens admettoient.

il y a quelque fois de la prudence & même de l'avantage à ceder aux contradicteurs. La Gloire & la volonté du Seigneur doivent regler l'un & l'autre. Le Grand Athanase servit plus l'Eglise par sa fuite, qu'il n'auroit fait par l'effusion de son Sang. C'est un merite égal de sçavoir ou mourir, ou vivre pour Dieu.

Tous ceux qui avoient quelque mal se jettoient sur Jesus *pour le toûcher.* Heureux empressemens d'un Pécheur qui ne soûpire qu'après sa conversation. Sa Grace est assurée. Les vrais desirs d'un cœur contrit ont toûjours entrée au Tribunal des Divines misericordes. Tous les traits de vôtre colere, ô mon Dieu, sont impuissans sous les assauts d'une vive douleur, & d'une généreuse volonté. L'iniquité disparoît déja, où se trouve cette heureuse disposition. Vous vous plaisés à trouver dans le Pénitent le vainqueur de vôtre Justice. Comment s'en trouve-t'il si peu qui se refusent à une si heureuse victoire ?

Les Esprits immondes se prosternoient devant Jesus, *& s'écrioient : Vous êtes le Fils de Dieu.* Vains éloges que prodigue quelque fois l'impie au juste. Prétend-il avoir son suffrage ; ou peut-il esperer de l'étourdir pas son encens ? Folle esperance. Les loüanges des méchans peuvent faire honneur à la vertu ; mais elles ne sçauroient flatter le vertueux, ni devénir l'objet de son envie.

L'Evangeliste rapporte ici la Prophetie d'Isaïe sur l'adorable personne du Sauveur. *Voilà mon serviteur, que j'ai choisi,*

Année de J. C.

mon bien aimé, en qui je trouve mes delices. Je répendrai mon Esprit sur lui, il annoncera la Justice aux Nations, &c. (*a*) L'aveugle Juif convient que c'est ici le Tableau du Messie. Nouvelle clarté pour le reconnoître, s'il ne se roidissoit contre toute lumiere. Le flambeau est importun à qui ne veut point voir. On le câche, si on ne peut l'éteindre. Envain la conscience, malgré la passion, le tire des tenebres. Envain en montrant l'iniquité elle reprend, elle crie, elle reproche, que gagne-t'elle? On enveloppe & la conscience & son flambeau; on étouffe sa voix, ou l'on s'étourdit pour ne pas l'entendre. Quelque bruit qu'elle fasse, le monde & la passion en font encore plus. C'est ainsi que l'on vit. Quel affreux malheur de mourir ainsi?

32.

MEDITATION.

Sur la Douceur Evangelique.

Voilà mon Serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé, je répendrai sur lui mon Esprit ... il ne contestera point; & personne n'entendra sa voix dans les places publiques: il ne brisera point le roseau froissé, & il n'eteindra point la méche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il fasse triompher la Justice. ℣. 19. 20.

C'est ici le vrai Caractere du Chrétien, d'après celui qu'Isaïe avoit tracé pour repre-

(*a*) Isa. 42. ℣. 1.

sentter l'Homme - Dieu tel qu'il devoit paroitre sur la Terre. Douceur Evangelique, incomparable & Divine Vertu ; voici les traits qui la distinguent, & les admirables effets qu'elle produit. Aimable conquerante, s'il est permis de parler ainsi ; mais aussi puissante qu'elle est aimable. Reine des cœurs, celui de Dieu même devient sa conquête & son partage : elle gouverne nôtre propre cœur, elle entraine celui du prochain. La douceur nous place dans le cœur de Dieu, premier Point. La douceur nous fait regner sur nôtre propre cœur. Second Point. La douceur nous gagne & nous attire le cœur de tous les hommes. Troisiéme Point.

Année de J. C. 32.

PREMIER POINT.

Douceur Evangelique qui nous ouvre le Cœur de Dieu, nous rend l'objet de ses complaisances, c'est sous ce Caractere que l'ancien Prophête désignoit dans l'éloignement, le Sauveur du monde, & c'est sous ce même Portrait de la douceur que Jean-Baptiste le montroit en personne en disant : *Voilà l'Agneau de Dieu.* (*a*) Admirable effet de la douceur Chrétienne, si j'en forme les traits dans moi, si j'en soûtiens le caractere. Oserai - je le dire, Pere Saint, avec la juste proportion qu'il convient que je garde ? Comme par-là je deviens l'image de vôtre Adorable Fils la plus ressamblante, c'est à moi comme à lui, c'est à tout Chrétien

(*a*) Joan. 1. ℣. 29.

Année de J. C. 32.

dans qui vous la trouverés cette inalterable douceur, que vous addressés ces parolles : *Ecce puer meus.* Oui, je reconnois ici une Ame vraiment digne de moi, & *selon mon cœur.* Un Serviteur, ou plûtôt un Favori choisi entre mille : *Puer meus quem elegi.* Mon bien-aimé, l'objet des delices de mon Ame & de mes tendresses. *Dilectus meus, in quo benè complacuit animæ meæ.*

Veux-je connoître le principe, & remonter à la source de ce tendre amour de mon Dieu, de cette honorable adoption qu'il fait de moi pour m'accorder une place de distinction dans son cœur ? C'est qu'en effet rien n'approche plus du caractere de Dieu même, &, si je l'ose dire, de sa nature & de sa Divinité, que la douceur Evangelique. L'immutabilité principal appanage de l'Etre éternel, devient comme l'état hábituel, & compose le fons & tout le caractere d'une ame dans qui domine & regne cette belle vertu. Dans Dieu tout est ordre, repos, constance, égalité : peut-il ne pas aimer dans l'homme, ce qui le represente si bien lui-même ? C'est en effet ce que produit la douceur dans une ame qui a sçu en faire son caractere dominant. Mais puis-je dire que je me reconnois à cette peinture ? C'est ce qu'un retour sur moi même doit m'apprendre.

SECOND POINT.

Douceur Evangelique, à la prendre sous son vrai point de vûë, & dans son fons, elle

consiste

à nous rendre maîtres de nôtre propre cœur : & quiconque l'est du cœur, l'est constamment de tout soi-même ; & quiconque sera parfaitement & constamment maître de tout soi-même, parvenu par-là à la destruction de son ancien être, & à la mort du vieil homme, il devient l'homme nouveau & parfait en JESUS-CHRIST. Transmutation de l'homme, digne & noble ouvrage de la douceur. La naissance & premiere nature furent marquées au coin des passions : mais en est-il aucune que la douceur n'étouffe & ne detruise, ou du moins ne tienne enchainée & muette ? Et non seulement je deviens maître de mes passions ; mais encore de tous mes sens, & même de mon temperamment & de mon naturel. Possession de mon ame par la douceur, vrai Royaume de Dieu, parfaite beatitude de l'homme sur la Terre, n'en serai-je jamais touché ? Celeste privilege par où l'homme ne tient à rien des foiblesses de l'homme ; ne ferai-je pas desormais mes efforts pour l'obtenir & former en moi ce caractere de douceur ? *Beati mites*, *&c.*

TROISIE'ME POINT.

Maître du Cœur de Dieu & de mon propre cœur par la douceur Evangelique ; je deviens enfin maître du cœur des hommes. Est-il de naturel féroce qu'elle ne dompte, d'esprit difficile qu'elle ne gouverne, de volonté rigide qu'elle ne plie, de hauteur qu'elle n'abaisse, de grandeur qu'elle n'attire à soi ;

Année de J. C. 32.

de fierté qu'elle n'humanise ? Toûjours patiente pour endurer ; toûjours paisible pour ne s'alterer de rien ; toûjours humble dans la prosperité, toûjours modeste dans l'adversité, toûjours affable & bienfaisante, & plus encore envers ses ennemis qu'elle previent, & comble de biens & de caresses ; & par tous ces traits toûjours aimable & attirante : qui lui resisteroit ? Qui ne se laisseroit prendre & doucement enchaîner par ses charmes ? Ménageant *le roseau froissé*, pour n'achever pas de le briser ; c'est-à-dire, sçachant plier où il le faut, avec prudence, pour faire par-là plier à son tour ces esprits roides, & delicats qu'un rien revolte, & que rien ne pouvoit fléchir ; *n'éteignant point la mêche qui fume encore*, & d'où l'on peut esperer d'avoir du feu ; c'est-à-dire, s'étudiant à adoucir ces esprits forts, vifs, & coleres qu'un zele trop ardent & mal digeré cabre & irrite. De-là je ne m'étonne plus des Miracles qu'enfante la douceur : de la voir, par exemple, triompher du monstre de l'Hérésie. L'orgueil né devient souvent que plus fier quand il est attaqué par la raison, & confondu par l'évidence. Tout cede à l'erreur superbe ; mais elle cede à la douceur. Je suis encore moins surpris de son triomphe sur tous les crimes, sur les plus brutales passions, sur le libertinage le plus outré, sur les plus vieilles habitudes. Point de Mer orageuse qui ne se calme, quand le vent violent cesse ; point de vaisseau alors qui ne se laisse gouverner & ne suive le doux souffle d'un vent temperé &

convenable : quelque lourde qu'en ſoit la charge, quelque difficile qu'il ſoit à la manœuvre, le Pilote d'une main legere & ſans peine le dirige & le tourne où il veut. Tel le cœur de l'homme obéit & ſe laiſſe manier & conduire au gré de l'aimable douceur. Secret & merveilleux enchantement par où le vrai moyen d'obtenir toûjours une victoire ſûre & complette ſur les eſprits & ſur les cœurs, eſt de ne point combattre, mais de ſouffrir avec tranquilité; par quelle autre voye fût converti le monde, les Tyrans vaincus, l'empire des Démons rüiné, la Religion établie avec les vertus ? Les Apôtres furent envoyés comme des brebis. Chacun en effet, ſemblable à la douce & ſimple brebis, ſe laiſſa déchirer, mettre en pieces par une foule de loups enragés & furieux; ſans ſe plaindre, ni s'emporter, ni même ſe défendre autrement que par cette inalterable douceur, qui leur fermant la bouche dans les mauvais & injuſtes traitemens, laiſſoit paroître leur cœur ouvert pour recevoir les coups de leurs ennemis : & c'eſt auſſi ce qui changeoit les loups eux-mêmes en agneaux, les attiroit & en faiſoit des Apôtres & des Martyrs. Miracle de l'Evangile, c'eſt la douceur ſurtout qui l'opera. Comment un François de Sales enchanta-t'il l'Héréſie, & la força à reconnoître la verité, & à ſe condamner elle-même; ſi non parceque nouveau Moyſe *il fût le plus doux* & le plus aimable *de tous les hommes*. (*a*)

(*a*) *Erat.. Vir mitiſſimus ſuper omnes homines qui morabantur in terra.* Num. 12. ℣. 3.

Année de J. C.

32.

Son éloquence & ses Lumieres n'auroient gagné, que bien peu sans la douceur. Vertu donc, encore une fois, digne Reine des cœurs, Je n'avois point connu ton empire; j'ignorois qu'en toi résidoit mon bonheur suprême en cette vie; je me rends à toi; je vas desormais ne me conduire que par tes leçons. Vous y ajoûterés, ô mon Dieu, vôtre grace que je vous conjure de m'accorder, pour les suivre dans tout le plan & l'ordre de ma vie.

CHAPITRE V.

CHOIX DES DOUZE APÔTRES.

EVANGILE.

Pour la Fête de Saint Barthelemi.

Selon Saint Luc, Chap. 6. ℣. 12—19.

S. Mat. ch. 4. ℣. 25. & ch. 5. ℣. 1. S. Marc. ch. 3. ℣. 13--18.

¶ EN *ce tems-là* JESUS *s'en alla* [a] *sur la montagne pour prier, & il passa la nuit en priere devant Dieu. Dès qu'il fût jour* [b]

(a) *Et plusieurs troupes de gens le suivirent de Galilée, de Décapolis, de Jerusalem, de Judée, & d'au-delà du Jourdain.* Mat. 4. ℣. 55.

(b) *Il appella à lui ceux qu'il lui plût, & ils vinrent à lui & il en choisit douze pour être avec lui à dessein de les envoyer prêcher; & il leur donna le pouvoir de guérir les maladies, & de chasser les Démons.* Marc. 3. ℣. 13. 14--15.

il appella ses Disciples, & en choisit douze d'entr'eux, auxquels il donna le nom d'Apôtres : Simon qu'il nomma Pierre, & André son frere ; Jacques & Jean [a] Philippe, & Barthelemi, Mathieu & Thomas ; Jacques fils d'Alphées, & Simon [b] surnommé le zelé ; & Jude, fils de Jacques [c] & Judas l'Iscariote qui fût le traitre.

Année de J. C.

33.

Pour plusieurs Martyrs & pour la veille de la Fête de tous les Saints.

ETant descendu avec eux il s'arrêta dans la pleine aussi-bien que la troupe de ses Disciples ? & une grande multitude de gens de toute la Judée, de Jerusalem, & du pays maritime de Tyr & de Sidon ; qui étoient venus pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies. Ceux-même qui étoient possedés des Esprits immondes en furent délivrés : & toute la troupe cherchoit à le toucher ; parcequ'il sortoit de lui une vertu qui les guérissoit tous [d] alors levant les yeux du côté de ses Disciples : Pauvres, dit-il, vous êtes heureux ; car le Royaume de Dieu vous appartient. Heureux vous qui avés faim maintenant ; car vous serés rassasiés. Heureux vous qui pleurés maintenant : car vous rirés. Vous serés heureux lorsque à cause du Fils de l'homme, vous serés haïs des hommes, qu'ils vous re-

(a) *Fils de Zebedée qu'il nomma Boänerges, c'est-à-dire, Enfans du tonerre.* ℣. 27.

(ç) *Le Cananéen* ℣. 18.

(c) Autrement appellé : *Thadæe.* Ibid.

(d) Suite de l'Evangile de la veille de la Toussaints.

Année de J. C. 32.

trancheront de leur compagnie, qu'ils vous chargeront d'opprobres, & qu'ils rejetteront vôtre nom comme un nom infame. Alors réjoüissés-vous, & faites éclatter vôtre joye; car voilà une grande récompense qui vous attend dans le Ciel. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS va sur la montagne, & passe la nuit à prier. Mille mondains passent les nuits à la débauche; mille saintes ames à la priere, & à la pénitence. Qu'écoûterés-vous, Seigneur, du haut de vôtre Trône, ou les larmes & les vœux ardens de vos serviteurs, ou l'iniquité qui évoque & reclame vos vengeances sur tant de coupables? Mais comment peut poursuivre le crime, ou y persévérer une ame qui au milieu du silence de la nuit, & dans le sein & la chaleur de la débauche, fait cette réflexion: à cette heure, à ce moment une multitude de Saints pénitens pleurent, souffrent & prient pour moi; & moi, je me damne! & moi j'expirerai peut-être cette nuit. *Hac nocte animam tuam repetent à te.* [*a*]

Le Divin Sauveur, pour faire le choix de ses Apôtres se retire, & comme s'il étoit question pour JESUS-CHRIST de déliberer, ou qu'il pût se tromper dans la déliberation; il se met en priere, il passe la nuit entiere à consulter son Pere. C'est que vous vouliés m'instruire, Seigneur, & me convaincre que toute la sagesse humaine, que toutes

(*a*) Luc. 12. ℣. 20.

les lumieres des grands Politiques, ne ſont ſouvent que ſeduction & fauſſes lueurs, ſi l'on ne conſulte l'éternelle ſageſſe; & la droite conſcience ſon interprête. Or la conſcience s'explique quand on l'étudie; & Dieu, quand on le prie.

L'homme fait tant de fautes en ſuivant ſa propre prudence, qu'il y a lieu de s'étonner, ou de ſon indolence à conſulter le Pere des lumieres; ou de ſon impieté à rejetter les lumieres de la Religion; ou de ſon orguëil à ne vouloir pas être redreſſé par les lumieres des Sages. Prenons donc ce principe. La raiſon peut ſe tromper dans tout, excepté quand elle nous dit de ſacrifier la raiſon même, pour obéir à Dieu.

JESUS *appella à lui ceux qu'il lui plût.* La place des Apôtres doit être du ſeul choix de JESUS-CHRIST. On s'y porte pourtant de ſoi-même: & ſi l'on ne ſe ſuffit pas, que de Machines de toutes les façons miſes en mouvement, pour s'y élever. L'auroit-on crû que le Démon même ſe mêlat de pouſſer les hommes à rechercher un emploi, qui n'a été établi de JESUS-CHRIST que pour la ruine de ſon empire? C'eſt qu'en effet loin de le ruiner, perſonne ne lui ſert plus pour l'établir & l'étendre, que ceux, qui, ſans vocation, ſont auſſi ſans talens & ſans régularité, placés au rang des ſucceſſeurs des Apôtres. Il trouve ſouvent des ſiens parmi ceux du Sauveur. Auſſi ne penſe-t'on à rien moins qu'à le détruire ce regne du Prince du monde, quand on y aſpire avec avidité. L'ambition ſeroit-elle ſi ardente, ſi on n'y recueilloit que

Année de J. C. 32.

ce que les Apôtres y ont recueilli ?

On poursuit des postes dûs au merite seul. On n'a cependant pour tout merite qu'une brigue bien menée, qu'une cupidité bien active. Quel titre pour des emplois où il s'agit non pas de dominer sur les ames, mais de les sauver ; non pas de s'agrandir ; mais de servir utilement l'Eglise ! Choix criminel, conduit par la chair & le sang. Malheur à qui n'a d'autre vocation. Double malheur à qui se feroit de ces places du sanctuaire comme une succession, & un heritage. *Posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.* [a] Ne vient-on dans Jerusalem, que pour y faire amas des fruits de la terre ? J'entens le monde lui-même qui me répond ; Que vous êtes nouveau sur la vocation au Sanctuaire ? Y vient-on ordinairement pour autre chose ?

Telle étoit la Foi des anciens Fideles. Ils prodiguoient leurs dons & leurs biens à l'Eglise : c'étoit pour délivrer ses Ministres du soin de se fournir les choses necessaires à la vie. C'étoit pour servir JESUS-CHRIST, soûlager ses membres, parer ses autels, & pour nourrir ceux qui devoient étendre partout & soûtenir son regne. Mais une fin si noble est-elle bien remplie ? Question embarrassante, au jugement même des hommes ? que sera-ce d'avoir à y répondre au jugement de Dieu ? Ecoûtés, Juste juge, les regrets qu'auroient à former ces pieux Fondateurs des trésors Sacrés ; & sur leurs regrets & leurs plaintes, jugés les Ministres qui en sont les dissipa-

(a) Psal. 78. ℣. 1.

Année de J. C. 32.

teurs. Distractions faites du necessaire à leur subsistance, & du superflu, & de l'usage qu'on en fait & qu'on devroit en faire ; à quel compte terrible, à quelle effroyable sentence doivent-ils s'attendre ?

Vous rejettés, Seigneur, des dignités Sacrées, un sujet indigne. Mais il a pour lui la la Naissance, l'ambition, & l'appui, & surtout un espece de droit de succession à un benefice qui a vieilli dans une famille. Voilà l'homme digne selon le monde. Est-ce vous alors, ô mon Dieu, qui seul appellés & faites le choix ?

Le Saint Evangile met ici le nom des douze Apôtres. Noms respectables, à un seul près, noms consacrés à l'immortalité par le Saint-Esprit même. Tels furent les Héros qui devoient faire changer de face à l'Univers, &, s'il est permis de le dire, à la nature même, en formant l'homme à la vaincre dans soi, à la soûmettre, & à la reformer sur l'Evangile. Quels homme avant leur vocation, & quels homme après qu'ils eurent été revêtus de la vertu d'en-haut ! Non, jamais il n'en paroîtra qui meritent comme eux que leur nom vole au-delà des lieux, des tems, & des âges. Nul n'est plus digne d'une éternelle memoire que le juste ; parceque nul Héroïsme n'égale la Sainteté Chrétienne. Qu'il est glorieux d'y avoir à cette immortelle memoire un double titre comme les Apôtres. Sa propre sainteté, & celle du monde. Souvenons-nous seulement que celle-là, sans celle-ci, peut y donner droit ; & non pas celle-ci, sans celle-là. L'on

Année de J. C. 32.

ne merite qu'oubli, quand on s'oublie soi-même.

Judas est aussi nommé parmi les Apôtres que Jesus choisit Qu'il est funeste qu'il est honteux de ne transmettre son nom aux siécle futurs que par un grand crime. Triste memoire qui n'éternise que les malheurs !

Jesus donna aux deux freres Jean & Jacques le surnom de *Boanerges*, *comme qui diroit : Enfans du tonnere*, ou, Enfants tonnants. Premier trait du caractere d'un homme Apostolique à l'égard des grands & obstinés pécheurs. Convaincu que pour l'ordinaire leur cœur est insensible & dur, il tonne, il effraye, & parlà il jette dans leur ame les premieres semences de la conversion. Il est difficile que le crime ne paroisse horrible & haïssable, quand on le voit armant contre soi la main du tout-puissant, de toutes ses foudres. Or l'homme n'est jamais éloigné de quitter ce qu'il haït déja, lorsqu'il comprend bien que c'est ce qui bien-tôt doit faire son malheur.

MEDITATION.

Sur le Ministere Evangelique.

Jesus *appella à lui ceux qu'il lui plût ; ils vinrent, & il en choisit douze, pour être avec lui ; à dessein de les envoyer prêcher.* Marc. 3. ℣. 13. 14.

Ministere de la conversion des ames & de

la sanctification du monde : Auguste & Divin emploi qu'a peine on connoît bien ; dont la fin est souvent mal entenduë, ou trop oubliée ; & que l'on remplit mal. Meditons donc 1°. l'idée qu'il faut en avoir. 2°. La fin qu'on doit s'y proposer.

Année de J. C. 32.

PREMIER POINT.

Quelle idée doit-on se former du Ministere Evangelique ? Apprenons-le de Dieu même. un homme élevé à ce grand emploi, est d'abord distingué, séparé des autres hommes pour être auprès de Dieu comme leur Mediateur, [*a*] leur Pontife, leur Intercesseur. C'est un homme à qui le Seigneur remet ses droits, ses interêts, & ses pouvoirs, à qui il confie ses Misteres, son sang, & les clefs du Ciel & de l'enfer. Voilà le Ministere tel que le concevoit Saint Paul, quand il adressoit cette parole à ceux que la Providence avoit placés à ce haut rang. *Vous êtes non plus les étrangers, mais* les hommes de confiance d'un Dieu ; les hommes *de la Cité & de la maison de Dieu* ; [*b*] *les Ambassadeurs* du Très-haut [*c*] & *les Dispensateurs* de tous ses Trésors. Voilà ce qui faisoit dire à JESUS-CHRIST même : Oui, *c'est vous que je regarde non plus seulement comme mes serviteurs* ; [*d*] *mais comme mes amis*. C'est vous que j'ai

(*a*) Hebr. 5. ℣. 1.
(*b*) Ephes. 9. ℣. 19.
(*c*) 2. Cor. 5. ℣. 20.
(*d*) Joan. 15. ℣. 15.

Année de J. C.

32.

choisis *pour être auprès de ma personne* Dépositaires de mes secrets, Distributeurs de mes dons, de mes couronnes, des places de mon Royaume, & de tout ce que j'ai reçû moi-même de mon Pere. *Et ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum.* [*a*] Je vous en fais comme les maîtres, pour en faire part au reste des hommes. Que tout ce qu'on appelle Grand disparoisse donc ici : que toute Majesté s'abbaisse; que toute Puissance s'humilie devant la dignité de Ministre de l'Evangile, & comprenne ce que disoit éloquemmet un Pere de l'Eglise : que [*b*] *dans l'ordre Divin rien n'est* en effet *plus Divin que de cooperer avec un Dieu au salut du monde.* Que l'homme donc ébloüi de tant de grandeurs, & de la haute élevation ou le place un si auguste emploi, prenne bien garde 1°. comment il y entre, ou par la porte des passions & des vûës humaines; ou par celle de la Divine vocation. 2°. Comment il doit s'en rendre digne, ou se disposer à le devenir. 3°. Comment, s'il y est déja, il honore sa dignité.

SECOND POINT.

Quelle fin il faut se proposer. Et quel autre que celle d'un Dieu; puisque c'est l'emploi d'un Dieu qu'on remplit? l'homme n'est son Ministre que pour travailler sur le plan de

(*a*) Luc. 22. ℣. 29.
(*b*) *Omnium Divinorum Divinissimum cooperari Deo in salutem animarum.* Chrys.

JESUS-CHRIST à l'œuvre de son Pere : œuvre qui ne fût autre que sa plus grande Gloire, & le salut de ames : il n'a reçu la consecration, & la mission ensuite, que pour cela.

Gloire de Dieu, but principal, objet essentiel que doit poursuivre sans relâche l'Ouvrier Evangelique. C'est pour cela que vous disiés, Seigneur, par vôtre Prophéte. [a] *In Gloriam meam creavi eum, formavi eum, & feci eum.* Oui, c'est celui-ci que j'ai specialement créé, & formé de ma main pour ma gloire : Et non-seulement il doit chercher vôtre gloire, ô mon Dieu, mais vôtre grande & plus grande gloire ; de sorte que si je puis, étant honoré de cette vocation, avancer davantage vôtre gloire, Seigneur, par un emploi, que par un autre, dans un pays que dans un autre ; par les croix que par les douceurs ; par les humiliations que par les honneurs ; par les affrons & les injures que par les loüanges ; par les opprobres enfin, les maledictions & les calomnies, que par les benedictions, les caresses, & les bienfaits ; je ne dois pas balancer à préferer ces moyens aux autres ; & à tout entreprendre & tout souffrir pour m'attacher à ce qui peut plus honorer la Majesté suprême.

Et comme le salut du prochain est surtout ce point capital, tellement lié à la gloire de Dieu, que c'est par-là principalement qu'il veut que l'homme Apostolique la procure ; c'est aussi à y porter tous ses efforts, à y em-

(a) Isa. 43. ℣. 7.

Année de J. C.

32.

ployer tous ses talens, & tous les moyens, à y consumer ses forces & sa vie; qu'il doit s'appliquer. Que ne fites-vous pas, Homme-Dieu, grand & unique modele que doit se proposer, & ne pas perdre de vûë l'ouvrier de l'Evangile; que ne fites-vous pas pour sauver les hommes? Quelle fût vôtre charité, vôtre douceur, & vôtre longanimité envers les pécheurs; vôtre ardeur à les poursuivre, vôtre patience à les souffrir, vôtre amour à les prévenir, vôtre bonté à les recevoir, vôtre prudence à les ménager, vôtre misericorde à les pardonner, vôtre zele enfin à les sanctifier par toutes les vertus, & les maximes d'une Morale toute Divine? Voilà, hommes appellés à la vigne du Seigneur, voilà le miroir qu'on vous presente, & que vous devés consulter sans cesse; vous y reconnoissés vous? Voyés-y ce que vous êtes par choix de la Providence; étudiés-y ce que vous devés être par vôtre vie, & dans l'exercice de vos fonctions.

CHAPITRE VI.

DISCOURS DE JESUS-CHRIST SUR LA MONTAGNE.

LE voici cet admirable discours de Jesus-Christ qui seul renferme comme l'abregé de toute la Doctrine & de la Morale de l'Evangile. Comme ce Divin Legislateur, après tant de Miracles operés, étoit suivi par tout, recherché, accablé par la foule des Peuples; qui ne pouvoient pas se separer de lui; il trouva un jour le moyen, la nuit tombant, de les disperser dans les Bourgs & Villages voisins, & prit ce tems pour se retirer sur le haut d'une Montagne pour être libre de prier, & leur faire entendre ensuite cette Celeste Doctrine qui après avoir étonné, effrayé, armé l'Univers, devoit enfin le vaincre, le convertir, le sanctifier. Ne perdons rien de ceque va nous apprendre le Dieu Docteur & Maître Suprême, dans cet incomparable Discours. Chaque parole est un Oracle. Pour cela nous traiterons sous divers Articles les differentes Matieres qu'il renferme.

Année de J. C.

32.

ARTICLE PREMIER.

FELICITE' DE L'HOMME. EN QUOI ELLE CONSISTE.

EVANGILE.

Pour la Fête de tous les Saints.

S. Luc. Chap. 6. ℣. 20--23.

Selon S. Mathieu, Chap. 5. ℣. 1—12.

¶ J*ESUS voyant cette multitude, monta sur une montagne, & quand il se fut assis, ses Disciples s'approcherent de lui. Alors commançant à parler, il les instruisit en ces termes : Heureux ceux qui sont pauvres d'esprit ; car le Royaume des Cieux leur appartient. Heureux ceux qui ont de la douceur : car ils possederont la Terre ? Heureux ceux qui pleurent : car ils seront consolés. Heureux ceux qui ont faim & soif de la justice : car ils seront rassasiés. Heureux ceux qui usent de misericorde ; car ils obtiendront misericorde. Heureux ceux qui ont l'esprit pacifique : car ils seront appellés Enfants de Dieu. Heureux ceux qui souffrent persecution pour la justice : car le Royaume des Cieux leur appartient. Vous serés heureux, lorsqu'à mon sujet les hommes vous chargeront d'opprobres, qu'ils vous persecuteront, & qu'ils diront de vous toute sorte de mal contre la verité. Réjoüissés vous, & faites éclatter vôtre joye ; parceque*

ce que la recompense qui vous attend dans le Ciel est grande. ¶ *Car c'est ainsi qu'ils* (a) *ont persecuté les Prophètes qui ont été avant vous.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE

JESUS *monte sur une Montagne.* C'est ici la publication de la Loi nouvelle, qui de même que la Loi ancienne devoit se faire sur la Montagne. Une Montagne devoit servir de Chaire à JESUS-CHRIST comme à Moïse; comme pour avertir le monde entier que desormais l'Evangile étoit la seule Loi que l'homme devoit suivre pour être, & heureux & sauvé. Celle de Moïse lioit l'homme à son Dieu; mais par un joug pesant. L'Alliance nouvelle l'affranchit, pour le faire l'ami & l'enfant de Dieu. Sublime & glorieuse difference. Si elle t'anoblit, ô homme, souviens toi que ce n'est qu'en t'élevant au-dessus de toi: qu'en te faisant dominer sur ton esprit, sur tes sens, sur ton cœur. Voilà tout l'Evangile dans un mot.*

Ses Disciples s'approcherent de lui. Heureuse l'ame qui se tient près de JESUS; elle entendra des paroles de vie & de salut. Elle

(a) *Leurs Peres.* Luc. 6. ℣. 23.

* Les Interprêtes conviennent assés que le Sauveur après avoir prié pendant la nuit sur la Montagne, & choisi ensuite les douze Apôtres, il descendit... & s'arrêta dans une plaine qui étoit sur la pente de la Montagne même, où il trouva le Peuple assemblé. Par-là on concilie parfaitement ce que dit Saint Mathieu que JESUS-CHRIST *monta sur la Montagne*, & ce que dit Saint Luc qu'il en descendit & s'arrêta dans la plaine. C'est une plaine qui étoit dans la Montagne même, mais plus bas que le sommet.

Année de J. C. 32.

recevra grace & force pour les pratiquer.

JESUS *Commençant à parler, les instruisit, &c.* C'est vous Verbe-Dieu, voix du Pere Celeste, éternelle & incarnée verité, c'est vous que je vas entendre. Silence, tumultueuses Passions. Ecoûte, ô mon Ame, ton Dieu, ta Loi, ton bonheur.

Heureux les pauvres d'Esprit ... Heureux ceux qui ont de la douceur, &c. L'homme n'est malheureux que par lui-même. On ne pouvoit donc le rendre veritablement heureux qu'en l'arrachant à lui-même ; qu'en le dérobant à son propre cœur, & le déprenant de ce qui l'attache & le lie. Voilà le fons des Béatitudes de l'Evangile, faut-il être surpris qu'à ce premier début le monde révolté les traite d'autant de Paradoxes ?

Mais qu'entrevois-je dans ces differentes Béatitudes. Sont-ce des Oracles ? Sont-ce des Anathêmes ? N'est-ce pas l'un & l'autre que j'aperçois dans l'étonnant & affreux paralléle qui se presente ici entre la Morale de JESUS-CHRIST & celle du monde ? Un Dieu canonise la pauvreté : le monde la reprouve, & canonise de son côté les richesses & les Riches, qu'un Dieu charge de ses maledictions. Qui aura raison ? Un Dieu établit le bonheur de l'homme à mettre, pour ainsi dire, à la torture les plus violentes & plus emportées passions, pour se faire & pour soûtenir un caractere de douceur, & un esprit pacifique ; & il plaît au monde de le traiter ce caractere de simplicité & de

ridicule bonté. Qui des deux est dans l'erreur ? Quel étrange & nouveau langage, reprend le monde, est donc celui qui me fait entendre qu'*heureux sont ceux qui pleurent* ; & depuis quand est-ce à un tel signe qu'on connoît le bonheur de l'homme ? Que prétend-on quand on nous prêche une si extraordinaire Morale ? Quiconque se recrie ainsi prend-il garde, que c'est la Morale d'un Dieu ? Un Dieu enseigne-t'il le faux, ou quand il canonise les larmes, ou quand il soûmet à l'Anathême les joyes & les plaisirs du siécle ? *Væ vobis qui ridetis* ? Qui se trompe encore ou ce Dieu qui met la félicité de l'homme dans l'ardante soif du salut, & de la sainteté, & à travailler constamment, & à tout sacrifier pour assurer cette importante & unique affaire ; ou le monde qui prétend qu'il en coûteroit trop, qu'on ne peut être heureux à se faire une continuelle violence, à porter sa croix, à se renoncer soi-même, & en consequence à reprimer ses passions ; à mortifier les sens, l'esprit, la volonté, & que mettre à si haut prix le salut & la sainteté, c'est rendte l'un & l'autre impossible ?

Heureux ceux qui usent de misericorde. Vous le dites, Seigneur ; non, dit un cœur ulceré, piqué, envenimé. Point de Grace, point de misericorde. Vangeance éclattante : ou, si l'on ne peut la satisfaire, haine perpetuelle contre un ennemi. Telle est la Loi du monde, s'en écarter, c'est n'avoir ni

Année de J. C.

32.

cœur, ni honneur. Sera-ce donc la Loi de Dieu qui cedera? Il faut bien qu'elle cede, car le mondain est bien resolu à ne ceder, pas même à Dieu.

Heureux ceux qui ont le cœur pur. Sainte pudeur, aimable & innocente pureté, vous faites la félicité comme la gloire d'une Ame qui vous chérit, & vous conserve comme son plus précieux & plus beau trésor. Mais l'Ame charnelle & brutale vous outrage, poursuit avec ardeur l'infamie, & ne connoît d'autre bonheur que dans les passions & les actions d'ignominie. Est-ce vous qui nous abusés avec Dieu même & avec nôtre experience?

Mais s'il est vrai, que ce seroit folie tout ensemble & impieté, de penser que l'éternelle Sagesse dans JESUS-CHRIST se trompe & nous abuse; qu'importe que les Mondains s'exclament & se révoltent contre ces grandes maximes? Malgré les Mondains, l'Evangile sera toûjours le même; toûjours il imposera les mêmes obligations. Les verités d'un Dieu, ne dépendront jamais des idées de l'homme & moins encore de l'homme d'iniquité.

Aimer la pauvreté, plus qu'un avare n'aime son or, trouver sa joye & son bonheur à être dépoüillé de tout; voilà le mistere incomprehensible à l'esprit du siécle. Mais l'esprit du siécle qui ne veut pas le comprendre, sur la parole même de Dieu, ne devroit-il pas l'avoir compris, du moins par l'experience de tant de milliers d'Ames, qui vivent dans les Cloîtres, où les plus pauvres

ſont toûjours les plus tranquilles & les plus contens, & parmi leſquels pluſieurs ont été des prodiges de ſageſſe comme de ſainteté? A qui perſuadera-t'on que ces hommes illuſtres n'ont été que des fous, en ſe faiſant un bonheur de pure imagination de la pauvreté Evangelique. Le Grand Bernard étoit donc un fou; l'incomparable Thomas d'Aquin en étoit un autre. Les Bonaventure, les Dominique & tant d'autres étoient donc autant d'inſenſés. Le bon ſens adopte-t'il cette concluſion? On eſt heureux quand on eſt ſans trouble & dans une paix parfaite. Envain l'homme chercheroit la félicité, s'il ne trouve auparavant la tranquilité. Il faut donc qu'il ôte & arrâche aux paſſions, toûjours inquiétantes, toûjours turbulentes, ce qui les nourrit; parceque ce qui les nourrit eſt toûjours ce qui déchire. On n'eſt heureux que par le cœur: s'il eſt content, fût-il dépoüillé, il joüit du bonheur parfait.

Pauvreté Evangelique, tréſor précieux, mais du reſte tréſor bien different de ceux que la cupidité recherche; il ſe perd pour qui veut acquerir, il augmente à meſure qu'on ſe retranche & qu'on ſe dépoüille, & ne reſte parfait & dans ſon entier que par le rien. C'eſt en cela qu'il eſt câché. En eſt-il moins tréſor?

Heureux ceux qui ſouffrent perſecution pour la juſtice. Ce qu'un Dieu dit eſt toûjours verité, quoi qu'incomprehenſible, quoiqu'en apparence impoſſible. Voilà toute ma preuve, pour me convaincre du bonheur

Année de J. C.

32.

des persécutions & des prétendus malheurs de la vie. Mais ma raison m'en fournit une encore ; ou plûtôt me développe entierement, ce qui dans la parole de Dieu sur ce point m'auroit parû mistere. Oui, heureuses persecutions, ou pour parler exactement ; heureux courage, heureuse patience dans les persecutions, par où le Ciel m'est acquis, par où j'obtiens l'immortelle félicité des élûs ! Peut-on appeller un mal ce qui me revaut le souverain bien ? Le combat est toûjours agréable & doux, lorsque la victoire est sûre, & qu'une couronne doit en être le prix.

Je gemis écrasé par un puissant du siécle, qui me retient dans l'oppression, & me persecute à outrance : si je veux juger de lui & de moi par les vûës de Jesus-Christ, & puis-je avoir une regle plus sûre ? C'est lui qui est malheureux & à plaindre ; c'est moi qui suis heureux, si je sçais être soûmis & resigné. Ecoûtons-le encore ce Dieu Incarné.

Mais que me dit-il, & l'ai je bien entendu ? *Heureux & persecuté* ; heureux & *chargé d'opprobres & d'affrons* ; heureux & *calomnié*, & en bute à *tous les traits de la malice humaine.* Le monde encore ici plus revolté traitteroit d'extravagant le Ministre qui serieusement & de son chef lui diroit ; oui, c'est alors que vous devés non seulement vous rejoüir interieurement ; mais éclatter, mais triompher, mais produire par tout vôtre joye. Mais quel impie oseroit imputer à Jesus-Christ ou le mensonge, ou la folie ? Après tout,

qu'il prenne bien la ſuite, & penetre cette grande parolle : *La recompenſe qui vous attend eſt grande dans le Ciel.* L'on n'eſt ſouvent malheureux que par l'idée ; ou tout au plus par comparaiſon ; & la même peine qui fait le mal de celui qui ſouffre ſans recompenſe, eſt regardée comme un bien par celui qui l'attend. Diſons donc que le malheur de l'homme vient plûtôt de ce qu'il ſouffre ſans eſperance, que de la peine même qu'il ſouffre. Qu'il ſçache faire agir ſa Foi, conſulter en tout ſa Foi, & par les vûës de la Foi connoître d'où partent les évenemens les plus fâcheux, & le bonheur où ils peuvent conduire ; & il conviendra que ſi tout mal qui rend heureux eſt un bien, celui qui procure la felicité Souveraine, eſt le plus grand bonheur de l'homme ; fût-ce les opprobres, fût-ce les plus horribles perſecutions, fût-ce les tourmens & la mort. Ainſi en jugeoient les Martyrs, & les Martyrs avoient raiſon.

De-là enfin, je comprens, ô mon Dieu, ce qui avoit toûjours attiré mon admiration, comment on peut deſirer des croix, & soûpirer après les affrons, les mauvais traitemens & les perſecutions des hommes. A le bien prendre c'eſt ſoûpirer après la gloire quand on ſoûpire après ce qui l'obtient.

Car c'eſt ainſi, ajoûte le Sauveur, *qu'ils ont perſecuté les Prophêtes qui étoient avant vous.* Prophêtes de l'alliance nouvelle vous ne ſerés pas mieux traités. Attendés-vous que vous n'aurés de paix avec le monde, quand le monde l'aura avec Jesus-Christ,

Année de J. C. 32.

& que plûtôt le monde & l'Evangile s'accorderont, que vous n'aurés ses bonnes graces. Malheur à qui ne recueïlle du monde que des éloges : fût-ce un Apôtre, je me défie de son zele & de sa morale.

MEDITATION.

Sur la pureté de l'Ame.

Heureux ceux qui ont le cœur pur. ℣. 8.

Cette pureté interieure, si necessaire au bonheur de l'homme sur la terre, dit deux choses rapportantes aux parties essentielles qui composent nôtre Ame. 1°. Pureté de l'esprit. 2°. Pureté du cœur.

Premier Point.

Pureté de l'Esprit. Elle est imparfaite quand l'esprit n'admet rien de mauvais, & s'en tient là. Elle est parfaite & entiere quand il ne souffre rien que de bon.

I. La premiere attention de l'Ame qui vous aime, ô mon Dieu, si elle vous connoît, si elle n'oublie point que par tout vous êtes le scrutateur & le témoin de ses pensées ; sera sans doute qu'il n'y ait rien dans son esprit qui vous déplaise, nulle idée qui blesse vos yeux toûjours purs, nulle image grossiere, nul jugement malin, nul projet, nul sistême d'iniquité. Puis-je moins faire, ô mon Dieu que de dérober à vos yeux toutes ces malheureuses productions du Tentateur ? Elles

peuvent se former dans moi ; mais sans moi, & indépendement de ma liberté : s'il est ainsi, fruits naturels de la concupiscence, enfans desavoüés aussi-tôt que nès, il n'y a pour moi que merite, si sans differer je les étouffe. Haïr le mal, c'est déja vertu.

S'en tenir-là, c'est vous aimer sans doute, Seigneur ; mais que l'amour est foible & imparfait, quand il se borne à ne pas blesser l'objet aimé ! Je dois donc monter à un second degré ; c'est d'aller au devant de l'ennemi câché, de découvrir sa marche, & de prévenir même ses assauts & ses ruses : c'est de m'observer & de faire ensorte, par ma vigilance, que les pensées, les réflexions, les projets que je ne pourrai prévoir & qui blesseroient la conscience, ne passent dans l'esprit, pour ainsi dire, que comme l'éclair, qu'on ne voit déja plus au moment même qu'il frappe les yeux.

II. Mais combien vous serois-je plus agreable, ô mon Dieu, si j'en usois de même à l'égard des pensées inutiles, des jugemens steriles, des raisonnemens frivoles, des réflexions innocentes, mais sans but, sans fin, & sans effet ? Oui, vous voulez, Seigneur, que je m'étudie à les bannir, & à me tourner tout entier vers vous, autant que la foiblesse humaine pourra le comporter. Après-tout je ne vous rendrai que ce qui vous est dû, quand tout ce qui sera dans moi, ou partira de moi, se rendra vers vous, comme les lignes vers un même centre. Et si je vous aime comme je dois, il ne me sera pas difficile

Année de J. C. 32.

d'en venir là. J'en vois déja les moyens.

C'est 1°. Une exacte attention sur moi-même, aidée & soûtenuë par des rentrées frequentes dans mon ame, & des examens familiers de tout ce qui se passe dans moi, ou hors de moi. 2°. C'est un parfait dégagement d'esprit, le vuidant autant que je pourrai de tout ce qui le trouble ou l'occupe trop. C'est enfin 3.° de marcher toûjours en vôtre présence, Immense Majesté. Point sublime, haute sainteté ; mais pourquoi me seroit-il si difficile d'en venir-là ? En coûte-t'il de penser toûjours à l'objet que l'on aime, ou à ce qui pourra lui plaire, quand on aime bien ? L'Esprit y est comme colé aussi bien que le cœur. Il n'en coûte que de s'en déprendre. Interrogeons les Ames saintes. Interrogeons même les ames criminelles.

Second Point.

Pureté du cœur. Elle consiste 1°. A le dégager de toute passion, de tout amour desordonné des créatures, & de tout ce qui peut déplaire à Dieu. 2°. Elle exige non seulement que je n'affectionne rien contre ce qu'il ordonne, ou au-delà de ce qu'il permet ; mais encore qu'au regard de ce que je puis ou dois aimer, je n'aime rien que pour lui, rien que dans lui, & lui-même dans tout ; & que hors de-là mon cœur soit dans l'indiférence pour tout. Mais en troisiéme lieu, ce qui la produit sur tout cette pureté de cœur, ce qui la soûtient, & la caracterise principalement, c'est

que je m'applique sans cesse à y détruire tout amour de moi-même, afin de n'écoûter jamais ce que me plairroit & seroit de mon goût, ou contenteroit mes desirs. Car on peut le dire, ce sont les desirs naturels & humains qui sont le vrai poison du cœur.

Mais après avoir ainsi dépoüillé le cœur de tout ce qui peut, ou le corrompre, ou le déparer aux yeux de Dieu; il faut, pour le rendre digne de lui, l'orner de toutes les vertus, & y faire regner à leur tête l'amour de l'Etre Suprême, l'ardeur pour ses volontés, & n'avoir dans tout en vûë que sa plus grande gloire.

Que me reste-t'il, ô mon Dieu, que de vous prier avec toute l'ardeur de mon cœur, que j'ose ici vous présenter, d'y former cette pureté sainte, que je n'avois encore jamais connuë, & que je comprens bien devoir en effet faire tout mon bonheur, *cor mundum crea in me Deus*? (*a*) J'ai plus de raison encore de le dire, que n'en avoit le Roi Prophête. Mon cœur & mon esprit sont remplis de tant de miseres qu'il faut, ô mon Dieu, que tout y devienne nouveau *Spiritum rectum innova in visceribus meis.* (*b*) Consumés y tout ce qui s'y ressent de l'homme, & de la terre; afin que vôtre Esprit Saint y reconnoissant, par ses dons qu'il y répendra dès lors, un Tabernacle digne de lui, y fasse pour toûjours sa demeure. *Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.* (*c*)

(*a*) Psal. 50. ℣. 11. (*b*) Ibib. (*c*) Ibid. ℣. 12.

Année de J. C.

32.

ARTICLE II.

MALEDICTIONS DONNE'ES PAR JESUS-CHRIST.

EVANGILE.

Selon Saint Luc, Chap. 6. ℣. 23 — 26.

JESUS continuant son discours leur dît : *Malheur à vous, Riches ; car vous avés vôtre satisfaction. Malheur à vous qui êtes rassasiés ; car vous souffrires la faim. Malheur à vous qui riés maintenant : car vous serés dans l'affliction & vous pleurerés. Malheur à vous lorsque les hommes vous applaudiront ; car leurs peres en usoient ainsi à l'égard des faux Prophêtes.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Malheur à vous, Riches. Après-tout JESUS-CHRIST ne renouvelle ici que les Anathemes déja prononcés par les anciens Prophêtes. Oui, disoient-ils, *malheur à vous qui êtes opulens dans Sion* ; à vous *Grand du monde qu'on voit marcher avec pompe*, & en cortege jusques *dans la Maison* du Dieu *d'Israël.* (*a*) Vous ne parliés alors, Seigneur, que par les hommes : vous parlés ici par vous même. S'il est de riche qui ne doive

(*a*) Amos. 6. ℣. 1.

pas trembler, c'est celui chés qui les richesses sont le fonds assuré des Pauvres. Quel bonheur pour lui de pouvoir se faire une clef pour le Ciel de l'or même qui le ferme aux autres! Le Riche se sauve par l'aumône, le Pauvre par la patience.

Le Riche n'est maudit de Jésus-Christ que *parcequ'il a sa satisfaction.* Tout Riche est ordinairement criminel; parcequ'il a le fonds pour contenter toutes les passions. Le crime devient aisé à qui a dequoi le payer.

Malheur à vous qui êtes rassasiés. Entendés-le enfin, Ames sensuelles, vous dont la vie se coule dans des débauches suivies & dans la bonne chere; & sur l'Oracle du Sauveur, & sur l'exemple du mauvais riche qu'il vous mettra bientôt devant les yeux, apprenés à quoi vous devés vous attendre après cette vie de délices. Quiconque n'a d'autre *Dieu que son ventre*, comme parle Saint Paul; (*a*) n'aura d'autre aliment que le Feu.

Malheur à vous qui riés maintenant. Allés, Ministres défenseurs de la morale de Jesus-Christ, allés le faire entendre cet Anathême au milieu des Cercles, de Jeux, des Bals & des Spectacles. Allés y annoncer la malediction Celeste sur ces divertissemens, & bien d'autres peut-être plus criminels encore & plus indécens. Vous ne le ferés que d'après le Sauveur, & avec le Sauveur lui-même. On laissera dire le Sauveur & on se môquera de vous.

(*a*) Philip. 3. ℣. 19.

Année de J. C. 32.

Ce n'eſt plus que chés les enfans que l'on trouve les plaiſirs innocens & de pur délaſſement. Se divertir aujourd'hui, c'eſt s'épuiſer, s'occuper, s'échauffer l'eſprit & le corps; c'eſt pour pluſieurs abreger ſes jours dans les exercices des plus violentes paſſions. A ce prix des divertiſſemens ſont-ils des plaiſirs? Qu'appelle-t'on donc, ſupplice?

Malheur à vous qui riés; car vous ſerés dans l'affliction, & vous pleurerés; ſoit dans cette vie, où il n'eſt gueres de ces plaiſirs mondains dont la Cataſtrophe ne ſoit tôt-ou tard un malheur; ſoit ſur tout dans la vie future, dans les Enfers. Qu'une plaiſir helas! coûte cher, quand on le paye par d'éternelles larmes!

Malheur à vous lorſque les hommes vous applaudiront. On aime le monde; on veut en être aimé. Le connoît-on bien? Voici ſa peinture par ſes malheurs. Elle ſera la plus naturelle.

Premier malheur. Le monde ne careſſe que pour aſſurer une perfidie, ne flatte que pour perdre, n'embraſſe que pour étouffer. Tyrannie du monde.

Second Malheur. Il ne promet que pour tromper; ne brille que pour éblouïr; ne perſuade que pour faire illuſion. Erreurs du monde.

Troiſiéme malheur. Il menace ceux qu'il favoriſe; il atterre ceux qu'il éleve, il tourmente, afflige & deſeſpere ceux qui l'aiment & ſe font ſes eſclaves. Perſecutions du monde.

Quatriéme & dernier malheur plus funeſte

que toutes les autres ; Il conduit à la mort, & en câche le tableau. Triste & affreuse recompense du monde. Tel se voit au naturel dans ce miroir ; quittera-t'il le monde ? Sera-t'il moins adorateur de son Tyran ?

Leurs peres applaudissoient ainsi les faux Prophêtes. Mais quoi, mon Dieu, est-on donc faux Prophête quand on est applaudi par vos ennemis dans l'exercice du sacré ministere ? Non peut-être. Le monde quelque fois le plus injuste est forcé de donner son suffrage. Tremblés pour tant, Ministres, & craignés un tel encens. Qu'il est dangereux qu'on ne soit pas fort ennemi du monde, quand on lui plaît. Il ne goûte guére que ce qu'il aime. Et ce qu'il aime est toûjours haï de JESUS-CHRIST, comment alors seroit-on vrai Prophête de JESUS-CHRIST ?

MEDITATION.

Sur l'Opposition entre JESUS & les Riches du monde.

Malheur à vous, Riches. ℣. 23.

Triple & affreuse Opposition que les Richesses mettent entre JESUS-CHRIST, & la plus-part des Riches de la terre. 1°. Dans l'état. 2°. Dans la personne. 3°. Dans la Doctrine. Quoi de plus different & de plus monstrueusement contraire que la condition de JESUS & celle des Riches ; que la Personne de JESUS & celle des Riches, & enfin que la Doctrine & la Morale de JESUS & celle des

Année de J. C. 32.

Riches ? Quelle merveille après cela que le Divin Reparateur du monde n'ait que des foudres & des maledictions à lancer sur ces hommes que l'opulence rend si difformes au Divin Modele des Chrétiens ?

PREMIER POINT.

Opposition de condition entre JESUS-CHRIST & les Riches. L'Anathême que ce Divin Sauveur fait tomber sur eux n'a rien qui doive m'étonner ; & supposé les principes de ma Foi qui m'apprend qu'un Dieu, se faisant une condition parmi les hommes, n'a pû choisir que le meilleur ; loin d'être surpris de l'entendre maudire les riches, je serois surpris qu'il tint un autre langage : si les richesses sont un bien, pourquoi à-t'il aimé & embrassé la pauvreté, & s'il a voulu naître, vivre & mourir pauvre, pouvoit-il ne pas les detester comme des richesses d'iniquité ? C'est aussi ce que vous faites, Adorable & sage Legislateur. Vous les reprouvés, parcequ'en effet elles portent un caractere d'opposition au choix d'état & de condition que vous avés fait parmi les hommes. Ici que le riche du siécle s'arrâche un moment à ses préjugés pour se transporter en esprit à la mort. Que de là il fasse un Parallele de sa condition avec celle de JESUS. Qu'après l'avoir contemplé dans la plus universelle indigence, jusqu'à n'avoir pas un lieu où reposer sa tête, ni une piece de monnoye pour donner le Tribut, ni une ressource pour ses besoins que dans

Année de J. C. 32.

dans les aumônes, dont il laisse même le soin à ses Disciples; qu'après s'être rassasié de ce coup d'œil, il se considere lui-même accablé de biens, enyvré de delices, environné de Cliens & de Domestiques, fatigué par l'excès d'un luxe effroyable, coûché mollement, vêtu superbement, nourri délicatement: si c'est-là son portrait, quel rapport a-t'il à JESUS-CHRIST? Que plûtôt il se reconnoisse dans le Riche reprouvé de l'Evangile. La ressemblance est totale. C'est donc aussi dans la peinture que fait le Sauveur de ce dernier qu'il doit chercher la destinée qu'on lui reserve. Mort prochaine peut-être; l'Enfer va être son tombeau. *Mortuus est dives, & sepultus in inferno.* (a)

SECOND POINT.

Opposition dans la personne entre JESUS-CHRIST & le Riche. Que vois-je, & qu'ai-je ici à considerer? JESUS-CHRIST d'un côté; un Riche du siécle de l'autre. Quelle distance, quelle difference de personne à personne, de caractere à caractere! L'œil malin de la cruelle envie qui vous poursuivoit, Seigneur, ne trouva rien à censurer, rien à reprendre en vous malgré ses plus subtiles observations & le défi que vous lui en donnâtes, ne servit qu'à la rendre plus furieuse. Je donne ici au Riche du monde un défi bien contraire; est-il de sorte de vice que l'opulence n'enfante ordinairement & n'entretienne? Je

(a) Luc. 16. ỽ. 22.

Année de J. C.

32.

sçai que partout, ô mon Dieu, & dans toutes les conditions de la vie, vous comptés des Serviteurs fidéles; mais à parler moralement, par tout où je vois abondance de biens, je vois indigence de vertus; & combien de Riches dans qui il seroit bien plus facile de voir toutes les vertus outragées & combatuës, que d'en trouver une seule solidement établie, & constamment honorée? Mais que vois-je dans vôtre personne. *Aprenés de moi*, me dites-vous, *que je suis doux & humble de cœur.* (*a*) Ainsi vous dépeignés-vous vous même. Mais le Riche mondain est-il dépeint à ces mêmes couleurs? Ne poussons pas plus loin le paralléle détaillé, & laissons-le ce Riche achever lui-même la confrontation entre Jesus-Christ & lui. S'il comprend le difforme de ce contraste, pourra-t'il ne rougir pas, n'être pas allarmé pour son salut; s'il ne le comprend pas, y a-t'il de remede à son aveuglement?

Troisiéme Point.

Opposition de Morale & de Doctrine. Une Réflexion se présente dabord à mon esprit, & me frape autant qu'il me paroît qu'elle doit embarrasser un Riche du siécle. Entendons le parler sur les principes de la Religion, sur les matieres de la Foi, sur les maximes de l'Evangile, sur les vertus Chrétiennes. Ecoûtons ses sentimens sur l'Eglise, sur ses décisions, ses Pasteurs & son Chef. Qui ne

(*a*) Mat. 11. ℣. 29.

seroit porté à demander : ce Riche est-il vrai Chrêtien ? Qu'elle est la morale d'un Riche ? En voici quelques traits. Selon lui, l'homme n'est quelque chose sur la Terre, qu'autant qu'il domine sur les autres hommes ; qu'il sçait maintenir son rang, ses droits, & son honneur : qu'il sçait agrandir sa fortune : briller & faire une honorable figure dans le monde : vivre enfin dans le luxe, la molesse & l'indépendance. Vous ne me préchés au contraire, Dieu fait Homme pour regler & reformer l'homme sur vous même, qu'humilité pour me mépriser & avoir par tout la derniere place ; que modestie & simplicité, pour étouffer toute ambition, pour rejetter tout honneur mondain ; que charité, pour regler ma conduite & mes sentimens envers les autres par l'amour même que j'ai pour moi : par tout vous ne me parlés que de renoncement, de mortification, de combat de moi-même & de pénitence. Que dit de tout cela, & qu'en pense le Riche ? Que devient-il donc, ô mon Dieu, si l'on n'arrive au salut que par cette voye, si le Ciel ne s'emporte que par la violence, & s'il faut porter les efforts & le courage en certains cas, assés frequens dans la condition des Riches, jusqu'à s'arracher l'œil, à se couper la main ou le pied ; c'est-à-dire, jusqu'à sacrifier ses plus grands interêts, à immoler sa grandeur à l'humilité, sa politique à la simplicité Chrétienne, sa vangeance à la charité, en un mot ses respects, ses égards pour le monde, au devoir, à la conscience, à la Religion ? Après

Année de J. C. 32.

tout, il n'eſt pas impoſſible de la lever, cette oppoſition, entre Jesus-Christ & le Riche, & de la faire diſparoître : Mais il faut pour cela trouver un Riche humble & pauvre d'eſprit, un Riche mortifié, un Riche deſintereſſé & dès-là un Riche Pere des Pauvres, conſolateur des Affligés, défenſeur des perſecutés, & protecteur de tous les miſerables. Voilà le Riche qui ne l'eſt pas, c'eſt-à-dire, qui uſe de ce monde comme n'en uſant pas, qui poſſede tout comme s'il n'avoit rien. Il aura part à vos benedictions, Seigneur, & aux richeſſes de l'heureuſe immortalité.

Année de J. C. 32.

ARTICLE III.

INSTRUCTION DE JESUS AUX APÔTRES.

EVANGILE

Pour la Fête d'un Saint Docteur.

Selon S. Mathieu, Chap. 5. ℣. 13—19.

S. Luc chap. 14. ℣. 34. 35. S. Marc chap. 9. ℣. 49.

VOus êtes le Sel de la terre. Que si le Sel devient insipide, avec quoi lui donnera-t'on du goût? Il n'est plus bon qu'à jetter dehors, & qu'à être foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumiere du monde. Une ville bâtie sur la montagne ne sçauroit être cachée. Et quand on allume une lampe on ne la met pas sous le boisseau, mais sur le Chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que vôtre lumiere luise ainsi devant les hommes; afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient vôtre Pere qui est dans le Ciel Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi, ou les Prophétes: ce n'est pas pour les abolir que je suis venu: mais pour les accomplir. Car je vous dis en verité: le Ciel & la terre periront plû-

Année de J. C.

32.

tôt que tout ce qui est de la Loi ne s'accomplisse jusqu'à un seul ïota, ou un seul point. Celui donc qui violera un seul de ces préceptes, même des plus petits, & qui enseignera aux hommes à le faire, sera estimé le plus petit dans le Royaume des Cieux. Mais celui qui les gardera & qui enseignera à les garder, celui-là sera estimé Grand dans le Royaume des Cieux. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Vous êtes le Sel de la Terre, &c. Doublement criminel & horrible le scandale des personnes consacrées au Seigneur qui font le mal, ayant par leur état l'étroite obligation de l'arrêter, & celle de faire le bien, & d'y porter les autres, ne merite-t'il pas ce scandale, un jugement doublement rigoureux de la part de Dieu ?

Si le Sel devient insipide, avec quoi lui donnera t'on du goût ? Dans ces paroles n'auriés-vous pas, Seigneur, renfermé la triste Prophétie de l'impénitence de quiconque étant engagé dans une profession où l'on doit donner le bon exemple, la deshonore par le desordre de sa vie ? y a-t'il moyen de donner du goût au Sel, si le Sel, qui doit donner du goût à tout, à perdu lui-même sa pointe & son goût ? Quel remede de conversion à celui qui ne craint pas de prendre le poison dans les remedes même, & de puiser la mort dans les Sacremens, source & principe de la vie, *in quo Salietur ?*

Année de J. C. 32.

Prêtres du Seigneur, vous êtes *le Sel de la Terre* : Il faut donc sanctifier les peuples. *Vous êtes la lumiere du monde.* Il faut donc édifier. Dans ces deux mots doit être renfermé tout le systême de vôtre vie, toute la suite de vos actions, toute l'ardeur de vos desirs, & toutes les vûës de vos intentions. C'est la sainteté du Ministre qui dispose & prépare les cœurs à la pénitence. Esperer de réüssir autrement, à parler moralement, c'est semer son grain, sans avoir préparé la terre.

Le Sel qui a perdu son goût n'est plus propre qu'à être foulé aux pieds. Triste destinée de quiconque étant consacré au Seigneur, oublie ce qu'il doit à son état, à son caractere, à ses engagemens. Objet de haine aux yeux de Dieu, il est l'objet du mépris & de l'horreur des hommes.

Entendés-vous, Premiers Pasteurs, la Loi que vous fait ici le Divin Chef & le modele des Pasteurs de *rejetter le Sel insipide*? Le premier devoir d'un Evêque ; c'est le choix, & s'il faut le dire ainsi, le triage des bons Ouvriers. Il y a peu, dira-t'on, de Gardiens pour la bergerie. Il y en a toûjours trop, lorsque sous le nom & l'habit de Gardiens, ce sont des loups qui font la garde.

Envain une personne consacrée au Seigneur croira faire respecter jusques à ses vices, ou les couvrir sous le respectable manteau d'une profession sainte ; *une ville bâtie sur la montagne ne peut se câcher.* Elevé par son état sur les autres conditions *suprà montem* ; exposé dès-là à tous les yeux qui se réünissent sur sa gran-

32.

deur, c'est sa grandeur même & son élevation qui mettent dans un plus grand jour ses plus legers défauts : qu'elle merveille que ses crimes paroissent des monstres ! Vous devés être *la lumiere du monde* par vos connoissances, & par vos vertus ; malheur à vous si vous ne laissés voir, Astre éclipsé, que de noires ombres, & des tâches honteuses.

Que vôtre lumiere luise, &c. Il s'agit d'une lumiere pure & sainte. Que d'Auteurs, qui, n'écrivant que pour le mensonge & le crime, viennent nous vanter leurs lumieres & leur érudition, parée & comme assortie d'une imposante & fastueuse austerité. Lumiere trompeuse, torche infernale qui n'éclaire que pour abuser, qui ne guide que pour égarer, qui n'instruit que pour perdre.

Funeste & damnable contagion qui se répend par tant de mauvais écrits ; par tant de livres empoisonnés. Détestable propagation de crimes, pourrés-vous m'apprendre ce que je ne puis bien imaginer, quel trésor de vangeances est reservé à ces coupables peres de ces infortunés enfans de ténébres, qui partout répandent le poison & l'iniquité ? Impies Auteurs d'ouvrages impies, qui damnent plus de Chrétiens que n'en feroient jamais les Apôtres. Fût-il de scandale & plus funeste & plus difficile à reparer ?

S'il étoit de crime impardonnable, ne seroit-ce pas celui par où un Impie Ecrivain se déclarant, pour ainsi dire, le Général des troupes Infernales, se multiplie mille & mille fois lui-méme par ses malheureux ouvrages ;

Annee de J. C. 32.

afin d'arracher au Seigneur Dieu des armées, & enrôler au Prince des ténébres tant d'ames qu'il surprend & enyvre de son poison. Mais par-là ne se déclare-t'il pas aussi le premier ennemi de Dieu, & le destructeur furieux de la Rédemption de JESUS-CHRIST.

Je suis venu, dit le Sauveur, *pour accomplir la Loi.* C'est un Dieu qui par lui-même ou par son Eglise me fait des préceptes. Sa volonté me tient lieu de raison, & son exemple de condamnation. En matiere de salut & de pénitence, quoi qu'on exige de moi ; un Dieu l'a fait ; si je recule, je suis dès-lors coupable & sans excuse.

Je vous le dis en verité, il faut que toute la Loi s'accomplisse jusqu'à un point ou un ïota. Pourquoi tant de doutes & de difficultés sur la Loi, sinon, le plus souvent, pour l'éluder & l'enfreindre? Défions-nous de nôtre raison quand elle s'accorde avec la passion. S'il y a des doutes sur la Loi, je sçai un interprête sûr, que j'ose dire irréfragable, & qu'on ne peut ni tromper, ni corrompre. C'est la mort. Amie & juge de la verité, elle la dévoile, & la montre dans tout, partout, & toûjours. Je vas à elle ; je la consulte ; mais je n'appelle à son conseil, ni l'amour propre, ni les préjugés, ni même toûjours la raison, & jamais la raison qu'accompagnée de l'Evangile & de la conscience. Alors je l'écoûte, & je ne crains pas qu'elle m'égare. Sa décision ne me montrera guéres que le plus sûr & le plus sage.

Quand la Loi est claire, que sert l'auto-

Année de J. C.

32. torité des Docteurs, contre la verité parlante de la conscience ? Que peuvent les lumieres de ceux-là contre le témoignage subsistant de celle-ci ? Et si c'est la verité de ma conscience qui doit me sauver, qu'importe que je sois favorisé par des lumieres qui me damnent ? Ne m'apprenés-vous pas, Seigneur, *qu'il est une route qui paroît droite* & bonne, & qui ne conduit & *n'aboutit qu'à la mort.* [a] On peut donc s'égarer même avec une lumiere. Celle de la conscience est toûjours sûre, quand elle est droite.

Violer un seul précepte, même des plus petits, c'est être exclu du Ciel. Quoi de plus leger en apparence qu'un desir, qu'un coup d'œil, qu'une parole calomnieuse : on ne peut croire que par-là on soit effacé du livre de vie. Voilà ce qui m'alarme, ô mon Dieu, sur le salut de tant d'ames mêmes des plus regulieres. Oui, je crains encore moins l'iniquité que l'erreur qui la voile.

MEDITATION.

Sur les devoirs d'un Ministre de l'Evangile.

Vous êtes le Sel de la Terre. ℣. 13.

Nous avons consideré ailleurs * le Ministere Evangelique dans l'idée qu'on doit s'en faire, & dans la fin qu'on doit s'y proposer ; Il faut ici le contempler dans la

* Dans la Meditation sur le Ministere Evangelique P. 74.

(a) Prov. 16. ℣. 25.

personne même du Ministre ; Quel doit-il être par rapport à lui-même ? Premier Point. Quel doit-il être au regard du prochain ? Second Point.

Premier Point.

Quel doit être un Ministre choisi de Dieu pour travailler utilement au salut des ames ? Le premier de tous ses devoirs, & l'essentiel pour lui ; c'est la sainteté de ses mœurs, & comme dit Saint Paul, *l'irrépréhensibilité* [*a*] de sa vie. Car voilà par où le Sauveur lui-même commence le Tableau qu'il en trace, & à quoi se reduit tout le sens de cette parole : *Vous êtes le Sel de Terre.* Tout Chrétien doit être Saint. Que doivent donc être ceux qui font les Saints ? Consultons l'experience avec nos sentimens sur les effets merveilleux que produit l'heureuse prévention de la sainteté. Un homme gagne beaucoup d'ames à Dieu ; il touche, il change, il convertit les plus Libertins. Quelle idée nous en formons-nous ? C'est un Saint, disons-nous ; Qui lui resisteroit ? On ne dit pas seulement, il a de grands talens ; beaucoup de lumieres, un zele ardent ; Tout cela est necessaire ; mais tout cela ne suffit pas. Avec tout cela on peut faire beaucoup de bruit ; mais si tout cela n'est soûtenu par la vertu & par l'exemple, fera-t'on beaucoup de fruit ?

(*a*) 2. Tim. 3. ℣. 2.

Année de J. C.

32.

SECOND POINT.

Quel doit être le Ministre de l'Evangile à l'égard du prochain ? Quelle multitude de devoirs que la charité doit conduire ? Que d'observations que la prudence ne doit pas omettre ? Tout est renfermé dans ces deux traits, par où Saint Paul caractérisoit les hommes Apostoliques. *Comportons-nous de telle sorte*, disoit-il, *qu'en tout il paroisse que nous sommes les* vrais & dignes *Ministres du Dieu* suprême. [*a*] En tout charité; & charité prudente en tout. Charité universelle, soit dans son objet, pour être tout à tous ; soit dans son caractere pour avoir tous les traits, qui la rendent parfaite ; & principalement l'ardeur pour tout entreprendre, les lumieres pour instruire sur tout, la patience pour tout souffrir, & la douceur pour tout obtenir, & gagner tous les cœurs. Prudence dans la charité, pour temperer son ardeur, pour diriger ses lumieres, pour regler sa patience, & donner un juste contrepoids à sa douceur même. Charité & prudence : Deux points Verticaux, pour ainsi dire, sur lesquels doit roûler toute la conduite de l homme Apostolique. Que de maîtres dans vôtre sanctuaire, ô mon Dieu : mais parmi tant de maîtres combien en trouve-t'on qui soient de vrais peres ? [*b*] Combien au contraire qui dans le Ministére même Apostolique ne veulent que *dominer sur l'heritage du*

(*a*) 2. Cor. 6. ℣. 4.
(*b*) 1. Cor. 4. ℣. 15.

Seigneur [*a*] Donnés, ô mon Dieu, à vôtre Eglise nombre de ces dignes & saints Ouvriers, que sçachent premierement se sanctifier eux-mêmes, & paître ensuite vôtre troupeau, sans rien chercher que son salut & vôtre gloire.

Année de J. C.

321

ARTICLE IV.

VRAIE VERTU CHRETIENNE.

EVANGILE

Pour le cinquiéme Dimanche après la Pentecôte.

Selon Saint Mathieu, Chap. 5. ℣. 20—26.

¶ J*E vous dis que si vôtre vertu n'est bien au-dessus de celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit à nos Ancêtres : Vous ne tuerés point ; & celui qui tuera, meritera d'être condamné par le Tribunal du Jugement. Mais moi je vous dis, que quiconque se met en colere contre son frere meritera d'être condamné par le Tribunal du Jugement : que celui qui dira à son frere, Homme de peu de sens, meritera d'être condamné par le Tribunal du Conseil ; & que celui*

[*a*] 1. Pet. 5. ℣. 3.

Année de J. C. 32.

qui lui dira: Homme insensé, meritera le supplice du feu. Si donc faisant vôtre offrande à l'Autel, vous vous souvenés que vôtre frere à quelque chose contre vous, laissés-là vôtre offrande devant l'Autel, & allés vous reconcilier auparavant avec vôtre frere; ensuite vous viendrés faire vôtre offrande.¶ Accordés-vous promptement avec celui qui est vôtre partie, pendant que vous êtes en chemin avec lui: de crainte qu'il ne vous livre au Juge, que le Juge ne vous livre au Ministre de la Justice & qu'on ne vous mette en prison. Je vous le dis en verité: Vous ne sortirés point de-là, que vous ne payés jusqu'au dernier soû.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Par mon nom & ma profession de Chrétien, je dois être plus solidement humble, moderé, mortifié; avoir plus de droiture de cœur, & plus d'indiférence pour les biens de la terre qu'un Caton, un Seneque, un Confucius. Que dois-je donc être, si je suis revêtu du Caractere auguste de Ministre de JESUS-CHRIST; si je lui suis encore plus étroitement consacré dans le Cloître; si je suis, par une distinction bien plus honorable, appellé aux fonctions Apostoliques? Elevé si haut, une vertu de Pharisien me soûtiendra-t'elle? m'empêchera-t'elle de faire des chûtes; & de me damner?

Vertus exterieures, vertus équivoques. C'est le cœur de l'homme qu'il faut réformer, purifier, dêtacher de tout; & pardessus tout

détacher & déprendre de lui-même. C'est qu'en effet dans le cœur on trouve tout l'homme, & s'il est permis de parler ainsi, il n'est homme que par le cœur. En un mot tout l'homme est au-dedans, tout l'hypocrite est au-dehors. Mais si tout l'homme est dans le cœur; c'est donc par le cœur même qu'il faut le connoître & le reformer.

Faire bien des aumônes, des jeûnes, des prieres, & toutes sorte de bonnes œuvres, ce n'est guéres que nourrir les passions, quand on perd Dieu de vûë, & que l'amour propre s'y contente; quel prix peut meriter une si vicieuse vertu ?

La vertu Chrétienne n'est autre chose, que l'ame même dirigée dans ses opérations par la Loi exterieure, & par l'amour interieur, sous les impressions du Divin Esprit. Ce qui en transpire au-dehors, n'est que comme l'odeur qui annonce & fait distinguer le parfum précieux & câché; mais qui n'est pas le parfum même. Que j'entre bien dans cette idée, je comprendrai dès-là cette parole du Sauveur: *Si vôtre vertu n'est bien au-dessus de celle des Scribes & des Pharisiens vous n'entrerés point dans le Ciel.* On confond la vertu avec des actes exterieurs qui peuvent avoir pour principe ou la vertu même, ou l'hypocrisie sa fausse image. L'erreur est grossiere. Il est un moyen sûr de la distinguer. La vraye vertu coûte, & ne se cherche pas: L'hypocrisie coûte aussi quelquefois: mais elle est encore plus revenante que coûteuse: & se cherche toûjours. Point de pieté constante sans abnégation.

Année de J. C.

32. On est surpris d'entendre ici le Sauveur condamner à la mort éternelle par trois Sentences qui la renferment [*a*] l'injustice & violente colere, les injures & les outrages qui surtout partent de la haine & d'un cœur aigri & envenimé. Voici le principe de l'étonnement. Nul siécle où il y eût plus de malice; nul où la malice trouve plus de prétextes pour l'excuser. Qu'on juge des crimes par l'Evangile; alors le Ministre qu'on nommoit sévére, ne sera plus appellé que serviteur prudent & fidele dans ses décisions. Chés le mondain, & l'ame molle on est toûjours outré quand on exige le devoir.

Laissés-là vôtre offrande devant l'Autel, y fussiez-vous en disposition de l'offrir, & allés auparavant vous reconcilier avec vôtre frere. Quelle sublimité, quelle pureté de Morale dans ces paroles du Sauveur, surtout si nous les prenons dans le sens naturel qu'elles presentent? C'est une erreur des Hérétiques de penser que dans l'opposition que fait Jesus-Christ de tous ces points de sa Divine Doctrine avec celle des anciens Juifs, adoptée par ceux à qui il parle, il ait seulement voulu corriger leur mauvaise & fausse interpretation de la Loi; [*b*] ce sont des Loix réellement nouvelles qu'il leur expose. Examinons-en tous les termes. Et connoissons-en bien la perfection.

Jesus parle ainsi: *Si vôtre frere a quelque chose contre vous*; comme s'il disoit:

(*a*) V. Maldonat. hîc.
(*b*) Mald. in Mat. cap. 5. ℣. 21.

quand vous n'auriés rien contre lui ; fussiés-vous *au pied des Autels*, prêt à participer aux Mistéres, *laissés* l'Autel & les Misteres, & *allés au plûtôt vous reconcilier.* Il ne dit pas attendés ; mesurés vos démarches sur celles de vôtre ennemi : allés, dit au contraire ce Dieu de paix & de charité ; prévenés sa foiblesse ; & si vous voulés être un parfait Chrétien, ne rougissés pas de le rechercher : apprenés-lui, ceque le monde ignoroit avant que d'avoir un Dieu pour Maître & pour modéle, que le plus maltraité, quoique le moins coupable, doit être le plus compatissant & le plus charitable. Le vrai Héros trouve un plaisir délicat, & une gloire piquante à aimer le premier un ennemi qui ne respire que la haine.

Année de J. C. 32.

Accordés-vous avec vôtre partie, c'est-à-dire, avec vôtre propre conscience. Non, point de vrai-bonheur que par la bonne conscience. C'est un Juge qui partout nous suit, nous observe, & prononce ; c'est un Bourreau qui partout nous punit & nous déchire, si nous faisons mal. Il en coûte de vivre innocent ; mais n'en coûte-t'il rien de vivre coupable ? Et que n'en coûte-t'il pas de mourir ainsi !

Je vous le dis en verité ; vous ne sortirés point de là que vous ne payés jusqu'au dernier soû. De ces paroles figurées du Sauveur, comprenons que le pécheur, une fois jetté dans les prisons de la Divine justice, n'en sortira qu'après une entiere satisfaction. De-là deux points de Foi. 1°. Quiconque meurt avec des péchés, qu'on nomme veniels, n'entrera dans la

Année de J. C.

32\. Gloire qu'après les avoir expiés dans le Purgatoire. 2°. Quiconque meurt ennemi de Dieu, tombé dans les prisons de l'Enfer, n'en sortira jamais ; parceque jamais il ne satisfera. Peut-on s'accoûtumer à ces verités ; mais peut-on les mépriser ? Qui craint l'Enfer travaille à l'éviter : Mais qui ne le craint pas merite d'y être précipité. Il n'est qu'un Enfer qui puisse bien punir l'insensé qui s'en mocque.

MEDITATION

Sur la Conscience.

Accordés-vous avec celui qui est vôtre partie. ℣. 25.

La Conscience n'est autre chose que le jugement de l'ame sur ses operations, le témoignage de la raison, qui nous déclare ce qui est conforme ou contraire à la Loi éternelle. Cette définition supposée, voici ce que j'ai à mediter. Il faut respecter la Conscience ; mais comme le respect ne suffit pas sans l'obéïssance il faut écoûter & suivre la Conscience : & parcequ'enfin elle peut nous faire de fausses & mauvaises leçons, sous l'apparence du vrai & du bon, il faut former & rectifier la Conscience. 1°. Respect pour la Conscience ; parcequ'elle est la voix de Dieu. 2°. Accord avec la Conscience ; parcequelle est juge & partie contre nous, ou pour nous. 3°. Droiture de Conscience ; parcequ'elle est nôtre flambeau, & comme le Soleil de nôtre ame.

Année de J. C.

32

PREMIER POINT.

Respect pour la Conscience ; parcequ'elle est l'organe par où Dieu me fait entendre en tout sa volonté. Dès la Création de mon être, vous me donnâtes la raison, Seigneur. Noble portion de vous-même, & par-là vous fites comme une transfusion des rayons de vôtre sagesse dans mon ame, comme le Soleil qui darde les siens, se peint & passe en quelque sorte avec sa lumiere & ses proprietés dans le miroir. Or c'est par ma raison, que parle ma Conscience, qu'elle m'instruit, qu'elle m'apprend cequi m'est permis, & cequi ne l'est pas. C'est vous-même qui me parlés, Seigneur, par cette voix interieure qui me montre le bien & le mal. C'est donc dans ma Conscience que je trouve la Table de vôtre Loi : mais Table incorruptible ; Table permanente & indestructible ; je puis la voiler ; je puis même la soüiller ; mais je ne puis la rompre & la briser, comme Moïse rompit & brisa celle qu'il reçût sur la Montagne. Ou plûtôt il détruisit les les Tables de la Loi par une juste indignation contre Israël Idolâtre : mais détruisit-il, pût-il même détruire la Loi Divine? Mais lors qu'agissant contre ma Conscience, je l'envelopperai sous les préjugés, sous le tumulte des passions, sous les coûtumes & les maximes du monde, & sous l'interêt propre ; oui, je pourrai malignement me cacher la Loi, mais pourrai-je jamais l'anéantir? Mais si dans ma Conscience, c'est vôtre Loi qui se montre, & l'eternelle raison qui s'explique : Comment ne vous

Année de J. C. 32.

respecterai-je pas, Seigneur ? Envain dirois-je comme l'Israëlite : [a] *Que le Dieu suprême ne nous parle pas, de peur que nous ne mourions* ; oui malgré moi, je vous entens toûjours au milieu de moi-même par le témoignage de ma Conscience. Mais quel usage ai-je fait de vos leçons ainsi énoncées, & bien marquées dans le témoignage de ma Conscience ?

SECOND POINT.

Accord de ma vie avec ma Conscience. Et pourquoi cet accord & cette paix entre l'un & l'autre, sinon parceque la Conscience que je n'écoûte pas, & à laquelle je n'obéis pas, devient juge, quoique partie, quoique témoin contre moi au Tribunal de Dieu, & au mien même ? Partie animée, juge inexorable, témoin indéclinable : fais-je rien, m'abandonnai-je à aucune passion que ma Conscience ne crie, & ne reproche ? Ou quel comble de désolation, si elle ne reproche plus, si la passion, le crime, l'habitude ont tellement pris le dessus dans le plan de ma vie, que la Conscience ne parle presque plus, & reste comme étouffée, comme endormie ; gémissante pourtant & plaintive sous l'impérieuse iniquité ? Aveugle & endurci, je puis la retenir captive & muette ; son témoignage est-il moins subsistant devant Dieu, quoiqu'assoupi dans moi : m'accuse & me condamne-t'il moins d'avance auprès de lui ; quoique j'en arrête la

(a) Exod. 20. ℣. 19.

voix & les remords dans moi? Je méprise jusqu'à ses plaintes & ses gemissemens. Attens, Pécheur, attens la mort & tu verras. Mépriserai-je encore ce dernier avertissement que me donne ici ma conscience?

Mais qu'ai-je à faire, ô mon Dieu, pour mettre cet accord entre ma conscience & vous, entre ma conscience & moi-même, dans tous les points où elle m'accuse? En voici l'unique, mais infaillible moyen; c'est que je suive en tout la voix du Seigneur, & celle de ma conscience; c'est qu'il y ait un rapport entier entre sa volonté & mon obéïssance. Avec cela je trouverai dans ma conscience même un accusateur qui se desistera, un témoin qui se taira, un Juge qui me couronnera.

TROISIE'ME POINT.

Droiture de la conscience. Elle est le flambeau pour diriger nos pas dans la nuit obscure de cette vie; mais s'il s'obscurcit, s'éclipse, ou s'embarrasse dans de noirs & épais nuages: s'il nous fait illusion par de fausses lueurs & nous montre des ombres & des Phantômes au lieu de la verité: si enfin, par des routes qui paroissent droites, ce flambeau de la conscience nous conduit au précipice & à la mort, n'est-ce pas le dernier des malheurs? La conscience est l'œil de l'homme. Mais *si notre œil*, dit le Sauveur (*a*) *n'est que tenebres*, ne faut-il pas que toute nôtre conduite soit elle même obscurité, aveuglement, & chûtes gros-

(*a*) Mat. 6. ℣. 23.

Année de J. C. 31.

ſieres ? Il eſt donc ſurtout important de rectifier ma conſcience. Deux points ſont neceſſaires pour cela. 1°. Ecarter les mauvaiſes regles ; 2°. N'en employer que de bonnes & legitimes.

Fauſſe & mauvaiſe regle de conſcience, qui pourtant eſt la regle d'uſage pour la plûpart, & le grand mobile de la vie ; c'eſt la volonté propre, qui ſe conduit par les paſſions, par les préjugés, par les coûtumes, par l'amour du monde & de nous même ; voilà ſur quoi on dirige les conſeils, on cherche les déciſions, & l'on ajuſte toutes les actions. Tel point reconnu crime dans autrui, prend dans nous même une forme de juſtice, quand il nous paroît, ou utile, ou honorable, ou neceſſaire. Chacun alors eſt ſon Docteur. Faut-il être ſurpris qu'on donne pour verités les plus monſtrueuſes erreurs ; qu'on exalte, & qu'on faſſe valoir de vrais deſordres comme autant de bonnes actions ? Faut-il être ſurpris qu'il n'y ait pas de crime qui ne trouve un azile, un patron, & un Panegyriſte dans la conſcience fauſſe ?

Regle juſte & legitime pour former la conſcience, c'eſt la Loi du Seigneur degagée des interpretations forcées, des explications de faveur, de tout eſprit de parti & de tout ſens particulier. Tenons-nous-en à ce principe ; nous n'oppoſerons plus Docteur à Docteur, deciſion à déciſion, morale à morale : nous nous défierons des faux Prophêtes ; car vous m'avertiſſés, Seigneur, qu'il y en a, & que je dois m'en donner de garde. Alors la conſcien-

ce bien dirigée me montrera des routes sûres pour l'innocence & le salut.

Année de J. C. 32.

ARTICLE V.

DOCTRINE DE JESUS-CHRIST SUR LA CHASTETÉ.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 5. ℣. 27—32.

VOus avés appris qu'il a été dit à vos Ancêtres : vous ne commettrés point d'Adultere. Mais moi je vous dis, que quiconque regarde une femme avec des yeux de concupiscence a déja commis l'Adultere en son cœur. Que si vôtre œil droit vous est une occasion de chûte, arrachés-le, & jettés-le loin de vous. Car il vous est plus avantageux de perdre un de vos membres, que si vôtre corps étoit jetté tout entier dans l'Enfer. Il a été dit : Quiconque renvoyera sa femme, qu'il lui donne un acte de divorce. Mais moi je vous dis que quiconque renvoyera sa femme, si ce n'est pour cause d'Adultere, l'expose à commettre un Adultere, & que celui qui l'épousera, après que son mari l'aura renvoyée, en commettra un.

RÉFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Monde aveugle dans ta corruption l'entens,

Année de J. C.

32.

tu ; & enfin sur le témoignage au moins d'un Dieu, voudras-tu le comprendre, & convenir qu'un mauvais coup d'œil, qu'un desir, une pensée, une complaisance interieure, sont autant de crimes aussi remplis de malice que l'Adultere même ? Le monde aucontraire traitte de simple amusement, & de pardonnable fragilité, les libertés, les assiduités, les horreurs que Saint Paul défend même de nommer. Où en est, bon Dieu, la Religion?

Un coup d'œil me damne. Que reservés-vous donc, Sainte & redoutable Justice de mon Dieu, à des *yeux pleins d'Adultere, & d'un crime sans fin* ? Que reservés-vous à ces jeunes cœurs, qui se nourrissent de coupables & infames projets, de noires actions, de brutales conversations, & de tous les effets horribles qu'enfante un amour prophane, une passion d'ignominie? Que merite-t'on par ces crimes, si par un regard on merite un Enfer ?

Mais si un coup d'œil est un crime digne de l'Enfer ; qui donc, Seigneur, est plus coupable, ou celui qui le jette, ou celle qui l'attire, qui le cherche, & qui le fixe ?

Les yeux parlent, dit-on, & que leur langage helas ! est éloquent ! ajoûtons qu'ils agissent en parlant, qu'ils remuent, & qu'ils enflamment. Les yeux parlent : helas ! ce n'est souvent que pour annoncer & porter le poison, le desordre & la mort. Qu'un coup d'œil coûta cher à David !

Il faudroit donc, dit-on, ne se produire jamais en certains lieux, ne voir jamais ces

tains objets ; rompre toute liaiſon où la pudeur peut trouver quelque riſque ; & du reſte ſuivre par tout & mettre en œuvre les regles d'une gênante modeſtie ? Répondés Sauveur-Dieu, parlés vous même ; car tous les jours on ſe môque de vos Miniſtres, qu'on traite d'outrés & de déraiſonnables, quand ils decident comme vous, & annoncent ce que vous nous donnés ici pour un vrai precepte. *Si vôtre œil*, dit JESUS-CHRIST, & même l'œil *droit* ; c'eſt-à-dire, ce qui ſeroit auſſi cher, & auſſi neceſſaire à l'ame que l'œil l'eſt au corps, *vous eſt une occaſion de péché* ; quelque violence qu'il en coûte, il faut *l'arracher, & le jetter loin de vous.* Operation dure, & qu'on ſeroit tenté de nommer cruelle, ſi ce n'étoit pas un Dieu qui parlât ; ſacrifice effrayant & difficile, en voici la neceſſité : il faut, ou s'y reſoudre, dit JESUS-CHRIST encore, ou ſe damner. Car voilà l'unique ſens de cette parole : *Il vaut mieux perdre un de vos membres, que ſi vôtre corps étoit jetté tout entier dans l'Enfer.* Affreuſe alternative ! Qui la penetrera bien eſt-il ſenſé, s'il balance.

Il a été dit : Quiconque repudiera ſa femme ; qu'il lui donne un acte de divorce. Oui, telle étoit, ou la tolerance, ou la permiſſion accordée aux Juifs *pour la dureté de leur cœur.* Nouvelle Loi, nouveaux liens dans le Mariage Chrétien. Les nœuds en ſont indiſſolubles & inviolables. Le divorce ne peut être qu'un crime devenu trop commun pour qu'il trouve une excuſe chés tous. Le deſordre eſt criant ;

Année de J. C.

32.

c'eſt pour cela peut-être qu'on ne crie plus tant. Les Prophêtes & les Docteurs ſont trompés & abuſés par la multitude des coupables; c'eſt pour cela peut-être qu'on cherche à les tromper. Les Epoux ne peuvent ſe plaire, & ne le veulent pas. Voilà la cauſe des divorces: mais la cauſe, pour être vraie, eſt-elle toûjours legitime?

Vous l'avés portée, Seigneur, cette Loi pure & ſainte qui rapelle & reduit l'homme à ce premier état, où vous voulûtes que les deux Sexes ne fiſſent qu'une même & indiviſible chair. Qu'on diſpute, qu'on gloſe, qu'on interprête pour trouver malgré vos défenſes & vos menaces, des raiſons pour ſéparer ce que vous avés joint: vous jugerés, ô mon Dieu, & les coupables & leurs raiſons. Et devant vous, la haine eſt-elle une raiſon? Mais les erreurs dont on l'enveloppe, en ſont elles une meilleure? On s'appuye des Jugemens des Magiſtrats & des Déciſions des Miniſtres. Mais c'eſt le Jugement que vous ferés ici, Seigneur, de la juſtice même, qui doit juſtement allarmer.

Sans toucher aux Déciſions des maîtres de la Morale, ni aux Enoncés des Juges de la Terre; ſuppoſons de la droiture dans l'un & l'autre Tribunal. On veut les tromper; que de motifs par où l'on ſe trompe prémierement ſoi-même? Quels artifices pour les leur faire goûter? Entre pluſieurs divorces qui deshonorent la Religion, qui ſcandaliſent l'Egliſe, qui anéantiſſent les familles, & les plus anciens & plus illuſtres noms; en

est-il un où l'on expose l'entiere verité, ou l'on ne cache quelque verité, & où toutes les verités qu'on produit fassent un titre de divorce ? S'il est ainsi, peut-on se reposer sur les Décisions qui les autorisent ? Et ces Décisions même ne sont elles pas le coup fatal de Providence qui répend & ajoûte l'aveuglement sur l'iniquité, & rend en quelque sorte le crime du divorce moralement impardonnable, en permettant que le coupable ne voye & ne déteste ni la malice de la desunion, ni les desordres qu'elle entraîne. Bon Dieu ! quel état !

Quiconque renvoye sa femme, l'expose à l'Adultere. L'attention que fait ici JESUS-CHRIST, le monde pense-t'il à la faire? Ce n'est pas-là le scrupule des personnes qu'un divorce retient separées. Les crimes dont ils sont l'occasion, ne les inquietent gueres. Mais ignorent-ils cependant qu'on doit être jugé pour les crimes d'autrui, dont on est soi-mêmê la vraie source ? Helas ! c'est ici le dernier souci ; c'est peut-être, ô comble d'horreur, les crimes d'autrui qui sont la plus vraye raison du divorce. Un lien sacré devient importun, à qui a formé d'infames nœuds. Les cœurs sont separés, comment les personnes resteroient elles paisiblement unies ? L'étrangere a pris la place ; il faut que l'Epouse cede.

Si ce n'est pour cause d'Adultere... Voilà, selon JESUS-CHRIST, une raison de divorce. Est-elle toûjours legitime ? Les Docteurs en décideront. N'est-elle pas souvent un prétexte, faute de raison. C'est la conscience qui doit en décider.

Année de J. C. 32.

Un des Epoux est mécontent : Je veux qu'il y ait quelque raison. Mais celle qui fonde un mécontentement, fonde-t'elle un divorce ? Arrâche-t'on l'œil qu'on aimoit, parcequ'il est, ou malade, ou difforme ? Il faudroit le flatter au lieu de l'aigrir : lui faire des remedes, au lieu de le negliger : le menager au lieu de le blesser, le supporter enfin, au lieu de le perdre & de s'en priver. Epoux irrités, étudiés ici vos devoirs, vous y trouverés vôtre soulagement & vôtre innocence.

MEDITATION

Sur le sacrifice des occasions.

Si vôtre œil droit vous est une occasion de péché, arrachés-le, & jettés-le loin de vous. ℣. 29.

Grande & Capitale leçon, elle dit essentiellement deux choses. 1°. Il faut sacrifier tout au salut. 2°. Qui ne sacrifie pas l'occasion au salut, sacrifie le salut même à l'occasion. Mais comprend-on quel est le malheur que renferme le sacrifice du salut ? C'est 3°. ce qu'il faut surtout mediter.

PREMIER POINT.

Sacrifice de tout au salut. Fût-ce l'œil de mon ame. L'oracle a parlé. Dieu est au dessus de tout, & maître de tout ; tout doit donc être sacrifié pour lui. Il est le bien Suprême &

unique de l'homme; l'homme doit donc abandonner tout autre bien qui lui fairoit risquer la perte de son Dieu. Voilà le principe & la Loi, avec la juste & necessaire consequence. Pour m'en faire l'application, je rassemble l'Univers entier sous mes yeux. On m'en rend le maître; je le suppose, mais le domaine m'en devient une pierre de scandale: Je dois sans balancer sacrifier & fouler aux pieds l'Univers avec tous ses biens. Delà descendons dans tout le détail qu il nous plaira. Grands interêts, charges, brillans emplois, negoce, Héritages d'iniquité reçûs pour tant innocemment; tout cela m'est une occasion de péché; il faut le sacrifier. Il est un œil qui m'est encore plus cher; c'est un objet de tendresse que j'adore, & qui est le cœur de mon cœur même. Détestable Idolatrie. Ce n'est là qu'un œil adultere. C'est le premier qui doit être arraché avec d'autant moins de ménagement qu'on l'a plus ménagé. Je me trompe; & j'en ai un plus cher encore; le voici cet *œil droit*, comme s'exprime Jesus-Christ. Nul n'aime rien plus que soi. Cet amour de moi-même auquel je tiens plus qu'à nul autre, combien ôte-t'il à l'amour que je dois à mon Dieu? Anathême encore à cet œil le plus cheri. Dieu ne veut rien trouver que lui-même dans le cœur de l'homme. L'homme ne doit y entrer & s'y trouver que pour y être sacrificateur & victime de lui-même à son Dieu. Telle est dans son sens veritable & entier l'explication de cet oracle: *Si vôtre œil droit vous est une occasion de péché, arrachéz-*

Année de J. C.

32.

Année de J. C. 32.

le & jettés-le loin de vous. Ainsi un Dieu veut-il être aimé : Ainsi merite-t-il de l'être.

SECOND POINT.

Qui ne veut pas sacrifier l'occasion, par là même sacrifie son ame. Ainsi, Seigneur, me présentés-vous l'alternative dès-là que vous me dites : *Il vaut mieux perdre l'œil* droit *que si j'étois tout entier jetté dans l'Enfer.* L'un des deux : l'homme n'est le maître que de choisir. Ou perdre ce qu'il aime : ou aimer le Dieu qu'il ne veut pas perdre. Or est-il rien de plus commun, ô mon Dieu, que ce compromis qu'on fait de vous avec des objets d'iniquité, & dans lequel l'iniquité l'emporte sur vous ? On est à vous, mais c'est lorsque nul objet ne vous dispute la place. Non, Juste Vengeur, vous ne punissés point trop, en rejettant qui vous a rejetté. Biens, honneur, vie, réputation ; tout doit ceder, tout doit être sacrifié au salut : Il faut tout risquer, tout perdre & tout souffrir plûtôt que de risquer la perte éternelle de l'Ame. Nul n'en doute dans la speculation ; & s'il n'est question que de Théorie, chacun en fait les plus belles leçons. Mais helas ! Quelle est la pratique, ô mon Dieu ? L'unique affaire de l'homme n'est-elle pas l'unique negligée, l'unique abandonnée par plusieurs. Le salut, la Religion, la conscience, & la Loi de Dieu, tout cela devroit sans doute arrêter la passion ; non, c'est la passion qui arrête tout. Le mépris est pour vous, Majesté Suprême : puis-

je oublier quelle en sera la terrible vangeance ? Vous allés me l'apprendre. Année de J. C. 32.

TROISIE'ME POINT.

Les Feux éternels seront la juste punition de quiconque sacrifie les interêts de Dieu, & le salut, à l'occasion & à la passion. Vous l'avés dit, Seigneur, & il n'est plus question pour moi que de le mediter & le bien comprendre. Je ne veux pas l'arracher cet œil de scandale qui me perd ; je veux le conserver cet objet de passion, ne pas le relâcher cet interêt, ne pas les rompre ces nœuds coupables, ces habitudes, ces attachemens qui sont la source de tant de crimes : il faut donc que mon corps soit jetté tout entier dans l'Enfer. Helas ! qu'entens-je ! mon corps tout entier dans l'Enfer ! Mes yeux, ma tête, & tous mes membres brûlés par ces Feux qu'allume la Divine colere ; d'avance je m'en vois investi, penetré jusqu'à la moëlle de mes os ! Mon corps & mon ame ; tout moi-même perdu, plongé, suffoqué dans ces gouffres embrasés, dans cet Ocean de flammes, & pour toûjours ! C'est vous, dis-je, Seigneur, qui me l'assurés. Quel parti prendrai-je ? m'étourdirai-je sur des paroles si précises ? Formerai-je des doutes sur des paroles si claires ? Etoufferai-je des paroles si efficaces, ou les énerverai-je, en éluderai-je la force & la verité ? Dans l'inquiete agitation où me jette la necessité, ou d'être précipité dans ces Brasiers éternels, ou de m'arracher tel œil,

Année de J. C. 32. de faire tel sacrifice d'un interêt, d'une personne que je cheris, jetterai-je mon Evangile qui me l'ordonne; Livre saint, importune Loi, en ferai-je la proye des Flammes? Mais, Grand Dieu, quand je le brûlerai ce Livre Divin, cet importun Evangile; brûlerai-je la Loi, brûlerai-je la verité qu'il renferme, & l'anathême & l'arrêt que j'y vois écrit & comme signé par mon terrible Juge? Non, Seigneur, on n'anéantit point vôtre parole, & malgré moi, en dépit de moi, il le faut, ou sacrifier ce qui me damne, ou souscrire moi-même à ma damnation. Oui quelque coûteux, quelque difficile que soit le sacrifice, que voulés-vous de moi? Je dois l'accorder à votre amour, plus encore qu'à mon interêt. Soûtenés par une grace abondante la resolution que j'en forme.

ARTICLE VI.

DOCTRINE DE JESUS-CHRIST SUR LES JUREMENS ET SUR LA PATIENCE.

EVANGILE.

S. Luc. Chap. 6. ℣. 29--31.

Selon S. Mathieu, Chap. 5. ℣. 33—42.

Vous avés encore appris qu'il a été dit à vos Ancêtres: Vous ne jurerés point à faux; mais vous accomplirés les sermens que vous ferés au Seigneur. Et moi je vous dis

de

de ne point jurer du tout ; ni par le Ciel, car c'est le Trône de Dieu ; ni par la terre, car c'est son marche-pied, ni par Jerusalem, car c'est la Ville du Grand Roi. Ne jurés pas non plus par vôtre tête, car vous ne sçauriés faire devenir blanc ou noir un seul cheveu. Mais exprimés vous ainsi : Oüi, cela est ; non, cela n'est pas : car ce qui se dit de plus, vient d'un mauvais principe. Vous avés appris qu'il a été dit ; œil pour œil, & dent pour dent. Et moi je vous dis de ne point faire de resistance si on vous maltraitte : Mais si quelqu'un vous frappe sur la joüe droite, présentés lui encore l'autre. Abandonnés même vôtre manteau à celui qui veut plaider contre vous pour avoir vôtre robbe. Et qui que ce soit qui vous force de faire mille pas, faites en deux mille de plus avec lui. Donnés à celui qui vous demande ; & n'évités point celui qui veut emprunter de vous.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Vous ne jurerés point à faux. C'est la Doctrine de tous les tems ; parceque c'est la Doctrine de la nature, qui condamnant le mensonge, ne peut le regarder que comme impie, quand il prend Dieu même pour son appui & son garant. Le parjure sera toûjours un forfait digne des feux éternels de l'abîme. Nul ne doutera de cette verité que l'impie ennemi de la verité.

Tout jurement n'est pas un crime. On honore le Seigneur, lorsque dans la necessité,

Année de J. C.

32.

& pour un bien, & pour la verité, on invoque son saint nom : le jurement alors devient un acte de Religion. Mais souvenons nous-en aussi. Le bien, qu'on fait servir au mal, devient un mal soi-même & une iniquité.

Si jurer pour le faux est un crime ; si d'autre part jurer sans cause & sans necessité est un abus du nom & de l'autorité de Dieu ; qui est aujourd'hui innocent dans le plus grand nombre des personnes engagées dans le Commerce, ou les affaires du siécle ? Ce n'est là qu'un premier desordre. Mais qui répare les injustices du parjure & ses malheurs ? Nouveau desordre encore plus funeste. J'en découvre un troisiéme qui m'effraye bien plus, c'est le calme & l'aveuglement presque géneral sur cette matiere. En est-il beaucoup en effet qui, prophanant ainsi journellement la Sainteté du Nom de Dieu, ne craignent ici trop de lumiere ; & par un comble de malheur n'abusent par là des Mysteres Divins ?

Et moi je vous dis, *ajoûte le Sauveur*, *de ne point jurer du tout* ; *ni par le Ciel* ... *ni par la Terre* ... Nouvel abus, ne nous y trompons pas, prophanation nouvelle du Saint Nom de Dieu. C'est lui que j'attaque en effet quand j'atteste contre la verité l'ouvrage de ses mains. C'est vous, Auteur de tout être, que j'outrage, quand je viole le respect que je dois à des Créatures qui vous appartiennent, & dont je ne dois me servir que pour vôtre gloire & selon vôtre volonté. Nous vous appellons, Seigneur, pour témoin : Vous le serés, & de nos parjures & de nos

Année de J. C. 32.

mépris ; & plus que témoin vous serés nôtre Juge. Si nous ne craignons point le crime ; craignons-en la vangeance.

Contentés vous, dit JESUS-CHRIST, de vous exprimer ainsi : *Oui, cela est ; non, cela n'est pas. Car ce qui se dit de plus, vient d'un mauvais principe.* Rendons l'homme sincere, tout jurement sera desormais inutile. Vous le vouliés tel, Seigneur, quand vous lui ordonniés de ne point jurer du tout. Trop d'ardeur à montrer la verité ne sert souvent qu'à la cacher. Une constante & naïve sincerité vaut mieux que l'assurance du serment. La droiture la plus persuasive n'est pas la plus empressée ; quiconque veut trop me certifier le vrai, produit dès-là des doutes dans moi, ou les fortifie. Dites donc simplement, mais constamment la verité ; vous serés toûjours crû. Un homme reconnu toûjours sincere, fera foi, quand même il viendroit à mentir, plûtôt que le menteur quand il dit vrai.

Oeil pour œil ; dent pour dent ; vieille Loi ; ancienne vertu. Disons au contraire ; trop inveterée tolerance d'un vice qui avoit pour appui la foiblesse, pour voile la prévention, & pour patron l'usage & une fausse justice. Un fidéle Ministre, qui du haut d'une Chaire Chrêtienne parle ainsi à une multitude d'Enfans du siécle, à un monde delicat & brillant : Vous vous dites Chrétiens, & vous demandés qu'on vous fasse connoître la Sainteté de vôtre Religion. La voici. *On vous maltraitte* ; Souffrés-le avec patience : on vous demande vôtre bien, on en veut à vos emplois & à

Année de J. C. 32.

vos droits ; on flétrît vôtre personne, vos illustres ayeux, vôtre repectable famille. Abandonnés, sacrifiés tout cela. *Ne faites point de résistance.* A ce Discours on s'étonne, on s'allarme, & de toutes parts un murmure s'éleve, accompagné de ris môqueurs, & d'une insultante indignation. Que prétend ce hardi & sévére Prophéte, s'écrie t'on, & que dit-il ? sans doute il extravague, & tient un langage insensé. Ou, si on lui fait grace des injures, on dira qu'il debite des fables & d'incomprehensibles Paradoxes. Arrête, monde impie, retiens, aveugle pécheur, tes insolens propos & ta censure téméraire. Cet homme qui te parle, c'est JESUS-CHRIST ; le sçais tu ? Cette Doctrine, que tu contrôles, est celle d'une Dieu ; y penses tu ? Elle n'est donc que sagesse, que vérité ; le crois-tu ? Le comprens-tu ? Or pour n'en douter plus, écoûtes-le donc lui-même.

Si quelqu'un vous frappe sur la joüe droite presentés lui encore l'autre. Donnés vôtre robbe à qui veut injustement vous ravir le manteau, &c. Tels & d'autres semblables traits forment le vrai & parfait Chrétien. Un Disciple de JESUS-CHRIST ne se vange que comme son Maître ; par des bienfaits & des prieres. Achevons son Tableau par les couleurs même que le Sauveur nous fournir.

Donnés à qui vous demande, & n'évités point celui qui veut emprunter de vous. Un cœur Chrétien est toûjours un cœur ouvert où tous les malheureux trouvent un azile, & un secours assuré.

Année de J. C. 32.

Recueïllons toutes ces Divines Leçons, & voyons comme pas dégrés, jusqu'où s'éleve la sublime hauteur, & la perfection où l'Evangile porte ses enfans. Il veut 1°. que plûtôt que de rompre le lien de la charité, nous abandonnions un juste droit de défense. 2°. que plûtôt que de nous vanger d'un ennemi nous souffrions ses plus injustes & plus indignes traitements : 3°. Que pour le désarmer par un Heroïsme de Charité, nous nous presentions, s'il le faut, à ses coups. 4°. que nous aidions nos freres de nôtre substance, sans nul interêt, sans nulle vûë de retour ou de reconnoissance. 5°. qu'enfin, par un surcroît de magnanimité, nous ne repoussions l'injuste violence, que par plus de bien, qu'on ne nous en demande, & que nous fassions au-delà de ce qu'on exige contre toute raison. Chrétien voilà ton miroir ; t'y reconnois-tu ?

MEDITATION.

Sur la Sainteté de la Loi Chrétienne.

Et moi je vous dis de ne point faire de resistance, si on vous maltraitte. ℣. 39.

Loi Chrétienne, Celeste écoûlement de l'éternelle Loi, tout est saint dans elle ; ou plûtôt elle est la Sainteté de tout ; soit au regard de l'homme qu'elle élève au-dessus de lui-même par la plus sublime justice ; soit par le rapport que l'homme a necessairement avec les autres hommes ; soit à la considerer dans les effets

Année de J. C.

merveilleux qu'elle a produit & qu'elle ne cesse de produire dans la succession des siécles.

PREMIER POINT.

32. Telle est la Sainteté de la Loi de l'Evangile à l'égard de l'homme qui la prend pour guide fidele, que l'arrachant, pour ainsi-dire, à la corruption de sa naissance, & l'élevant au-dessus de sa propre nature, elle en fait comme un Etre nouveau qui approche plus de l'Ange que de l'homme. Qui dit en effet un parfait Chrétien, suivant en tout, & prenant pour regle la seule Loi de l'Evangile, dit un homme sans vice, un homme dans qui tout est vertu. Sans vice, car si dans la rigueur, il ne peut être exempt de tous dans cette vie de misere, & dans un corps de peché; du moins il les condamne tous, il s'applique à n'en souffrir aucun dans soi. Une pensée, un desir, une parole, contre l'exacte régularité, sont l'objet de sa censure, & la matiere de sa sévérité. D'autre part, toute vertu, & dans chaque vertu le point de la perfection même; c'est où il porte sa vûë, à quoi il donne toute son attention, & où il travaille à parvenir. Il ne connoît de vertu parfaite, que celle qui, conduite par l'amour, lui fait embrasser tous les conseils Evangeliques, dumoins dans la disposition du cœur. Renoncement aux plaisirs des sens pour leur préférer le crucifiement de la Chair; mort interieure à tout & premierement à lui-même: profonde humilité qui poursuit les mépris plus ardemment que l'ambition ne

court après l'estime & les honneurs : abnegation de sa volonté, & de sa raison même, sous l'autorité legitime ; tel est le Heroïsme de l'Evangile, & la perfection où il porte le vrai fidele : en voici la conclusion & le racourci. Dieu seul dans tout fait l'amour de son cœur, la regle de sa volonté, & l'ame de sa vie. Vôtre gloire, Seigneur, aussi bien que ma consolation, c'est que je ne peins pas ici une Sainteté imaginaire, & l'homme qui ne fût jamais, & ne peut jamais être. Le Ciel dans ses heureux Prédestinés, la terre parmi ses habitans, m'en presentent autant de preuves que de modéles qui ne cessent de me dire : Pourquoi ne pourrois-tu pas ce que nous avons pû ? C'est à moi de répondre.

SECOND POINT.

Au regard du Prochain ; comprenons à quel point de perfection nous porte la Loi Evangelique. Par elle tous les Chrétiens ne font qu'une famille, dont Dieu est le Pere ; JESUS-CHRIST le Chef & le modéle, & tous les membres autant de freres : & parmi eux point de frere ennemi ; ou, s'il en est quelqu'un qui nous haïsse, & nous persecute jusqu'à vouloir par d'injustes procedures, & des vexations inhumaines, envahir nos héritages, ravir nôtre reputation, conjurer même contre nôtre vie ; voici les Loix & les maximes que ma Religion veut que j'adopte, & que je suive. 1°. En général ; pardonnés, me

Année de J. C.

32.

dit-elle, *remettés* (*a*) mais *de cœur*, & non par pure cérémonie, toute injure, toute persecution, & tout mal. Aimés de plus, celui qui en est l'auteur, & vôtre plus cruel adversaire ; mais sincerement, & par les œuvres ; & non de bouche, ou par l'exterieur seulement. 2°. En particulier : *Priés pour lui* (*b*) comme si vous ne pouviés par vous-même lui faire assés de bien. Fussiés-vous au pied de l'Autel, laissés-là vôtre offrande & le sacrifice, & allés plûtôt faire le Sacrifice du cœur & du ressentiment, par une reconciliation parfaite. Vôtre ennemi en veut *à vôtre manteau* ; *Livrés-lui encore vôtre robbe* ; *il vous donne un soufflet, presentés-vous pour en recevoir un autre* ; (*c*) & plûtôt que de rompre le lien de l'union & de la charité, *ne faites nulle résistance, s'il vous maltraitte.* Regles Divines, maximes sublimes, qui, du moins dans la préparation du cœur, sont autant de Loix qui doivent servir de précaution à la vangeance. Au surplus, nous dit-elle encore cette Divine Loi, *Tout ce que vous voulés que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux.* (*d*) Et si vôtre frere à besoin de vôtre aide, de vôtre credit, & même de vôtre bien, *prêtés à tout homme qui vous demande* (*e*) sans en exiger rien, (*f*) pas même une reconnoissance. (*g*) Ne repetés point ce qu'on vous usurpe, si vous ne le

(*a*) Mat. 6. ℣. 14. Luc. 6. ℣. 37.
(*b*) Mat. 5. ℣. 44.
(*c*) Mat. 5. ℣. 39.
(*d*) Mat. 7. ℣. 12.
(*e*) Luc. 6. ℣. 30. (*f*) Ibid. ℣. 35.
(*g*) Vide prop. 42. Damnatam ab Innoc. XI. inter 65.

pouvés qu'en blessant la charité. Quelle sublimité de perfection ! car quoiqu'il ne soit question que de conseils dans certains traits de la Morale Evangelique ; c'est par ces traits que je dois en connoître la haute Sainteté. Après tout ; ô mon Dieu, c'est ici ma Loi ; puis-je dire qu'elle est la regle de mes actions & de ma vie ?

Année de J. C. 32.

TROISIE'ME POINT.

Sainteté de la Loi Chrétienne subsistante dans tous les siécles, & toute sublime qu'elle est, encore pratiquée. Mêmes vertus de l'Evangile ; mêmes maximes, même Morale suivie par de millions d'ames dans les beaux jours de l'Eglise, & par plusieurs encore sous nos yeux ; Morale qui jamais ne cessera d'avoir des sectateurs qui, jusqu'à la consommation des tems, la feront triompher, du monde & de ses charmes, & de ses passions, & de ses persecutions.

A ce seul trait, à ce seul caractere de sainteté de la Loi Chrêtienne, & sans autre Miracle, je comprens, Seigneur, comment a dû s'accomplir vôtre oracle, par lequel vous aviés promis d'attirer tout à vous ; (*a*) Oui, le monde enchanté, surpris, entraîné par tant de vertus, a dû courir au devant de l'Evangile, embrasser ce qu'il admiroit, & soûtenir, par le témoignage des plus horribles supplices & de la mort, la gloire d'une Loi qui fait autant

(*a*) Joan. 12. ℣. 32.

Année de J. C. 32.

de Héros que de sujets, qui s'attachent inviolablement à elle. Une telle Religion porte & produit la verité dans sa sainteté. C'est ce qui a vaincu toute la sagesse du Paganisme, aussi-bien que sa fureur : Qui croiroit que parmi des Chrétiens, il en est d'assés impies pour la traiter de fable bien concertée cette sublime Sainteté de la Loi de l'Evangile ; ou du moins les conseils les plus parfaits de sa Morale. Mais, Grand Dieu, seroit-ce par la fable & le mensonge que vous ameneriés le monde, qui de son fonds n'est que foiblesse, corruption, & iniquité, à un tel amour de l'ordre & de la vertu, que l'homme, sortant, pour ainsi dire, de lui-même, s'éleve par les plus difficiles efforts à une si sublime perfection ? Est-ce par le faux & la chimere qu'on poursuit le bien le plus excellent, qui est la vertu avec ce qu'elle a de plus héroïque ? Et comme elle est le vrai bien de l'homme, c'est donc le mensonge qui enfanteroit le vrai. Quel monstre ! Quelle contradiction ! Non, mon Dieu, ce Christianisme si pur, si parfait, si sublime n'est point une Loi plus admirable que praticable. Il regne encore, & dans des corps entiers de Communautés, & dans bien des ames de tout état. A quoi tient-il qu'il ne regne dans ma conduite, que je n'agisse par de si nobles principes, que je ne sois moi-même par-là la preuve vivante que l'homme sur la terre peut pratiquer & suivre les leçons d'un Dieu, soutenuës de ses exemples. Malheur à qui s'en fait un paradoxe, ou un scandale. Mais malheur à moi, si j'oublie que ces

leçons d'un Dieu doivent faire la regle de ma vie ; parcequ'elles seront seules la regle de mon jugement.

Année de J. C. 32.

ARTICLE VII.

JESUS ENSEIGNE L'AMOUR DES ENNEMIS.

EVANGILE.

Pour la Fête de Saint Jean Gualbert. 12. *Juillet, & pour le premier Vendredy du Carême.*

Selon Saint Mathieu Chap. 5. ℣. 43—49.

S. Luc. Chap. 6. ℣. 27--35.

¶ *Vous avés appris qu'il a été dit : Vous aimerés celui avec qui vous avés quelque liaison ; & vous haïrés vôtre ennemi. Pour moi je vous dis :* (a) *Aimés vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, priés pour ceux qui vous persecutent, & pour ceux qui vous calomnient :* [b] *afin que vous soyés les enfans de vôtre Pere Celeste, qui fait lever son Soleil sur les bons & sur les méchans, & qui fait tomber la pluye sur les justes & sur les pécheurs. Car pour aimer ceux qui vous aiment, qu'elle récompense merités-vous ? Les Publicains mê-*

(a) *A vous qui m'écoûtés.* Luc. 6. ℣. 27.
(b) *Benissés ceux qui vous maudissent.* ℣. 28.

Année de J. C. 32.

me ne le font-ils pas ? [a] *Et si vous ne salués que vos freres ; que faites vous d'extraordinaire ? Les Payens même ne le font ils pas ? Soyés donc parfaits, comme vôtre Pere Celeste est parfait lui-même.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE

Ce que la nature défend, l'auteur de la nature ne peut l'avoir jamais permis; parceque la nature n'est qu'un écoûlemennt, & une portion même de la sagesse de son Auteur. L'homme est fait pour aimer tous les hommes ; parceque tous les hommes sont ses semblables, & comme un même composé sorti des mains du Tout-Puissant. Il ne fût donc jamais permis de haïr personne par sentiment, comme dit Saint Bernard ; quoique par juste punition Dieu eût accorde à son peuple de traiter en ennemis les Idolâtres & les Nations, dont il leur transportoit les héritages & le domaine. On ne peut haïr que le crime, & jamais le criminel. Si on punit le coupable, c'est vangeance juste sur sa malice, & non haine de sa personne. Combattre ce principe, c'est attaquer & brattre en ruïne la nature dans ses fondemens & ses premiers droits. C'est la Loi de toutes les Nations. Voici celle de l'Evangile.

(a) *Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel merite y avés-vous, puisque les pécheurs même le font aussi ? & si vous prêtés á ceux de qui vous esperés recevoir quelque chose, quel merite y avés-vous ? Car les pécheurs même prêtent aux pécheurs, afin d'en recevoir autant.... Prêtés sans en rien esperer : & vôtre récompense sera grande, & vous serés les enfans du Très-haut : car il est plein de bonté envers les ingrats & les méchants.* ℣. 33. 34. 35.

Année de J. C. 32.

Aimés vos ennemis. Voilà la parole de ſcandale pour les mondains ; d'édification & de charité pour le Fidele. Problême pour celui-là, irréfragable verité pour celui-ci. Quoiqu'il en ſoit, voilà, pour l'un comme pour l'autre, la Loi & le précepte qu'on explique tant, qu'on adoucit tant ; & qui ne ſouffre ni explication quand au fonds, ni adouciſſement. Il faut aimer ; & qui ? Nos ennemis. Et quels ? Tous, ſans diſtinction. Et comment ? Eſt-ce d'un amour de tendreſſe ? non, ſi l'on veut ; mais il faut aimer. Or l'amour eſt dans le cœur, & qui n'aime point par le cœur, n'aime point du tout. Amour des lévres n'eſt point amour. Mais il doit paſſer du cœur ſur les lévres, & dans les œuvres. Tout autre amour n'eſt que compliment & cérémonie. Tout autre amour peut être haine veritable. Et quoi de plus terrible & de plus cruel qu'une haine enveloppée des voiles de l'amour? L'amour enfin, s'il eſt vrai amour, ſe montre dans les ſervices réels, & non pas dans des ſteriles & vuides politeſſes. Voilà donc des explications, puiſqu'on en veut.

Non, ce n'eſt pas de telles explications que cherche la paſſion tourmentée par la conſcience, & irritée par le précepte. Elle s'en trouble elle s'en mocque, loin de s'en contenter. Elle ſe débat, diſpute, ſe défend & veut des éclairciſſements nouveaux & d'une autre eſpece. Les voici. Seront-ils de ſon goût, & plus accommodants ? Dumoins ils ſeront ſûrs. Silence, haine implacable, écoûte, cœur aigri ; c'eſt ton Dieu qui devient ici ton

Année de J. C.

Docteur & l'interprête que tu demandes ? ou peut-être que tu rejettes déja ; parceque tu redoûtes son interprétation, comme sa Loi. Montrés, dit-il, que vous aimés vos ennemis ; & pour cela, *faites du bien à ceux qui vous abhorrent* ; *benissés ceux qui vous maudissent* ; *priés pour vos persecuteurs & vos perfides calomniateurs.* La voilà, dis-je, l'interprétation sortie de la bouche du Verbe-Dieu. En sera-t'elle plus respectée ? En sera-t'elle mieux reçûë ?

32.

Après tout, jusques à quand s'étourdira-t'on ? Point de Loi plus claire dans la bouche de JESUS-CHRIST. Mais d'autre part, point de Loi plus obscure chés la passion, plus incompréhensible selon le monde. Dieu veüille encore qu'on ne dise pas plus déraisonnable, & plus insensée.

Main enfin, vous l'avés dit, Seigneur, & les Cieux & la terre confondus dans une même ruïne passeront ; mais cette parole survivra au monde détruit. *Il faut pardonner toute injure. Il faut aimer tout ennemi* : & loin de chercher une vangeance, de poursuivre sa ruïne, il faut faire du bien pour le mal, lui rendre service, lui garder la foi. Il y a plus. Il faut reclamer, invoquer les secours du Ciel, les benedictions du Seigneur, sur un compétiteur perfide, sur un faussaire délateur, sur l'auteur de l'opprobre & de la ruïne de ma maison. Ainsi se vange le vrai Chrétien.

Si *vous pretés*, dit JESUS-CHRIST, *en vûë* de retour & *de récompense, quel gré vous*

en sçaura-t'on ? Otons du monde l'interêt particulier ; y aura-t'il beaucoup de sincere amitié ? On fait plaisir ; c'est pour soi-même. On a besoin du secours des autres ; c'est pour cela qu'on leur en donne. C'est-à-dire, que l'amitié n'est plus qu'un négoce. Où est donc la charité ? Elle ne se cherche pas elle-même. Voilà le signe pour la connoître. Si cela est, où la trouverons-nous ? Rendre service les uns aux autres, mais toûjours en se repliant sur soi-même : c'est-là l'homme & l'homme de toutes les nations. Où trouve-t'on l'homme de l'Evangile ; l'homme dépoüillé de lui-même ?

Prêtés sans en rien esperer. Grande & terrible parole d'où partent à la fois trois éclats de foudre, 1°. sur celui qui ne prête point à son frere, en necessité ; 2°. sur celui qui en retire une récompense, par la seule raison du prêt. 3°. Sur celui qui ne prête que sous cette volonté. Heureux qui dans le commerce du monde sçait sauver son innocence contre chacun de ces dangers.

JESUS dit : *prêtés sans interêt.* On croit JESUS. Son Ministre le dit de même ; & l'on s'en mocque. La verité timide ose ici se montrer ; que de hardis railleurs la repoussent ? La verité courageuse ose faire front ; que de violents persécuteurs lui portent des coups de mort, si la verité pouvoit mourir ?

Soyés donc parfaits comme vôtre Pere Celeste est parfait lui-même. Un Dieu devoit ainsi conclurre une Morale qui ne pouvoit avoir qu'un Dieu pour Auteur. L'Enfant d'un Pere parfait, ne doit avoir d'autre modele que son

Année de J. C.

32.

Pere. Il n'a aussi d'autre devoir que d'en être lui-même le portrait. Oui, je puis, dans ma foiblesse, ressembler à Dieu par sa grace; je le dois par amour. Qui n'est l'image de Dieu par la justification, ne peut-être que l'image du Démon par l'iniquité. L'ame ne se peint que par les œuvres.

MEDITATION.

Sur la Loi du pardon des injures, & de l'amour des ennemis.

Aimés vos ennemis. ℣. 44.

Trois propositions paroîtront peut-être extraordinaires, où même montreront un faux jour. Elles ne sont pourtant que trois constantes verités, qui prouvent la sagesse de la Loi du pardon des injures; à laquelle se trouve annexée, par une attache inséparable, celle de l'amour même de l'ennemi. Examinons-les. 1°. Il faut n'être pas Chrétien pour se refuser à ce Divin commandement. 2°. Il faut n'être pas homme pour s'élever contre. 3°. Il faut pourtant être plus qu'homme pour l'observer parfaitement.

Premier Point.

Il faut n'être pas Chrétien pour violer cette Loi. Car ou l'on s'inscrit en faux contre la Loi-même; & c'est alors, &. tout d'un coup, se

rendre Apostat & renoncer la Foi Chrêtienne : où l'on dispute l'obligation du Précepte, la réduisant au simple conseil ; & c'est démentir l'expresse parolle du Sauveur, & les Decisions de l'Eglise : ou l'on croit la Loi impossible, & dès-là on ajoûte à l'erreur un impie blasphême, qui fait de JESUS-CHRIST un Dieu injuste, & un barbare Legislateur, qui nous damne pour l'infraction des Loix impossibles : ou l'on prétend que l'accomplissement de cette Loi, du-moins en certains cas, & dans des circonstances délicates, surpasse les forces de la Nature ; & c'est renoncer à l'assurance des secours Divins qui ne manquent jamais au besoin : ou l'on se persuade peut être que la Loi n'oblige pas toûjours, ni toute sorte de personnes. Mais où sont donc les exceptions ? Où sont les Privilegiés ? Montrés-les-nous, Seigneur, en quel endroit de vôtre Evangile les avés-vous câchés ces Privileges & ces exceptions ? Je n'en vois point ; il n'y en a point ; il ne peut même y en avoir. Non, je l'ose dire, tout Dieu, tout Suprême Legislateur que vous êtes, vous n'étiés pas libre d'en mettre ; parceque vous ne pouviés restraindre, moins encore détruire dans aucune sorte d'état, de sexe, ou de rang, pas même sur le Thrône, la grande, la fondamentale Loi de la Charité ; ni par consequent l'obligation de bannir du cœur la haine & la vangeance, pour faire place à l'amour de nos ennemis. Or, pour reprendre en peu de mots, est-on vrai Chrêtien, quand on

Année de J. C.

326.

Année de J. C.

32.

renonce Jesus-Christ & l'Evangile; ou qu'on dément sa Parole & son Eglise, ou qu'on lui prête le mensonge, ou l'injustice & la cruauté, ou qu'on combat la Foi sur l'assistance des secours Divins, ou qu'enfin on fait de Jesus-Christ même le destructeur de la Charité?

Et, s'il faut dire quelque chose de plus, est-on Chrêtien, quand on n'en a, ni le fonds, ni le caractere distinctif? Car, disoit le même Sauveur, je veux qu'à la Charité seule on connoisse mes Disciples les vrais fidéles. (*a*) On ne l'est donc pas si l'on n'aime un ennemi, comment le seroit-on si on le haït, si on le poursuit à outrance, si on se repaît de ses malheurs, si on triomphe quand on l'écrase, si on l'insulte quand on le rüine? Encore un coup, je le demande, est-on Chrétien?

Second Point.

Il faut n'être pas homme pour se refuser à la Loi du pardon des injures & à l'amour de l'ennemi. Consultons la Nature; consultons la raison. Voilà tout l'homme. 1°. La Nature veut qu'on aime son semblable. 2°. Qu'on se prête, non à l'indignation, mais à la pitié pour plaindre celui qui est nôtre frere, s'il a tort, ou pour le relever, s'il est en faute; pour detester le mal, & jamais la personne. Un membre de nôtre

(a) *In hoc cognoscent omnes, quia Discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.* Joan. 13. ℣. 35.

corps est ulceré ; c'est l'ulcere qui fait horreur & non pas le membre ; on cherche à guerir celui-là avec douceur ; parcequ'on aime & qu'on veut conserver celui-ci. C'est-là le langage de la Nature. Qu'ajoûte la raison ? 1°. Ne faites point à autrui le mal que vous ne voudriés pas qu'on vous fit. 2°. Ce n'est pas assés. Nous voulons être aimés de tous ; n'excluons donc personne de nôtre amour. Faisons du bien à tous. Pouvons-nous nous dispenser d'en agir, à l'égard même de nos ennemis, comme le Seigneur-Dieu en agit envers nous ? Où en serois-je, ô mon Dieu, si vous étiés pour moi comme je le suis pour mes ennemis, sans pitié, sans grace, sans autre souvenir que du mal qu'ils m'ont fait, & de celui que je veux leur faire ? Oui, s'il est ainsi, faites-le, Grand Dieu, ce nouveau, ce terrible genre de Miracle, qui suspendant les Miracles de vôtre ancienne & puissante bonté pour la conservation & le bien général de tous les hommes ; prive le Pécheur de vos dons, & des bienfaits même que la nature lui prodigue par la Loi universelle de vôtre Providence. L'insolent se declare par mille crimes vôtre ennemi : qu'il n'y ait pour lui, au lieu d'un lendemain agréable & serain, ni Soleil, ni lumiere ; & qu'enfin une nuit tenebreuse & continuë l'avertisse que ce n'est pas impunement qu'on outrage le Grand Maître du jour & de la lumiere, celui qui d'une main habile conduit, & fait rouler les Cieux & arrête le Soleil : Que la pluye qui arrose douce-

Année de J. C. 32.

ment le Champ du Juste, recule épouvantée, & s'éloigne à jamais de l'Heritage de l'ennemi de Dieu; que ses fonds arides étouffent l'espoir de sa vie. Ingrat, ne meriterois-je pas en effet, ô mon Dieu, que si je ne pense qu'à me venger de mes ennemis, qu'à les détruire, qu'à les perdre, vous n'ayés sur moi que les mêmes pensées, & les mêmes resolutions? Voilà pourtant, si vous n'êtes pas un Dieu menteur, ce que je dois enfin éprouver. Telle est vôtre Juste menace. (*a*) Or tout cela n'est-ce pas ce que m'apprend la raison; & ne me crie-t'elle pas dans le fonds de ma conscience que rien n'est plus juste que d'en agir avec mon frere comme un Dieu en agit avec moi; si non, qu'un Dieu agira contre moi, comme j'agis contre mon frere?

Troisiéme Point.

Malgré tout ce qu'on vient de dire, il est pourtant vrai qu'en effet il faut étre en quelque sorte plus qu'homme pour obeïr, & se soûmettre fidelement à cette Loi, la plus difficile de la Religion, & pour l'observer dans tous les cas, & dans les circonstances les plus dures & les plus revoltantes. Formons nos plaintes, on nous le permet, déployons nos allarmes, & représentons bien ce qu'à de penible pour la nature un tel commandement. Je puis donc, ô mon Dieu, le

(a) *Sic & Pater vester Celestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.* Mat. 18. ℣. 35.

Année de J. C. 32.

dire ſans crainte, puiſque c'eſt moins pour faire valoir les droits de ma foibleſſe, que pour relever ceux de vôtre Grace. Tel eſt le trouble de mon Ame, quand on me parle d'aimer un cruel ennemi, qu'à la vûë du combat à livrer avec moi-même, je m'écrie allarmé : Oui, il faut une Grace choiſie, un coup extraordinaire du bras Tout-Puiſſant de celui qui tient les cœurs entre ſes mains, pour me ſoûtenir, & m'empêcher d'éclater & de courir aux armes de la fureur & de la vengeance. Mais je ſçai auſſi que je l'ai au beſoin ce ſecours de Dieu, qu'avec lui je deviens *tout puiſſant* (*a*) & vainqueur de moi-même; & ma foibleſſe fait mon heroïſme. (*b*)

Or de tout cela, & du combat de l'homme contre lui même & des victoires qu'il doit remporter ſur l'honneur, ſur l'amour propre, ſur la haine & la colere, concluons dans le ſens qu'on peut le dire, & que le Paganiſme même dans ſes tenébres l'a reconnu (*c*) que l'homme qui pardonne genereuſement, s'éleve au-deſſus de la nature; & par vôtre Grace, on peut, non ſeulement pardonner, mais encore aimer ſes ennemis : On le doit donc, ô mon Dieu, parcequ'ainſi vous l'ordonnés. Après tout, mille Héros l'ont fait, & le font tous les jours. Pourquoi, ſoûtenu comme eux de vôtre Grace, n'en viendrois-je pas à bannir toute aigreur, à ne les bleſ-

(*a*) *Omnia poſſum in eo qui me confortat.* Philip. 4. ℣. 13.
(*b*) *Cum infirmor, tunc potens ſum.* 2. Cor. 12. ℣. 10.
(*c*) *Nulla re magis homines ad Deos accedere quàm ſalute hominibus danda.* Cic. pro Marcello.

Année de J. C.

32.

ser, ni par mes discours, ni par ma conduite; à prier pour eux, à les servir, & ne pas leur refuser les marques & les effets d'une charité telle que je la dois à tous les hommes, & que je veux qu'on l'aye pour moi? Ainsi je dois les aimer; ainsi je veux, Seigneur, accomplir desormais cette sainte Loi.

ARTICLE VIII.

DOCTRINE DE JESUS SUR LA DROITURE D'INTENTION.

Suite de l'Evangile du premier Vendredi du Carême.

Selon S. Mathieu, Chap. 6. ℣. 1 — 8.

JESUS continuant son Discours; *Le bien que vous faites*, dit-il, *gardés-vous de le faire devant les hommes, à dessein d'être vûs d'eux: autrement il n'y a point de recompense pour vous auprès de vôtre Pere qui est dans le Ciel. Quand donc vous faites l'aumône, ne faites pas sonner la trompette devant vous, comme font les Hypocrites dans les Synagogues & aux carrefours, pour être honorés des hommes. Je vous le dis en verité, ils ont reçû leur recompense. Mais quand vous donnés l'aumône, que vôtre main gauche ne sçache pas ceque fait vôtre*

Année de J. C. 32.

main droite ; afin que vôtre aumône soit cachée : & vôtre Pere qui voit ce qui est câché, vous en recompensera. ¶ Lorsque vous priés, vous n'imiterés point les Hypocrites qui aiment à prier debout dans les Synagogues & aux Carrefours afin d'être vûs des hommes. Je vous le dis en verité, ils ont reçû leur recompense. Pour vous lorsque vous aurés à prier ; entrés dans vôtre chambre ; & fermant la porte, priés vôtre Pere secretement ; & vôtre Pere qui voit ce qui est secret, vous en recompensera. Or en priant ne faites pas de longs discours, comme font les Gentils. Car ils s'imaginent qu'ils seront exaucès pour leurs longs discours. Ne leur ressemblés donc pas : Car vôtre Pere sçait ce qu'il vous faut, avant que vous lui demandiés rien.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Il est aisé de ne pas se soucier des loüanges qu'on ne pense pas à nous donner ; mais qu'il est difficile de ne point sentir par vanité celles qu'on reçoit avec justice ! c'est à corriger cet orgueïl, & la subtile passion de vanité, que JESUS-CHRIST employe toute cette partie de son discours renfermée dans le Chapitre sixiéme de l'Evangile de Saint Mathieu ; & il donne pour exemple les trois sortes de bonnes œuvres les plus propres à être infectées de ce poison. Sçavoir, l'aumône, la priere, & la mortification.

Qu'est-ce que c'est que la vanité dans l'aumône ? C'est se dépoüiller de son bien pour

Année de J. C. 32.

perdre le bien éternel. Qui croiroit cette folie, si elle n'étoit atteftée par l'Oracle d'un Dieu ? Je veux l'eftime des hommes ; je l'aurai : mais voilà ma recompenfe. Une fumée qui paffe, une ombre que j'embraffe, un encens qui m'étourdit & m'entéte ; c'eft donc là, Seigneur, ce que je préfere à l'heureufe immortalité de la gloire & avec quoi j'en fais l'échange. Y penfe-t'on ?

Fidéles Membres de JESUS-CHRIST, tout enfemble indigens & infultés. Confolés-vous encore par la vanité même du monde. On y voit peu de Charité : on en verroit bien moins fi l'oftentation n'y avoit placé fon Regne. Mais fi la vanité même vous eft utile ; en eft-elle moins pernicieufe à celui qui vous foulage par ce motif ? En eft-elle moins un vent brûlant qui deffêche partout le merite, & enléve tout le fruit de l'arbre ? Il en eft qui font du bien aux Miferables, par humeur, par temperament, par interêt propre. Même fterilité. Charités perduës. N'en fait-on pas même en vûë du crime ? Quelle eft donc cette prétenduë vertu, qui n'eft que l'abomination même ?

Entrés dans vôtre chambre, & priés fecretement. Un Dieu fe plaît à fe répandre dans une Ame avec l'onction de fes douceurs. Mais pour cela il la veut feule : & il la veut libre & déprife, autant d'elle-même, que du monde. Alors il n'a nulle referve, & fait fes délices de fe communiquer à elle avec toutes fes faveurs. Ce n'eft donc pas merveille que cette Ame trouve dans l'Oraifon

ſon élement, ſa nourriture, & comme un avant-goût des plaiſirs Celeſtes. Mais au-contraire je porte juſques dans l'Oraiſon un eſprit diſſipé, un cœur épris du monde & de l'amour de moi même; faut-il être ſurpris qu'au lieu de douceurs je n'éprouve que des dégoûts? Pour un ſi grand mépris, la punition eſt encore trop legere. L'Eſprit du Seigneur, veut la place vuide dans l'eſprit de l'homme. Il ſe plaît à parler cœur à cœur, mais ce n'eſt qu'au cœur pur & recuëilli.

Vôtre Pere Celeſte, qui voit ce qui eſt ſecret, vous recompenſera. Oeil Eternel de Dieu, toûjours ouvert, il me ſuit & m'obſerve par tout, je le porte même au milieu de moi, & dans le centre de mon Ame. Comment donc puis-je ne pas voir le Dieu que j'offenſe; ou offenſer le Dieu que je vois?

Or en priant ne faites pas de longs diſcours. C'eſt le cœur que Dieu écoûte plûtôt que les paroles. J'aime donc mieux un ſoûpir ardent parti du cœur, que les plus belles & longues Prieres parties ſeulement de l'eſprit & des lévres. C'eſt l'interieur qui prie, la bouche ne rend qu'un ſon ſterile, qui ne ſçauroit parvenir au Trône de Dieu, ſi le cœur ne le dirige & ne l'y conduit.

Vôtre Pere Celeſte *ſçait ce qu'il vous faut avant* même *que vous lui demandiés rien.* Douce conſolation, ſolide fondement de ma confiance. Je ne connois pas mes miſeres; mais vous les connoiſſés, ô mon Dieu, & qui plus eſt, vous voulés les guérir, bien mieux que je ne le veux, & avant que je

Année de J. C.

32.

vous les expose. N'est-il pas juste, n'est-il pas necessaire que dumoins j'en reçoive la connoissance par vous, & qu'avec vous je veüille les guérir ?

On languit ennuyé, & comme stupide dans l'oraison. Je ne sçai, dit-on, ni que faire, ni que dire à Dieu, dans ce dégoûtant exercice. Mais n'a-t'il pas ce Dieu Suprême, assés de Grandeurs ou de perfections dans son Etre, ou assés de merveilles dans ses œuvres, ou assés de fleaux dans les trésors de sa colere; ou assés de biens dans le trésor de son Amour, pour attirer nos attentions? L'esprit est à sec dans la Priere interieure; mais l'Evangile n'a-t'il pas assés de Loix, de Vertus, de Maximes, & de devoirs; la Religion assés de Mystéres à nous exposer? Je ne sçai que vous dire, ô mon Dieu, quand je m'offre à vos yeux dans la Priere; mais n'ai-je pas assés d'iniquités, de passions, & de desordres à connoître, à pleurer, & à corriger? La mort n'a-t'elle pas assés d'objets, vos Jugemens assés de rigueur, vôtre Gloire assés de Richesses pour attacher mon esprit, émouvoir mon cœur, entraîner ma volonté à la Pénitence, & à la poursuite des vertus & de mes obligations? L'Oraison est mon supplice. Mais les supplices des Abîmes n'ont donc pas assés dequoi me rendre attentif? Mais ne sçai-je pas dumoins le voir cet Enfer ouvert que j'ai mérité, &, bon Dieu! par combien, & par quelles sortes d'iniquités! A cette affreuse vûë de l'Enfer d'une part, & de mes crimes

Année de J. C. 32.

de l'autre ne ſçai-je pas dumoins gémir, & m'écrier ſans ceſſe devant vous, comme faiſoit une ſainte & illuſtre Pénitente : Dieu *Auteur de mon être, ayés Pitié de moi.* (*a*) Ajoûtons donc, ſi tout cela n'eſt pas aſſés pour fixer l'attention de mon Ame, que je n'ai pas aſſés de Foi, aſſés de pieté, aſſés, ou même point de zéle pour mon ſalut, pour me ſouſtraire à vos terribles vengeances. Qui ſçait pleurer ſa vie criminelle ; qui ſçait aimer un Dieu qui la pardonne & qui nous aime, celui-là eſt ſçavant dans l'Art de prier. L'Art de prier eſt-il donc difficile ? Quoiqu'il en ſoit, n'oublions pas qu'il eſt neceſſaire.

MEDITATION

Sur la Perfection des bonnes Oeuvres.

Cequi peut & doit rendre nos bonnes œuvres agréables aux yeux de Dieu, c'eſt premierement la droiture dans l'intention ; c'eſt en ſecond lieu, la ferveur dans l'action. L'intention doit les purifier. La ferveur doit les animer.

Premier Point.

Droiture dans l'intention. C'eſt elle, diſent les Théologiens, qui fait tellement l'Ame, le fonds & le caractere de tout bien,

(*a*) *Plaſmator mei, miſerere mei.* Sainte Thaïs.)

Année de J. C. 32.

que sans elle ce qui seroit le plus excellent en soi, n'est plus que vanité, ou crime; c'est donc la maniere d'envisager une bonne œuvre, & la fin qu'on lui donne, qui la rend en effet œuvre digne de Dieu & de ses récompenses. Mais pour cela trois choses doivent concourir & s'accompagner dans l'intention: la droiture, la pureté, & la persévérance.

I. Intention droite, par laquelle on ait Dieu en vûë, avec le desir d'agir en tout dans l'ordre de sa Divine volonté. Or que de differens desordres trouverai-je ici à déplorer, & à reformer dans ma conduite & dans mes idées? Tantôt j'ai agi dans le bien sans nulle intention. J'y suivois comme à l'étourdi, & machinalement, ou le hazard, ou l'habitude, ou le temperamment. Mais comment puis-je croire, ô mon Dieu, que vous aurés decerné des recompenses à des entreprises purement naturelles & machinales, & si même alors elles ne sont pas des actions humaines, comme l'enseigne la Théologie, comment seroient-elles des actions dignes des yeux & des complaisances de l'Etre Suprême? Tantôt dans le bien même, le bien n'entroit pour rien dans mes vûës, & par un abus énorme de la pieté, je n'y cherchois que le mal; doublement coupable, de me le proposer, & de le couvrir de ce voile.

II. Intention pure. On cherche Dieu, il est vrai, dans des projets de zele, dans des actions de charité, dans des œuvres de justice, & dans des exercices de Religion: mais qu'il est rare qu'on ne s'y cherche aussi soi-

même ! Où est l'Ame sainte qui s'élevant vers Dieu, ne retombe aussi quelque fois par le poids seul de sa foiblesse, & ne rabatte sur elle-même par un retour & un mélange d'amour propre ?

III. Intention persévérante. Dans l'œuvre, on ne couronne que la fin. C'est ici que la maxime doit avoir lieu. Car que me serviroit, ô mon Dieu, de commencer par l'esprit, si je termine par la chair une entreprise d'ailleurs sainte, d'ailleurs héroïque ? *Benè currebatis quis vos impedivit* ? (*a*) A combien d'ames même justes, même ferventes, pourriés-vous, Seigneur, en faire le reproche par vôtre Apôtre ? Vous aviés si souvent *bien commencé* dans ce que je vous inspirois pour ma Gloire : Pourquoi la perdiés-vous de vûë ? Grandes actions, motifs encore plus grands, qu'il en est peu qui, avant la consommation, n'y perdent Dieu de vûë, ou n'y entremêlent des vûës humaines ?

Or pour réprendre ces réflexions, & les conclurre par une derniere plus importante encore pour moi : que je dépoüille ma vie, ou pour mieux dire, les prétendûës bonnes œuvres de ma vie, de tout ce qui a été le fruit de la coûtume, du naturel, & de l'humeur ; ou de ce qui a été mêlé de bon & de mauvais dans mes vûës ; ou enfin de cequi s'est démenti dans mes intentions, & dans le cours & l'accomplissement du bien que j'ai fait. Quel merite me restera-t'il, ô mon Dieu, après cette séparation, &, si je puis

(*a*) Gal. 5. ℣. 7.

Annee de J. C. 32.

parler ainsi, après ce triage exactement fait? Bel arbre peut-être à l'écorce & au feüillage, mais gâté dans la moëlle & dans le suc, quel peut en être le fruit à vos yeux, Dieu juste scrutateur des œuvres comme des cœurs? Et si le peu de bien que j'ai fait est ainsi corrompu devant vous; que puis-je en attendre sinon la destinée du serviteur paresseux, ou du Pharisien hypocrite?

SECOND POINT.

Ferveur dans l'action. C'est elle qui donne la perfection au merite des bonnes œuvres. Quel est l'homme, demande le Sage; qui sera reputé parfaitement juste devant le Seigneur? C'est, répond-il, celui qui non seulement aura fait le bien, mais encore l'aura accompagné de toute la perfection de la justice & de la sainteté par une ferveur constante; digne production d'un amour ardent pour l'Auteur & le rémunerateur de tout bien. (*a*)

Mais peut-on vous connoître, Grand Dieu, & dans vous connoître le Maître Souverain des Rois, la perfection universelle, l'objet central de nôtre felicité, & ne pas brûler d'amour pour vous? Mais si je brûlois d'amour pour vous, ô Dieu que l'amour a devoré & consumé pour moi, pourrois-je ne pas animer dès-là tout ce que je fais pour vous d'une ferveur toûjours nouvelle? Mes vertus mêmes ne sont que froideur;

(*a*) Sap. 6. ℣. 11.

Année de J. C.

32.

c'est que mon cœur n'est que glace. Que cette réflexion jette de confusion dans mon ame ! Que n'y jette-t'elle aussi de justes regrets ? Sert-on les Princes & les maîtres du monde comme l'on vous sert, ô mon Dieu ? Et ne rougirai-je jamais de ma tiédeur & de mon indolence, portée jusques au tribunal où je dois appaiser vôtre colere, & où je reclame vôtre misericorde ; jusques même à la Table Sainte, où je suis nourri du Corps & du Sang d'un Dieu ? Mais m'en tiendrai-je à rougir seulement des imperfections & des défauts qui m'ôtent tout le merite de mes bonnes œuvres ? Oui, il est tems enfin que puisque je fais si peu de bien, je lui donne toute la perfection que je pourrai, pour ne rien perdre de la récompense, & pour vous prouver, ô mon Dieu, tout mon amour.

ARTICLE IX.

ORAISON DOMINICALE.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 6. ℣. 9—15.

S. Luc, Chap. 11. ℣. 1—4.

V*Oici donc*, continua JESUS, *la Priere que vous ferés ; Nôtre Pere qui êtes*

Année de J. C. 32.

dans le Ciel, que vôtre Nom soit sanctifié. Que vôtre regne arrive : Que vôtre volonté se fasse sur la terre comme dans le Ciel. Donnés-nous aujourd'hui le pain necessaire à nôtre subsistance. [a] *Et remettés-nous nos dettes comme nous le faisons nous-même à nos débiteurs. Et ne nous exposés pas à la tentation. Mais délivrés-nous du mal.* [b] *Ainsi soit-il. Car si vous remettés aux hommes leurs offenses, vôtre Pere Celeste vous remettra aussi vos péchés. Que si vous ne remettés point aux hommes leurs offenses, vôtre Pere Celeste ne vous remettra point non plus vos péchés.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

La voici cette admirable priere, si excellente, que c'est un Dieu qui en est l'Auteur ; si importante, qu'elle renferme tout ce que l'homme peut demander ; si Sainte, qu'elle est seule digne du Verbe-Dieu qui l'a dictée, & de Dieu le Pere qui la reçoit ; si efficace enfin, qu'elle a toûjours accès au Trône du Très-Haut, si par mes crimes je ne l'arrête.

Je m'adresse donc d'abord à vous-même, Divin & adorable Maître, & pour premiere priere, je vous conjure de me donner l'in-

(a) Le terme Grec qui est traduit dans Saint Mathieu par *supersubstantialem* est traduit dans Saint Luc par *quotidianum*. Ce qui, selon les Interprêtes, revient au même ; c'est le Pain necessaire pour chaque jour.

(b) Le texte Grec ajoûte : *quoniam tuum est regnum, potestas & gloria in sæcula.* Ces paroles ne sont dans aucune Version Latine, & nul Interprête que Saint Chrysostome n'en fait mention. Il paroît qu'elles sont passées des Liturgies Grecques dans le texte de Saint Mathieu.

l'intelligence de celle que vous m'enſeignés. Daignés, ô fonds immenſe de toute lumiere & de toute ardeur, vous communiquer à moi, lorſque je vas vous prier par vous, avec vous; rempliſſés-moi de vôtre eſprit Saint, & par lui donnés-moi les diſpoſitions, & les vifs ſentimens du cœur, qui peuvent conduire mes vœux à vôtre trône & m'en rapporter vos miſericordes. 32.

Mais quel eſt ici mon bonheur? Vous voulés vous-méme, Seigneur, conduire mes penſées, & juſques aux expreſſions dont je dois former ma priere. Mon Juge m'apprend lui-même les routes de ſon cœur, veut-il m'en éloigner; il me dicte juſques aux termes propres à le fléchir; veut-il me condamner? Faites, Seigneur, que rien dans moi ne s'oppoſe au deſir que vous me montrés par-là, de me faire grace; & que moi-même je ne vous force pas à rejetter vôtre propre priere, & à méconnoître vôtre voix dans ma bouche. Car que ſert la voix de de l'innocent Jacob, ſi les mains d'Eſaü ſont reprouvées?

Nôtre Pêre. Titre plein de conſolation & d'eſperance, qui me rappelle, & ce que vous avés fait pour moi, ô mon Dieu, & les biens que vous me préparés, & l'amour conſtant que vous me portés, & la ſincere volonté que vous avés de me ſauver.

Qualité de Pere dans Dieu, elle fait vôtre joye & vôtre confiance, pécheur pénitent; elle ſera vôtre ſupplice & vôtre déſeſpoir, pécheur reprouvé.

Année de J. C. 32.

Nôtre Pere qui êtes dans le Ciel. Enfant d'un Dieu, puis-je n'être pas écoûté de mon Pere ? Je suis ingrat ; je suis pécheur : hélas ! Je n'en suis que plus digne de sa compassion. Aux yeux d'un bon & veritable pere, le fils même rebelle & revolté n'est jamais que l'objet de sa misericorde. Absalom a les armes en main ; c'est contre son Roi : il doit périr. Non, ce Roi, c'est le Pere d'Absalom. Qu'on le désarme, dit le cœur affligé de David ; mais qu'on me sauve un ennemi si cher. Plus tendrement aimé de vous, ô mon Dieu, c'est à regret que vous me perdés, quand malgré vous je m'obstine à vous perdre.

Nous disons à Dieu ; *Nôtre Pere*, & non pas seulement, *Mon Pere.* C'est que nous le prions comme Pere commun de tous les hommes : & que dès-là nous reconnoissons tous les hommes pour freres. Le monde devroit n'être qu'une famille.

Que vôtre Nom soit sanctifié. Il est juste, Seigneur, il est necessaire, que vôtre gloire m'occupe avant mes interêts. Oui, puissent toutes les nations vous connoître, Dieu suprême, puissent tous les cœurs vous aimer : Puissent toutes les langues chanter & publier vos Grandeurs, & vos Misericordes. Mais surtout ; mais avant tout, faites que ma vie & mes mœurs vous glorifient.

Que vôtre Regne arrive. Que ne puis-je, Grand Dieu, parcourant l'Univers ne faire qu'un monde d'Adorateurs du monde même ? Exercés-y un doux, mais efficace em-

pire, qui vous soûmette tous les cœurs; & un amour qui vous les attire; & vous en fasse aimer. Regnés sans ennemis; ou, s'il en est encore, regnés sur vos ennemis même. Qu'ils vous connoissent; ils cesseront de l'être. Regnés sur les passions & sur les volontés; mais sans contradiction & sans résistance. Faites par-là, ô mon Dieu, que le regne des vertus & de l'innocence nous merite le regne & le triomphe de la Gloire. *Adveniat Regnum tuum.*

Regne de Dieu avec ses biens éternels; on n'en veut pas; on n'y pense pas. Regne du monde avec ses vanités, on le poursuit, on y porte ses vœux. Il ne faut pas attendre la mort, pour connoître une si déplorable erreur; mais il faut la mort pour la punir. Suspendés donc jusques-là, juste Juge, la vengeance d'un tel mépris. Des fléaux temporels ne vengeroient pas assés l'outrage d'une préferance, qui ose élever le regne du siécle, sur l'aimable regne d'un Dieu.

Que vôtre volonté se fasse sur la terre comme dans le Ciel. En tout je fais ce que Dieu veut; me voilà Saint; & me voilà heureux. L'un suit de l'autre.

Volonté de mon Dieu, vous serés donc désormais comme mon gouvernail, si je l'ose dire, j'ajusterai, je rapporterai tout à cette regle. Ce sera l'ame de mon ame, & le ressort de ma vie. De sorte qu'avec Saint Paul je dirai; que si *je vis, ce n'est plus moi; c'est* Dieu *qui vit en moi.* [*a*]

(*a*) Gal. 2. ℣. 29.

Année de J. C.

Volonté de l'homme, source de ses malheurs. Comment peut-il en être si jaloux? Comment peut-il y être si attaché?

32. *Donnés-nous aujourd'hui le Pain necessaire.* Suprême & magnifique Pere du monde, vôtre Providence sur tous les êtres de l'Univers ne vous empêche pas de prendre soin de moi, comme de l'être seul subsistant dans l'Univers même. Quelle à été jusqu'à present & ma reconnoissance & mon amour? Mais qui croiroit que je suis l'ennemi de l'Auteur & du conservateur de ma vie? Oui, s'il est ainsi, & si tel est l'effet de mon obstination dans le peché, retirés donc enfin vos dons Seigneur; Commandés à la pluye de ne plus rafraîchir l'air que je respire, de ne plus arrouser mes héritages; & au Soleil de me refuser sa lumiere, à la nature enfin de nourrir un ingrat adversaire de son Créateur. Je serai moins coupable, quand vous serés moins bon, & moins magnifique.

Grace du Redempteur, Divine nourriture de mon ame; vous ne me manquerés jamais entierement, je le sçai, Mais que sert la meilleure nourriture au malade qui la rejette, ou qui la change en corruption?

Pardonnés-nous nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé. Tant de Chrétiens qui voudroient voir un persécuteur écrasé, un envieux écarté, humilié, confondu, y pensent-ils, quand tous les jours ils crient à vôtre Tribunal: oui, Grand Dieu, traités nous, *pardonnés-nous*,

aimés-nous, comme nous aimons *comme nous pardonnons*, comme nous traitons ceux qui nous font du mal. Il me semble entendre ici le Juif insensé, qui évoque contre lui le Sang vengeur de JESUS-CHRIST. *Sanguis ejus super nos.* [*a*] Car sçachés, ajoûte le Sauveur qu'en effet *si vous pardonnés, on vous pardonnera; mais si vous refusés de le faire, Dieu de son côté ne vous pardonnera jamais.* la condition est-elle injuste ou onéreuse? Mais quel est mon bonheur dans cette transaction de mon Dieu avec moi? Ma grace est entre mes mains. Juge cruel & Tyran de moi-même, faudra-t'il que je prononce ma Sentence, & que je vous prie, ô mon Dieu, de me perdre & de me reprouver?

Ne nous exposés pas à la tentation. Non, Seigneur je ne vous demande pas de me privilegier au-dessus de toute ame juste, à qui *l'épreuve de la tentation devient necessaire.* [*b*] Protegés moi seulement & faites que, sagement timide & vigilant, j'évite les occasions délicates, les pas glissants, ou les passions, mises en mouvement, m'exposent, & me poussent au précipice. Ou retirés-moi du combat, ou faites que j'en sorte vainqueur. Sans vous je succombe fussé-je un Saint Pierre, quelque foible que soit la tentation: avec vous l'Enfer entier fuit devant moi. Je ne puis être abbatu sous l'ennemi, que parceque je ne veux pas vôtre secours pour

(*a*) Mat. 27. ℣. 25.
(*b*) Tob. 12. ℣. 13.

me seconder ; ou que je ne pense point à le demander.

Année de J. C. 33.

Mais délivrés nous du mal. La mort dans le péché, mal souverain dont je vous demande avec larmes la délivrance, ô mon Dieu ; & afin que je m'en préserve, délivrés-moi du péché ; où si je suis encore coupable, délivrés-moi de l'affreuse indolence qui me fait vivre dans l'impenitence. Rien n'est un mal que ce qui peut me damner.

MEDITATION.

Sur l'ordre qu'on doit garder dans la connoissance & l'accomplissement des volontés de Dieu.

Que vôtre volonté se fasse sur la terre comme dans le Ciel. ℣. 10.

Tout est dit dans cette grande parole ; tout est fait, si elle s'execute. Elle renferme seule tout l'Evangile ; toute la perfection du Christianisme, tout le bonheur de l'homme. Personne ne doute qu'on ne doive suivre la volonté de Dieu ; quand elle est connuë ; sans écoûter ni raisons, ni difficultés, lorsqu'il s'agit du salut. On ne peut former des obstacles, ou opposer des raisons pour s'en dispenser, que pour les cas douteux, ou pour les cas du pur conseil, ou pour les cas fâcheux & pénibles. Pour les premiers il faut des regles sûres. Pour les seconds il faut une fer-

veur éclairée Pour les derniers il faut des motifs pressants.

PREMIER POINT.

Dans le cas du doute il faut des regles qui nous fixent dans la connoissance des volontés du Seigneur, & nous les fassent accomplir. Il est d'abord necessaire qu'avant que d'agir nous nous en assurions, & pour cela que nous les dégagions, des nuages des passions qui nous les câchent, ou qui les obscurcissent. C'est la premiere de toutes les regles; la regle même fondamentale dans la Morale Chrétienne. Quelle seroit ma folie, ô mon Dieu, d'agir en doutant, dans des occasions où mon salut est engagé; où souvent le doute méme est un crime? Est-il permis de risquer mon éternité sur un *peut-être* qui me rassure, ou pour mieux dire, qui ne sçauroit me rassurer. Il se peut, dit-on, qu'il n'y a pas du mal dans ce que je fais. Premiere erreur. Non, cela ne se peut; car si vous agissés dans le doute il y a toûjours du crime dans la témérité, quand il n'y en auroit pas dans l'action. C'est assés que je m'expose à la désobéïssance, pour être coupable, & la malice est déja formée dans le cœur, quand le cœur est déterminé au mal; qu'il y ait du crime au-reste, ou qu'il n'y en ait pas. Penser, ou parler autrement, c'est choquer toute Théologie, & toute raison. Il ne me reste donc qu'à étudier & à pratiquer les regles suivantes. 1°. Je dois pour m'éclaircir

Année de J. C. 32.

ne prendre que des conseils sages & assurés. 2°. Je dois attendre des décisions, & non pas les former. 3°. Et pour cela il faut me dépoüiller de tout interêt propre, de tout préjugé, & de tout desir autre que celui d'ajuster ma détermination & ma conduite à la Loi & à la volonté Divine, regle de toute bonne volonté & de toute action reguliere: me certifiant ainsi moi-même de l'éloignement de tout risque d'offenser la suprême Majesté, & de me perdre. 4°. Comme ma volonté ne sçauroit trouver d'assurance, ni ma conscience de repos à suivre un parti moins sûr; tandisque dans le parti contraire elle verroit, & plus d'assurance, & des fondemens plus solides; je serois encore plus imprudent & plus coupable de ne pas embrasser celui où la volonté du Seigneur se manifeste à moi clairement, & sans crainte d'errer. Mais veux-je achever la conviction, & m'y raffermir, pour cinquiéme regle j'ajoûterai à vos lumieres, & à vôtre parole, ô mon Dieu, & aux sages conseils que j'écoûterai, le grand, l'irréfragable conseil de la mort, joint à celui de ma conscience, qui m'apprend ce que je voudrai avoir fait, lorsque livré dans ce dernier moment, comme pieds & poings liés à vôtre effroyable justice, je me verrai sur le point, & dans la necessité d'en reçevoir & d'en subir les arrêts. *Hoc fac & vives*, me dites-vous ici, Seigneur. Que je suive ces regles, qui sont celles de la sagesse autant que de l'exacte & éternelle verité, tout nuage sera bien-tôt dissi-

pé ; je verrai clair dans mes devoirs & dans vos saintes volontés. A quoi tiendra-t'il que je ne les remplisse ?

SECOND POINT.

Dans les cas de simple conseil & de perfection, c'est la ferveur & l'amour de Dieu ; mais ferveur sage, amour éclairé, qui doivent nous conduire & nous diriger dans la connoissance & l'execution des volontés du Seigneur. Qui vous aimeroit ardemment, ô mon Dieu, & auroit d'autre part un zele vif & sincere pour son salut ; vous diputeroit-il ce qui n'est que simple conseil & moyen pour s'élever à une plus haute Sainteté ; & devenir plus agréable à vos yeux ? Ou plûtôt oublieroit-il ces grandes & capitales maximes. 1°. que ce qui nous paroît n'être que perfection, pourroit, en certains cas, être une vraye & indispensable obligation. 2°. que l'amour propre, étant souvent le maître & comme le Directeur des pensées, & le cœur faisant illusion à l'esprit & conduisant ses jugements, il arrive en effet souvent qu'on nomme conseil ce qui est étroite obligation. 3°. Qu'enfin dans bien des occurrences, & à raison des circonstances, ce qui étoit en soi conseil, devient précepte ? Combien, ô mon Dieu, s'y trouvent surpris ? Combien à vôtre Tribunal, se verront reprouvés par-là ?

Reconnoissons pourtant qu'il faut ici de la prudence, & une sage discrétion. Tel,

Année de J. C. 32.

conduit par un zele inconsideré ; agissant même par le motif d'un amour de Dieu ardent peut-être ; mais peu éclairé ; se laisse entraîner à l'aveugle à ce beau principe de perfection ; qu'on doit en tout faire la volonté du Seigneur, & chercher sa plus grande Gloire ; & il ne prend pas garde que par-là peut-être il s'en écarte quelquefois. Un zele devenu outré à force d'être vif, une exactitude trop scrùpuleuse, & par-là portée trop loin, des macérations excessives, trop de rigidité dans l'ordre & l'arrangement d'un domestique, & qui dès-là produit le desordre & le dérangement ; des prieres sans bornes des dévotions sans mesure & sans regle ; des charités ruineuses & mal entenduës ; tout cela, pour nous en tenir à ces seuls exemples, est-il dans l'ordre de vôtre volonté, ô mon Dieu ? Non, je sçai qu'elle n'est que sagesse & , si je veux l'étudier, elle m'apprendra que ce qui me paroît le meilleur ne l'est pas toûjours ; que ce qui l'est en effet en soi, ne l'est pas dans tous les tems. Je dois donc, & je veux constamment, avec vôtre grace, la chercher cette Divine volonté & & la recuëillir, ou de la bouche des Superieurs ou des décisions de l'Eglise ; ou de vos Divines Lumieres, ou enfin de ma propre raison épurée, & soûtenuë des conseils des sages, & de la meditation de vos Saintes Loix.

TROISIE'ME POINT.

Dans les cas de chagrin ou de souffran-

Année de J. C. 32.

ces, il faut me fortifier. S'il y a de la sagesse à chercher la volonté de Dieu à travers les doutes ; de la ferveur à la poursuivre dans les voyes des conseils : il y a du Héroïsme à lui être constamment attaché quand il n'y a que des croix à dévorer, que des peines à essuyer, que des violences à se faire. Mais qu'on vous aime peu, Seigneur, quand on vous suit seulement dans les douceurs du Thabor ; & qu'on vous abandonne dans l'Agonie du Jardin. C'est ici pourtant que vous repetiés, & que vous m'appreniés à répeter sans cesse dans mes peines ; *c'est vôtre volonté*, Pere Saint, *qui doit s'accomplir & non pas la mienne* [a] Que de motifs se presentent en foule pour reconnoître dans tout, celui qui dispose de tout, & adorer sa volonté avec soûmission. Meditons-les séparement.

1°. C'est mon Maître, me dirai-je dès les premiers momens d'un fâcheux, & affligeant évenement, c'est mon Maître, & le Maître suprême du monde, qui me frappe. Il le veut : il n'en sera que ce qu'il ordonne.

2°. C'est un Pere : mon perpetuel bienfacteur. Ses rigueurs même sont des faveurs. Il ne me veut que du bien. Il m'aime en un mot ; c'est pour cela qu'il me corrige.

3°. C'est mon Dieu : il veut éprouver si la premiere place dans mon cœur lui est assurée malgré tout, & pardessus tout.

4°. C'est le plus magnifique Rémunérateur.

(a) Mat. 26. ℣. 39.

Année de J. C.

37.

Que me promet-il pour si peu ? Interrogeons ici les Elûs de la Gloire.

5°. Je l'ai pour témoin, pour spectateur, & pour Juge. Il voit avec des yeux de complaisance, & mes combats, & l'union ferme & parfaite que j'y conserve de ma volonté avec la sienne.

6°. C'est peut-être de cette occasion, de ce combat, & de ma victoire que dépend pour l'autre vie ma Prédestination à l'heureuse Immortalité; & pour le tems présent l'abondance des graces & ma sanctification. Peut-être même ma gloire temporelle, & mon parfait bonheur. C'est le Tout-puissant. *Il méne à la vie par la mort même.* [*a*] *Et au Trône par le précipice.*

Il n'est pas un de ces motifs qui ne puisse faire de moi un Héros qui conserve la paix de l'âme, & regarde d'un œil égal tous les revers; fût-ce la mort même; que ne feront-ils pas, ô mon Dieu, si dans mes plus cuisantes afflictions je sçai les réünir, & m'en appliquer la force, & l'efficace?

(*a*) 1. Reg. 2. ℣. 6.

Année de J. C.

32.

ARTICLE X.

MAXIMES DU SAUVEUR SUR LE JEÛNE, SUR LE SOIN IMMODERÉ D'AMASSER DU BIEN, ET SUR LA PURETÉ D'INTENTION.

EVANGILE.

Pour le jour des Cendres.

Selon S. Mathieu, Chap. 6. ℣. 16—23.

S. Luc chap. 12. ℣. 33. 34. Et chap. 11. ℣. 34--36.

¶ L*Orsque vous jeûnés, ne prenés point un air triste comme les hypocrites : car ils se font un visage have, pour faire voir aux hommes qu'ils jeûnent. Je vous le dis enverité ; ils ont reçû leur récompense. Mais vous, lorsque vous jeûnés, parfumés vous la tête, & lavés-vous le visage ; afin qu'il ne poroisse pas aux yeux des hommes que vous jeûnés ; mais aux yeux de vôtre Pere, qui est invisible : & vôtre Pere qui voit ce qui est caché, vous en recompensera. Ne vous amassés point des trésors sur la terre ; où la roüille & les vers consument tout, & où les voleurs creusent & dérobent. Mais amassés vous des trésors dans le Ciel, où il n'y a ni roüille ni vers qui consument, & où il ni a point de voleurs qui creusent &*

Année de J. C.

qui dérobent. Car où est vôtre trésor, là est aussi vôtre cœur. ¶

32. *Vôtre œil est le flambeau de vôtre corps. Si vous avés l'œil net, tout vôtre corps sera éclairé. Mais si vous avés l'œil gâté, tout vôtre corps sera dans les tenébres. Si donc la lumiere que vous avés, n'est que tenébres; que sera-ce des tenébres mêmes.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Pharisiens jeûnoient par ostentation. Crime trop subtil & trop délicat pour nôtre siécle. Comme eux on se donne un visage have & défait : c'est pour ne jeûner pas. La vanité seroit onéreuse à ne pouvoir la contenter qu'en se mortifiant. On n'en veut point à si haut prix.

Ne prenés point un air triste. Le visage, dit-on, est le portrait de l'Ame. Que marque donc un visage contrefait, sinon une Ame de même contrefaite & masquée ?... Le cœur affligé par la douleur pénitente se peint pour l'ordinaire dans un exterieur triste : mais un exterieur triste n'annonce pas toûjours la douleur pénitente.

N'imités point les Hypocrites qui veulent se faire valoir par leurs jeûnes. Jamais plus de crimes, & moins de Pénitence. Qui croiroit que celle là même que Jesus-Christ à consacrée dans le desert, que cette respectable Loi du jeûne & de l'abstinence, que l'Eglise préscrit, même au juste innocent, dût tomber en décri, jusques à devenir un

Année de J. C. 32.

objet de dérision. Non, Seigneur, ce n'est plus une affectation de pénitence qu'il faut censurer aujourd'hui ; c'est une hardie affectation d'impénitence, qu'on doit combattre, & arracher, s'il est possible, du sein du Christianisme.

Mais il faut pourtant le reconnoître & l'avoüer ; c'est surtout chés les Grands & les Riches de l'un & de l'autre Sexe, que le desordre est à son comble, & le scandale porté par plusieurs au-delà de toute mesure. On ne voit plus chez eux, ni ménagement pour la Loi, ni pudeur pour la transgression, ni égards pour l'édification, ni respect, ni bienséances pour l'Eglise & pour ses Ministres. Ou s'il s'en trouve qui s'observent encore ; chés eux tout est raison & motifs suffisant de dispense ; & si l'on n'en a pas, on est fécond & inventif pour en imaginer. On exagére les plus legeres infirmités, qu'on attribuë au-reste toutes au jeûne, tout favorable qu'il est à la santé. Les humeurs s'alterent, le temperement s'échauffe, ou s'affoiblit. Mais quand, & à quelle occasion ? Est-ce lorsqu'il faut se livrer sans mesure & sans ménagement aux excès du jeu, de la table & des Veilles ? Non ; mais quand les jours de la Pénitence consacrée par l'Eglise sont venus, & précisement, & si je l'ose dire, à point nommé, au saint tems du Caréme. L'Eglise scandalisée crie contre un abus si énorme : si on [illegible] peut la faire taire, ni arrêter la voix des Min[illegible]es, [illegible] & leurs déci[illegible]ns ; ou plus [illegible]ra leur langage [illegible] encore

Année de J. C. 32.

celles des Medecins du corps déja pour la plûpart indulgens sur les obligations ou l'amour propre auroit à souffrir. Qui se conduit par la molesse ; la favorise dans les autres.

Quoiqu'il en soit : Dispenses abusives des Loix de l'Eglise, que sont elles, que des iniquités er ..ssées, & des iniquités tranquilles ?

Joignons la mortification à la Priere. Si celle-ci sollicite les Graces auprès de Dieu, celle là les arrâche ; pour ainsi parler. Nul spectacle plus agréable à ses yeux qu'un Pénitent qui pleure avec douleur, & qui prie avec confiance. Les armes lui tombent des mains, quand on lui oppose les armes jointes de la Priere & de la pénitence. Vous vous plaisés, Seigneur, à être ainsi vaincu.

Votre Pere Celeste qui voit ce qui est caché, vous recompensera. Le Juste ne veut que Dieu pour témoin, parcequ'il n'aura que lui pour Juge, & ne veut que lui pour Remunerateur & pour recompense. Il ne sort de l'obscurité, que quand la Gloire de Dieu demande qu'il se produise. Alors il édifie sans vanité ; parcequ'il ne se montre qu'avec crainte. Il sçait que la vertu est comme une essence subtile. Elle se conserve, si elle est renfermée. Elle s'évapore ; si on l'expose trop.

Ne vous amassés point des trésors sur la Terre. Nouveau Paradoxe pour le Partisan du monde. Et qu'est-on, dit-il, parmi les hommes; si on n'a du bien. Mais qu'importe, ô mon Dieu, ceque l'on est ; ou ceque l'on pe.. être parmi les hommes ... donc, ...vu qu'on so.. innocent à vos yeux ? ... tou..urs l'homme

ne

ne regardera-t'il les objets, que dans le miroir des Passions; & jamais dans celui de l'Eternité? C'est pourtant le seul où l'on voit exactement la verité de tout; &, dans tout cequi n'est pas Dieu, la vanité.

Criés, Seigneur, tant qu'il vous plairra, que le salut est l'unique necessaire. Chacun l'avouë; mais crie cependant au contraire que dans le monde l'unique point necessaire est d'avoir du bien. Comment cela s'accorde-t'il? Envain nous l'examinerions. Ce n'est pas le seul point où l'homme tombe en contradiction avec lui même. On n'ignore pas qu'ici bas *la roüille & les vers consument tout, & que les Voleurs creüsent & dérobent*, cequi signifie, à bien prendre cet oracle de Jesus-Christ, que les plus grandes fortunes trouvent totalement leur terme, ou dans la longue injure des tems, ou dans la prompte violence des hommes.

Tout passe. Malgré nous les richesses nous seront enlevées dumoins avec la vie. Heureux encore qui n'a d'autre voleur que la mort. D'autre part, rien ne passe de tout le mal qu'on fait pour les acquerir. La premiere réflexion touche & afflige. La seconde est reçûë froidement & n'effraye point. Cependant quel malheur, & quelle folie, dit Saint Chrysostome, de laisser tout dans le lieu que nous quittons & de ne rien apporter au lieu où nous allons! Que dis-je, helas! On emporte les crimes, & on laisse les biens qui en sont la funeste source. Heureux qui n'oubliant jamais que rien ne passe pour une autre vie,

Année de J. C. ne fait dans celle-ci rien qui puisse lui faire craindre l'Eternité ; ou qui ne puisse là lui faire desirer.

32. *Où est vôtre trésor, là est aussi vôtre cœur.* L'un des deux donner son cœur aux trésors du Ciel, & l'arracher à ceux de la Terre : ou l'attacher aux trésors de la terre, & perdre ceux du Ciel. Il faut choisir. Dieu & Belial, le Ciel & la Terre ne sçauroient tenir ensemble dans un même cœur. C'est en perdant & en jettant sagement dans le sein des Pauvres les trésors de la terre, qu'on se forme les trésors éternels de la Gloire. Quel gain dans cette perte ?

Pieux & merveilleux traitté d'échange que je fais avec Dieu par l'aumône. je donne un bien qui de son fonds doit perir ; & l'on me donne un trésor éternel. Industrieuse politique, & secret admirable par où je dérobe à la Mort même mes richesses, & les rends éternelles. Ayons la Foi ; nous ne verrons ici que la verité.

MEDITATION.

Sur la Pureté d'intention.

Si vous avés l'œil net, tout vôtre corps aura de la lumiere. ℣. 22.

La pureté de l'intention doit prendre sa source de la pureté du cœur, qui ne peut être purifié lui-même ; que par la conscience rectifiée par la raison saine, & par la foi.

Sans cela on ne peut que marcher dans les ombres, & s'exposer à de lourdes chûtes. L'intention pure doit donc resulter de la pureté du cœur : Premier point ; de la droiture de la conscience : Second point. Ne soyons donc pas étonnés si l'on est dans les tenebres lors même qu'on se croit dans un plein midi ; trosiéme point.

Année de J. C. 32.

Premier Point.

Pureté du cœur : premier Principe de la pureté d'intention. Le cœur est, pour ainsi dire, l'œil de l'intention, comme l'intention est l'œil de l'action & de la conduite. C'est sur le cœur que l'esprit porte naturellement, & comme par un premier instinct, sa premiere vûë, pour juger & pour agir. En un mot le cœur est à l'Ame, ce que l'œil est au corps ; ce qu'un Commandant est dans une Place, un Général à une Armée. C'est le guide : c'est le maître. Si le cœur est affecté ; tout se fera par passion. S'il est égal, & vuide de toute affection desordonnée ; tout sera reglé par la Loi & par la raison. Quand l'œil est malade, on voit peu clair ; la lumiere même incommode. Rarement un cœur corrompu, & ramolli par l'amour du monde, juge sainement des vertus & des objets de la Foi. D'autre part, si l'œil est atteint d'une mauvaise humeur, il voit tout sous une couleur. Un cœur dominé par une passion rapporte tout à la passion même ; ne voit & ne juge que par les yeux de la passion. L'homme est un pe-

Année de J. C. 32.

tit monde éclairé par le Soleil de l'intention; dès-là qu'une passion le domine, c'est une éclipse dans lui. Les ombres y sont répenduës sur la plûpart des principes de la vie & de nos actions. Tel un avare, pour n'en donner qu'un seul exemple, ne juge que par le desir d'avoir, de conserver & d'augmenter. L'interêt est son œil, ou plûtôt la maladie de son œil. L'interêt seul lui sert de flambeau; il voit tout sous cette tenebreuse & trompeuse lumiere. Je l'avoüe, ô mon Dieu, & j'en gemis, c'est le cœur qui presque dans tout à dirigé mes intentions & conduit mes pas. Faut-il être surpris de mes égaremens? C'est donc du cœur même que je dois me défier dans mes desseins & dans les principes qui me font agir. C'est le cœur que je dois purifier. Terre corrompuë d'où sortent des broüillars empestés, & qui ne peuvent qu'empoisonner toutes mes œuvres; daignés, divin Soleil de justice, y faire luire les rayons de vôtre Grace, & le purger de toute corruption par la chaleur du divin amour. D'un fonds ainsi purifié, il ne sortira que des fruits de benediction.

SECOND POINT.

La pureté du cœur dépend de celle de la conscience; qui n'est autre chose que le langage de la raison, & dont le langage même doit être épuré par les influences de la Foi. Raison & Foi: Double flambeau, & comme les deux yeux de l'ame. Le premier a été

Année de J. C. 32.

gâté par le péché, le Seigneur lui en a donné un second dans la Foi, plus pur, & dont la vive lumiere doit guérir l'œil foible ou malade de la raison. La Foi dans le Chrêtien doit être comme la lumiere d'une lampe enfermée dans un vase de cristal. Le vase en est tout éclairé; & transparant dans toutes ses parties, s'il est pur, & si on ne le ternit par quelque épaisse fumée. C'est ainsi que tout est brillant, tout édifie, tout est saint dans la conduite du fidele; s'il ne ternit son Ame par les passions & par le péché.

Admirable effet de l'intention, purifiée par la conscience, & rectifiée sur la Foi & sur la raison. Non seulement elle donne le prix aux bonnes œuvres que l'on fait; mais encore elle prépare une recompense à celles qu'on ne fait pas. Le desir même du bien qu'on ne peut faire, ô mon Dieu, trouve chés vous des couronnes. Le monde en offre-t'il autant? Il est ingrat, il est injuste pour cequ'on fait pour lui; comment tiendroit-il compte de ce qu'on ne fait pas?

TROISIE'ME POINT.

Prenés donc garde que la lumiere qui est en vous ne soit les tenébres mêmes. C'est la conclusion du Sauveur du monde, (*a*) & celle qui suit des deux précedentes considerations. Sans parler de tant de superbes errans dans la Foi, chés qui l'œil foible de la raison humaine ne jette que des lueurs sombres qui

(*a*) Luc. 11. ỳ. 35.

Année de J. C. 32.

leur font voir des Phantômes au lieu de la verité, & ne servent qu'à les exposer à de plus lourdes chûtes. Que de sages dans le monde; que de prudens selon la chair; que de genies distingués, de Magistrats éclairés, de politiques consommés, sont un objet d'admiration dans la conduite des affaires, dans la direction des Conseils, dans le gouvernement des Etats? Leur parlés-vous des verités de l'Evangile, de la pieté Chrétienne, des moyens de conduire la grande affaire du Salut? Ils n'y entendent que bien peu; & combien de qui on pourroit dire qu'ils n'y entendent rien du tout? C'est que sur telles matieres leurs lumieres, ailleurs brillantes, ne sont que tenébres. A qui est aveugle tout est obscur. L'œil de l'homme, c'est la seule prudence Evangelique. Il sera pur & clair, dit Saint Bernard, s'il a la charité pour intention, & la verité pour election; vouloir en tout plaire à Dieu; ne choisir en effet & ne faire rien que ce qui peut lui plaire. Telle est la perfection de la vie Chrétienne.

Quel mécompte donc, ou même quel aveuglement dans des Ames peut-être pieuses d'ailleurs & regulieres. On satisfait une passion, & l'on croit faire une œuvre sainte: on suit l'envie ou la vanité, & on se fait un merite de ce qu'on n'entreprend que pour contenter l'une ou l'autre. La censure maligne est appellée charité. Tel voit même cet aveuglement dans autrui qui n'apperçoit pas que les autres le voyent & s'en mocquent dans lui: C'est là le monde. Chacun est un

miroir pour autrui ; mais miroir dans lequel bien peu veulent se reconnoître. C'est qu'ils ont l'œil gâté pour eux-mêmes par l'amour propre, comme par malignité pour les autres.

L'intention au reste, quoique pure & droite, ne m'excuseroit pas sans l'attention qui prévienne les erreurs de la conscience sur le bien ou le mal que je pourrois faire. Ce n'est qu'aux enfans & aux simples qu'on souffre cette froide parole pour prétexte au mal que l'on fait, ou au bien que l'on ne fait pas ; je pensois faire bien. L'innocence consiste à étudier le devoir ; & dans l'execution à n'avoir en vûë que le devoir même. L'œil le plus net & le plus sain ne sert guéres, si on ne regarde les voyes, & si on ne suit la lumiere pour y marcher.

Apprenés moi, Suprême Sagesse, à n'avoir jamais en vûë que vôtre Sainte volonté. Je suis fait pour vous, ô mon Dieu, que dois-je chercher sinon vous même dans tout ?

Année de J. C.

32.

ARTICLE XI.

MAXIMES DU SAUVEUR SUR LA VAINE SOLLICITUDE.

EVANGILE

Pour le quatorziéme Dimanche après la Pentecôte, & pour la Fête de Saint Caïetan septiéme Août.

Selon S. Mathieu, Chap. 6. ℣. 24—34.

¶ N*Ul ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un, & aimera l'autre; ou, s'il respecte celui-là, il méprisera celui-ci. Vous ne pouvés servir Dieu & le Démon des Richesses. C'est pour cela que je vous dis : Ne vous inquietés point, ni au sujet de vôtre vie, dequoi vous vous nourrirés : ni au sujet de vôtre corps, dequoi vous vous habillerés. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que l'habillement? Regardés les oiseaux du Ciel : Ils ne sement, ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers. Et vôtre Pere Celeste les nourrit. Ne valés-vous pas beaucoup plus qu'eux? Mais qui de vous, à force d'y penser, peut ajoûter une coudée à sa taille? Et du vêtement pourquoi vous en inquietés-vous? Voyés les Lys de la*

campagne, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent. Néanmoins je vous dis que Salomon même dans toute sa gloire n'a point été si bien paré que l'un de ces Lys. Or si Dieu habille de la sorte une herbe Champêtre, qui est aujourd'hui, & qu'on jette demain dans le four ; combien plus le fera-t'il pour vous, gens de peu de foi. Ne vous inquietés donc point, & ne dites point : Qu'aurons-nous pour manger & pour boire, & dequoi nous habillerons-nous ? Car ce sont les Gentils qui ont de l'inquiétude sur toutes ces choses : & vôtre Pere Celeste sçait que vous en avés besoin. Cherchés donc premierement le Royaume de Dieu & sa justice ; & vous aurés tout cela de surcroît ¶ Ne vous inquietés point pour le lendemain : car le lendemain s'inquietera pour lui même : à chaque jour suffit sa peine.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Vous le dites, Seigneur, *que nul ne peut servir deux maîtres.* Qui le croiroit que le monde même est ici d'accord avec vous ? Oui, il se mocque de ces ridicules vertus qui voudroient établir une alliance entre ses maximes, & les Loix austéres de vôtre Evangile. N'importe, on croit pouvoir se prêter à tous les deux maîtres. Etrange empire de l'amour de soi-même ! Mais voici la contradiction entre l'un & l'autre.

On ne peut, dit Jesus-Christ, s'attacher à la fois, à Dieu, & aux biens de la terre ; & l'esprit mondain prétend au-contraire qu'on peut, & que, si on a du

Année de J. C.

32. bon sens, on doit travailler sans relâche à les acquerir; & que pour ce qui concerne Dieu, la Religion, l'Eternité, on y pensera, si l'on a du tems & du loisir. Ou plûtôt ne l'entendons-nous pas ce monde, même en apparence le plus sage, dire souvent comme JESUS-CHRIST, mais dans un sens tout opposé: Tels sont les embarras, & les occupations, où il faut s'engager dans le monde pour gagner du bien, qu'on ne peut être à tout, à Dieu & aux affaires; à la Religion & aux soins d'une famille. Il faut du bien avant toutes choses. La vertu ne donne pas du pain. Est-ce donc un Chrétien qui parle ainsi, ô mon Dieu? Dumoins je sçai qu'ainsi parloit autrefois un Payen: avec cette difference que le Payen tenoit ce langage par une insultante ironie, & par une vraye indignation contre d'autres Payens; au lieu que le Chrétien le dit sérieusement. *Virtus post nummos.* [*a*] On a son Dieu, quand on a de l'argent, disoit un autre Payen. *Immensum possidet arca Jovem.* [*b*] Combien de Chrétiens en disent autant, sinon de bouche, dumoins par les œuvres & par l'insatiable avidité?

Nul ne peut servir deux maîtres. On veut pourtant servir Dieu, sans cesser de tenir au monde par quelque endroit. Vous n'avés donc pas, Seigneur, assés d'attraits pour attirer tout mon cœur, assés de grandeurs pour meriter tout mon amour, assés de biens pour rassasier tous mes desirs, ou

(*a*) Hor. (*b*) Ovid.

assés de récompenses enfin pour remplir toutes mes esperances : Vous n'êtes donc pas le bien suprême. Que de blasphêmes à la fois ? Mais quelle iniquité dans le partage de mes services ?

Je dois obéïr aux affaires ; langage du monde : les affaires doivent obéïr à Dieu, à mon salut, à la raison ; langage de la verité, de la Religion, & du bon sens.

Tel fera des grandes actions pour Dieu, & de grands sacrifices. Mais il y trouve son interêt ; & sa satisfaction. Partage de service, ce que j'accorde au goût pour le goût même, je l'ôte à la volonté de mon Dieu. Mais au contraire, obligé de donner des soins à moi-même, si alors surtout je renonce à moi, & n'ai que Dieu en vûë, si je combats l'amour propre, jusques dans ce qui peut le flatter; ne lui donnant rien dans ce que je m'accorde à moi-même ; Voilà le prodige rare même parmi les parfaits. En est-il qu'un retour subtil ne surprenne ? Mais voilà aussi la plus entiere explication de ce grand mot de Jesus-Christ, *abneget semetipsum* ; abnegation entiere & universelle de soi-même. Vous m'appellés, Seigneur, à cette perfection, je puis donc avec vôtre grace y parvenir. Rien que de sage dans ce qui vient d'un Dieu ; Rien donc que de possible dans ses conseils comme dans sa Loi.

Ne vous inquietés point au sujet de la nourriture, ou du vêtement. Le Sauveur ne dit pas : Negligés tout ; abandonnés tout. Mais il dit ; ne vous attachés à rien jusqu'au

Année de J. C. 32.

trouble & à l'inquiétude. Soyés soigneux pour les affaires, & les soins temporels mais sans empressement ; attentif, mais sans chagrin ; & laissés à celui qui nourrit les oiseaux, sans attendre qu'ils *sement ou moissonnent*, le premier soin de vos interêts, sans vous départir d'une vigilance tranquile.

En ce sens n'est-il pas hélas ! bien vrai de dire de plusieurs d'entre les Chrétiens qu'en effet l'oiseau du Ciel est plus heureux que l'homme sur la terre. Celui-là trouve tout sans souci ; celui-ci s'inquiéte, crainte de manquer de tout. C'est que s'il faut très-peu à l'homme, rien ne suffit à la cupidité. Le pauvre mange son pain grossier avec joye, le Riche est rongé par les noirs chagrins au milieu des festins somptueux ; c'est que celui-là est content de son pain ; celui-ci croit n'avoir rien au milieu de son or entassé. On est toûjours riche, quand on sçait borner ses desirs. On est toûjours pauvre, quand on ne veut pas les fixer.

Que signifie dans la plûpart des mondains cette ardeur furieuse pour acquerir ? Il semble qu'on veüille seul être maître de la Terre. Vous faites, Grand Dieu, tous les jours des Miracles ; car telle est l'éternelle fécondité de la terre. Mon grain semé, mort, & caché entend vôtre puissante voix, qui lui commande de revivre, & de se multiplier. Vous faites plus, Seigneur : peu content de rendre la terre féconde ; il faloit la rendre agréable, & vôtre puissance y prodigue mille beautés pour les délices de l'hom-

me ; & l'homme craint que vous lui refusiés le necessaire à la vie ; il ose se plaindre, & peut-être s'échapper en Blasphêmes ; Oui, punissés, ô mon Dieu, le double outrage de sa défiance, & de sa témérité. Abandonnés-le à sa fausse sagesse, & bien-tôt la sterité de ses ressources lui apprendra à s'abandonner lui-même à vôtre Providence.

Faisons ce que nous pouvons, & pensons que nous le faisons sous les yeux du Pere Celeste, qui, sans tant de travaux & d'inquiétudes de nôtre part, nous favorisera ; qui, malgré tous nos travaux, peut nous délaisser. Moins nous ferons avec confiance ; plus il fera par Providence & per amour.

La conservation n'est qu'une continuation de l'etre. Comment donc puis-je croire que celui qui me l'a donné ne me le conservera pas ; tandis *qu'il habille l'herbe champêtre* de mille beautés ? N'ayons au regard de nous-mêmes d'autre volonté que celle de Dieu ; & nous ne manquerons de rien. On a toûjours plus qu'il ne faut pour vivre, quand on ne veut vivre que pour Dieu.

Ce sont les Gentils qui ont de l'inquiétude, & se *laissent emporter à ces soins* empressés sur l'entretien temporel [*a*] la défiance est la fille de la crainte ; & qui craint le délaissement de la Providence, ou ne croit pas que Dieu connoisse ses besoins, premier Blasphême ; ou qu'il puisse le secourir, second Blasphême ; ou qu'il le veüille quand il est necessaire, troisiéme Blasphême. Heureux qui à

(*a*) *Nolite in sublime tolli.* Luc. 12. ℣. 19.

Année de J. C. 32.

chaque évenement entre dans le Conseil de de Dieu ; en rapporte la connoissance de sa volonté, & la grace pour s'y soûmettre.

MEDITATION

Sur le partage du cœur, entre Dieu & la Créature.

Nul ne peut servir deux Maîtres. ℣. 24.

Je l'entends, ô mon Dieu, & le monde même m'apprend qu'il y a de la chimere à vouloir servir à la fois deux maîtres à jamais insociables dans leurs idées, dans leurs prétentions, & dans leurs maximes ; deux Maîtres par conséquent toûjours ennemis. Je dois donc le comprendre ici, qu'elle est l'erreur dans ce partage du cœur entre Dieu & la Créature. Premier Point. Qu'el est l'outrage qu'il fait à Dieu. Second Point. Quel est la juste punition qui lui est reservée. Troisiéme Point.

Premier Point.

Connoissons d'abord quelle est l'erreur de ceux qui veulent tellement servir Dieu, qu'ils tiennent pourtant encore au monde, & à eux-même. Erreur dans l'idée ; & dans le fonds du systême. Il n'est personne quelque grand que soit le nombre des pécheurs & des reprouvés qui ne veüille son salut de quelque maniere, & qui dès-là ne conviennent

Année de J. C. 32.

que le parti de la solide pieté ne soit le meilleur, & le plus sûr, & parconséquent le plus sage & même dans le fonds l'unique qu'il y ait à prendre. Mais, comme l'esprit n'est que trop souvent l'esclave & la duppe du cœur, il n'est gueres personne aussi qui ne se persuade que le salut n'exige point le sacrifice de certains engagemens, l'interdiction des usages, des plaisirs, & du commerce du monde. Il faut se sauver, & même à quelque prix que ce soit ; c'est-là l'unique necessaire. On le sçait, on le dit : mais on se fait un systême de salut selon ses vûës, ou plûtôt selon ses préjugés suggerés par l'amour de soi-même. L'Evangile est seul la regle du salut, & l'unique route pour y arriver ; mais on ramene l'Evangile, & on le place comme à portée des passions. Il faut être un Saint pour être vrai Chrétien. On ne dispute point sur cette verité : mais ce systême d'une vie Sainte, on le reduit à un ordre moins austere & plus raisonnable, comme l'on parle ; on se fait un plan de sagesse d'une vertu commune & plus traitable. Ainsi donc, ô mon Dieu, prens-je plaisir à m'abuser ; en retranchant de la Morale & de la Sainteté Chrétienne l'abnégation entiere & la haine de soi-même. pour contenter les sens, le monde, & l'amour de moi-même. Ainsi me fais-je un Evangile nouveau tout different de celui de Jesus-Christ. Oui, Seigneur, l'erreur est trop grossiere ; qu'importe qu'elle soit commune ? Je veux être à vous ; Il faut donc que je

Année de J. C. 32.

me déclare contre le monde. Je dois craindre mes lâches ménagemens, plus encore que ses desordres.

Second Point.

Quel est l'outrage que fait à Dieu l'ame ainsi partagée ? Comprenons-le, soyons-en effrayés. 1°. Je borne dès-là, autant qu'il est en moi, le Domaine de Dieu. *Tout est à moi*, dit le Seigneur, [*a*] Non, dis-je au contraire moi-même : tout ne sera point à vous, Etre Suprême, & j'accorderai au monde, aux passions, & aux sens ce qui pourra les contenter. Quelle insultante usurpation ? 2°. Mais n'est-ce pas aussi une espece d'Apostasie ? Puisqu'en effet par-là je m'éloigne de vous, Seigneur, & vous renonce autant de fois, & dans autant d'occasions que je me tourne vers la Créature pour me contenter. 3°. par une iniquité qui peut être comparée à celle des Juifs, j'établis un parallele entre Dieu & ce que le monde a quelquefois de plus vil, & peut-être de plus criminel ; & dans ce parallele combien de fois un Barrabbas a-t'il été préferé à Jesus ? Combien de fois un honneur mondain, un plaisir, un vil interêt l'ont-ils emporté sur la conscience, & sur les volontés & la Gloire de Dieu ? 4°. Ce qui met le comble à l'injure ; c'est que, par ce partage, je parois déclarer à tout l'Univers, & le dire audacieusement à vous-même, Dieu

(*a*) Exod. 13. ℣. 2.

32.

ſuprême, ou que je puis me paſſer de vous; ou que m'ayant formé pour vous, premier principe & fin univerſelle, je puis me diſpenſer d'être à vous; ou que m'ayant donné des deſirs immenſes, vous ne ſuffiſés pas pour les remplir; en quoi mon idée ſeroit auſſi chimerique qu'impie, de penſer que celui qui produit ces deſirs, n'a pas aſſés de tréſors pour les remplir, aſſés de perfections pour les fixer. Qui ne diroit enfin que par cet outrageant partage je veux qu'on ſçache que je ſuis ſeul maître de mon cœur, ou du moins d'une partie de mon cœur pour y placer, y retenir, y aſſocier enſemble, vous, Grand Dieu, & plus d'un Démon avec vous, & y donner même la place dominante au Démon de la moleſſe & de l'amour propre; car c'eſt lui ſurtout que je cherche à contenter dans le partage. L'avois-je ainſi conçû? Si cela eſt, je dois auſſi concevoir que je ne ſerai pas plus avec vous dans la Gloire, que vous pouvés être avec le Démon même dans mon cœur. Il faut ne ſuivre que JESUS, pour être en même lieu avec JESUS. Ainſi le déclare JESUS lui-même. [a]

TROISIÈME POINT.

Quelle eſt la juſte punition de ce partage? On l'éprouve dès cette vie, elle redouble au moment de la mort; elle reçoit ſa conſommation dans l'Eternité. Punition

(a) Joan. 12. ℣. 26.

Année de J. C. 32.

dans cette vie par les rebuts de Dieu, & du monde même. Vous rejettés déja, Seigneur, & pour me servir de vôtre expression, vous vomissés déja, vous regorgés ces ames qui ne sont tiédes que parceque le monde attire une partie de leur ardeur, & leur communique sa froide indifference pour vôtre service. *Vous détestés les Néomenies, les sacrifices*, & les prétenduës vertus de ces cœurs ambigus. [*a*] Mais le monde lui-même ne les rejette-t'il pas aussi ? Et ne paye-t'il pas de mépris, de sanglantes môqueries, de persecutions ouvertes ce bizarre mélange, par exemple, que fait la Dévote mondaine du jeu avec de la priere, de l'air modeste avec l'air engageant & passionné, des aumônes avec la medisance ? Il insulte ce monde, & n'a-t'il pas raison, à un systême de regularité qui se procure toutes les délicatessesde la vie molle ; qui jusques dans la solitude aime & nourrit l'esprit mondain.

Mais que reservés-vous, Seigneur, à ces ames qui se divisent entre Baal & le Dieu d'Israël, lorsqu'exposé Crucifié à leurs yeux au moment de leur mort, chacune de vos blessures leur reprochera leurs indignes ménagemens dans le service d'un Dieu, qui ne menagea ni son sang, ni son honneur, ni sa vie pour leur salut. Mais que leur préparés-vous enfin pour l'éternité ? Ils ont servi le monde, & par leur chimerique partage. Loin d'être à

(*a*) Isa. 1. ℣. 11. 14.

Année de J. C. 32.

Vous en rien, vous les avés abandonnés au monde ; qu'ils aillent demander au monde leur récompense. Ou plûtôt le monde les dérobera-t'il à vos châtimens éternels ? Il faut donc, Seigneur, dumoins aujourd'hui, me déterminer. Vous ne me presentés *que vie ou mort* ; le feu ou l'eau ; l'Anathême ou la couronne : (*a*) point de milieu. Dois-je balancer dans le choix ? Un Dieu mon Créateur, & mon aimable Pere, est en dispute avec les Démons. Mon cœur est l'objet du combat, il doit être le prix de la victoire. Puis-je hésiter ? Je ne dois rougir, en vous le donnant tout entier, ô mon bon Maître, que du foible present que je vous fais, & plus encore de vous en avoir trop long-tems refusé la possession. Il se rend enfin. Vous en êtes le principe ; Pourquoi n'en seriés vous pas l'unique fin dans tout ? Vous en serés le Maître ; Soyés-en le supréme Remunerateur dans la Gloire.

(*a*) Deut. 30. ℣. 19.

Année de J. C.

32.

ARTICLE XII.

LOIX DE JESUS-CHRIST POUR SERVIR DE REGLE A NOS JUGEMENS.

EVANGILE

Pour le premier Dimanche après la Pentecôte.

S. Mathieu Chap. 7. ℣. 1--5.

Selon Saint Luc, Chap. 6. ℣. 36 — 42.

¶ S*Oyés donc misericordieux comme vôtre Pere Celeste est misericordieux. Ne jugés point, & vous ne serés point jugés, ne condamnés point, & vous ne serés point condamnés : pardonnés, & on vous pardonnera. Donnés, & on vous donnera : on versera dans vôtre sein une mesure pleine, bien pressée, & qui après avoir été secoüée, se répendra encore par-dessus les bords. Car* (a) *de la même mesure dont vous vous servirés, on s'en servira pour vous. Il leur faisoit aussi cette comparaison. Un aveugle peut-il conduire un aveugle? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse? Le Disciple n'est pas au-dessus du maître : mais tout Disciple sera parfait, s'il est comme son Maître. Et d'où vient que vous voyés une paille dans lœil de vôtre*

(a) *Selon que vous jugerés, on vous jugera.* Mat. 7. ℣. 2.

frere, & que vous ne voyés pas une poûtre qui est dans vôtre œil? Ou comment pouvés-vous dire à vôtre frere: Mon frere, laissés moi ôter une paille de vôtre œil; vous qui ne voyés pas une poûtre dans le vôtre? Hypocrite, ôtés premierement la poûtre de vôtre œil; & alors vous songerés à ôter la paille de l'œil de vôtre frere. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Envain le Seigneur mon Dieu m'avertit de ne point juger, si je ne veux être jugé, & jugé sans misericorde, si je n'en ai point pour autrui. Telle est ma fureur; qu'un Dieu terrible me condamne, s'y consens; pourvû-que je me contente à condamner moi-même mon prochain.

Point de grace à qui n'en fait pas. Cela est dans l'ordre. Mais quelle difference? Je porte contre mon frere une sentence caduque, ou qui ne le blesse que bien legerement; mais l'Arrêt qu'elle m'attire de vôtre bouche, ô mon Dieu, renferme l'Anathême éternel. Qu'on se damne helas! à bien peu de fraix, quand ce n'est que pour juger témerairement d'autrui!

Je juge mon prochain; non, c'est Dieu même que j'entreprens de juger; puisque c'est son droit de juger en seul que j'usurpe. Voilà le crime qu'on peut appeller de leze-Majesté Divine. Or c'est pour cela qu'il jugera sans Misericorde quiconque juge sans autorité.

Année de J. C. 32.

Donnés, & l'on vous donnera. Parole de bénediction. Le moyen d'acquerir, c'est de répendre. Fausse donc & mauvaise politique d'être resserré. Nul art, disoit le Grand Chrysostome, plus propre à enrichir, que celui de l'aumône. C'est là qu'il y a un vrai gain, & que plus on donne, plus on reçoit. L'avare Chrêtien n'y entend donc rien, de fermer ses coffres, il faut les sçavoir sagement vuider, pour ne les avoir jamais vuides. Tout homme attaché se rüine ordinairement lui même. La sordide avarice tient lieu d'un voleur, qui prend toûjours & qu'on ne peut point prendre.

On versera dans vôtre sein une mesure pleine, bien pressée, surabondante. Magnifique bonté de Dieu. Je ne puis, quoique je fasse, donner que bien peu, ou à vous, Seigneur, ou à mes freres. De vôtre part le moindre de vos dons est toûjours un trésor : un verre d'eau froide donné par charité, me merite plus qu'une Couronne. Par une aumône j'obtiens la grace de la Pénitence ; quelle ressource pour le Pécheur ? Quel aveuglement s'il la neglige !

C'est la mesure dont je me sers pour autrui qu'on fera servir pour moi. Dequoi puis-je me plaindre ? un Dieu qui me traittera comme je traitte mon prochain, n'a-t'il pas sur moi, dumoins le droit que j'ai, ou que je m'attribuë sur les autres hommes ?

Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Triste & funeste sort d'un aveugle égaré, qui ne s'aperçoit pas que c'est à un

aveugle conducteur qu'il donne la main & sa confiance. Le malheur vient de ceque celui-là n'a qu'une demi-volonté de sortir de l'égarement, ou plûtôt il a une vraie obstination au mal, jointe au dessein d'étourdir sa conscience, pour s'afranchir du joug necessaire de la Pénitence. Qu'arrive-t'il en effet ? La brebis ainsi dirigée ne s'égare que plus tranquilement & plus irremédiablement. La direction produit de lourdes chûtes dans les deux aveugles, qui n'en comprennent ni tout le desordre, ni tout le scandale; ni l'abomination qui les caractérise, ni l'impénitence qui les punit. *Ambo in foveam cadunt.*

C'est merveille de voir le monde rempli d'aveugles, qui veulent par tout éclairer & conduire, & qui, bronchant à chaque pas, montrent une confiance & un air d'assurance, qui choque encore plus que leur aveuglement & leur ignorance; qui parlent, décident, & disputent sur tout avec une imposante hauteur. On diroit que l'infaillibilité même a pris son siége sur leurs lévres. C'est qu'on s'attâche à ses propres lumieres, & que ces lumieres ne sont que tenébres, ou de minces lueurs dont la sphére ne va pas bien loin. On trouveroit facilement des flambeaux plus clairs, des esprits superieurs : on n'en veut pas : on s'éleve avec un dédaigneux mépris au dessus d'eux.

Quoi de plus digne, ou de pitié, ou d'indignation que ces cercles d'oisifs ignorans qui crient, s'échauffent, & s'agitent pour des questions où chacun est aveugle. Si la verité

Année de J. C.

32.

s'y fait jour par la voix d'un sçavant modeste, la verité seule & le sçavant seront un objet de môquerie & de mépris; peut-être à raison même de la modestie qui accompagne l'un & l'autre. Est-ce ici un trait d'invention? Est-ce même un évenement rare? Ce n'est là qu'une petite scene de la Comédie du monde.

Le Disciple n'est pas au dessus du Maître; combien pourtant veulent l'emporter sur leurs Maîtres, ausquels ils sont toûjours bien inferieurs en tout? Est-il rare qu'un mince Eleve prenne le ton & les airs de superiorité sur les plus respectables personnages? A ce trait seul, il paroît que l'orguëil n'est gueres que le partage des petits esprits. Peu de lumieres, & beaucoup de suffisance feront toûjours fortune chés les aveugles: & quelque fois par cabale chés ceux qui ne le sont pas. Il y auroit dequoi affliger le merite, ou le dépiter, si le vrai merite ne se soûtenoit par lui même. Il n'en brille que plus en opposant la modestie aux fougueuses saillies du faux merite. Nul n'est plus méprisable que celui qui devient superbe pour n'être pas méprisé.

D'où vient que vous voyés une paille dans l'œil de vôtre frere & que vous ne voyés pas une poûtre dans le vôtre? A cette question du Sauveur la réponse se trouve facilement dans l'orguëil de l'homme. Il est tout yeux pour les défauts d'autrui; il n'est que tenébres pour ses propres vices. Prévention pour soi; malignité pour les autres: Double péché

d'origine avec lequel nous naissons tous, & d'où sort ce maudit penchant qui nous fait grossir, & leurs fautes, & nos vertus.

Année de J. C. 32.

Le Libertin triomphe d'une foiblesse échappée à un homme pieux. Il croit câcher sa poûtre sous la paille d'autrui. Aveugle, il a beau faire, la paille de son frere fera mieux remarquer encore la poûtre, dont il ne voit pas la grosseur. Son desordre ne peut paroître que plus horrible & impardonnable, mis en contraste & en comparaison avec un leger manquement, qu'il ne pardonne pas.

Tel, dominé par de turbulentes passions, fait des leçons de douceur & de modestie; tel autre, livré à des passions d'ignominie, donne des loix de sagesse & de pudeur; tel enfin, esclave de la crapule, vient me prêcher la temperance. Bon Dieu! Quels maîtres! & quelle inconsequence de leur morale avec leur conduite! Est-on bien propre à corriger dans autrui des vices, qu'on souffre dans soi; ou lorsqu'on en souffre de beaucoup plus repréhensibles? Ne précher que sevérité; ne pratiquer qu'iniquité; le monstre n'est plus si rare: on s'y accoûtume.

La paille blesse dans l'œil d'autrui. Ne seroit-ce point parceque ce n'est qu'une paille? Si c'étoit une poûtre on la souffriroit, on la soûtiendroit, on l'excuseroit. Que l'homme de bien se démente & se livre au desordre; il aura bien tôt autant d'approbateurs, qu'il avoit de censeurs. Les libertins seront pour lui.

Hypocrite, ôtés premierement la poûtre de

Année de J. C. 32.

vôtre œil. N'ai-je pas en effet assés dequoi juger, dequoi reformer dans moi; & n'est-ce pas moi qu'il convient premierement, ou peut-être uniquement que je juge & que je reforme? Me restera-t'il du tems pour jetter les yeux sur la conduite d'autrui, si je veux étudier tous les dérangemens de la mienne & les moyens de la corriger?

Il faut pourtant des Maîtres & des Conducteurs. Mais nul ne sera bon maître, que celui qui sera docile & soûmis à un Maître superieur. Chacun en a besoin, parceque personne ne se connoissant bien soi-même, personne par consequent ne sçait se conduire soi-même. Qui peut instruire avec autorité, & reprendre avec fruit, si non celui qui sçaura être sans reproche, ou travailler à se rendre tel? Sur ce grand principe, celui qui est repris est ordinairement bien plus heureux que celui qui reprend. Celui-là profite; celui-ci souvent se condamne.

MEDITATION.

Sur le Jugement Téméraire.

Ne jugés point, & vous ne serés point jugés. Ne condamnés point, & vous ne serés point condamnés. ℣. 37.

Nul péché peut-être que l'homme, qui a du zele pour son salut, doive craindre davantage que les jugemens téméraires. Pourquoi? Prémierement, parceque de tous les

péchés c'est le plus facile à commettre, & qu'en second lieu, il n'en est pourtant pas moins malin; ni celui qui s'y abandonne, moins coupable.

Année de J. C. 32.

PREMIER POINT.

Jugement téméraire, péché le plus facile à commettre, parcequ'il est aisé & presque naturel d'être saisi par les apparences. Le malheur de l'homme, c'est qu'il suit les sens, & les donne souvent pour regle & pour guides à son esprit. Dans la plûpart peu accoutumés à dominer sur eux même par l'attention; la raison volage saisit les objets vrais ou faux, que les sens, que l'imagination, les préventions, les antipathies, & les passions lui présentent. Or n'est-il pas aisé, que, dirigée par le mensonge inséparable de ces mauvaises sources, elle porte de faux arrêts sur le prochain? On sçait avec quelle facilité la langue s'échappe. Or combien est-il plus aisé que l'esprit ne prenne l'essor? L'homme pense; c'est là sa nature: il pense plûtôt le mal que le bien; c'est le fruit malheureux de la concupiscence, & le desordre qui lui est devenu presqu'aussi naturel que la pensée même. Que de combats n'a-t'il pas à soûtenir contre ce penchant à condamner tout? Que d'efforts & d'attentions à faire pour y résister, & pour dominer sur ses pensées mêmes. C'est pour cela, ô mon Dieu, que je conçois la nécessité 1°. de veiller sans cesse sur moi, & de citer mes propres pensées au Tribunal

Année de J. C.

32.

de ma conſcience, avant que de rien citer à celui de mon eſprit; 2°. d'arrêter mes jugemens, dès que j'en aperçois la malignité, ſans écouter les apparences. Heureux moyens de conſerver au prochain tous ſes droits; à Dieu, tous ceux de ſa Juſtice, de qui tout releve; à la charité, toute ſa perfection; & à moi enfin, toute mon innocence.

SECOND POINT.

La facilité des Jugemens n'en excuſe pas l'iniquité. Comprenons bien juſqu'où elle va. Trois fois coupable quand je Juge ainſi mes freres témérairement 1°. je cite ſans autorité. 2°. J'accuſe ſans examen. 3°. je prononce ſans équité.

I. Je cite mon prochain. Mais qui m'en a donné l'autorité? C'eſt vôtre droit, Seigneur, de Juger en ſeul; & je veux le faire relever de mon Tribunal: & j'oſe l'uſurper. Voilà mon premier attentat, & la raiſon pourquoi vous jugerés ſans Miſericorde quiconque juge ſans autorité. Inſoûtenable préſomption, par laquelle je m'arroge, non plus ſeulement le Jugement, qui appartient à Dieu toûchant les perſonnes & les actions; mais le droit qu'il s'eſt reſervé, privativement à tous les Juges & Rois de la Terre, de connoître en ſeul, des intentions, des penſées & de l'interieur de l'homme. Car voilà où ſe porte l'iniquité des Jugemens. Mais elle va plus loin.

II. On accuſe ſans examen; & ce nou-

veau crime tire sa malice de deux chefs. Nous jugeons sans examiner le fonds sur lequel nous jugeons, ni qu'elle est la personne que nous jugeons. Je me demande dabord; l'examen même, quand je n'irois pas au delà, de quel droit m'est-il permis? Mais quand je l'aurois, quel Magistrat condamne un Criminel sans l'entendre, & sans nulle sorte d'Information ou de Procedure?

III. Delà nulle équité, par la seule raison que je condamne sans accusation, ou que j'accuse sans connoissance, comme sans pouvoir. Puis-je dire que la conduite exterieure manifeste l'interieur & la volonté; & que si à l'arbre on connoît le fruit; de même au fruit on connoît l'arbre. Regle défectueuse, & très-souvent trompeuse; puisque la même conduite exrerieure peut avoir son principe dans differens motifs. Quand il n'y auroit que le danger où je m'expose, de prendre mal l'intention de mon frere, de lui prêter une malice: n'est-ce pas une iniquité?

Mais combien est-elle plus grande lorsque je juge de ses actions, ou de ses desseins, sur les discours presque toûjours alterés des Délateurs, & que sur des rapports ou calomnieux, ou temeraires, ou dictés par quelque passion, je forme une opinion sinistre. Coupable même quelque fois quand j'aurois vû ou entendu, puisqu'il est vrai, & que moi-même peut-être je l'ai éprouvé, que l'erreur peut se trouver, où se trouve une évidence apparente; combien de fois ai-je vû le témoignage de mes yeux & de mes

Année de J. C. 32.

oreilles, démenti par la verité ?

Mais quoi qu'il en soit des actions d'autrui que je condamne avec témerité. Qui m'a fait Juge des Personnes en particulier qui par la disposition de la Providence sont eux-mêmes mes Juges, mes Maîtres & mes Superieurs ? Car telle est ici la malignité de l'esprit humain ; qu'il n'epargne ni rang, ni caractere, ni puissance : les Pasteurs même ; les Oints du Seigneur, on juge tout. Il n'est pas jusqu'au Roi sur le Trône qui ne soit injustement & cruellement condamné par le dernier de ses sujets ; & tout Roi qu'il est, il n'a ni autorité, ni loi, ni moyen pour arrêter le téméraire Jugement. Voilà donc un crime, ô mon Dieu, sans punition sur la Terre ; sera-t'il aussi sans vengeance à vôtre Tribunal ? Si cela est, vous êtes donc ce Dieu aveugle que se forge l'Impie ; ou ce Dieu injuste qui laisse l'iniquité impunie ; ou ce Dieu insensible que les outrages ne touchent point ? Ces monstrueuses idées ont-elles bien de quoi le rassurer ? Venés donc, Seigneur, au secours de l'innocence attaquée, & indéfenduë : menacés le coupable agresseur qui cite sans autorité, accuse sans examen, & juge sans équité : il se môque de vos menaces ; reservés lui une juste condamnation, pour punir ses injustes arrêts. Que j'apprends bien aujourd'hui, terrible Juge, à observer moi-même mes Jugemens, ou à n'arrêter mon Jugement sur le prochain qu'après un examen aussi exat qu'impartiel ; que sur des connoissances sûres ; que par devoir enfin ;

par necessité, & sur les regles de la Justice & de la Charité.

Année de J. C.

32.

ARTICLE XIII.

DOCTRINE DE JESUS-CHRIST SUR LA DISPENSATION DES CHOSES SAINTES ET SUR LA PRIERE.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 7. ℣. 6 — 11.

S. Luc. Chap. 11. ℣. 9—13.

NE donnés point aux Chiens cequi est Saint, & ne jettés point vos perles devant les Pourceaux : de peur qu'ils ne les foûlent aux pieds, & que se tournant contre vous, ils ne vous déchirent. Demandés, & on vous donnera; cherchés, & vous trouverés; heurtés, & on vous ouvrira. Car celui qui demande, reçoit, & celui qui cherche, trouve; & on ouvrira à celui qui heurte. En effet qui de vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre? Ou s'il lui demande un Poisson, lui donnera-t'il un Serpent? (a) *Si donc vous, tout méchant que vous êtes, vous sçavés donner de bonnes choses à vos enfans; combien plûtôt vôtre Pere qui*

(a) *Ou s'il lui demande un œuf, lui donnera-t'il un Scorpion?* Luc. 11. ℣. 12.

Année de J. C.

32.

est dans le Ciel en donnera-t'il à ceux qui lui en demandent ?

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Ne donnés point le Saint aux Chiens, & ne jettés point vos perles aux Pourceaux. Etonnantes & terribles paroles, & pour ceux à qui elles sont adressées ; ce sont les Ministres sacrés ; & pour ceux qui en sont l'objet ; ce sont tous les Prophanateurs des Saints Misteres. Je ne remarque, en parcourant toute la vie de l'Homme-Dieu, de l'indignation dans ses sentimens ; ou un zele fort & sans ménagement dans ses paroles ; que quand il est question de défendre l'honneur des choses saintes, & de mettre ce qui est sacré à couvert des insultes des Pécheurs. L'honneur du Temple a déja allumé une fois sa colere : (*a*) le sacrilege abus du pouvoir Pastoral, ou Ministérial excite ici toute son horreur. Quel siécle où ce double monstre fût jamais, & moins craint & plus commun que dans celui où nous vivons ?

L'étonnant & affreux libertinage qui regne parmi les Chrétiens, est une preuve de l'abus des Misteres : Et l'abus des Misteres est une preuve, helas ! trop évidente de la dispensation peu sage qu'on en fait. Que les Dispensateurs soient fidéles, pour ne jamais donner les choses saintes qu'aux Saints ; & pour chasser loin des Autels les Chiens ; les impudiques, & tant d'autres esclaves de l'ini-

(a) Joan. 2. ℣. 25.

quité ; alors la Religion rallumant partout son flambeau fera briller ces antiques vertus, aujourd'hui réleguées dans l'enceinte de quelques Cloîtres austeres. Après tout, il faut le dire ; les fidéles, sont ordinairement au regard des mœurs ceque les Prophêtes veulent qu'ils soient. JESUS-CHRIST nous l'apprendra bien-tôt. Tel Maître, tel Disciple.

Ne jettés point vos perles aux Pourceaux. Verités saintes : Oracles respectables, Divine morale de l'Evangile de JESUS-CHRIST. On les prodigue, & on les expose sans discrétion au mépris des Impies. C'est coupable indiscrétion ; mais ne les retient-on pas aussi fermées par une lâche & molle timidité ? C'est prévarication infidéle. Où est le Sage Dispensateur qui sçait prendre à propos & constamment le tems de parler avec avantage, & de se taire avec honneur ?

Mais quelle raison donnés-vous, Divin Pontife, pour détourner vos Ministres de jetter vos trésors aux Chiens ou aux Pourceaux ? C'est, ajoûtés vous, *de peur qu'ils ne les foûlent aux pieds ; & que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent.* Qu'arrive-t'il en effet ? Achevons de voir le terrible Oracle accompli. Indignes & foibles Ministres du Seigneur, lâches Prévaricateurs de ses droits ; entendés ici vôtre Arrêt. Le deshonneur, où vous êtes exposés n'est que l'execution de ses menaces. Vous mettés comme en marché JESUS-CHRIST même & ses Misteres : vous en faites l'objet d'un interêt, & le prix d'un respect timide, & de vos esperances

Année de J. C. 32.

honteuses : Oui, c'est pour cela même qu'on se môque de vous, & qu'on vous avilit. La dignité du Sacerdoce, superieure à tout, est anéantie sous les dignités politiques, & outragée par un vulgaire grossier. Depuis longtems, Grand Dieu, vous l'aviés annoncé que vous rendriéz de tels Ministres contemptibles au peuple, & un objet d'insulte aux mondains. (*a*) Le crime de ceux-ci, n'est que le châtiment de ceux-là.

Demandés, & on vous donnera. Un Dieu me promet tout, parcequ'il peut tout. Son pouvoir n'est que sa volonté : & sa volonté semble ici s'offrir à la mienne. Pouvoit-il mieux dissiper ma crainte ? Pouvoit-il mieux animer ma confiance ?

Demandés, heurtés, cherchés & l'on vous donnera, & l'on vous ouvrira, & vous trouverés tout. Que marquent ces expressions vives & entassées, sinon, & l'ardeur que vous avés, ô mon Dieu, de me fairè du bien, & l'ardeur que je dois avoir moi-même à vous prier ?

Dieu me promet tout. Mais il y auroit autant d'impieté que de folie, à penser que dès-là il est comme à mes gages & ses dons à ma discrétion. Il promet tout ; mais sagement ; selon mes besoins, & non selon mes goûts : mais librement, en maître de ses faveurs ; & non en esclave de mes volontés : mais saintement, & non pour des vûës terrestres : mais en Dieu enfin, & non pour appuyer la passion & l'iniquité. Je vous fais,

(*a*) Malach. 2. ℣. 9.

Seigneur, d'outrageantes & folles Prieres. Oui, vous y donnerés attention ; mais ce sera pour les punir.

Année de J. C. 32.

Qui de vous donnera à son fils pressé de la faim, *ou une pierre, pour du pain ; ou un Serpent, pour un poisson.* Que d'amour dans ces tendres paroles d'un Dieu ! Je meritois, Seigneur, de ne trouver en vous qu'un Juge sévére, armé de toute sa colere : Vous au contraire voulés ne voir dans moi Pécheur qu'un enfant miserable & égaré. A cette vûë la colere cede à la tendresse, & la vangeance à la pitié. Un enfant ne perd jamais les droits du cœur chés un tendre Pere : Quoiqu'ingrat, il est plûtôt malheureux qu'ennemi. Il ne merite que ses allarmes. Vous câchés, Seigneur, vos foudres au Pécheur, c'est pour l'attirer par vos faveurs. Vous quittés la qualité de Juge ; c'est pour ne vous montrer qu'en ami. Ainsi voulés-vous mon bonheur, comment veux-je toûjours ma perte ?

JESUS-CHRIST quand il parle de Dieu aux hommes, ne le leur represente que comme leur Pere. Il veut qu'ils ne lui parlent, qu'ils ne le reclament que comme leur Pere. C'est qu'il falloit animer les pécheurs. Comment ne fait-il donc que des présomptueux & des ingrats ?

Si donc vous, tout méchans que vous êtes, conclud le Sauveur, *vous donnés de bonnes choses à vos enfants ; combien plûtôt Dieu* en usera-t'il de même ? fausses idées qu'on se fait de Dieu & de ses perfections : on juge de lui

Année de J. C.

32.

ſouvent comme des hommes. De-là la préſomption dans les uns. Un caractere de bonté ne ſe dément point ; on en abuſe. De-là dans les autres la défiance ou le déſeſpoir. On croit que des crimes redoublés, ne meritent plus de pardon. Une ſage miſericorde, dit-on, a ſes bornes. Comme ſi dans Dieu, ainſi que dans les hommes, la bonté pouvoit n'être point ſage, ſi elle n'eſt bornée par le mépris. Dieu eſt infiniment juſte, en multipliant ſa miſericorde ; comme il eſt infiniment bon, en précipitant ſes vengeances. Et dans l'un & dans l'autre, il eſt infiniment ſage, parcequ'il eſt toûjours Dieu. Eſperés, pécheurs, il veut toûjours vous recevoir. Tremblés impénitens, il peut à chaque inſtant vous punir.

MEDITATION.

Sur la Priere.

Demandés & on vous donnera. ℣. 7.

A Conſiderer le précepte de la priere, impoſé par Dieu à tous les hommes ; & devenu indiſpenſable par leurs beſoins ; deux choſes doivent me frapper dans la conduite qu'on tient ſur ce point de la Loi & de la Morale Chrêtienne. C'eſt l'homme contraire à Dieu, & contraire à lui-même. Dieu n'eſt que bonté & amour infini pour nous ; c'eſt pour cela qu'il ouvre tous ſes tréſors à la priere : & loin d'y courir, la plûpart la negligent, & l'abandonnent.

Dieu n'est que sagesse infinie ; c'est pour cela qu'il ne les distribuë qu'à la priere bien ordonnée : Comment donc fais-je des prieres aussi indignes de Dieu, qu'insensées pour moi ? Bonté sans bornes d'un Dieu, & indolence stupide de l'homme. Premier Mystere. Sagesse infinie dans cette bonté du Seigneur, on n'y répond que par de folles prétentions, & des desirs déreglés. Second Mistere.

Année de J. C. 32.

PREMIER POINT.

A l'Amour infini d'un Dieu, qui ouvre toutes les richesses Celestes à la priere, qui croiroit que l'homme n'oppose que la plus stupide indolence. Il n'a pas oublié qu'il ne peut rien sans Dieu ; que la priere est le fondement du salut; l'appui des vertus, la terreur des Démons, la force & comme le pain de l'ame. Comment donc arrive-t'il qu'il ne montre ici que de l'indiférence ou du mépris ? *Demandés & vous recevrés.* Quel est l'ambitieux, s'il ne tenoit qu'à demander au Prince des graces & des dignités, pour les obtenir ; qui ne s'empressât à les solliciter ? Quel est l'avare, s'il sçavoit un trésor caché dans son fonds, qui ne creusât avec ardeur, qui ne cherchât avec avidité pour s'en saisir ? Quel est le plaideur, s'il étoit sûr de gagner un Procès décisif pour sa fortune, son honneur, & sa vie, s'il vouloit seulement agir, prier, & representer aux juges ses interêts, qui négligeât de leur faire sa cour, & de leur expliquer son droit ? Il n'est que

vous, Auteur de toute grace, & ſource de tout bien, qu'on ne penſe point à fléchir & qu'on neglige de gagner & d'appaiſer par la priere. C'eſt que l'homme ne reconnoît de biens que la graiſſe de la terre, que les honneurs, que les commodités & la tranquilité de la vie, & ne penſe pas même à l'immortelle Felicité. C'eſt enfin qu'il n'eſt frappé que des maux préſents; & ne croit pas que les ſupplices & le déſeſpoir d'une éternité meritent, ni ſon ſouvenir, ni ſes prieres auprès du redoutable arbitre de ſa deſtinée. Cette ſeule indolence, ô mon Dieu, n'eſt-elle pas un crime? Tel eſt l'homme; qui pourra le réformer? Telles ſont ſes idées, qui pourra les changer; ſi Dieu, ſi le ſalut, ſi tous ſes interêt même temporels ne peuvent le porter à la priere?

SECOND POINT.

Sageſſe & Sainteté de Dieu deshonorée par le deſordre de nos prieres. Vous l'avés dit, Seigneur, & quel ſeroit mon malheur d'en douter, que vous m'exaucerés dans tout ce que je vous demanderai. Mais que je ſuis inſenſé, ſi je penſe qu'en Dieu aveugle & ſans diſcernement, vous m'écoûterés quand je vous demanderai, ou des choſes mauvaiſes, ou même des choſes bonnes; mais, ou pour des fins mauvaiſes, ou ſans reſpect, ou ſans confiance; ou ſans perſévérance, ou ſans abandon à vôtre infinie ſageſſe, qui me favoriſe ſouvent, en ne m'exauçant pas; qui

ne me refuse que pour me faire plus de bien ? Or si c'est ainsi que je prie, & si dans mes prieres je n'ai aucune de ces dispositions qui doivent accompagner ce saint exercire : si peut-être, ennemi de Dieu, je ne m'y presente qu'avec l'intention & la volonté de l'être toûjours ; Dieu doit-il m'écoûter ? Doit-il admettre dans le Sanctuaire de sa misericorde, une priere qui ne seroit qu'exécration & un crime nouveau. Prononce toi-même, ma conscience. Funestes vœux d'un pécheur, qui ne prie guéres que pour demander ce que Dieu ne peut manquer de reprouver, & ce qui doit le perdre. Plus funeste facilité de Dieu, qui l'exauce dans sa colere. Demandons *l'esprit bon* que Jesus-Christ promet que nous obtiendrons de son Pere. Esprit d'intelligence pour apprendre dans nos besoins la necessité de prier : & dans la sage & adorable volonté du Seigneur, ce qui doit faire l'objet de nos prieres ; & dans sa grandeur & sa sainteté, l'ordre, les sentimens & les dispositions de la priere. *Quantò magis pater vester Celestis dabit spiritum bonum petentibus se ?* [a]

(a) Luc. 11. ℣. 13.

Année de J. C. 31.

ARTICLE XIV.

DOCTRINE DE JESUS-CHRIST SUR LA DIFFICULTÉ DU SALUT.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 7. ℣. 12—14.

Tout ce que vous voulés donc que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux * *: Car c'est là la Loi & les Prophêtes. Entrés par la porte étroite :* * *Car par la porte large, & par le chemin spacieux, on va à la perdition, & le nombre de ceux qui y passent est grand. Qu'étroitte est la porte, & étroit le chemin qui méne à la vie ; & qu'il y a peu de gens qui en trouvent l'entrée !*

* S. Luc. Chap. 6. ℣. 51.

* Ch. 13. ℣. 24.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE

Faire pour autrui, tout ce que nous voulons qu'on fasse pour nous. Voilà toute *la Loi* ; & l'abregé des Oracles de tous *les Prophêtes.* Que veux-je qu'on fasse, ou qu'on ne fasse pas pour moi ; qu'on dise & que l'on pense, ou qu'on ne dise pas, & qu'on ne pense

pas à mon égard ? Je le ferai exactement sur le compte d'autrui. Non, tous les Prophêtes ensemble n'ont rien dit de plus. Tout l'Evangile est dans cette maxime. Que chacun vous soit un vous-même.

Premiere leçon de l'instinct naturel : chacun la porte avec soi du berceau même. Elle tend à former ce lien de la societé & de l'union, par lequel le monde entier n'auroit qu'un esprit pour l'animer ; & tous les hommes une volonté pour se conduire, une langue pour tenir un même langage, un cœur & un ame pour s'aimer. Uniformité, ou plûtôt unité de tout ; ressort universel qui feroit mouvoir tous les hommes, & se porter les uns vers les autres : Voilà l'ordre parfait ; & un échantillon de la félicité du Ciel. Voyons si ce ne seroit pas aussi le bonheur consommé de la terre.

Je me represente une Ville, une Republique, un Royaume, où cette Loi de charité fait l'ame du gouvernement ; ou les esprits & les cœurs sont si admirablement unis, que chacun ne voulant que le bon, le vrai, le raisonnable, previent les autres dans tout ce qu'ils veulent ; & ne fait jamais rien de ce que les autres ne veulent pas. Il n'est personne qui dès-là ne se represente la Béatitude parfaite en en cette vie. Si cet état paroît impossible & chimerique, c'est pourtant la nature qui nous à fait pour cet état, & qui nous y porte tous. Chacun sent qu'il gagneroit dans cette union & cet accord entier ; & ce qu'il y mettroit du sien, seroit bien abondament recompensé par ce qu'il recevroit des autres. Quoiqu'il en

Année de J. C.

32.

soit, nul malheureux dans cet état. C'est la faute de l'homme si cet état n'est possible que dans une vaine spéculation, & en idée. Qu'il cesse de se trop aimer ; il ne lui coûtera plus d'aimer les autres ; & cette felicité sera non-seulement possible, mais réelle & expérimentale. Tant il est vrai, Seigneur, que vous ne voulés faire que des heureux. Tant il est faux que vôtre Evangile ne tende qu'à faire des esclaves. Cette union demanderoit de la contrainte : mais c'est pour cela que JESUS-CHRIST ajoûte.

Entrés par la porte étroite, &c. Cette porte étroite n'est autre que la Loi Evangelique, dont JESUS-CHRIST venoit d'exposer les verités & les sublimes maximes dans tout son discours. Il prévient la grande objection que le monde devoit former contre une Morale si pure ; mais si austere qu'elle devoit arracher l'homme à lui-même, en l'arrachant à la cupidité, à l'honneur mondain, à la haine des ennemis, lui faisant sacrifier tout principe, toute occasion, toute raison de pécher ; ne lui proposant enfin que combats & violence ; comme s'il disoit : J'ouvre ici une cariere bien nouvelle & bien rude à l'homme qui s'aime & se flatte tant : à l'homme de tout état, Grand ou petit, Prince ou sujet ; au sexe foible & délicat, comme aux plus robustes. Carriere effrayante dabord ; mais enfin carriere unique désormais, pour arriver au Royaume éternel. La prenne qui voudra ; mais Anathême & perdition à qui ne la prendra pas.

Chemin ſpacieux. Vie molle; la damnation en eſt le terme: On ne veut pas en convenir, quoique l'on convienne que Jesus-Christ l'a dit, & ne dit que le vrai. Comment accorder ces idées ?

Quoiqu'il en ſoit : Vie contrainte & mortifiée, vie de pénitence & de ſévérité, porte unique du Ciel. Nul ne va au terme que par le chemin qui y conduit. Qui marche dans celui du précipice, y tombera.

Se gêner en tout, ou pour le monde, ou même pour le crime ; & ſe gêner juſqu'à mettre ſouvent à la torture ſon eſprit, ſon cœur, & ſon corps, c'eſt à quoi l'on ſe porte avec ardeur. Se gêner de même, & beaucoup moins pour le ſalut éternel, on n'a pas la force, dit-on. Mais par quel étonnant Miſtere ce que l'on peut pour la damnation même, ne le peut-on pas pour s'en garentir ?

A bien examiner, ſur le ſeul plan de l'Evangile, comment doit vivre tout Chrétien dans le ſiécle ; les croix qu'il doit porter avec patience ; les injures & les affronts qu'il doit ſouffrir avec douceur ; les perfidies qu'il doit eſſuyer ſans rancune, les calomnies & les perſecutions qu'il doit pardonner avec ſincerité, les ennemis cruels & acharnés qu'il doit aimer ſans diſſimulation & dans le cœur : à conſiderer l'alliance qu'il faut y ſoûtenir du commerce du monde, avec la haine du monde ; des Richeſſes, avec l'entier détachement ; du ſoin des affaires, avec le déſintereſſement ; des honneurs, avec l'humble ſimplicité : de l'autorité, avec la juſtice ;

Année de J. C. 32.

& de la justice avec l'impartialité & la droiture ; en un mot de l'innocence avec mille occasions journalieres de péché ; peut-être enfin comprendra-t'on que le Ciel ne peut s'arracher que par une grande & continuelle violence. Peut-être en conséquence ne sera-t'on pas tant allarmé d'entendre dire à un grand & pieux Pénitent, [a] qu'il n'est guéres de Cloître dont l'austerité ne fût plus douce que la vie d'un Chrétien engagé dans le siécle & qui voudra se sauver par l'exacte observation des Loix de l'Evangile. Quoiqu'il en soit, point de salut que par cette route.

MEDITATION.

Sur la difficulté du Salut.

Qu'étroitte est la porte, & étroit le chemin qui mene à la vie ; & qu'il y a peu de gens qui en trouvent l'entrée ! ℣. 14.

Comme il y a de la témérité & de l'imprudence à grossir la difficulté du salut, rien de plus dangereux & de plus funeste pour le salut même, que de l'extenuer, & la diminuer mal-à-propos. Qui peut nous la faire mieux connoître que le Sauveur des hommes ? Peut-il se tromper, ou dans le choix des figures, sous lesquelles il nous la montre ? Premier Point ; ou dans les traits qu'il

(a) L'Abbé de Rancé Reformateur de l'Abbaye de la Trappe.

en trace ? Second Point ; ou dans la conclusion qu'il en tire sur le peu de personnes qui se sauvent ? Troisiéme Point.

PREMIER POINT.

Nulle figure de celles que JESUS-CHRIST employe, pour nous parler du Salut qui ne présente d'abord de la difficulté, ou plûtôt qui ne nous offrant que difficulté, ne nous apprenne en même-tems quelles sont celles qui accompagnent le grand ouvrage du Salut. J'éleve un Palais somptueux ; que de soins, de tems, & de dépenses ? Je sçai un trésor caché ; que de fatigues & de sueurs pour le déterrer ? Je veux un Diamant rare & précieux ; mais il m'en coûte tout mon bien, & il vaut au-delà. J'entreprends une guerre necessaire : que de sollicitudes, que de frais, que de risques, même pour ma vie ? J'ai une moisson à faire, un salaire à gagner, une vigne à cultiver ; mais il faut soûtenir, avant les fruits & la récompense, le poids du travail & de la chaleur. Il y a des comptes à rendre, & des talens dont je suis comptable à un Maître rigide ; chés qui l'inaction même est un crime ; combien plus l'infidelité ? Que de soins, que de soucis ne faut-il pas essuyer pour les faire valoir ? Voilà une partie des figures qu'il vous a plû, Seigneur, de m'exposer vous-même. Ce n'est que sous ces idées que vous representés le Salut. En voici même de bien moins embarrassées, & plus parlantes. C'est l'œil, me dites-vous,

Année de J. C. 32.

que je dois quelquefois arracher pour sauver tout le corps ; c'est la main, ou le pied qu'il me faut couper en bien des occasions ; la vie même, qu'il faut être prêt à donner. Est-ce sous ce point de vûë, ô mon Dieu, que des ames Idolâtres d'elles-mêmes, comme du monde, regardent le Salut ? L'ai-je entendu ainsi moi-même ? Quelle est donc cette grossiere erreur, qui étourdit le grand nombre des Chrétiens ; jusqu'à être tranquilles dans le sein de la molesse, de l'opulence, & des commodités de la vie ; c'est à dire, dans l'état diamétralement opposé à *la voye dure & étroitte qui mene à la vie* ? Tant de mondains, Chrétiens de nom, Epicuriens de secte, esclaves des passions, ames venduës à la délicasse & aux voluptés, prétendent à la même Gloire qu'un Hilarion allarmé après un siécle, ou peu s'en faut, de Pénitence austere dans un affreux desert ; qu'une Marie Egyptienne ; que tant de milliers d'ames vivant sous le Cilice, ou, si je l'ose dire, mourant sous une longue abstinence & de longues macerations d'une chair innocente. Quoi donc, Mon Dieu, la même éternité bienheureuse sera pour ceux qui faisant tout, craignent pourtant, & pour ceux qui sont tranquiles ne faisant rien, & ne cessant de vous outrager ! Juste Juge, qu'en sera-t'il ? Me trompés-vous quand vous m'assurés que chacun recevra selon ses œuvres ? N'est-il donc plus vrai que le chemin du Ciel est épineux & & étroit ? Epineux au reste, & étroit pour tous, sans distinction d'état ou de sexe. En

général, méme route pour tous: JESUS-CHRIST n'en assigne qu'une. Même Evangile pour tous. Ce n'est point l'état qui fait les élus, mais la vie. Engagé dans la profession Religieuse, je méne une vie immortifiée & toute sensuelle. Voye large, je suis perdu. Dans le monde & au milieu des grandeurs, je vis dans la pénitence & la contrainte. Voye étroitte. Je suis sauvé.

SECOND POINT.

Considerons & pénétrons bien sous quels traits le Dieu Sauveur nous peint lui-même les difficultés du Salut. *Qu'elle est étroite cette porte*, nous dit-il, *& qu'étroit est le chemin qui mene à la vie! Et qu'il y a peu de gens qui en trouvent l'entrée!* Loin d'envelopper ici la verité sous des temperamens qui nous flattent, le sage Legislateur ne donne pour explication que la difficulté même de la verité qu'il represente, telle qu'il en paroît lui-même étonné, & comme allarmé. *Quelle est étroite*, dit-il, cette *porte* du Royaume des Elûs! Que le chemin en est rude! comme s'il disoit: quelles peines à souffrir! Quels combats à livrer! Quelles violences à se faire! Aussi, *qu'il y en a peu qui y entrent!* Que marque donc dans la bouche d'un Dieu cette exclamation d'étonnement, & l'étonnement que marque-t'il lui-même, sinon une nouveauté, qui suppose ignorance? Mais à un Dieu y a-t'il rien d'inconnu, rien de nouveau? Par cet extraordinaire langage vous

Annee de J. C. 32.

voulés, éternelle Sageſſe, me faire entendre, qu'il en coûte, & plus encore qu'on ne ſçauroit, ou exprimer, ou comprendre, de conduire l'affaire du Salut à un terme heureux; qu'il faut ſe contraindre & ſouffrir plus qu'on ne penſe, & juſqu'à la fin. Voilà l'oracle. C'eſt à moi de m'y rendre: ce ſera à vous, Seigneur, à me faire éprouver, comme vous me l'avés promis, la verité d'un autre oracle en apparence contraire à celui-ci; c'eſt que ces difficultés du Salut, ſi j'ai le courage de les ſurmonter, ne produiront que des douceurs; & qu'au milieu de ces épines qui ſe trouvent dans la route du Ciel, les roſes croiſſent en abondance. Douceur dans le ſervice de mon Dieu; qui jamais y fût trompé? qui jamais a déſavoüé en avoir fait la conſolante épreuve? A qui tient-il que je ne la faſſe?

TROISIE'ME POINT.

Qu'étroite eſt la porte & la voye du Ciel! oui, voilà pourquoi ajoûte le Sauveur, *Il y a peu de gens* qui ſe ſauvent. Car dans ce peu de mots je vois tout à la fois la verité, la raiſon, & le ſigne du petit nombre des Prédeſtinés. La verité; c'eſt un Dieu qui parle. La raiſon; c'eſt que très-peu de gens embraſſent la vie dure de l'Evangile. Le ſigne, pour connoître où l'on va; il faut voir où l'on marche. Telle route, tel terme. Qui ſuit la vie molle, chemin ſpacieux & commode, va droit à la perdition. Après un Dieu Crucifié;

32[?]

cifié ; on ne connoît d'Elûs qu'au Crucifiement. Ainsi l'avoit reconnu Saint Paul. (*a*) Or je raisonne sur ces fondamentales vérités. On ne peut arriver à la Gloire que par cette voye d'une vie contrainte & dure ; peu s'y engagent ; & moins encore y persévérent ; peu donc qui ne se damnent. Oui ; très-peu qui fassent pénitence ; très-peu qui sacrifient les objets & les occasions du crime ; très-peu qui fassent & soûtiennent la guerre contre les passions, les sens, & le monde : très peu qui se fassent la violence qu'emporte & renferme, par exemple, l'amour sincere d'un ennemi, le prêt sans usure, les richesses sans attachement, les dignités sans faste & sans orgueil ; les plaisirs sans iniquité : très-peu, pour embrasser tout dans un mot de J. C. qui se haïssent, se renoncent, & combattent eux-mêmes. Le grand nombre ne connoît point cette morale ; plusieurs s'en môquent, & combien même s'en déclarent ouvertement les persecuteurs. Ils sont donc marqués par vous-même, Seigneur, au coin de la réprobation. La plûpart volontiers souscrivent à la Sainte & générale Loi du Crucifiement Chrétien, & de la haine de soi-même ; on l'admire, on la respecte dans la spéculation : mais dans l'ordre, & le sistême pratique de la vie, on l'explique, on l'adoucit, on l'accomode même, comme l'on peut, avec cet amour de soi-même ; c'est-à-dire, avec son plus insociable ennemi : & même on s'ap-

(a) *Qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis.* Gal. 5. ℣. 24.

Année de J. C. 32.

plaudit, & du temperament qu'on a trouvé; & qu'on appelle, sage douceur Evangelique; & du repos où l'on s'est établi par-là pour la conscience. Ainsi donc, n'est-il que trop vrai, ô mon Dieu, que l'homme est toûjours content quand il peut réüssir à se tromper. Mais helas! Paix funeste, calme cruel, quand environné de précipices, on marche vers la perdition. Ne seroit-ce point l'état où je me trouve?

ARTICLE XV.

DU SOIN QU'ON DOIT AVOIR D'EVITER LES FAUX ET ME'CHANS PROPHETES.

EVANGILE.

Pour le septiéme Dimanche aprés la Pentecôte.

S. Luc chap. 6. ℣. 43.-46.

Selon S. Mathieu, Chap. 7. ℣. 15—21.

¶ *Gardés-vous des faux Prophêtes, qui viennent à vous déguisés en Brebis, & qui au-dedans sont des Loups ravissans. Vous les connoîtrés à leurs fruits.* (a) *Cueille-*

(a) *Car ce n'est point un bon arbre que celui qui porte de méchans fruits; ni un méchant arbre que celui qui porte du bon fruit: puisque chaque arbre se connoît à son fruit. Aussi ne cueille-t'on point de figues sur les épines, ni de raisins sur un buisson.* Luc. 6. ℣. 43. 44.

t'on des raisins aux épines, ou des figues aux chardons? Ainsi tout bon arbre porte du bon fruit, & tout méchant arbre porte de méchans fruits. Un bon arbre ne peut porter de méchans fruits, ni un méchant arbre en porter de bons. Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit, sera couppé & jetté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les connoîtrés: ceux qui me disent; Seigneur, Seigneur, (a) *n'entreront pas tous dans le Royaume des Cieux: mais celui qui fait la volonté de mon Pere Céleste, c'est celui-là qui entrera dans le Royaume des Cieux.* ¶

RÉFLEXIONS SUR L'ÉVANGILE.

Gardés-vous des faux Prophêtes. Il y en a donc. Il y en aura toûjours. Et pourquoi nous en avertissés-vous, Seigneur, sinon afin qu'on les connoisse, & qu'on les évite? Et pourquoi donc trouve-t'on mauvais qu'on les fasse connoître, qu'on éloigne d'eux les fideles?

Double signe auquel JESUS-CHRIST nous fait connoître le faux Prophête. 1°. Foiblesse & timidité. Ils *viennent à vous déguisés en Brebis*; prenés garde, *ce sont des Loups* dangereux qui perdent & déchirent quiconque les approche, & ne s'en défie pas. 2°. Conduite peu reguliere. *L'arbre est mauvais.* Quels fruits peut-on en attendre? Mais quelle est la triste face du Christianisme de nos jours? Le Ministre qui pourroit

(a) *Pourquoi me dités-vous, Seigneur, Seigneur, & que vous ne faites pas ce que je dis?* ℣. 46.

Année de J. C. 32.

conduire nôtre Ame est un Saint, un homme exemplaire & irrépréhensible : c'est pour cela qu'on le rejette. Il ne fait que des Saints, & on ne veut pas l'être.

Cueille-t'on des raisins aux épines, dit le Sauveur, prend-on *des figues sur les chardons* ? Prophêtes âpres ; Docteurs hérissés de durs Préceptes & de maximes austeres ; ils n'ont en bouche que l'ancienne Discipline, que la sévérité de la Pénitence, que les maximes d'un rigorisme outré. Chardons épineux, que produisent-ils que l'éloignement des Sacremens, l'horreur de la pénitence, la propagation des crimes, la ruine de la pieté, & l'anéantissement de la Foi. Car tout cela suit par enchaînement : mais c'est aussi tout ce que prétendent ces faux Prophêtes. Voilà les arbres, voilà les fruits.

Nulle route, quelque austere & rigide quelle soit, n'est celle de l'Evangile, 1°. Si elle l'est trop ; il n'inspire que la douceur dans sa sévérité. 2°. Si on n'y écoûte la vraye & entiere Foi de l'Eglise, seule irréfragable Interprête de l'Evangile. Hors de-là il n'y a que faux Prophêtes & faux dogmes. Jesus en donne la raison.

Tout arbre méchant porte de méchans fruits. C'est qu'en effet l'arbre n'envoye à son fruit que sa substance, ne le nourrit que de son suc, ne l'anime que de son végétal. Comment le Docteur, ennemi de la pieté pourra-t'il en donner le goût qu'il n'a pas lui-même ? Comment enseignera-t'il des routes qu'il ignore, ou y conduira-t'il, s'il

Année de J. C. 32.

n'y marche pas ? Si les œuvres ſont la langue du cœur, que devés-vous attendre, Ame ſimple & livrée à un Prophête déréglé, ſinon ou d'être engagée dans le déréglement, ou d'y être laiſſée, & malheureuſement confirmée ? L'arbre vous paroît bon, parcequ'il paroît beau : fatale erreur qui de tout tems a ſéduit les Ames imprudentes : Il eſt une modeſtie auſſi dangereuſe que criminelle. Beau feüillage, & belles fleurs, n'annoncent ſouvent qu'un fruit empoiſonné.

Le Sauveur compare les bonnes œuvres au fruit d'un bon arbre. Le fruit n'eſt bon que par le ſuc & l'interieur de l'arbre, & non par l'exterieur & la belle apparence. Tel l'homme qui a la vraye pieté, rend ſes œuvres veritablement bonnes, agréables à Dieu, & meritoires, par l'interieur & les ſentimens plûtôt que par l'exterieur. C'eſt le cœur qui eſt le principe de la vie.

Un méchant arbre ne peut porter de bons fruits. Obſervons de près un Hypocrite & faux Dévot. Comme il n'eſt point de feu ſans fumée, nous verrons bien-tôt tranſpirer dans ſa conduite ou dans ſes diſcours, ou le venin de ſes erreurs, ou la corruption de ſon cœur. Le fruit ſauvage reſſemble ſouvent par l'exterieur au bon fruit. Ce n'eſt qu'au goût qu'on ſe détrompe.

Tout arbre qui ne porte pas du fruit, ſera coupé. Il faut des œuvres pour le ſalut. L'arbre ſterile eſt ici condamné au feu, comme celui qui ne porte que du mauvais fruit.

L'arbre ſera coupé. Les mauvais arbres

Année de J. C.

31.

sont souvent les plus vigoureux, & ceux qui durent plus long-tems en terre. C'est pour l'épreuve de vos Elûs, Seigneur, que vous laissés prosperer les méchans. C'est pour purifier vôtre Eglise que vous comptés quelquefois de longs jours à ses persécuteurs. Helas! Triste vie que celle qui n'est longue que pour le crime. L'arbre après tout sera coupé par le pied & deviendra la pâture du feu. Que sert d'avoir vécu jusques à l'âge le plus reculé, quand on meurt, plus accablé sous le poids des iniquités, que sous celui des années; *rempli de malice*, comme dit l'Ecriture, (*a*) *jusques dans ses os*, & vuide de pénitence?

L'Hypocrite le plus dangereux est celui qui à la fausse pieté, ajoûte la fausse magnanimité dans les souffrances. Avertissons donc ici que l'orguëilleux mensonge sçait souffrir comme l'humble & intrepide verité. Mais avertissons aussi que ce n'est, ni les souffrances, ni le courage qui font les Martyrs, mais la verité.

MEDITATION

Sur le choix d'un Directeur.

Gardés-vous des faux Prophêtes. ℣. 15.

C'est ordinairement le guide qu'on suit, qui décide du terme où l'on va. C'est donc

(*a*) Job. 20. ℣. 11.

le salut même ou la perte de l'Ame qui dépendent sur tout du choix que l'on fait d'un Ministre à qui l'on confie son Ame. Quiconque aura une juste idée de cette grande & unique affaire, des difficultés qui l'accompagnent, & des dangers où elle est exposée, & voudra efficacement se sanctifier, reconnoîtra tout l'avantage, & peut-être la necessité d'un Conducteur. Premier point. Mais il le faut sage & fidéle. Il y va de la conservation de l'innocence, de la conservation même de la Foi & de la Religion. De ces deux dernieres pensées nous tirerons les deux derniers points de cette Meditation.

Année de J. C. 32.

PREMIER POINT.

Rien de plus imporant que le choix d'un Ministre fidéle, qui puisse, Pieux & sage Raphaël, nous servir de guide dans les routes inconnuës du salut; infestées d'ailleurs de monstres ardens à nôtre perte. Dequoi s'agit-il en effet? Si je comprends que c'est mon sort éternel qui a une liaison presque necessaire à des secours que je n'ai point par moi-même; dès-là je comprendrai qu'un Conducteur sûr & zelé m'est necessaire, dumoins autant & sans doute bien plus encore qu'il n'est necessaire dans un voyage perilleux, d'avoir un bon guide; dans une longue navigation, d'avoir un bon Pilote; dans un Procès d'avoir un habile Défenseur de nos droits: Dumoins autant & plus encore qu'il ne l'est, d'avoir un Médiateur puissant auprès

Année de J. C.

327

du Prince pour obtenir un pardon, ou une faveur; ou enfin d'avoir le meilleur Medecin quand on est malade & en danger de mort? Ou plûtôt est-il de comparaison qui puisse expliquer & faire sentir combien il importe, pour nous bien conduire dans la grande affaire du Salut, de l'avoir ce fidéle ami, plus estimable, dit le Sage, que tout le poids de l'or & de l'argent; & à qui nous puissions confier nôtre unique & inaprétiable trésor, nôtre Ame & sa délivrance des éternels Abîmes. Car voilà dans un mot dequoi il est précisément question quand on parle de Direction. Soin du salut, affaire aussi difficile qu'elle est importante & d'une consequence irréparable, si elle tourne mal pour nous. Est-il indiférent ou inutile qu'on prenne des routes sûres: & comment les trouvera-t'on; & comment y marchera-t'on sans risque de tomber ou de se perdre, si, aveugle qu'on est, on n'a une lumiere pour éclairer, un appui pour se soûtenir; un secours pour nous défendre contre les ennemis que l'on y trouve, & un conseil enfin dans les doutes ou dans les tentations dont on est assailli?

Que puis-je donc penser, ô mon Dieu, de ces faux sages qui croyent n'avoir besoin que d'eux-mêmes pour se conduire dans les voyes du salut, qu'on peut appeller, à l'égard de plusieurs, un pays nouveau, & qu'ils appellent souvent eux-mêmes sauvage & inaccessible, ou impraticable? Que conclurre de leur indolent mépris sur ce point; & de la contradiction même de leurs idées? Rien

de plus difficile d'une part, ſelon eux; & cependant, ſelon eux encore, rien de plus aiſé que de réüſſir ſeul & ſans ſecours dans l'importante affaire du Salut. Oüi, Seigneur, dans cette contrarieté d'idées, je comprends que pour reduire l'homme à ſe combattre, à être opposé lui-même à lui-même, à ne ſe ſuivre, à ne s'accorder jamais avec lui-même, il ne faut que traitter avec lui de ce qui lui eſt uniquement important & abſolument neceſſaire; éclairé ſur tout le reſte, il n'eſt que l'affaire du Salut où il ſemble ne rien comprendre. Ouvrés-nous les yeux, Seigneur, ſur ce point; bien-tôt nous conviendrons de l'avantage & de la neceſſité du ſecours.

Année de J. C. 32.

SECOND POINT.

Il faut bien choiſir. Qu'il eſt funeſte & cruel, ô mon Dieu, de ne s'en convaincre que lorſqu'on eſt devenu la triſte victime d'un mauvais choix! qu'on s'eſt éloigné de vous, & qu'on a été conduit dans l'égarement! Que je comprenne dumoins aujourd'hui, qu'il n'y va de rien moins que de la conſervation de mon innocence. Il y a une liaiſon, que l'experience montre neceſſaire, entre la ſainteté d'une Ame, & la ſainteté de celui qui la conduit; par la raiſon, dit JESUS-CHRIST, *qu'un mauvais arbre ne produira* jamais *du bon fruit.* Prétendre qu'une racine maudite & empoiſonnée peut donner un ſuc de bénédiction, & des fruits d'innocence; je croirai auſſi-tôt qu'un Démon

Année de J. C. 32.

peut former un Ange. Un Conducteur est jeune. Timothée l'étoit aussi : Mais Timothée étoit, & jeune & Saint ; & par sa sainteté il sçavoit, selon l'ordre que lui en donna l'Apôtre, (*a*) faire respecter, admirer, & craindre sa jeunesse. Et si l'on n'est pas saint, quand on est jeune Directeur, que deviendront de jeunes Ames, qui peut être cherchent moins la sainteté que la jeunesse dans leur Pasteur ; & qui pour leur malheur le trouvent jeune en tout ? Un cœur simple s'ouvre à ce qui favorise un penchant qu'il sent sans le connoître : qu'il est à plaindre s'il ignore que sous le nom de Direction, la passion prend souvent le nom de confiance dans l'Ame dirigée, & celui de zele attentif & empressé dans celui qui dirige ? Quel danger sur tout pour un sexe qui étant jeune, veut être cheri ; & qui n'est que trop souvent cheri parcequ'il est jeune ? Mais j'ai choisi, dit-on, le plus éclairé Ministre, qu'importe qu'il soit jeune, s'il a plus de science & de capacité ? Voile grossier dont l'amour propre se couvre. Maxime générale, que je veux avec vôtre Grace, ô mon Dieu, ne pas perdre de vûë. Préferons le Directeur saint, eût-il moins de lumieres, au Directeur sçavant, mais peu regulier. Celui-là par sa sainteté, se fera une Loi de ne pas se perdre avec moi ; & Dieu pour recompenser, & sa pieté & ma droiture, ne permettra pas qu'il m'égare, & s'égare avec moi. Celui-ci, avec toute sa science, risque

(*a*) 1. Tim. 4. ℣. 12.

de n'en sçavoir pas assés pour voir & pour éviter sa perte avec la mienne.

Année de J. C. 32.

TROISIE'ME POINT.

Il y va de la conservation de la Foi, à bien choisir son Prophête, à se donner un maitre de conscience : & prend-on garde que s'il convient qu'il le soit, il ne l'est souvent que trop & bien au-delà de ce qu'il convient, selon les regles de la Foi & les justes & sages bornes que la Foi même doit y mettre ? Une Hérésie n'iroit jamais bien loin, si on ne l'appuyoit, si on ne lui faisoit vogue par la simplicité, & par l'aveugle entêtement des Dévots & des Dévotes qu'on lui gagne. On les domine par une autorité qui en imposant attire le respect, & par le respect une confiance qui met en esclavage l'esprit, le cœur & la raison. Mon Prophête, c'est mon Oracle. Il regle mes idées, &, si je n'y prends garde, il reglera bien-tôt mes sentimens, ma langue & toute ma conduite. Confiance imprudente, pour ne pas dire insensée, que l'ignorance aveugle, que la simplicité conduit, que la prévention rend opiniâtre & entêtée ; le faux & rusé Prophête sçaura la nourrir par des soins assidus, par des empressemens étudiés, & par des distinctions marquées. Ainsi l'on insinuë & l'on fomente l'erreur, & on lui donne cours ; Ainsi l'on inspire aux Proselites qu'on lui fait, l'orguëil & la resistance aux Pasteurs, & à l'Eglise ; & pour mieux assurer la conquête qu'on fait au mensonge ; qui le

Année de J. C.

32.

croiroit ? on se déclare revêtu de la Puissance & de l'autorité de Jesus-Christ, dont on fait sonner bien haut l'assistance, & sur la parole duquel on s'attribuë abusivement une infaillibilité qu'on ôte au corps entier des Pasteurs unis à son Vicaire, contre les promesses de Jesus-Christ même. Voilà le précipice, ô mon Dieu, je le vois, j'en suis épouvanté ; mais combien plus le suis-je de la multitude des aveugles qui y tombent, ou qui s'y exposent, conduits par de faux & aveugles Prophêtes ? Oui, Seigneur, il me falloit cette importante & capitale leçon. *Attendite à falsis Prophetis.* J'en profiterai, ô mon Dieu, je prendrai garde à la Doctrine de mon Prophête ; ou de celui sur qui je pense à faire tomber mon choix : & j'étudierai sa Morale. Si celle-là me paroît singuliere jusqu'à pouvoir être justement suspectée ; si celle-ci me paroît équivoque & peu saine, ou peu exacte ; je chercherai d'autres lumieres, & sur tout je m'adresserai à vous pour vous conjurer, Auteur de tout Don parfait, de me le faire connoître celui que vous avés choisi pour mon Conducteur dans les voyes du salut ; & de répendre sur lui l'onction de vôtre charité, & sur moi, par son canal, l'abondance de vos Celestes Bénédictions ; pour l'accomplissement constant de vos Loix & l'heureuse persévérance dans vôtre Grace.

Année de J. C. 32.

ARTICLE XVI.

JESUS ENSEIGNE L'ALLIANCE DES OEUVRES AVEC LA FOI.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 7. ℣. 22—29.

Beaucoup de gens me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas Prophêtisé en vôtre Nom ? N'avons-nous pas chassé les Démons en vôtre Nom ? N'avons-nous pas fait plusieurs Miracles en vôtre Nom ? Et alors je leur ferai cette déclaration : Je ne vous ai jamais connus ; retirés-vous de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité. (a) *Quiconque donc entend ce que je viens de dire, & le met en pratique, sera semblable à un homme sage qui bâtit sa Maison sur le roc.* (b) *La pluye vint, les Rivieres se débordérent, les vents soufflérent, & battirent cette Maison ; mais elle ne tomba point, parcequ'elle étoit bâtie sur le roc. Au contraire quiconque entend ce que je viens de dire, & ne le met point en pratique, sera semblable*

(a) *Je vas vous montrer à qui est semblable tout homme qui vient à moi.* Luc. 6. ℣. 47.

(b) *Qui après avoir creusé bien avant, mit les fondemens sur le roc. Les eaux s'étant débordées la Riviere donna impetueusement contre la Maison, & ne pût l'ébranler.* ℣. 48.

Année de J. C. 32.

à un homme sans jugement, qui bâtit sa Maison sur le sable. (a) *la pluye vint, les Rivieres se débordérent, les vents soufflérent, & battirent cette Maison, elle tomba* (b) *& le débris en fût grand.* JESUS *ayant achevé ce discours* (c) *le Peuple demeura plein d'admiration pour sa Doctrine. Car il les enseignoit comme un Homme qui a autorité; & non pas comme leurs Scribes, ni comme leurs Phariſiens.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume des Cieux. Qu'il est dur de faire à grands frais bien des avances vers le Ciel, & d'en trouver la porte fermée! Beaucoup de prieres, de Sacremens, & d'œuvres de Misericorde; tout cela, sans la pénitence du cœur, ne nous sauvera pas. *Celui-là entrera dans le Royaume Celeste qui fera* prémierement *la volonté du Seigneur.* Que de vertus de simple tempérament? que de bonnes œuvres de pur naturel & d'humeur? Dans tout cela on ne fait que sa volonté propre: voilà pourquoi on y trouve du goût. Mais qu'elle est donc cette pieté de volonté propre, sinon un masque grossier d'hypocrisie, pour couvrir & contenter l'amour de soi-même? Que voir-

(a) *Sans fondement, sur la surface de la Terre.* ℣. 49.
(b) *Aussitôt.* Ibid.
(c) *Quand* JESUS *eût dit au Peuple tout ce qu'il avoit à leur dire.* Luc. 8. ℣. 1.

32.

lés-vous de moi, Seigneur? Je ſuis Saint, ſi je le fais : rien au-delà. Toute autre ſainteté que l'accompliſſement des volontés de Dieu, n'eſt que le triomphe de Satan, & l'illuſion de l'Ame.

N'avons-nous pas Prophetiſé, chaſſé les Démons, & fait pluſieurs Miracles? Magnifique & pompeux étalage qu'une Ame vaine ſe plaît de faire à ſes yeux de tout ce qu'elle fait de grand, & d'héroïque pour la pieté, pour la Religion, pour le ſalut d'autrui : à quoi tout cela ſert-il, ſi on neglige ſon propre ſalut, ſi on corromp tout le bien qu'on fait par de mauvais motifs? Tel Prophétiſe, ou croit prophétiſer au Nom du Seigneur, qui prophétiſe au nom de la vanité & de l'orguëil; au nom de l'erreur & du menſonge; au nom du relâchement & du goût du monde. Que de Miniſtres, ſans y penſer, ſont l'objet de cette menace : Retirés-vous; je ne connois, ni vous, ni vos œuvres. Mais combien qui n'ont pas même les recompenſes du monde; parceque le monde lui-même ne les en croit pas dignes? Oui, le monde auſſi ſçait quelquefois rendre juſtice.

Tout n'eſt pas fait pour avoir embraſſé une profeſſion ſainte. C'eſt la vie & non pas l'état qui fait les ſaints. La profeſſion ſainte fait tout à la fois & la condamnation & la honte de quiconque n'y fait pas les œuvres de ſainteté. Y brillât-on dans les grandes places, & par des talens encore plus grands; par un Nom celebre & un merite qui le fonde; fût-on même

Année de J. C. 32.

favorisé des plus extraordinaires faveurs du Ciel. Que servent les Miracles mêmes, s'ils sont suivis de la reprobation ? C'est, ajoûtera le redoutable Juge, que malgré les merveilles de vôtre vie, je ne vois en vous que des *Ouvriers d'iniquité*, qui ont deshonoré mes Livrées. Doublement coupables & doublement méchans ; pour avoir joint ensemble le crime & l'abus de la Religion ; n'ai-je pas un double titre de vous rejetter de ma Face ? *Discedite.*

N'avons-nous pas Prophétisé en vôtre nom ... retirés-vous, je ne vous connois pas. On peut donc être Prophéte ; & même Prophéte de la verité, sans être l'ami de Dieu. Mais que servira l'un sans l'autre à ce grand jour, à ce terrible Jugement, où les œuvres seules parleront, dit Saint Chrysostome, [a] & où les bouches confonduës se tairont ? Les prodiges ne font point titre pour la Gloire ; on n'y fait cas que de la vertu.

Joindre à la Foi, l'étude & la pratique de la Loi, & l'exercice des bonnes œuvres : voilà le roc, & les pierres liées du fondement de l'edifice du Salut. Sans cette alliance il ne peut que croûler. Qui sont donc ces nouveaux Docteurs qui osent anéantir la necessité des bonnes œuvres ; & contredire par-là JESUS-CHRIST même ? Ne nous fait-il pas une Loi de la priere & de l'aumône ? Ne reprouve-t'il pas tout Pécheur qui se refuse à la Pénitence ? Oui, croyons,

(a) *Singulorum opera loquentur ; & ora tacebunt.* Chrys. in Mat. 7. ℣. 22.

croyons, si l'on veut que ce sont de grands hommes qui donnent ainsi le démenti à un Dieu : mais croyons aussi, puisque nous le voyons, que nul égarement n'est plus pitoyable que celui des grands hommes entêtés.

Année de J. C. 32.

La pluye vint, les rivieres se débordérent, les vens battirent cette maison qui resta ferme sur son roc. Belle & vive image que le Verbe-Dieu offre ici à nos yeux de la constance Chrêtienne. Loix iniques ; menaces, promesses, diffamations, injustes arrêts. Tels sont les vens impétueux des tentations. L'ame solidement fondée dans la vertu n'en est point ébranlée. Les Croix & les peines l'investissent de toutes parts. Voilà la pluye ; elle coüle, mais elle n'endomage pas le rocher. Les persécutions se déclarent, grossissent, éclattent avec fracas. Voilà les torrens & les fleuves. Ils font du bruit, entraînent les roseaux ; peuvent-ils entraîner la maison bien fondée, & bien bâtie ? Qu'à donc à craindre un cœur ferme dans la Foi, & dans la pieté ; une ame invariablement attachée à Dieu & à son Salut. Non, rien ne nous arrâchera à la Gloire Celeste, si rien ne nous arrâche à nôtre devoir.

Caractere particulier de la vraye & parfaite vertu Chrétienne. Elle est invincible, & toûjours victorieuse. Rien ne la surmonte, & elle surmonte tout. Superieure à toute puissance & de la terre & des Enfers ; les Rois sont ses sujets, & les Démons sont ses esclaves.

Année de J. C. 32.

Tout cede : tout plie, ou ſous ſes charmes ; ou ſous ſa force. Roc immobile, elle voit briſer contre ſon inflexible fermeté l'impuiſſante fureur de ſes ennemis, & ne craint pas plus leurs ruſes que leurs aſſauts.

Qu'une ame eſt grande quand elle eſt formée ſur l'Evangile ! Que les Héros du monde ſont minces & foibles auprès d'elle ! Ou plûtôt que que le monde entier eſt petit à ſes yeux ! Qu'il croûle & vole en éclats, elle ne cligne point l'œil. Magnagnimité Chrétienne, à l'épreuve de tout, digne du Dieu qui l'inſpire, ſi le ſeul témoignage du ſang lui manque, c'eſt qu'il n'eſt plus de Tyrans pour le verſer.

Toute vertu qui n'eſt pas établie ſur l'Evangile ne ſçauroit ſe ſoûtenir ; c'eſt un bâtiment qui n'a pas de fondement. Qu'on m'exalte tant qu'on voudra le bon eſprit, le bon cœur, & la ſageſſe d'un honnête-homme ſelon le monde ; je n'en reconnois point que celui qui l'eſt ſelon l'Evangile, & qui ſe regle ſur ſes loix. L'ennemi de l'Evangile eſt chés moi l'ennemi du genre humain. Je ne m'y fie pas. où la Religion eſt bannie, la probité ne s'y trouve plus.

Quiconque en effet, ajoûte le Divin Sauveur ſe bâtit un ſyſtême de vertu autrement que ſur le fonds de l'Evangile ; *c'eſt un homme ſans jugement, qui édifie ſur le ſable & ſans fondement.* Il y a donc, non plus ſeulement infidélité, mais folie, à pretendre que la foi ſeule ſans les œuvres nous ſauvera. Mais com-

Année de J. C.

32.

bien la folie eſt-elle plus grande, & même incomprehenſible de reconnoître la neceſſité d'allier les bonnes œuvres avec la foi, & de ne faire guéres que des œuvres d'iniquité, qui contrediſent la foi ? J'aime mieux dire qu'on ne croit pas. Et je n'accorderai jamais ces deux idées : des hommes ſages partout ailleurs ; grands génies même qui ſçavent qu'il y a un Enfer, & ce qu'il eſt, & qui pourtant y courent à grand pas. Il n'eſt qu'un imbecile furieux qui les yeux ouverts ſe précipite volontairement dans un gouffre de feux.

Jesus enfin *achevé ce* Divin & incomparable *diſcours* qui n'eſt que le précis même de toute ſa Celeſte Morale. *Et le peuple en demeura plein d'admiration.* Et en effet qui n'admireroit un Dieu qui daigne inſtruire lui-même un ver de terre ; car tel eſt l'homme à ſes yeux ; un Dieu qui veut être ſon Docteur & ſon Maître : mais qui ne ſera donc indigné contre le ver de terre qui mépriſe la parole, les enſeignemens, & les Loix de ſon Dieu ?

Car, ajoûte l'Hiſtorien Sacré, *il les enſeignoit comme ayant autorité ; & non pas comme leurs Scribes & leurs Phariſiens.* Il l'avoit & par ſa Divine Suprématie, & ſurtout par ſa Divine & Sainte vie. On inſtruit toûjours avec autorité, quand on appuye l'inſtruction de l'exemple. Le chemin eſt long vers la vertu par les préceptes, diſoit le Philoſophe;

Année de J. C. 32.

[*a*] mais court & efficace par les œuvres. Difference entre un Prédicateur Apostolique, qui veut convertir, & celui qui ne veut que plairre, ou suivre son interêt; elle est dans un sens la même qu'entre JESUS-CHRIST & les Docteurs Juifs. Le premier est nerveux, fort, & pressant; le second est superficiel, sec, & languissant: l'un dit des choses, & l'autre des paroles; en un mot l'un est Prédicateur de l'Evangile, & l'autre Declamateur; ou si l'on veut, un élegant diseur de riens. Lequel des deux, Seigneur, recompenserés-vous?

L'Orateur Chrétien doit se concilier l'autorité. 1°. Par sa Sainte vie. 2° Par la retraite. 3°. Par la force & la justesse du raisonnement. 4°. Par le respect pour ceux qui l'écoûtent. 5°. Par un respect encore plus grand pour l'Evangile, à qui tout doit ceder. De tels Prédicateurs sont rares; faut-il être surpris que les conversions le soient encore plus?

(*a*) *Ad vitia aut virtutes longum iter per præcepta, breve per exempla.* Seneca.

MEDITATION

Sur l'alliance de la Foi avec les bonnes œuvres.

Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le Royaume des Cieux ; mais celui qui fera la volonté de mon Pere Celeste, c'est celui-là qui entrera dans le Royaume des Cieux. ℣. 21.

Il n'est que des Hérétiques qui pensent, que l'un peut aller sans l'autre. L'alliance des bonnes œuvres avec la foi fait seule le vrai fidele, & devient necessaire pour meriter qu'on nous ouvre le Ciel, & qu'on nous y couronne avec les Elûs. La Foi ne nous sauvera pas sans les œuvres. Premiere Verité. Encore moins les œuvres sans la Foi. Seconde Verité.

PREMIER POINT.

Point de Salut sans les bonnes œuvres jointes à la Foi. Quand toutes les Ecritures ne me le diroient pas ; quand JESUS-CHRIST & son Eglise ne m'en feroient pas un dogme ; où seroient, ô mon Dieu, & vôtre sagesse, & vôtre justice de donner des Couronnes sans combat, & de décerner le triomphe éternel à l'oisiveté ; d'accorder en un mot le Royaume au Serviteur paresseux, & qui se contente de croire, sans faire des œuvres de Salut ?

Année de J. C. 32.

Oui, ce sont tellement le œuvres qui nous sauvent, que quoique la Foi soit premierement & fondamentalement necessaire pour cela ; ce sont pourtant les œuvres qui operent formellement, consomment & perfectionnent le Salut.

Il consiste formellement à suivre en tout, ô mon Dieu, vos Saintes Loix, mais toutes vos Loix se reduisent-elles à exiger seulement que je croye ; de sorte qu'ensuite je puisse ou mépriser la voix de vôtre Eglise, qui m'ordonne la participation aux mysteres sacrés, l'assistance au Divin service, le jeûne, l'abstinence, & d'autres œuvres Saintes, de sorte que je puisse rejetter vôtre propre voix qui me commande la priere, l'aumône, les œuvres de la misericorde Chrétienne, & bien d'autres ? Voici le mal ramené à sa source. Les œuvres Saintes gêneroient l'amour propre; détruiroient l'empire des passions : voilà ce qui a fourni & des armes, & des combattans à l'erreur contre la Foi de l'Eglise. Ce dogme affreux favorisoit le libertinage ; quelle merveille que les Libertins en foule courussent se ranger sous ses étendarts ? J'en connois l'impieté, Seigneur, j'en éviterai avec vôtre grace l'illusion & le poison. Je nourrirai ma Foi par les bonnes œuvres, faites, ô mon Dieu, que les bonnes œuvres nourrissent ma Foi & lui donnent toûjours une nouvelle vivacité.

SECOND POINT.

S'il faut faire de bonnes œuvres, pour que

Année de J. C. 32.

la Foi soit couronnée dans le Ciel ; encore plus faut-il avoir la Foi pour que l'on y couronne les bonnes œuvres ; je dis Foi vraye, puisque nul ne peut avoir ni place, ni prétention à ce séjour des Elûs ; s'il s'écarte de la Foi Catholique, de la Foi entiere & sans mélange d'erreur. Précieux trésor qui ne se trouve que dans ceux qui sont inviolablement attachés à la Chaire de celui à qui Jesus-Christ même dît ces grandes paroles qui feront à jamais la consolation du docile & humble fidele, & la confusion de l'opiniâtre sectaire : *Tu es Pierre ; sur toi j'établis mon Eglise ... Et j'ai prié pour toi afin que ta Foi ne vienne point à manquer.* [a] Qu'il m'est doux en effet, ô mon Dieu, uni à cette Pierre inébranlable aux fureurs même de l'Enfer déchaîné, de marcher en plaine Lumiere de la verité, qu'il n'appartient qu'à cette Eglise de faire luire sans interruption à mes yeux, sans craindre, si j'y reste attaché, que nulle erreur me la dérobe jamais. Protegés-moi, Seigneur, contre l'esprit d'orgueïl, de séduction, & de libertinage, qui la combat ; & qui, donnant le démenti à Jesus-Christ même, ne rougit pas de publier, jusques sur les toits, qu'elle a manqué cette Eglise toute indéfectible qu'elle est : & même, qu'elle est tombée, quoique inébranlable ; qu'elle s'est trompée quoiqu'infaillible ; & qu'enfin Jesus-Christ, malgré la promesse de perpetuité, de verité, &

(*a*) Math. 16. ℣. 18. Luc. 22. ℣. 32.

Année de J. C. 32.

d'incorruptibilité, l'a livrée au mensonge, à l'éclipse, & même à la corruption, à la prostitution. Blasphêmes vomis par l'Herésie écrasée & en rage; qui n'en auroit horreur? Soûtenés-là dans moi, Seigneur cette Sainte horreur contre l'Hérésie & ses impietés. Mais soûtenés aussi dans mon ame, avec la pureté de la Foi, la pureté de l'innocence; par la pratique des œuvres saintes. Par elles ma foi sera toûjours vive; par elles mon innocence sera conservée; & par l'heureuse persévérance dans l'une & dans l'autre, une même Couronne recompensera dans le séjour immortel la fidele alliance de la foi vive & des bonnes œuvres.

PRIERE A JESUS-CHRIST

Sur le discours fait sur la Montagne.

Adorable Fils du Dieu Vivant; je les ai entendus, je les ai même medités ces Oracles qui ne pouvoient être que la production du Verbe sorti du sein du Pere; que la Doctrine de l'éternelle & substenticlle Sagesse. Devenu mon Conducteur aussi bien que mon Maître; vous m'y avés montré, dans cet admirable discours, la voye du Ciel. Qu'importe, Divin Sauveur, qu'elle soit étroite. Vous ayant en tête, pourrai-je ne pas vous suivre? Quels pas sont plus glorieux que ceux qu'on fait après un Dieu? Quelle lâcheté est plus condamnable que celle de l'ame qui l'abandonne. Après-tout, regardons nôtre Chef; mais regardons aussi, il le veut bien, quel est le terme où il nous conduit. Sa propre Gloire qu'il nous

32.

destine, son propre Royaume; Est-ce un objet à mépriser? Mais si je le méprise, puis-je mépriser de même l'éternelle & embrasée prison de l'Enfer? Car il faut choisir, qui ne veut l'un, aura certainement l'autre. Mais que me serviront, mon adorable Maître, ces fleuves de Sagesse, ces sublimes leçons d'un Dieu, & les graces, & les exemples qui les accompagnent, si je ne les prends pour regle & pour plan de ma vie; si je n'y joins ma volonté & mon action? Je la sens, Seigneur, naître dans mon ame cette volonté sincere d'entrer & de vous suivre dans cette route de l'Evangile, que vous venés de me tracer. Je veux m'y soûtenir avec vôtre grace, & quoiqu'il m'en coûte, y persévérer constamment.

Année de J. C.

32.

LIVRE SECOND

CHAPITRE PREMIER.

GUERISON D'UN LEPREUX.*

EVANGILE.

Pour le troisiéme Dimanche après l'Epiphanie.

S. Marc. Chap. 1. ℣. 40--45. S. Luc. Chap. 5. ℣. 12--16.

Selon Saint Mathieu, Chap. 8. ℣. 1—4.

¶ *QUand* JESUS *fût descendu de la montagne, plusieurs troupes de gens le suivirent.* [*a*] *en même-tems un Lepreux vint à lui* [*b*] *& l'adora, disant : Seigneur, vous pouvés me guérir, si vous le voulés.* JESUS *étendant la main, le toûcha ; & lui dît : Je le veux, soyés guéri : & il fût guéri dans le moment. Ensuite* JESUS *lui dît :* [*c*] *Gardés-*

* Saint Luc dit que JESUS-CHRIST fit ce Miracle dans une ville du pays ; cela veut dire, près d'une ville. Car il étoit défendu aux Lépreux d'entrer dans les villes. C'étoit proche de la ville de Capharnaüm, où JESUS entra en effet d'abord après.

(*a*) *Lorsque* JESUS *étoit dans une des villes du pays ; un homme plein de Lepre l'ayant aperçû se prosterna.* Luc. 5. ℣. 12.

(*b*) *Qui lui fit une priere, & qui lui dit le genoû en terre.* Marc. 1. ℣. 40.

(*c*) JESUS *le menaçant le fit retirer aussi-tôt.* ℣. 43. *& il lui défendit d'en parler.* Luc. 5. ℣. 14.

vous bien de dire ceci à personne : mais allés vous montrer au Prêtre [*a*] *& afin qu'ils en ayent une preuve, faites l'offrande ordonnée par Moïse.* [*b*] Voyés le reste de cet Evangile au Chapitre suivant.

Année de J. C. 32.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Quelqu'opiniâtre que soit l'incrédulité, & le libertinage de l'esprit ; si l'on ne veut renoncer au bon sens, pour dire qu'il n'y a rien de certain, ni dans les histoires, ni dans la plus suivie tradition, ni dans les Livres Sacrés, & que Dieu n'a jamais fait des Miracles, ou que par les Miracles il a pû attester des fables & le mensonge ; il faut necessairement reconnoître le sceau de la Divinité dans la Doctrine & les maximes de l'Evangile. C'est pour cela qu'après que le Sauveur dans trois Chapitres de Saint Mathieu à publié les plus Saintes Loix & enseigné la plus sublime & la plus pure Morale ; il en confirme la verité par une suite de Miracles toûjours plus éclatans, jusqu'à sa Resurrection, qui fût la preuve & la confirmation de tous.

Quand Jesus *fût descendu de la Montagne, plusieurs troupes de gens le suivirent.* Quel doux charme les lie donc à ses vesti-

(*a*) *Au Prince des Prêtres... Et offrés pour vôtre guérison* Marc. I. ℣. 44.

(*b*) *Mais lui s'en étant allé commença à dire la chose hautement.* Marc. I. ℣. 45. *Or la renommée de* Jesus *s'étendoit de plus en plus.* Luc. 5. ℣. 15. *desorte que ne pouvant entrer dans la ville à la vûë du monde, il se tenoit dehors dans des Lieux solitaires, & de toutes parts on venoit à lui.* Marc. ibid. *& plusieurs troupes de gens s'assembloient pour l'entendre & pour être guéris de leurs maladies.* Luc. ibid.

Année de J. C.

32.

ges, pour les attirer, de leurs Maisons sur la Montagne, de la Montagne dans la plaine, de la plaine dans les Provinces étrangeres? Qui croiroit helas! que de ces nombreuses troupes de gens très-peu le suivront dans la pratique de cette morale qui les enchante? Tel fût le desordre des Juifs: N'est-ce pas celui des Chrétiens? Plus on admire, & moins on fait. C'est qu'il n'y a que plaisir à admirer; & il en coûte d'imiter. Si c'est le vice de l'esprit, c'est encore plus le vice du cœur. Il aime à être charmé, autant qu'il aime peu à être reformé.

Un Lépreux vint à JESUS, &c. Heureux le Pécheur à qui JESUS se présente, & qu'il regarde; vers qui le Pécheur à son tour s'avance, & qu'il prie enfin avec confiance, & avec une veritable horreur de sa Lépre. Trois chefs qui ne peuvent manquer d'operer une conversion. Etre prévenu par la grace; s'y rendre docile; prier dans la volonté forte de la rendre efficace. Voilà le salut. C'est le desir qui conduit nos prieres aux portes du Trône de la misericorde; c'est la ferveur qui frappe; c'est la persévérance qui ouvre & qui reçoit.

Tel dit à Dieu, comme le Lépreux: *Si vous voulés, Seigneur, vous pouvés me guérir*, me changer, me convertir; à qui Dieu dit de son côté: Oui, je le veux; mais comme toi, mais conditionellement, mais inefficacement comme toi. Le retour est juste, ô mon Dieu, celui qui méprise, sera méprisé; je me môque de vôtre Grace; vous

vous rirés de mes desirs. La puissante volonté du Seigneur force les maladies & la mort même; elle ne force point la liberté : malheur à la liberté qui ne se rend pas à sa volonté.

Année de J. C. 32.

On fait de longues prieres : Valent-elles, helas ! ces deux courtes paroles d'un cœur fidéle & fervent : Seigneur, *si vous voulés, vous pouvés me guérir.* La Foi vive n'a qu'à se montrer. Dieu la voit, Dieu l'entend, Dieu lui dit : *Je veux.* Aux hommes il faut des Discours : à Dieu il ne faut qu'un ardent amour. Fervente expression de mes desirs au Dieu que j'aime, & dont je suis aimé. Voilà la substance de toute priere & de toute maniere de prier. Qui osera dire : je ne sçai pas prier ? L'indigent miserable n'a pas besoin de Docteur pour apprendre à sentir, & à exposer sa misere; moins encore pour en desirer la fin & le remede. Concluons. Celui-là est bien malade, qui ne veut pas guérir : à qui la faute, s'il périt ?

JESUS *le toûcha.* Je dois m'en souvenir, Seigneur, plus d'une fois je fûs frappé, je fûs toûché par vôtre Grace, & par le zele de vos Ministres; comment donc suis-je encore dans ma Lépre, chargé de vices & d'affreuses iniquités, ou de mauvais penchans ? Achevés, Pere de misericordes, & par un puissant coup de vôtre amour, parlés en maître; & commandés à mes passions : reprimés-les; & puisque je dois moi-même les vaincre avec vous, souvenés-vous, Seigneur, que je ne le puis que par vous. Dites-

Annee de J. C. 32.

le donc en ma faveur ce grand mot: *Volo.* Oui, je veux, Pécheur; par un secours de prédilection, fléchir ta volonté trop longtems rebelle: faites par-là même que de ma part aussi je me détermine à le dire avec vous ce mot de salut, qui doit en effet partir, & de vous & de moi. *Volo*; je veux tout entreprendre, tout surmonter pour guérir les miseres de mon Ame.

Réponse finale à toute dispute sur le grand & terrible Mistere des décrets de Dieu sur le salut des hommes: ma reprobation ne peut être que mon ouvrage.

Allés, dit Jesus au Lépreux, *vous montrer au Prêtre, & faire vôtre offrande.* Tel un sage Conducteur, modeste pour lui-même; conserve en tout les droits d'autrui; exige de ceux qu'il conduit l'obéissance à l'Eglise, le respect aux puissances, l'honneur & le devoir envers tous.

Le Lépreux publie par tout sa guérison. Ainsi un fidéle & heureux pénitent publie par tout l'amour de son Dieu. Mais c'est sur tout aux Pécheurs qu'il fait valoir les Divines Misericordes, les douceurs de la pénitence, & le constant repos de la conscience. Point d'Orateur plus efficace, pour frapper & pour convertir, quun grand Pécheur frappé lui-même, & bien converti. Point de discours plus Pathetique & plus fort, que la joye & la tranquilité qui suit par tout sa conversion.

Année de J. C.

MEDITATION.

Sur le Péché Mortel. 32.

C'est la maladie honteuse de l'Ame, figurée par celle du Lépreux, que JESUS-CHRIST guérit. Il n'est que le péché, à parler exactement, & dans les justes principes de la Foi, qui soit réellement un mal; à l'exclusion, & en comparaison de tout autre; soit qu'on le considere par rapport à Dieu : soit au regard du Pécheur; soit enfin dans ses suites & ses funestes effets.

PREMIER POINT.

Péché, mal unique à l'égard de Dieu. Il est sans doute, ce Dieu Suprême, hors d'atteinte à tout mal, dans ce sens que nul mal ne peut le mettre en état de souffrance proprement dite. *Nul fleau*, Seigneur, *n'approchera de vôtre Tabernacle.* (*a*) Mais indépendemment de ce principe, il reste pourtant vrai, & c'est cequi paroît par plusieurs témoignages de la Parole de Dieu, qu'il semble en effet souffrir du péché, que le péché lui cause du trouble, du ressentiment, des amertumes de cœur; & jusques à des repentirs & des regrets d'avoir donné l'être & la vie au Pécheur; de l'avoir favorisé & comblé de ses biens. Il reste encore plus

(*a*) Psal. 90. ℣. 10.

Année de J. C. 32.

vrai, vrai même à la lettre, que le péché est tellement le mal de Dieu, qu'en effet c'est le péché qui réellement à reduit un Dieu dans la personne de JESUS-CHRIST à l'état des plus horribles douleurs ; le péché qui a tiré les larmes des yeux d'un Dieu, & le sang de ses veines ; le péché qui a serré le cœur d'un Dieu, qui a troublé, desolé un Dieu, contristé & réduit un Dieu à une mortelle agonie ; le péché enfin qui a livré un Dieu aux Bourreaux, à la mort, & même (parole étrange de Saint Paul) (*a*) à l'Anathême, & à tous les torrens de la colere du Pere Celeste. Péché tellement le mal de Dieu, que sa Gloire en est attaquée, sa Justice méprisée, ses desseins renversés, sa Misericorde anéantie, toutes ses Perfections insultées, & tout lui-même devenu le rebut de sa Créature, & comme la proye de ses passions & de ses iniquités. (*b*) Or voilà l'unique mal, ô mon Dieu, dont vous pouviés être atteint. Tout vous rend hommage & vous obéït. L'Ange vous adore dans la Gloire, chante vos Grandeurs de concert avec les Elus. Le Juste sur la Terre vous glorifie. Les êtres même inanimés suivent en tout vos volontés ; il n'est pas jusques aux Démons dans les Abîmes, dont vous ne receviés de la gloire par la réparation de vôtre Justice. Il n'est que le pécheur, & son crime, dont il ne vous revient qu'outrage, que mépris, que renversement de vos droits, que destruction même de vôtre empire, &

(*a*) Gal. 3. ℣. 13.
(*b*) Isa. 43. ℣. 24.

de vôtre être autant qu'il est en lui. Car qu'est-ce que le péché, à le bien comprendre, sinon la déclaration publique que fait le Pécheur d'éloigner, de mettre à l'écart Dieu, sa Loi, ses menaces, ses volontés, quand il s'agit de la passion; d'anéantir son Dieu devant la Créature & de le sacrifier à l'objet & à la matiere de son iniquité.

L'avois-je ainsi conçû, Seigneur? Mais ai-je pû l'ignorer? Combien de bouches m'avoient répeté ce que je viens ici de mediter? Mais si c'est de moi que vous avés éprouvé l'unique mal qui pût tomber sur un Dieu; n'est-ce donc pas aussi l'unique mal que je dois détester, l'unique mal que je dois pleurer, l'unique mal que je dois reparer?

SECOND POINT.

Péché, mal unique de l'homme. J'ai deux regles à prendre pour juger du vrai mal. 1°. Rien ne l'est que ce qui est jugé tel par Dieu même. 2°. Rien ne l'est que cequi peut rendre l'homme méchant. Or l'une & l'autre de ces deux regles conviennent au péché, & ne conviennent, & ne peuvent convenir qu'au péché. Non, mon Dieu, vous n'appellés mal, & rien ne peut l'être à vos yeux, que cequi l'est tellement par soi-même, & de sa nature, qu'il ne peut jamais être bien, qu'il ne renferme jamais que malice, desordre, opposition à la regle générale de tout bien, qui n'est autre que vôtre éternelle volonté.

Année de J. C.

32\. Or tout cela ne peut se dire que du péché. Ce n'est pas tout : non seulement il n'y a que mal dans le péché ; mais il n'en transpire, il n'en sort que du mal ; il ne peut donc que rendre méchant celui qui le commet. L'homme peut être malheureux selon le monde, & dans les idées communes, par les maladies, les revers de fortune, l'abandon des Créatures ; ajoûtons ce que l'on regarde comme les plus terribles maux de la vie, l'exil, les proscriptions, les tortures, & la mort même la plus cruelle ; l'homme, dis-je, peut être malheureux par tout cela ; mais tout cela ne peut le rendre méchant. Que dis-je, malgré les idées du monde, qui ne decident rien pour le bonheur ou le malheur de l'homme, avec tout cela il peut être heureux & content : & si cela n'étoit pas possible, pourquoi donc & comment les Martyrs y trouvoient-ils leur plaisir & leur triomphe ; jusques à regarder le jour de leur supplice comme un jour de Victoire, & le plus heureux de leur vie ? Desorte, dit Tertullien parlant de ces illustres Dames Africaines Perpetuë & Félicité, qu'on les voyoit aller de la Prison à l'Amphithéatre, où les Lions devoient leur briser les os & les dévorer, comme qui iroit au Ciel même, la joye relevant l'éclat de leur visage. (*a*) Quelle est donc cette nouvelle espece de malheur, qui ne produit que sérénité, que paix, que transport de plaisir ?

Il y a plus. Nul mal de cette vie, qui,

(*a*) *Tert. in actis Martyrum SS. Perpetuæ & Felicitatis editis à D. Ruinard Benedictino.*

32.

dans vos vûës, Seigneur, ne puisse & ne doive rendre l'homme meilleur. C'est en effet par là que vous le ramenés à vous, que vous le disposés aux plus grandes vertus & lui en faites embrasser la pratique. Réformons donc le langage & les idées du monde. Peut-on appeller mal ce qui produit la sainteté? Et les Saints eux-mêmes peuvent-ils être appellés malheureux? Le péché au contraire ne peut que rendre coupable ce qui étoit innocent, aveugle ce qui étoit éclairé, endurci ce qui étoit sensible à la pieté & à l'amour Divin; il ne peut que corrompre le cœur, anéantir la sagesse & alterer la probité. L'homme qui péche, ne peut être que l'homme qui devient méchant. Je ne dois donc, ô mon Dieu, m'attrister, & me préserver que du péché; tout le reste doit m'être indiférent: tout le reste doit être regardé par moi sous cet unique point de vûë, comme pouvant me rendre plus agréable à vos yeux, plus innocent & plus parfait dans moi-même.

TROISIE'ME POINT.

Péché, mal unique, à le considerer dans ses suites. Vous m'en servés d'une triste preuve, malheureux reprouvés, qui dans les Enfers en portés la peine, & en payés cruellement la satisfaction & les douceurs. Répondés à tant d'ames venduës aux passions, & qui ne trouvent du mal qu'à ne pouvoir faire tout celui qu'elles voudroient, qu'à devenir malgré elles les dupes ou les victimes de ce-

Année de J. C. 32.

lui qu'elle font ; qu'à en sentir les cruels remords ; qu'à en éprouver en cette vie les tristes & funestes suites. Apprenés leur s'il est une douleur comparable à la vôtre, s'il est un mal semblable à celui que vous éprouvés des funestes effets du péché. Ou plûtôt que sur vos regrets furieux, sur vos effroyables gémissemens, que sur vos larmes, vôtre desespoir, vôtre rage au milieu de ces feux éternels où vous êtes plongés, ils apprennent eux-mêmes si toutes les miseres de la vie sont un mal, à les confronter au péché : & quand il y auroit quelque proportion, que sont des malheurs, fussent-ils encore plus grands, qui n'ont pour durée que le tems de cette vie, mis en contraste avec une éternité de feux. Helas ! on est toûjours heureux, quand on n'est malheureux que pour un tems. Et pour le faire mieux entendre, & mieux pénétrer, dites à ces pécheurs, Ames réprouvées, si vous regarderiés comme un mal tout ce qu'on peut souffrir sur la Terre, s'il vous étoit accordé d'y revenir. Dites leur, & dites moi, si vous appelleriés un mal la plus austere pénitence, toutes les peines qui pourroient servir à l'expiation de vos desordres passés, & par-là à la délivrance même de l'Enfer ? Rien est il peine lorsqu'on le medite, qu'on le contemple cet Enfer, ou plûtôt quand on l'éprouve & qu'on s'y voit enveloppé de flammes & tourmenté pour tous les siecles de l'éternité ?

Oui, je l'entends, Seigneur, cette sage leçon de l'Enfer même ; elle me frappe, me

saisit, me serre le cœur de la plus vive allarme. Mais qu'elle m'apprend bien quel est l'unique mal de l'homme ! Oui, c'est le péché seul : quel en est l'heureux & unique remede ? C'est la Pénitence.

Année de J. C. 32.

CHAPITRE II.

JESUS GUERIT LE SERVITEUR DU CENTENIER.

SUITE DE L'EVANGILE.

Pour le troisiéme Dimanche après l'Epiphanie, & pour le premier Jeudi du Carême & pour les Malades.

Selon S. Mathieu, Chap. 8. ℣. 5 — 13.

S. Luc, Chap. 7. ℣. 2--10.

¶ J*ESUS étant entré dans Capharnaüm,* [a] *un Centurion l'aborda, & lui fit cette Priere : Seigneur, j'ai un valet chés moi, qui est au lit Paralytique, & qui souffre de grandes douleurs.* [b] *JESUS lui dit : J'irai, & je le guérirai. A quoi le Cen-*

(a) *Où un Centurion avoit un Valet malade, qui s'en alloit mourir, & qui lui étoit fort cher. Comme il avoit oüi parler de* JESUS, *il lui envoya les Anciens des Juifs.* Luc. 7. ℣. 2. 3.

(b) *Ces gens étant venus à* JESUS *le supplioient instamment & disoient : Il merite que vous fassiés cela pour lui. Car il est affectionné, à nôtre Nation ; & lui même nous a fait bâtir une Synagogue.* JESUS *s'en alla avec eux ; & comme il approchoit de la Maison, le Centurion envoya de ses Amis lui dire, Seigneur ne vous incommodés point ; car, &c.* ℣. 4—6.

Année de J. C.

32.

turion répondit : Seigneur, je ne merite pas que vous entriés chés moi : mais dites seulement un mot, & mon Valet sera guéri. [a] *Car moi-même je suis un Officier subalterne, qui ai sous moi des Soldats : & je dis à l'un ; allés, & il va ; à l'autre, venés, & il vient ; & à mon Valet ; faites cela, & il le fait. JESUS entendant ce discours, fût étonné* [b] *& dit à ceux qui le suivoient : Je vous le dis en verité, je n'ai point trouvé tant de Foi dans Israël. Or je vous dis que plusieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & seront placés au Festin avec Abraham, Isaac & Jacob dans le Royaume des Cieux : Mais que les enfans du Royaume seront jettés dehors dans les Tenebres. C'est là que l'on pleurera & que l'on grincera les dents. Et puis JESUS dit au Centurion : Allés, & qu'il vous soit fait selon que vous avés crû : & à l'heure même le valet fût guéri.* ¶ [c]

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS *vient à Capharnaüm* : Heureuse Ville qui fût la demeure ordinaire du Maître des Cieux : ou plûtôt Ville infortunée de l'a-

(a) *Aussi ne me suis-je pas même jugé digne d'aller vous trouver* ℣. 7.

(b) *Et se tournant.* ℣. 9.

(c) *Et ceux qui avoient été envoyés étant retournés au Logis, trouverent en santé le Serviteur qui avoit été malade.* ℣. 10.

Saint Luc ne dit pas que le Centurion soit venu lui-même, mais qu'il envoya prier JESUS par les anciens des Juifs. Il n'y a là nulle contrarieté, rien n'étant plus ordinaire dans l'Ecriture que d'attribuer à quelqu'un ce qu'il fait faire ou dire par un autre. Saint Mathieu, pour abreger la narration, ne dit rien de l'entremise.

voir possedé, sans avoir voulu croire en lui, malgré les merveilles dont elle fût témoin. Les bienfaits ne font souvent que des ingrats. Point d'aveugle pire que celui qui se refuse à la lumiere. On perd la Foi au milieu de la Foi. Cela est vrai. Combien d'Impies en sont & la preuve & l'exemple? Guérissons dans les uns l'orguëil; dans les autres, la passion de liberté; dans la plûpart, des ardeurs d'ignominie, nous aurons bien-tôt guéri leur infidélité.

Caracteres de l'humilité d'un Pécheur qui revient à Dieu, bien marqués dans les sentimens & la conduite du Centenier. 1°. Il n'ose, étranger & Payen d'origine, approcher Jesus, & le fait prier par les principaux des Juifs. Crainte respectueuse de l'humble Pénitent frappé de la Grandeur de Dieu, & même de sa Misericorde. Le plus sûr rempart contre la Divine colere, c'est un timide respect, une humble confiance, & un amour ardent.

2°. Le Centenier emprunte le credit des Juifs auprès de Jesus. Sage défiance de soi-même, qui nous fait recourir à la Médiation des Elûs de la Gloire, des Ministres & des Ames Justes sur la Terre. Le Criminel n'est-il pas heureux quand il a pour soi les favoris de son Juge? L'humilité est trop contente de devoir à autrui ce qu'elle laisse croire qu'on ne merite pas soi-même. On publie son impuissance, quand on connoît bien sa misere.

3°. Cet Officier est confondu quand il sçait que Jesus vient chés lui. Je m'abbaisse, &

Année de J. C. 32.

vous venés à moi, Seigneur, je m'éleve, & vous vous éloignés. C'est qu'en effet il n'est que le péché qui me ravale, & l'humilité qui me releve. La derniere folie du Superbe, c'est de croire qu'on l'estime : son aveuglement est de ne pas voir que rien n'est plus humiliant que l'orguëil.

4°. Mépris de soi-même bien marqué dans cette grande parole : *Je suis indigne, Seigneur, de vôtre visite.* Il nous marque celui du vrai Pénitent. He ! que peut estimer ou aimer dans soi celui qui osa devenir l'ennemi de son Dieu, qui doit se regarder comme le monstre que la Terre soûtient à regret, que le Ciel rejette, & que l'Enfer reclame. Ce que Dieu déteste, ne merite que d'être haï. Mon bonheur fût, ô mon Dieu, qu'ayant abhorré le crime dans moi ; dans moi vous avés aimé le coupable.

Par la grace de la réconciliation, si je sçai m'y conserver, je me conserve aussi l'heureux privilege d'être admis aux sacrés Misteres ; pourquoi donc, Docteurs égarés, m'en arrachés vous ? Et moi, je m'en tiens à la regle des Peres qui sont également & les appuis de la pieté & les soûtiens de la Foi de l'Eglise. Quiconque a la robbe nuptiale est l'ami de l'Epoux, toûjours digne d'être à sa table : quiconque ne l'a pas n'en doit jamais approcher, s'il ne veut y recevoir l'arrêt de mort.

Dites un mot, Seigneur, *& mon Serviteur sera gueri.* Combien d'Ames converties par un trait d'un Prédicateur, par une pensée d'un Directeur, par un évenement tragique &

inattendu. Le voilà ce mot puiſſant qui guérit le malade, qui reſſuſcite le mort. Mais tout puiſſant qu'il eſt ce mot, il eût été ſterile, ſi la liberté ne ſe fût renduë.

Dites un mot, & je ſerai gueri. Dieu ſe plaît à voir une Ame Chrétienne qui dans la Priere exalte ſa puiſſance, & releve ſa bonté; qui par l'un & par l'autre s'anime à tout demander avec reſpect, à tout attendre avec confiance, à tout recevoir avec reconnoiſſance; fût-ce un fleau au lieu d'une grace. Tout eſt bienfait de Dieu chés celui qui l'aime. Mais qu'il ſe plaît encore bien plus de la voir cette Ame, tirer du fonds même de ſa miſere une ardeur nouvelle, & un preſſant motif de mieux relever, & ſes grandeurs & ſes bontés! C'eſt ainſi que le Juſte ſçait tirer avantage de tout, & ſe ſervir de ſes défauts même, pour être plus agreable à ſon Dieu. Tel ſeroit bien moins humble, s'il avoit eu moins de foibleſſes.

Les grands crimes ſervent ſouvent à faire de grands Pénitens. Heureux dans ſon malheur celui pour qui, avoir trop mal vêcu, eſt une leçon, pour apprendre à bien vivre.

JESUS *fût dans l'admiration*; ou plûtôt il parût y être. Un Dieu n'admire rien; parcequ'un Dieu n'ignore rien. La nouveauté plaît à l'homme; c'eſt qu'il eſt ignorant & curieux. L'Hérétique orguëilleux y prend-il garde, que ſon ardeur pour adopter des nouveautés, prouve ſon ignorance; & malgré lui humilie ſon orguëil?

Je n'ai point trouvé, ajoûte le Sauveur

Année de J. C.

32. *tant de Foi dans Israël.* Entrendra-t'on toûjours le honteux parallele de l'impie & débordée conduite du fidéle avec la fausse probité du Payen ou de l'Hérétique ; & dira-t'on sans fin que dans cette comparaison tout l'avantage est du côté de ceux-ci ? Qu'il est triste pour l'Eglise de JESUS-CHRIST, de voir ses enfans rabaissés au dessous de ses ennemis ? Voilà pourquoi, ajoûte le Sauveur, *plusieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & seront placés dans le Royaume des Cieux ; duquel seront chassés les Enfans même du Royaume.* Le Juif se refuse à la Foi : le Chrétien la renonce, ou la deshonore, ou la combat après l'avoir reçûë ; lequel est plus digne d'être *jetté dans les Ténebres* éternelles ? La Foi se perd dans l'Heritage de JESUS-CHRIST & se répend & fructifie parmi les Nations Idolâtres. Nous réjoüirons-nous de leur bonheur ? Helas ! ils s'enrichissent de nos pertes. Si l'Eglise ne fait des conquêtes qu'à nôtre dommage ; c'est à nous de trembler si c'est à elle de se réjoüir.

Les Enfans du Royaume seront jettés dehors dans les Tenébres. Là on pleurera & on grincera les dents. Le Pécheur comprend-il le triple supplice d'un damné ? Feu éternel, nuit éternelle, pleurs & rage éternelle. Et s'il ne le comprend pas, est-il Chrétien ? Et si le comprenant il péche, n'est-il pas fou ?

C'est par le Baptême que je deviens Enfant du Royaume. C'est par le péché que j'en suis chassé. C'est par la pénitence que je rentre dans tous mes droits.

Qu'il vous soit fait selon ce que vous avés crû. Comme c'est la Foi qui est le principe du merite; c'est la Foi sincére qui est le principe de l'action. Si je crois bien, je vivrai bien. On ne péche que parcequ'on perd de vûë les objets de la Foi. Quel est le Stupide qui commet le crime ayant sous ses yeux son Juge, son Bourreau, & son supplice? Delà cet oracle du Sage: *Souviens-toi sans cesse, ô homme, de tes dernieres fins, & tu ne pécheras jamais.* (*a*) Je cherche, je desire une espece d'impeccabilité: je la trouve dans la Foi vive & conduisant toutes mes œuvres.

MEDITATION.

Sur la Communion.

Seigneur, je ne merite pas que vous entriés chés moi. ℣. 8.

Si par les vûës d'une Foi vive je comprends bien ce que renferme ce grand bienfait, abregé des merveilles de Dieu; pourrai-je ne pas me confondre à la vûë de mon indignité; & ne pas être transporté d'amour à la vûë du don immense qu'on me fait, & de celui qui le fait? Voilà dans ce peu de paroles les dispositions essentielles qu'on nous demande pour approcher dignement de la Table Divine. A-t'on raison? 1°. Que crois-je sur ce point? Voilà le fondement. 2°. Que suis-

(*a*) Eccli. 7. ℣. 40.

Année de J. C. 32.

je helas ! Voilà le juste motif de ma confusion. 3°. Quel est l'amour d'un Dieu, voilà le principe & le modele du mien. La Foi, l'humilité, l'amour : voilà ce que vous attendés, Dieu trop aimable ; n'est-ce pas ce que je vous dois ?

PREMIER POINT.

Foi vive, ferme, & si je l'ose dire, intuitive qui me découvre JESUS-CHRIST en Personne dans la participation à son Sacrement ; j'en ai le plus admirable modéle dans celle du Centenier que le Sauveur lui-même admire, & dont il fait l'éloge. Elle sera ma condamnation, si elle n'est l'objet de mon imitation. Que me faudroit-il en effet autre chose que cette Foi, pour établir en moi toutes les autres dispositions qu'exige le Sacrement ? Pourrai-je le voir ce Sauveur mon Dieu, brûlé du desir d'être à moi, me chercher, venir, & entrer dans moi, & ne pas l'adorer dabord, me prosterner, m'abîmer dans le plus profond respect, & reconnoître en lui le Dieu Suprême, par qui le Monde a été fait ? Pourrai-je le voir ce Roi Epoux, chassant de son Festin, & condamnant aux flammes éternelles le téméraire, qui s'y présente sans la robbe nuptiale, & le poignard à la main, pour être le meurtrier de son Dieu, comme dit Saint Paul, (*a*) & ne pas craindre d'être ce Perfide & Sacrilege malheureux, qui mange l'Arrêt de sa mort éternelle ? Pour-

(*a*) I. Cor. II. ℣. 27.

rai-je ne pas purifier ma conſcience par une confeſſion ſalutaire, & par le briſement de mon cœur & la plus amere douleur ? Pourrai-je voir la Majeſté Divine dégradée, pour ainſi dire, afin d'établir dans moi ſa demeure, & ne pas me confondre ? Pourrai-je croire fortement que je vas avoir dans moi mon unique & ſouverain bien, mon Dieu le centre de ma felicité, & ne pas ſentir mes deſirs s'allumer, me faire languir, me conſumer pour joüir de mon bien-aimé ? Que faudroit-il que l'œil de la Foi, pour faire naître en moi, par la poſſeſſion & la préſence réelle de Jesus-Christ, des ſentimens, que les Seraphins même devroient emprunter de moi. Donnés la moi, Seigneur, cette Foi, augmentés-là. Par elle connoiſſant mon bonheur, & le prix du Tréſor que je reçois, j'en retirerai tout le fruit que vous attendés, & qui eſt pour moi un tréſor nouveau ; puiſque j'y puiſerai toute vertu & toute ſainteté.

Second Point.

Humilité qui me confonde par mon indignité à la vûë de la Majeſté Suprême de nouveau anéantie dans moi par la Communion. Mais humilité ſage qui à raiſon de mon indignité ne m'en éloigne pourtant pas. Il eſt une indignité abſoluë, qui provient d'une conſcience criminelle. Malheur à qui oſeroit avec elle approcher du Sacré Banquet. Il en eſt une de rapport ſeulement qui vient de la

Année de J. C. 32.

basſeſſe & de l'éloignement infini où ſe trouve toute Créature à l'egard de ſon Dieu. Si cette derniere indignité m'exclud du Sacrement, je ne dois donc jamais en approcher; parceque je ne ſerai jamais digne : mais ſi cela eſt, que devient donc, ô mon Sauveur, la Loi que vous m'en faites ſous la redoûtable ménace d'être reprouvé de vous? Je raiſonne tout au contraire, & pour ma conſolation je me dis à moi-même : JESUS-CHRIST me fait un Précepte de la Communion de ſon Sacré Corps; il a donc un deſir extrême que j'en approche : & pouviés-vous aimable Redempteur, me le prouver plus fortement qu'en me condamnant aux Feux éternels, ſi je ne me ſoûmets à la Loi de vôtre amour, & ſi j'en refuſe la plénitude? Ah! de-là je tire cette concluſion : plus-je m'approcherai ſouvent de la Divine Table, plus je me conformerai à vôtre ardent deſir : je dois donc, malgré mon indignité, m'y préſenter ſouvent, & d'autant plus ſouvent que rempliſſant par-là vos deſirs, je me comble de bonheur, de gloire & de graces. Il ne me reſte qu'à bannir toûjours l'indignité du péché, j'ai aſſés de titres pour m'humilier, ô mon Dieu, il ne me manque que de les avoir toûjours ſous les yeux. Mais ſi je les conſerve ces ſentimens de ma baſſeſſe, joints à une conſtante innocence, je deviens dès-là réellement digne de Dieu, digne du grand Sacrement & digne enfin des recompenſes éternelles.

Année de J. C. 32.

TROISIE'ME POINT.

Sentimens d'amour. Quel est le vôtre pour moi, Seigneur, il m'apprend quel doit être le mien pour vous. Est-il rien qui prouve & marque mieux l'amour d'un Dieu pour sa Créature dans le Sacrement de son Corps, que ces admirables paroles : *Je viendrai moi même, & je le guérirai.* C'est à moi que vous les addressés, Divin Sauveur ; c'est donc moi qui dois ici bien peser tout l'amour qu'elles expriment. *Ego*, moi ton Dieu, le bien universel, la joye & la felicité des Elûs ; je viens à toi : les Prophêtes m'ont vû, m'ont entendu sous une figure étrangere : mais tu vas posseder ton Dieu en Personne & réellement. *Ego veniam.* Je viens ; & mon amour impatient ne peut attendre tes premiers pas. Oui, c'est ton Dieu qui te recherche, comme s'il attendoit son bonheur de toi. Mes desirs empressés doivent dumoins allumer les tiens. *Ego veniam & curabo.* Que de miseres dans moi, Seigneur, que de passions, & quel ravage n'ont elles pas fait dans mon Ame, & quelles mortelles blessures? Que de vices enfin, & quel aveuglement les envelope ! N'en serés-vous pas rebuté, Seigneur, & quoi de plus capable de vous éloigner? Helas ! non : c'est aucontraire ce qui vous attire. A un malade de mon espece, pour Medecin il faloit un Dieu. *Veniam & curabo eum.* Oui, vous viendrés, je me rends, Seigneur, à ma felicité & à vôtre amour. Si

Année de J. C. 32.

vous oubliés l'indignité de la demeure, & les traittemens cruels que vous y avés reçû, je m'en souviendrai moi-même pour les détester, pour gémir, pour me porter par la vûë de vos immenses Misericordes à vous aimer, à n'aimer que vous, à vous aimer sans bornes. Ainsi disposé je viendrai moi-même, je vous apellerai, je vous chercherai; & si je vous possede, ô le Divin Epoux de mon Ame, je ne me séparerai jamais de vous. *Inveni quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam.* (a)

CHAPITRE III.

RESURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAÏM.

EVANGILE

Pour le quinziéme Dimanche après la Pentecôte, pour le Jeudi après le quatriéme Dimanche du Carême, & pour le Fête de Sainte Monique, quatriéme Mai.

Selon Saint Luc, Chap. 7. ℣. 11 — 17.

¶ E*Nsuite* JESUS *alla à une Ville appellée Naïm, suivi de ses Disciples, & de beaucoup de Peuple. Comme il approchoit de*

(a) Cant. 3. ℣. 4.

Année de J. C. 325

la porte de la Ville, on portoit un Mort au lieu de la Sépulture : C'étoit un fils unique, dont la mere étoit Veuve ; & il y avoit avec elle un grand nombre de gens de la Ville. Dès que le Seigneur la vit, touché de compassion pour elle ; ne pleurés point, lui dit-il. Et puis, s'étant approché, il toûcha le Cercuëil. Ceux qui le portoient s'arrêterent. Et il dit : Jeune-homme, levés-vous, je vous l'ordonne. Le Mort se mit aussi-tôt en son séant ; & commença à parler ; & JESUS le rendit à sa mere. Tout le monde fut alors saisi de frayeur ; & ils publioient les Grandeurs de Dieu, disant : Un Grand Prophête paroît parmi nous, & Dieu a visité son Peuple. ¶ Et ce qu'on disoit de lui à ce sujet devint public dans toute la Judée, & dans tous les Pays circonvoisins.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le Sauveur prend ici, & réünit toutes les circonstances qui peuvent donner de l'éclat au Miracle qu'il veut faire. C'est à la porte de la Ville, lieu ordinairement plus fréquenté parmi les Juifs : (*a*) C'est au milieu d'un concours de Peuple, qui accompagne un convoi funébre : c'est sans être prié : c'est au moment qu'on va mettre en terre le Cadavre. Tout cela afin qu'on ne puisse point douter de la Resurrection du Mort. Ce seroit une modestie mal placée, quand il se présente une entreprise sainte & importante pour la

(a) Maldon. hîc, & alii.

Année de J. C. 32.

Gloire de Dieu, de chercher à l'ensevelir dans l'obscurité. La timide lâcheté est souvent prise pour humilité. Dans toutes nos actions & nos desseins, fixons nos vûës sur Dieu, & sur nôtre bassesse; nous sçaurons, dans ce qu'il y a de plus grand & de plus éclatant, joindre le courage à l'humilité.

Spectacle touchant d'une Veuve desolée, perdant à ce coup, & la consolation de son veuvage, & l'étincelle de ses esperances. Une destinée malheureuse se fait respecter par les plus insensibles. Il y a de la ferocité à l'insulter; & un doux plaisir à la soulager. Qui pense, ou agit autrement, est sans cœur, comme sans pieté. Mais qu'est donc celui qui consomme la désolation d'un miserable, & ajoûte par de nouveaux malheurs, le desespoir à sa douleur? Un tel monstre peut-il se définir? Merite-t'il place dans la societé des hommes?

Une prudente charité sçait distinguer les malheureux. Ses premieres attentions sont pour la Veuve abandonnée & pour l'Orphelin opprimé.

C'est un jeune homme, & un fils unique qui vient de mourir. Tous les jours je l'entends dire & je fremis. *Il est mort jeune.* Je vois bien des crimes commis; mais je ne vois nulle pénitence. Helas! où est-il donc à présent ce jeune homme mort? *Ubi quæso est*, (*a*) Il étoit unique: quelle liberté & quelle impunité dans les crimes? Y a-t'il beaucoup

(*a*) Job. 14. ℣. 10.

à esperer pour son salut ? Et qui sçait si cette mort précoce n'est pas elle-même la punition & du jeune scélérat, & des parens qui lui ont tout souffert ; qui peut-être même, ô abomination, l'ont instruit & autorisé dans ses desordres ? Le coupable enfant a son sort : tremblés sur le vôtre, plus coupables parens ; & si vous êtes sages, profités du malheur de celui que vous avés rendu malheureux.

Le Sauveur la vit (cette femme éplorée) *& touché* d'une tendre *compassion*, *ne pleurés point*, *lui dit-il.* La misere parle par elle-même. Ses besoins tiennent lieu de discours à qui veut les entendre ; mais à qui veut être sourd & aveugle, ni les malheurs, ni les discours ne feront impression. Un bon cœur n'attend point qu'on le presse. Il est lui-même l'Avocat des miserables. Doublement charitable, il donne du secours, & épargne la honte de le demander, & la crainte d'être refusé.

Heureuses les larmes dont Jésus est touché, & qu'il daigne essuyer lui-même, & recompenser par la vie qu'il rend à l'Ame. Ce sont celles de la contrition du cœur.

Ne pleurés pas, dit Jesus. Qu'un Payen pleure ainsi ses morts, il en a plus de raison qu'il ne pense. Un Chrétien ne doit des larmes qu'au péché ; & aux Morts, des prieres.

Ou le mort que je pleure vivoit en impie ; que lui servent mes pleurs ? Ou sa vie sainte l'a conduit à une mort de Prédestiné ; pourquoi par des larmes faire outrage à son bonheur ? Voici le dénoûment. Ce n'est pas au

Année de J. C. 32.

Mort qu'on donne des larmes, mais à l'interêt propre qui perd beaucoup par la mort : c'est donc à soi, & non au Mort, que se rapporte la vive douleur qu'on ressent ou que l'on contrefait.

Ceux qui portoient le Mort *s'arrêterent.* Malheureux compagnons d'un libertinage outré, où me conduisiés-vous? Porté, pour ainsi dire, par vos exemples & vos discours; quel est le terme où j'aboutissois avec vous? Heureux donc celui que le Seigneur n'abandonne point dans la mort du péché! Plus heureux celui qui dans cet état se reveille à sa voix, & sçait ensuite la suivre en tout.

Jeune-homme levés-vous, je vous l'ordonne. Parole du Verbe-Dieu : c'est la même qui forma l'Univers sans autre fonds que le rien même. Bien des Saints & des Prophêtes ont ressuscité des morts ; c'étoit en vôtre Nom, Seigneur, & par vôtre Divine Puissance. Celui-là seul peut parler à un Mort, & se faire entendre à lui, qui peut parler à ce qui n'est pas, & s'en faire écoûter comme à ce qui est. (*a*)

Le même Verbe-Dieu qui dit à un homme mort : *Levés-vous, je vous l'ordonne*, ne me le dit-il pas, pour me tirer de la mort du péché & me faire sortir de mes desordres? Funeste liberté qui rend l'homme moins docile aux Loix du Tout-Puissant, que la mort & le rien même à qui il ne parla jamais envain.

(*a*) Rom. 4. ℣. 17.

Année de J. C. 32.

Ce Mort entend la voix de JESUS. Il revient à la vie. Il se met en mouvement, *Il commence à parler. Il est rendu à sa mere.* Autant de traits par où se manifeste la vraie conversion du Pécheur. Il écoute la Grace & suit ses impressions. Il quitte le péché & rentre dans l'innocence. Il agit & s'applique aux exercices du Salut. Le langage autrefois inconnu de la pieté, & des loüanges du Seigneur, lui devient familier & agréable : enfin heureusement reconcilié, l'Eglise revoit avec joye un de ses enfans qu'elle pleuroit comme perdu. Sainte Epouse du Sauveur, que d'enfans dans vôtre sein sont l'objet de vôtre affliction, & parcequ'ils sont morts, & parcequ'ils ne vous laissent nul espoir de retour à la vie.

Ce qu'on disoit de JESUS *à ce sujet se répandoit dans toute la Judée.* Les Bénedictions que Dieu donne aux travaux d'un homme animé du zele Apostolique, font voler partout sa réputation. S'il s'en rejoüit, c'est pour faire voler lui-même partout la Gloire de son Dieu, & lui préparer une plus étenduë moisson. Du reste en y reconnoissant la Protection Divine, il ne perd pas de vûë sa misere. Qu'il s'en trouve peu, qui, marchant toûjours au milieu de l'épaisse fumée d'un encens flatteur, ne s'entêtent enfin ! Qu'il faut de la vertu pour s'estimer toûjours moins, à mesure que l'estime croît & se répand !

Année de J. C. 32.

MEDITATION.

Sur la crainte de la mort.

On portoit un mort au lieu de la sepulture. ℣. 12.

Cette crainte de la mort est raisonnable sans doute, & il n'est qu'un Athéisme, ou une impie Philosophie qui puisse la regarder avec indiférence & sans allarmes. Mais ces allarmes peuvent être susceptibles d'un excès auquel la mort même, considerée & acceptée dans les yûës de la foi, peut & doit remedier. La mort motif le plus juste d'une crainte raisonnable. Premier Point. La mort, remede le plus assuré contre la crainte qu'elle inspire. Second Point.

Premier Point.

On craint la mort : & rien sans doute n'est plus sage que cette juste crainte, si elle est renfermée dans les bornes de la raison. Cette verité presente deux objets. 1°. Je dois craindre la mort. 2°. Je ne dois pas la craindre trop.

Roi des Nations, & leur terrible Juge, qui ne vous craindroit, s'écrie un Prophète allarmé des Jugemens de Dieu ? [a] Oui, me dit ma foi justifiant ici ma crainte par la

(a) Jerem. 10. ℣. 7.

Année de J. C. 32.

bouche même de JESUS-CHRIST, crains, ame Chrétienne, & toi surtout, ame criminelle; *crains*, non pas la mort en elle-même; *mais celui, qui*, quand tu mourras, *peut te précipiter dans l'Enfer.* La mort seroit un bien peut-être, plûtôt qu'un mal, si elle étoit sans suite, ou sans Eternité. Mais que vois-je à la mort? Quel Juge, quel Jugement, quel Arrêt? En un mot que d'objets de terreur me presente cet affreux moment? Qui n'en seroit épouvanté? *Quis non timebit?* Mais si j'écoûte, ô mon Dieu, la sagesse Chrétienne, appuyée sur l'inébranlable fondement de vôtre amour d'une part, & de vôtre parole de l'autre, je trouverai dans la mort autant ou plus encore de quoi me consoler que de quoi m'effrayer.

Crainte donc raisonnable de la mort; pourquoi? Parceque, si elle renferme des objets terribles; elle m'en propose aussi de bien doux & bien capables de me rassurer. Que faut-il même, ô mon Dieu, pour y trouver des délices & des douceurs, que vous aimer ardemment? Quels desirs en formoient avec Saint Paul [*a*] tant de Saintes ames, & quels transports de joye goûtoient-elles dans le sein de la mort à la vûë de la cessation du peché, de la transfusion de leur ame dans celle de l'Epoux éternel, si j'ose ainsi parler, & de la possession désormais invariable du Souverain bien? Et s'il faut dans trois paroles representer les sources de ces délices qu'on peut goû-

(*a*) Philip. 1. ℣. 23.

Année de J. C. 32.

ter dans la mort, quels justes motifs de consolation à qui, ayant bien vêcu, y découvre toute peine finie, tout devoir accompli, tout danger évité pour la damnation ?

Voici donc comment je raisonnerai, si je sçai mediter & bien connoître les avantages sodides qu'il ne tient qu'à moi de trouver dans la mort. Je dois en proportion me comporter envers elle comme envers Dieu-même. C'est la pensée de Saint Augustin. Je crains Dieu, parcequ'il est terrible ; & je l'aime, parcequ'il est misericordieux : Et comme il veut mon amour encore plus que ma crainte : ainsi je redoûte la mort, parcequ'en effet elle est redoûtable ; mais je me rassure jusqu'à la souhaitter, jusqu'à l'aimer encore plus que je ne la crains ; parcequ'elle m'améne le Souverain bien. La raison est, que sur cela mes sentiments doivent suivre ceux que je dois à Dieu. C'est moi-même, Seigneur, que j'aime trop, quand je crains la mort sans mesure. Corrigés cet amour déréglé ; qu'à sa place j'établisse dans mon cœur vôtre seul amour. Quand je n'aimerai que vous, je ne craindrai que le peché ; & si je le crains bien, je l'éviterai ; & si je l'évite constament, la mort pour moi n'est plus un objet tant à craindre : la mort même me fournira le reméde assuré contre la crainte qu'elle inspire. C'est ce qu'il faut maintenant considerer.

SECOND POINT.

La mort par les affreux objets qu'elle me

présente, & la vive impression qu'elle cause par-là, est peut-être le plus puissant préservatif contre les justes allarmes qu'elle enfante. On évite les grands malheurs, lorsqu'avec les secours necessaires dont on est pourvû, on joint du reste à la connoissance qu'on en a, tous les soins & les précautions pour les éloigner. Or c'est-là l'effet heureux que produit ordinairement la mort dans quiconque en étudie les évenements & les suites. Qui pourra voir le précipice & vouloir y tomber; le poison préparé, & vouloir le prendre; le voleur ennemi cherchant à nous enlever les biens & la vie, & ne pas veiller, & ne pas s'armer, se défendre, & combattre avec vigueur? Il n'est donc question premierement, que de s'appliquer à la vive contemplation de la mort. Par cette vûë les passions s'amortissent, la conscience s'allarme; la foi se reveille; l'innocence revient; & les vertus se raffermissent. De-là naît la douce esperance contre les terreurs de la mort. Il n'est question en second lieu que de former en soi une acceptation libre, une humble soûmission, une entiere & dégagée conformité de nôtre volonté à celle de Dieu. Ces deux points supposés, voici les réflexions que me presente la mort même, & par elles le doux & sûr remede aux allarmes qu'elle produit. Ce qui m'effraye dans la mort, si je pense sensément & solidement, ce n'est pas tant les malheurs qui peuvent la suivre, que le peché qui en est la funeste cause. Je serois donc sans crainte, si j'étois sans peché. C'est donc le peché seul que je dois

Année de J. C. 32.

Année de J. C.

32. craindre, c'eſt donc le peché ſeul que je dois éviter, c'eſt donc le peché ſeul que je dois expier & reparer avant la mort par la pénitence. Accordés-m'en & le tems, & la grace, ô mon Dieu.

CHAPITRE IV.

RE'PONSE DE JESUS AUX ENVOYE'S DE JEAN-BAPTISTE.

EVANGILE

Pour le ſecond Dimanche de l'Avent.

S. Luc. Chap. 7. ℣. 18--27.

Selon S. Matthieu, Chap. 11. ℣. 2—10.

¶ J*Ean* [*a*] *ayant oüi parler dans la priſon de ce qu'operoit* JESUS-CHRIST, *envoya* [*b*] *deux de ſes Diſciples lui dire : Etes vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* [*c*] JESUS *leur répondit : Allés, rapportés à Jean ce que vous avés oüi, & ce que vous avés vû. Les aveu-*

(*a*) *Fut informé de tout cela par ſes Diſciples.* Luc. 7. ℣. 18.
(*b*) *Il en appella deux.* ℣. 19.
(*c*) *Etant donc venu trouver* JESUS ; *Jean-Baptiſte, lui dirent-ils, nous a envoyés vous dire : Eſt-ce vous qui devés venir, ou devons-nous en attendre un autre ? A l'heure même il délivra beaucoup de gens de leurs infirmités, des maux fâcheux qu'ils avoient, & des malins eſprits. Il rendit auſſi la vüe à pluſieurs aveugles.* ℣. 20. 21.

Année de J. C. 32.

gles voyent, les boiteux marchent, les Lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est prêché aux pauvres ; & heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en alloient, JESUS, *se mettant à parler de Jean, dit au peuple : Qu'êtes-vous allé voir dans le Desert ? Un Roseau que le vent agite ? Mais encore qu'êtes vous allé voir ? Un homme vêtu mollement ? On sçait que c'est dans les Maisons des Princes que demeurent ceux* [d] *qui sont vêtus mollement. Mais qu'êtes vous allé voir ? Un Prophête ? Oui, je vous le dis, & plus qu'un Prophête. Car c'est de lui qu'il est écrit : Voilà que j'envoye devant vous mon Ange, qui vous préparera le chemin.*¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Jean dans les fers. Il ne faut pas attendre que le Juste soit sans persecutions. Il est Juste : Il condamne donc celui qui ne l'est pas. Et comment le coupable condamné, peut-il aimer son Juge ? Jean est dans les fers : mais sa langue n'y est pas. La vertu n'est jamais esclave.

Ce n'est pas pour se convaincre de la Divinité de JESUS-CHRIST que Saint Jean-Baptiste lui envoye ses Disciples : Il avoit assés déclaré qu'il le reconnoissoit pour le Messie, puisqu'il l'avoit annoncé partout. C'est pour les en convaincre eux-mêmes par eux-mêmes, &

(*d*) *Qui portent de riches habits, & qui sont dans les plaisirs.* ℣. 25.

Année de J. C. 32.

par le témoignage de leurs yeux. L'humilité ne se dément point dans les sentiments qu'elle inspire. Il n'en coûte point à l'ame vraiment humble de soûtenir ses interêts de la verité contre ses propres interêts, & de faire valoir en toute occasion les talens & les vertus d'autrui, au rabais & au mépris de ses propres talens, & de ses vertus. Innocente erreur, l'humble fidele veut se faire mépriser, & sans le vouloir il se fait admirer. La vraye gloire est celle qui vient sans être recherchée : Combien plus vraye est celle qui vient quand on la fuit ?

Pour toute réponse aux députés de Jean-Baptiste Jesus fait plusieurs Miracles en leur presence. Ce sont les actions qui doivent dire ce que nous sommes. Le langage des œuvres est toûjours le plus naturel. C'est par elles que l'ame se peint.

Nul Miracle pour autoriser le mensonge. Il ne peut y en avoir pour cette fin. C'est le cachet de Dieu. Il porte la verité gravée, en imprime le Caractere à toute Doctrine qui vient de Dieu, ou de son Eglise. [*a*] Défi authentique donné depuis tous les siécles à l'Hérésie & à ses Auteurs ; ou à ses Sectacteurs. On ne vit jamais, & jamais on ne verra un seul Miracle fait en confirmation de l'erreur. En voici la courte & simple démonstration. L'Hérétique n'est qu'un homme ; l'homme ne peut rien que d'humain. Le Miracle vient donc de Dieu, qui n'est que verité. Il ne peut rien contre lui-même : il ne peut donc rien contre la verité : comment donc

(*a*) V. Corn. à Lap. in Mat. 7. ℣. 22.

pourroit-il, pour détruire la verité, forcer les Loix de la nature, forcer sa propre Providence.

Qu'êtes-vous allé voir dans le Desert, dit le Sauveur, parlant de Jean-Baptiste, croyés-vous que c'est *un Roseau* fragile *& que le* moindre *vent agite* & renverse? Où trouvet'on une vertu solide également à l'épreuve, & du respect humain qui ébranle, & de l'interêt qui abbat & anéantit le plus fort courage? Où trouver un zele ferme, qui foule aux pieds les persecutions, comme les caresses?

Tel paroît une Colonne. Rien ne devoit, ce semble l'ébranler. Oui, loin du danger, loin du combat. Mais il est moins que Roseau, quand l'orage vient, & lorsqu'il est battu de la persécution. Quelle merveille que le Roseau soit tranquille, quand nul vent ne souffle! Souvent on n'est courageux que faute d'ennemi. Zele des interêts de Dieu, il n'est la victime d'une Cabale ennemie, que parcequ'il montre de la foiblesse. Il la verra se déconcerter, s'il sçait combattre, résister, & poursuivre.

Mais encore, qu'êtes-vous allé voir dans le Désert? *Un homme vêtu mollement & vivant dans le luxe & les délices?* [*a*] Dumoins ici s'arrêtera, critiques mondains, vôtre mordante censure. Dumoins ses traits aigus de malignité, viendront s'émousser contre ces Cloîtres Sacrés, où des Anges Terrestres se livrent

(*a*) Luc. 7. ℣. 25.

Année de J. C. 32.

à la pénitence. Vous n'attendés pas de trouver dans ces Sanctuaires une vie molle, & sensuelle, & telle qu'on la voit dans les maisons des Princes & des Riches du Siécle. Doutés-vous qu'après une authentique & solennelle profession de pauvreté jurée au pied des Autels du Seigneur, on n'y regardât comme une espece de monstre, & comme l'abomination du lieu Saint, une ame qui rafinant jusques sur les délices, & vivant dans un parjure perpetuel, joüiroit & disposeroit à son gré des plus grosses rentes, auroit toûjours une table délicate, des appartemens somptueux, de riches meubles, & toutes les délices d'une vie molle? & qui cependant prétendroit au merite de la pauvreté des Bernards, des Benoîts, de ces illustres Anachorêtes, qu'un dépoüillement général & une pénitence effrayante, ont rendu si celebres? Mais, Grand Dieu, quel scandale, si le monde auquel j'insulte, m'insultoit lui-même, en disant; que si c'est là un monstre, on commence dans plus d'un Cloître à s'y apprivoiser!

Loin d'un Jean-Baptiste une vie molle. Loin du Prophête Prédicateur de l'Evangile les recherches étudiées de lui-même, les retours de délicatesse, les murmures, les plaintes sur l'entretien du corps, & les satisfactions des sens. Quand on s'occupe trop de ses interêts, on n'a gueres à cœur les interêts de Dieu.

Qu'êtes vous allé voir? Un Prophête? Oui, je vous le dis & plus qu'un Prophête. C'est celui dont il est écrit: Voilà mon Ange qui vous préparera le Chemin. Eloge pom-

peux, mais éloge juste. C'est un Dieu qui caracterise son Précurseur. Celui-là est plus que Prophête, qui, annonçant Jesus-Christ, le montre dans sa propre personne. J'écoûte volontiers le Ministre, lorsque par sa vie Sainte, il me fait dire; j'écoûte, & je vois Jesus-Christ dans sa plus fidele copie.

Les Ministres, selon Saint Paul, [a] sont les Anges de la terre. Comment donc un esclave du Démon pourroit-il, ou oseroit-il exercer la fonction des Anges. Quelle effroyable monstre! Ange par office, & Démon par les mœurs.

MEDITATION.

Sur les divers scandales qu'on se fait au sujet du Sauveur, selon ces paroles:

Heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. ℣. 6.

Ainsi donc vous, Seigneur, qui l'auroit pensé? deviés être une pierre de scandale au monde. Vous, la verité même dans vôtre Doctrine, deviés faire le scandale du superbe ou impie incrédule. Vous, la Sainteté même dans vos maximes, déviés faire le scandale du faux & mauvais Chrétien. Vous, la sagesse même dans vos douleurs, deviés faire le scandale du mondain sensuel. Les premiers trouvent leur

(a) 1. Cor. 11. ℣. 10. *Propter Angelos*, id est, Sacerdotes; ità Ansel. Ambr. D. Thomas.

Année de J. C. 32.

perte dans vôtre parole ; c'est le scandale de la Foi. Les seconds dans vôtre Divine Morale ; c'est le scandale de la pieté Chrétienne. Les derniers dans vos humiliations & vos souffrances ; c'est le scandale de la Croix.

Premier Point.

Scandale de la foi : C'est celui que l'on prend de la parole de Dieu renfermée dans la Doctrine de Jesus-Christ, dans les Oracles des Prophêtes, dans les Divines Lettres des Apôtres, & dans toutes les Saintes Ecritures : Celui qu'on se fait des décisions de l'Eglise, de ses traditions, & de ses Anathêmes. Or quel est ici le désordre & le crime ? C'est que, par des interprêtations arbitraires, on vous fait servir vous-même, Grand Dieu, ou à l'erreur, ou au doute & à des problêmes de Religion ; ou peut-être à l'impiété même: C'est que parlant à l'homme, l'homme ose vous opposer sa raison ; c'est que l'éclatante Lumiere de vos Oracles soit comme absorbée dans les ténébres de nos esprits : C'est, pour tout renfermer dans un trait, que quoique ce soit un Dieu qui prononce, ou par lui-même dans son Evangile, ou par ses Prophêtes & ses Apôtres, ou par l'organe de son Eglise, il ne trouve qu'abus impie que l'on fait pour combattre lui, sa parole, & son Eglise. Présomptueuse temerité de l'homme ! Prend il garde que c'est vous-même qu'il appelle en jugement lorsqu'il combat tous les Oracles,

que

Année de J. C. 32.

que c'est vous qu'il entreprend de faire trouver menteur, & à qui j'impute ou des Blasphêmes, ou des impietés, ou des erreurs? Tel est, dis-je, le scandale de la Foi. Est-ce pour cela, Seigneur, que vous en aviés fait luire à ses yeux le précieux flambeau : que vous l'avés fait naître, nourri, élevé dans son sein pour le voir s'en déclarer l'ennemi, & le contradicteur? Vous le punirés, Grand Dieu, ce Chrêtien par où il péche. Vous le lui ôterés ce flambeau dont il abuse ; vous le lui arrâcherés ce don de la Foi pour le transporter aux Nations, qui en feront la gloire & le bonheur de leur vie, & le principe de leur Salut éternel. En un mot si le scandale de la Foi fût mon crime ; la perte ou l'affoiblissement de la Foi sera ma punition; & la Foi même sera mon Juge, ô mon Dieu, à vôtre Tribunal, & dictera l'arrét de ma condamnation. Si je ne crains l'abus que j'en fais contre vous, ne dois-je pas craindre l'usage que vous en ferés un jour contre moi?

Second Point.

Scandale de la pieté Chrétienne ; il consiste à faire servir la Divine Morale & les vertus de la Religion, ou à produire l'iniquité, ou à masquer la malice qui la produit. Le premier est le crime comblé ; le second est une détestable hypocrisie. Que les passions enfantent les péchés, c'est leur fruit naturel ; mais n'est-ce pas, ô mon Dieu, le couronnement du désordre d'employer la pieté même à cou-

Année de J. C. 32.

te noire production; de corrompre la Sainteté des vertus pour satisfaire mes interêts & mes passions ? D'être Religieux par ambition, charitable par libertinage, modeste par séduction, zelé par haine ou par envie, humble même par orgueïl ? C'est l'iniquité qui est alors nôtre fin, & c'est par la vertu que nous nous en frayons le chemin : fût il un plus affreux scandale ?

Il ne reste plus, après avoir tiré le crime du sein même de la pieté, qu'à le câcher sous le voile de la pieté même, afin que, pécheurs par méchanceté, nous évitions par hypocrisie le blâme & la honte du crime ; & que, coupables par l'abus de la pieté, nous paroissions pieux quoique coupables. Ai-je tort, ô mon Dieu, de l'appeller déteſtable cet abus que fait l'hypocrite des vertus qu'il abhorre tout ensemble, & dont il tire avantage ? On porte sous un air doux & modéré un cœur ulceré par la haine; on nourrit, sous l'assiduité aux Saints Mystéres, une cupidité invétérée ; sous des dehors austeres, une passion d'ignominie ; à chaque crime enfin une vertu sert de rempart pour le défendre, & de manteau pour l'envelopper : & par-là, peu content d'assurer l'iniquité, on s'arroge les récompenses de la vertu. Sàcrilege mépris de la pieté, vous le punissés justement, Seigneur, lorsque vous le faites servir d'obstacle à la conversion. L'experience en effet ne le montre que trop que, nul n'est plus éloigné du salut, que celui qui s'en ferme les routes par l'impie abus de la pieté Chrétienne.

Troisie'me Point.

Scandale de la Croix. C'est celui que le Chrétien, aussi-bien que le Juif, prend des humiliations & des souffrances de l'Homme-Dieu, considerées non seulement dans sa personne, mais encore & principalement dans la participation que nous y avons par nos propres souffrances & nos humiliations. Car c'est ainsi que nous faisons servir à l'iniquité ce qui fût & doit être encore le principe de nôtre Salut & de nôtre sanctification. Oui, c'est ainsi, Seigneur, que du grand Mystére de vôtre Croix, je me fais un Mystére de honte, un Mystére d'horreur, un Mystére de perdition. Mystere de honte, lorsque je rougis des opprobres, des affronts, & des persecutions des hommes; lorsque je voudrois câcher à mes propres yeux mes miseres, & m'épargner la confusion que traînent avec soi l'indigence, les disgraces de la fortune ou de la nature, & le délaissement des Créatures. Mystére d'horreur, lorsque mon cœur fremit, se trouble, s'abbat & nourrit un invincible éloignement, une insurmontable aversion de tout mépris & de toute affliction; & que je m'occupe à en prévenir les atteintes. Mystére de perdition; Car le voici ce funeste accomplissement de l'Oracle qui annonçoit, par la bouche de Simeon, ma reprobation dictée, arrétée, & comme consommée par le même Mystére de la Croix qui devoit être ma Redemption &

Année de J. C.

32. mon Salut. [*a*] Car vous avés, Seigneur, tellement attaché l'un & l'autre à vos humiliations & à vos souffrances, que si je n'y participe; si même je les abhorre, au lieu de les respecter, de les embrasser, & de m'y soûmettre avec un cœur Chrétien, & un esprit égal; dès-là les glorieuses Livrées de mon Sauveur me reprouvent. Malheur donc, Divin Redempteur, à quiconque heurtera contre la pierre Angulaire, qui n'est que vous-même.

Elle l'écrasera, & il s'y brisera lui-même. C'est à-dire, malheur à quiconque combat vôtre Doctrine, rougit de vos maximes, & se fait enfin un signe de contradiction de vos souffrances, de vos humiliations, de vôtre pauvreté. Il puise le poison dans les sources de vie. Heureux au contraire celui qui sçaura y placer sa gloire, son bonheur, & sa joye. C'est-là le scandale de la raison pour le Payen, le scandale de la conscience pour le Juif; mais le trésor caché de la sagesse pour le Chrétien. Donnés-m'en, Seigneur; la connoissance, le goût, & la possession, pour joüir de celle de vôtre Gloire.

(*a*) *Ecce positus est hic in ruinam.* Luc. 2. ℣. 34.

Année de J. C.

31.

CHAPITRE V.

JEAN-BAPTISTE LOUÉ PAR JESUS-CHRIST, MEPRISÉ PAR LES PHARISIENS.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 11. ℣. 11—19.

S. Luc. Chap. 7. ℣. 28--35.

JE vous le dis en verité : Entre les enfans des femmes, il n'en a point parû de plus Grand que Jean-Baptiste. Cependant celui qui est le plus petit dans le Royaume des Cieux, est plus grand que lui. Depuis le tems de Jean-Baptiste jusqu'à présent le Royaume des Cieux se prend par force ; & ceux qui employent la force le ravissent. Car tous les Prophêtes & la Loi jusques à Jean ont prédit ce qui devoit arriver : & si vous voulés le reconnoître, lui-même est Elie qui doit venir. Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. [a] *Mais à qui comparerai-je ce Peuple-ci ?* [b] *Ils ressemblent aux enfans qui se tiennent assis*

(a) *Tout le peuple & les Publicains qui entendirent ce discours, justifierent la conduite de Dieu, ayant été Baptisés du Baptême de Jean. Pour les Pharisiens & les Docteurs de la Loi, ils mépriserent les desseins de Dieu sur eux, n'étant point Baptisés par Jean. Alors le Seigneur dit.* Luc. 7. ℣. 29--31.

(b) *Ces gens-ci, & à qui ressemblent-ils ?* ℣. 31. *Ils sont semblables* ℣. 32.

Année de J. C. 32.

dans la Place publique , & qui crient [a] *à leurs Compagnons : Nous vous avons joüé* [b] *des airs gays , & vous n'avés point dansé : nous vous en avons joüé de tristes , & vous n'avés point pleuré. Car Jean est venu qui ne mangeoit* [c] *ni ne bûvoit , & ils disent :* [d] *Il est possedé du Démon. Le Fils de l'Homme est venu qui mange & qui boit ,* [e] *& ils disent :* [f] *Cet homme est sujet à sa bouche , & il aime le vin , il est ami des Publicains & des Pécheurs. Et* [g] *la sagesse a été justifiée par ses enfans.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Entre les enfans des femmes , dit alors JESUS-CHRIST , *il n'en a point parû de plus grand que Jean-Baptiste.* Quel est donc cet heureux mortel , qui a son Dieu pour Panegyriste ? Qu'il est Grand celui qui l'est aux yeux de l'Etre Souverainement Grand ? C'est celui qui avoit dit en parlant du Sauveur : *Je ne suis pas digne de délier le cordon de ses souliers.* C'est un prodige que l'homme, poudre & néant devant Dieu , puisse être veritablement grand , s'il est veritablement saint : mais le prodige encore plus étonnant , c'est qu'il ne peut être veritablement grand que

(a) *Qui se disent les uns aux autres.* Ibid.
(b) *De la Flute.* Ibid.
(c) *Jean-Baptiste est venu qui ne mangeoit point de pain & qui ne bûvoit point de vin.* ℣. 33.
(d) *Vous dites.* Ibid.
(e) *Vous dites.* Ibid.
(f) *Voilà un homme qui aime à manger , & qui aime le vin* ℣. 34.
(g) *Ainsi.* ℣. 35.

parcequ'étant saint, il est veritablement humble. C'est en s'abaissant qu'on croît & qu'on s'éleve aux yeux de Dieu.

Celui qui est le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que Jean-Baptiste. Les hommes ne comprendront-ils jamais, ô mon Dieu, que le moindre degré de vôtre Grace surpasse les plus éminentes grandeurs de la Terre. Il y a plus. Apprens, ô homme, que toute la Gloire du Ciel, si Dieu n'en étoit lui-même le prix & l'essence, ne vaudroit pas le plus bas degré de la Divine Charité. Cependant quel cas en fait-on ? Que l'homme est stupide sur son bonheur ! Qu'il est malheureux de n'estimer que ce qui passe; de ne mépriser que ce qui est éternel ! Mais qu'il est insensé de perdre son Dieu pour un rien, & pour un rien qui est un crime, & pour un rien qui lui échappe au moment qu'il en goûte les douceurs !

Jean-Baptiste le plus grand des Prophêtes (*a*) par les augustes Bienfaits de Dieu; n'eût été rien, s'il n'avoit été Saint. *C'est que l'homme n'est*, dit un pieux Auteur (*b*) *que ce qu'il* est devant Dieu : il n'est devant Dieu, que ce qu'il est par la vertu. Il n'est donc rien s'il n'est vertueux. Tout autre bien, vint-il du Ciel, n'est qu'une ombre de bien.

Depuis le tems de Jean-Baptiste le Royaume des Cieux se prend par force. Envain donc

(*a*) C'est ainsi que doit être entenduë cette parole, *non Surrexit major.* Il n'y eût jamais de plus grand Prophête. Saint Luc le rapporte ainsi. Il s'agit des Saints de l'ancien Testament, & non du nouveau.

(*b*) *Quod es, hoc es.* Imit. Chr. l. 2. c. 6.

Année de J. C.

320

le sensuel & délicat mondain semble vouloir en mettre la conquête à plus bas prix, & vouloir en faire les conditions. Envain il s'assure d'être sauvé sans dompter les passions, sans renoncer aux voluptés, sans former en soi le détachement des biens, le mépris des honneurs & le sceau de la Pénitence. Parlés, Seigneur, & déclarés vous-même ce qui en est. Silence, mollesse mondaine. C'est l'éternelle Sagesse qui va s'expliquer : C'est ta Sentence qu'elle va prononcer.

Le Royaume des Cieux se prend par force, & il n'est que *ceux qui employent la force* qui *le ravissent*. Conclusion. Ceux donc qui n'employent pas la force ne le ravissent pas. Voilà, dis-je, dans un mot l'Arrêt de réprobation contre la vie molle, sensuelle & oisive. Tremblons, & de l'Arrêt & de la multitude des Condamnés. Qui croiroit qu'eux-même ils ne tremblent pas ; qu'une foule innombrable de mondains, & plus encore de mondaines, n'ont d'autre Dieu que l'amour propre, d'autre Religion que la mollesse, d'autre ennemi que la géne & la contrainte ? Quoiqu'il en soit, le Jugement est porté contre eux tous ; l'execution viendra bien-tôt. Veut-on sçavoir le nombre des Elûs ? Il se compte par le nombre de ceux qui font les plus grands sacrifices, de ceux dont on peut dire que la vie est dure & génante. Un Dieu l'a dit : Un Dieu ne ment pas.

Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. On a des oreilles ; mais des oreilles bouchées par les préjugés, par la fausse con-

ſcience ; mais des oreilles diſſipées & diſtraites par le tumulte du monde, l'embarras des affaires, & les objets des paſſions ? Triſte ſituation du grand nombre des fideles, qui n'ignorent guéres rien de la Morale de l'Evangile ; & qui n'en pratiquent rien. On laiſſe dire les Miniſtres ; pourvû que les Miniſtres laiſſent faire. On les écoûte même volontiers : Mais s'ils exigent qu'on leur prête une oreille qui entende efficacement, & qui faſſe paſſer leur morale de la conviction de l'eſprit, à la détermination de la volonté, & de celle-ci à l'action & à la pratique ; dans ce cas, ou l'on n'a plus d'oreille pour les écouter ; ou l'on n'écoute que pour ſe défendre de rien executer, que pour cenſurer le Miniſtre & le décréditer ; comme ſi le Miniſtre décrédité, la verité en avoit moins de crédit & l'Evangile moins de verité.

Le Pécheur obſtiné a des oreilles & n'entend pas : pourra-t'il ne pas entendre la fatale trompette qui, reveillant ſa cendre morte, reveillera bien plus encore & ſon attention ſur la Loi, & ſes remords ſur le violement de la Loi, & ſes allarmes ſur la colere d'un Dieu vangeur de la Loi ? Qu'il eſt funeſte de n'entendre l'éclat du tonerre, que quand on eſt écraſé de la Foudre ?

L'oreille du cœur, c'eſt le don précieux d'intelligence. Tous ne l'ont pas ; mais tous peuvent l'avoir. On ſera donc puni, pour n'avoir pas entendu. L'ignorance volontaire eſt toûjours un crime ; comment excuſeroit-elle les crimes qu'elle enfante ?

Année de J. C. 32.

JESUS penetrant dans les pensées de ces Pharisiens hypocrites, leur met sous les yeux la dureté de leur cœur, par une comparaison familiere des enfans indolens, aussi peu touchés des plus grands malheurs, que des plus heureux évenemens. Quiconque est resolu de persévérer dans le desordre, se môque également, & des promesses & des menaces du Seigneur. Envain un Ministre animé de la plus industrieuse charité, prend toutes les formes, se tourne à tous les caracteres, & se fait tout à tous. Vôtre douceur, sage Prophéte, sera simplicité : vôtre exactitude sera rigueur. Voulés - vous être du goût du libertin, favorisés son desordre. Il ne s'accordera avec vous, que quand vous voudrés vous accorder avec ses passions.

Jean ne mange ni ne boit, & il est condamné des Pharisiens; JESUS mange & boit, & il est condamné de même. Prenés, Ame pieuse, toutes les précautions de la sagesse, vous n'éviterés pas la censure du monde. Que vous étes à plaindre, si vous vous en embarrassés ! Mais les Ministres, car c'est eux sur tout que le Divin Sauveur instruit ici, combien plus doivent-ils la mépriser ? Tel employe prudemment & en certain cas la severité ; c'est, dit-on, un homme outré : le même met en œuvre la douceur, c'est un homme relâché dans sa Morale : c'est aux besoins de chacun qu'il mesure & proportionne sagement sa conduite ; c'est un homme inégal, partiel & bizarre. Qu'elle foiblesse de s'arrêter aux Jugemens humains qui n'ont

rien de plus marqué que la prévention, la malice, & la témérité !

Au surplus, prenés, Prophête, toutes les formes que vous voudrés à l'égard de l'Ame endurcie. Effrayés-la par la terreur, attirés-la par l'esperance ; pleurés, ou réjoüissés vous, soyés doux ou rigide ; on vous écoûtera comme on écoûteroit des enfans qui chantent, ou qui pleurent. Funeste insensibilité : j'y reconnois également l'impenitence & l'abandon de Dieu.

MEDITATION.

Sur la Mollesse & les Plaisirs du siécle.

Le Royaume des Cieux se prend par force. ℣. 12.

S'il n'est emporté ce Royaume des Elûs que par la violence continuelle qu'on doit faire aux sens & aux passions, à la chair & à l'esprit ; quelle part peuvent y prétendre tant de Chrétiens qui coulent leurs jours dans la mollesse & les plaisirs du monde ? Tout Fidéle, fût-il innocent & juste aux yeux du Seigneur ; dès-là qu'il est Chrétien, ne doit rien connoître de plus opposé à l'esprit du Christianisme qu'une vie de mollesse & de plaisirs ; soit que l'on considere la Religion Chrétienne dans JESUS-CHRIST, son Divin Auteur ; ou dans les premiers Chrétiens & les Saints de tous les siécles ; ou enfin à ne regar-

Année de J. C.

32.

der que le Chrétien lui-même pris dans son essence.

PREMIER POINT.

Vie molle entierement opposée à JESUS-CHRIST l'Auteur de ma Foi. Je vous contemple d'abord, Divin Sauveur, qui voulûtes aussi être mon modéle. Etoit-ce pour me donner des leçons de mollesse, & de sensualité que commençant à vivre, vous commenciés à souffrir; & que du Berceau au Calvaire tous les momens de vôtre Divine Vie furent marqués par toutes les incommodités & les souffrances? Parcourant les Villes & les Provinces avec d'immenses travaux; depourvû de demeure, de nourriture, de vêtemens; en bute aux cruels traitemens de vos ennemis, & après une vie de travaux & de peines, finissant vos jours par une mort infame; prétendiés-vous ne former en moi au lieu d'un Disciple de la Croix, qu'un sensuel Epicurien? Seroit-ce dans ces interieures & violentes convulsions de vôtre Ame Divine, dans cette mortelle agonie du Jardin, dans cette espece d'abandon de vôtre Pere Celeste, qui vous plongea dans un abîme de desolation, que vous auriés autorisé ces transports, ces fureurs de joye où l'on voit quelquefois des mondains se livrer sans mesure? Ce Jeûne soutenu jusqu'à quarante jours sans prendre nulle nourriture, fait-il l'éloge de mes intemperances & des dissolutions dont je les accompagne? Je vous suis enfin sur les traces de vôtre ignominieuse

Passion, chés le Grand Prêtre où vous devenés le joüet ou de l'insolence ou de la cruauté; chés Herodes où l'on vous traitte en imbecile; chés le Gouverneur Romain où vous étes brutalement flagellé; sur la Croix enfin, où vous étes cloüé & où vous mourés dans le sein des douleurs & de l'amertume. Voilà ton miroir, Ame voluptueuse: t'y reconnois-tu bien, & les traits de ta vie molle se rapportent-ils fidelement à ce tableau?

SECOND POINT.

Vie de plaisirs & de molesse opposée à la vie de tout ce qu'il y a jamais eu de Saints & vrais Disciples de JESUS-CHRIST. J'ouvre ici le Livre sacré qu'on, nomme les Actes des Apôtres, parcequ'il contient en effet l'histoire des actions de ces premiers Heros du Christianisme; & n'auroient-ils merité ce nom que par la mollesse, & par leur ardeur à participer à toutes les joyes du siécle? Oui, ils avoient des plaisirs; ils s'abandonnoient à la joye; mais quand? mais comment? Le monde étonné l'admire encore, & l'admirera tandis qu'il y aura des Habitans sur la Terre. Cités, produits, traînés de Tribunal en Tribunal; insultés, chargés de chaînes, battus de verges; voilà ce qui faisoit la matiere de leur joye, & comme le fonds de leurs plaisirs. [a] Leurs Successeurs, les Fidéles des premiers siécles ne dégénérérent point de cet esprit. Les échauffauts furent leurs Théatres,

(a) *Ibant gaudentes, &c.* Act. 5. ℣. 41.

Année de J. C. 32.

& les tortures leurs plus délicieuses Fêtes. Tous ne furent pas Martyrs ; mais tous menoient une vie retirée, une vie crucifiée, une vie saintement avide des mépris, des humiliations, & des persécutions du monde. Tel fût le Christianisme dans ses beaux jours ; & Graces vous en soient renduës, ô mon Dieu, s'il s'est affoibli, il n'est pas encore détruit ; il se conserve même dans toute sa vigueur, non seulement dans bien des Cloîtres austéres, mais au milieu du monde même. Combien d'Ames y soûtiennent avec honneur tout le poids du Baptême, par une vie retirée & pénitente ; Jugeant les mondains, & condamnant leur mollesse & leurs folles joyes par une constante mortification des sens & des passions ? Voilà, Seigneur, les dignes enfans de l'Evangile, & vos veritables Disciples. Je n'en suis donc que l'ombre & une grossiere figure. Puis-je m'empêcher de le conclurre ainsi ? Y a-t'il donc des Chrétiens de deux especes, dont les uns soûmis à l'Evangile n'auroient que de l'horreur pour les plaisirs & la vie molle du siécle ; les autres en feroient le fonds & le sistême de leur vie ? Sistême monstrueux qui renverse mon Evangile & ma Religion ; je le déteste, Seigneur, faites enfin que j'y renonce par ma conduite, comme par ma raison je le desavoüe.

Troisiéme Point.

Vie de plaisirs & de mollesse contraire à la juste idée, & à l'essence même du Chrétien.

On appelle essence dans un être, soit naturel ou moral, ce qu'il présente d'abord à l'esprit, lorsqu'on en considere le fonds & la nature, & le distingue de tout ce qui n'est pas lui-même. Mais ne devrois-je pas être persuadé, Seigneur, qu'il n'est pas plus possible que je sois homme sans la raison qui en fait l'essence, que vrai Chrétien sans horreur d'une vie molle, & nourrie des plaisirs & des joyes du siécle ? Si je ne l'ai pas crû, c'est pourtant à ce caractere, disoit Tertullien, qu'on reconnoît le Chrétien, & qu'on le distingue de tout ce qui ne l'est pas : [*a*] en appellerai-je à témoin les Payens même qui ne pouvant d'une part démentir ce portrait du fidéle, & ne voulant pas de l'autre reconnoître le merite de ce renoncement à une vie molle, ou plûtôt de ce Crucifiement de l'Homme avec les vices & les passions, attribuoient follement cette interdiction générale des douceurs & des plaisirs dans les Chrétiens au dessein politique de former par-là les Néophites au Martyre. ô honte de ma vie ! qu'auroient dit ces Payens qui avoient si bien saisi le Caractere du Chrétien, s'ils n'avoient eu de la verité & de la sainteté de ma Religion d'autre preuve que ma conduite ? Et que dois-je en conclurre moi-même, si non ce que disoit le même Tertullien. [*b*] Qu'aux plaisirs, & à une superbe & indolen-

(a) *Atque hinc vel maxime intelligunt Ethnici factum Christianum de repudio spectaculorum.* Tert. de spect.

(b) *Manifestè negat, qui, per quod agnoscitur, tollit.* Tert. de spect. c. 1.

Année de J. C. 32.

te mollesse, on ne peut reconnoître qu'un homme, lequel ou n'a jamais été Chrétien, ou a fait abjuration du Christianisme, parceque *celui-là a renoncé à ce qu'il étoit, qui n'a plus le Caractere de distinction qui le faisoit reconnoître pour ce qu'il étoit.* Je vous entends vous-même, Seigneur, définir dans un mot le Chrétien par opposition au mondain. *Celui-ci sera dans la joye* & les plaisirs; *celui-là dans la tristesse* & dans les souffrances. [*a*] Paroles mémorables, autant que respectables. Oui, Seigneur, parceque vous l'avés dit, il sera éternellement vrai qu'une vie molle & delicieuse sera le partage de ce Monde reprouvé de vous: & consequemment qu'elle ne sera jamais le partage des Bénis de vôtre Pere. Signe marqué de Salut ou de Reprobation, c'est à moi de reconnoître lequel me convient. C'est à moi d'étudier & de bien comprendre lequel des deux je dois ou veux former en moi; ou celui des Elus que Jesus-Christ désigne par tout par les croix, la tristesse, & la mortification des sens, des passions, & de la raison même; ou celui des reprouvés qu'il marque par la vie molle, & par la joye & les plaisirs. Qu'il me seroit funeste de prendre ici le change?

(a) Joan. 16. ℣. 20.

CHAPITRE

Année de J. C.

32.

CHAPITRE VI.

REPROCHES DE JESUS AUX VILLES IMPENITENTES.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 12. ℣. 20—24.

S. Luc chap. 10. ℣. 13-15.

Alors il commença à reprocher aux Villes où il avoit fait plusieurs Miracles qu'elles n'avoient point fait pénitence. Malheur à toi Corrozaïn : Malheur à toi Bethsaïde ; car si les Miracles qui ont été faits chés vous, avoient été faits dans Tyr & dans Sidon ; il y a long-tems qu'elles auroient fait pénitence avec le sac & la cendre. Mais aussi je vous dis, qu'à ce jour du Jugement, il y aura moins de rigueur pour Tyr & pour Sidon que pour vous. Et toi Capharnaüm, est-ce que tu t'éleveras jusqu'au Ciel ? Tu seras abîmée jusqu'aux Enfers : car si les Miracles qui ont été faits chés toi, avoient été faits dans Sodome, peut-être subsisteroit-elle encore aujourd'hui. Mais aussi je te dis, qu'il y aura moins de rigueur pour Sodome, que pour toi au jour du Jugement.

Année de J. C.

32.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE

Voici le Jugement du Pécheur impénitent annoncé & même commencé. *Væ tibi.* C'est un Dieu qui devient son Accusateur ; comment se défendra-t'il? C'est un Dieu qui lui reproche son impénitence ; comment l'excusera-t'il ? C'est un Dieu qui le poursuit, ou plûtôt qui déja le tient dans les filets de sa fureur ; comment échapera-t'il ?

Alors JESUS *commença à reprocher aux Villes leur impénitence.* Le tems des Misericordes passe donc, & vient celui des reproches & des Maledictions d'un Dieu. Que renferme ce double malheur ? Comprend-on ces deux terribles paroles ? Plus de misericorde : Eternelle Malediction de Dieu. Vous menacés aujourd'hui, Seigneur ; vous reprocherés à la mort ; vous punirés dans l'éternité. Y penses-tu, Pécheur ? Heureux encore si dumoins tu voulois entendre les réproches de ta conscience, qui te crie de prévenir ceux de ton Juge.

Malheur à toi... parceque si l'on avoit fait pour Tyr & pour Sidon ce qu'on a fait pour toi, Tyr & Sidon *se seroient converties.* Quel Payen en effet ne se convertiroit pas, s'il avoit les connoissances que j'ai des Grandeurs de Dieu, & des objets de la Foi ? Ajoûtons s'il avoit éprouvé les misericordes & les bienfaits, par où vous avés dû, Seigneur, m'être aussi aimable, que vous êtes sage & respectable dans vos Loix, & que vous serés

redoûtable dans vos Jugemens ?

Mais pourquoi Tyr & Sidon n'ont-ils pas les secours qui les convertiroient, & dont abusent Corozaïn & Bethsaïde ? Pourquoi tant de Graces à qui les rend steriles ? Pourquoi si peu à qui les rendroit salutaires, & les mettroit en œuvre ? Mais qui peut sans impieté vous demander, Seigneur, raison de vos Jugemens ? Adorable, quoique terrible Justice, c'est assés pour moi de sçavoir qu'un Dieu commande. Tout est sage dans sa Loi : tout est donc crime dans ma resistance. Le Payen sans Evangile est justement reprouvé ; peut-il y avoir une injuste rigueur dans l'Enfer du Chrétien ? Où en est mon salut, ô mon Dieu, si je ne suis pas plus touché de vos épouvantables menaces, que de vôtre amoureuse patience !

Et toi Capharnaüm, est-ce que tu t'éleveras jusqu'au Ciel ? Tu seras abîmée jusqu'aux Enfers. Capharnaüm Ville heureuse si elle avoit sçû le connoître : nulle ne fût plus favorisée de la présence & des bienfaits du Sauveur. Mais Capharnaüm Ville riche, & dès-là Ville superbe, pouvoit-elle être Ville fidéle ? L'orguëil fût toûjours l'ennemi capital de la Foi ; parceque la Foi fût & sera toûjours l'amie & la compagne inséparable de l'humilité. Nul Hérésiarque qui ne soit orguëilleux ? Idolâtre de ses idées, il ne connoît d'autorité qu'au dessous de sa raison. Tout homme est sujet à l'erreur. Sur cet article il ne se croit point homme, ou se place au dessus de tout homme. Mais que se croit-

Année de J. C.

32

Année de J. C. 32.

il donc ? Allons le demander à Lucifer : il ne connoît que ce modele. Quoi donc veut-il égaler Dieu ? Réponse : Dieu a parlé par l'Eglise. Le téméraire méprise sa voix. C'est donc peu dire qu'il affecte l'égalité ; il prend la superiorité sur Dieu même. N'avés-vous pas raison, Seigneur, de le lui dire ? Insolent, *tu seras abimé jusqu'au fonds des Enfers.*

Sodome moins criminelle que Capharnaüm. L'impureté vice honteux ; l'orguëil en est un plus coupable.

Si j'avois certaines Graces je me convertirois : langage de l'impénitence volontaire. Quiconque a le trésor qui lui suffit, & où il peut puiser à son gré, a-t'il bonne grace de demander celui qu'il n'a pas ?

MEDITATION

Sur l'abus des Graces.

Malheur à toi Corrozaïn : Malheur à toi Bethsaïde ; parceque si les Miracles qui ont été faits chés vous, avoient été faits dans Tyr & dans Sidon ; il y a long-tems qu'elles auroient fait pénitence. ℣. 21.

Nous avons à considerer ici l'abus des Graces de Dieu dans le mal qu'il renferme ; & dans la punition qui le suit. Rien qu'il nous importe plus de bien mediter, que le crime que fait ici l'homme qui rejette le don de Dieu. Premier Point ; que la punition qui le

vange dans cette vie même, & quand elle est terminée. Second & troisiéme Point.

Premier Point.

Quel est le crime de l'abus que l'homme fait des Graces, soit interieures, soit exterieures? Il consiste à mépriser Dieu jusques dans ses dons; à lui préférer la Créature ou la passion; à rendre inutile le grand Mistere de la Redemption.

Je vous offensois, Grand Dieu, & j'osois peut être me croire presque justifié, ou moins criminel; parceque le joug de vôtre Loi paroissoit à mon amour propre au dessus de ma foiblesse, ou trop gênant, ou susceptible d'adoucissemens: mauvais motifs de mon desordre, pouvoient-ils excuser mon iniquité? Mais si quelque prétexte que je puisse avoir, je suis coupable dans le mépris de vos Loix; serai-je innocent dans le mépris même de vos Graces? Qu'un Dieu me parle en Maître; c'est à moi d'obéir: Qu'il me recherche en Pere pour ne m'offrir que Grâce & que Salut, si je le rejette avec dedain, mon interêt s'arme ici contre moi, & se joint à sa Gloire, pour me déclarer aussi ennemi de moi-même, que je le suis de lui. Il y a plus encore. Déja placé sur le rapide penchant de l'éternel Abîme, j'entens vôtre Voix, ô mon Dieu, vous me tendés la main, & je ne daigne pas vous regarder: Je ferme l'oreille à vos douces invitations, pour me tourner vers a Créature & n'écoûter que la passion a

Année de J. C. 32.

Quelle odieuse préference ! Et combien est-elle punissable ? Mais voici le comble du mal : c'est que par ce mépris des Graces, autant qu'il est en moi, & dumoins par rapport à moi, je détruis, je renverse le Divin Ouvrage de la Redemption. Un Dieu anéanti dans l'Incarnation ; un Dieu coulant ses jours sur la Terre dans le travail & les humiliations ; un Dieu mourant au milieu des tourmens & des opprobres. Il falloit tout cela, Sagesse éternelle, pour me meriter les Graces du Salut ; & je les rejette, & souvent je les tourne, Seigneur, contre vous-même. C'est donc la Redemption, le Sang, les merites d'un Dieu que je rens inutiles ; & pour parler avec Saint Paul ; c'est *le scandale de la Croix qui s'évanoüit.* Dans ce sens, je puis donc le dire, ô mon Dieu, il est vrai que ce n'est point pour moi que Jesus a souffert, qu'il est mort, qu'il a merité ; ce n'est point pour moi que Jesus a prié, & qu'il est Sauveur. *Non pro mundo rogo.* [a] Mais à qui la faute qu'à celui qui méprise sa mort, en rejettant sa Grace, qui en est le fruit ? A qui la faute, si son Sang répandu pour tous, il se trouve perdu pour moi par l'abus que j'en fais ?

Second Point.

Abus des Graces puni dès cette vie ; mais d'une maniere qui doit bien m'effrayer, si j'ai de la Foi & du zéle pour mon salut. J'abuse de la Grace, & Dieu me l'ôte. Rien

(a) Joan. 17. ℣. 9.

Année de J. C. 32.

de plus marqué dans les divines Ecritures. *Vous rejettés le don de Dieu*, dit Saint Paul aux Juifs obstinés ; & voilà qu'il *nous ordonne de vous laisser, & d'aller le porter aux Nations.* [*a*] L'Apôtre en effet ne leur parloit ainsi qu'en consequence, & en conformité de l'Oracle par où JESUS-CHRIST lui-même leur avoit annoncé déja le même malheur ; & presque dans les mêmes termes. [*b*] La soustraction des Graces ne peut être suivie que d'obscurités dans l'esprit ; que d'affoiblissement dans les forces de la volonté. De l'un & de l'autre il resulte que l'ennemi du Salut prend ses avantages de nos pertes : les passions deviennent plus ardentes & plus fortes. Peut-il se faire que nos chûtes n'en soient pas & plus frequentes & plus irrémédiables ? L'homme laissé desormais à des secours d'un ordre suffisant, mais qu'il rend inutiles, n'est-il pas dès-là comme marqué au sceau de l'abandon de Dieu ?

Punition juste. Il est de la sagesse que le bienfait soit soustrait à l'insulte de qui le méprise ; que l'ami se retire de l'infidelle qui l'abandonne ; que l'ingrat soit privé du don qu'il tourne contre son Bienfaiteur.

Punition terrible. C'est Dieu qui se retire : c'est ma force qui me quitte ; c'est toute vertu qui disparoît insensiblement : c'est le principe enfin de la pénitence que je détruis ; c'est donc l'espoir de mon salut qui s'évanoüit. Non, Seigneur, je ne puis encore desesperer ;

(a) Act. 13. ℣. 46.
(b) Mat. 21. ℣. 43.

Année de J. C. 32.

puisqu'aujourd'hui, outre vos promesses de récevoir le Pécheur, qui reviendra sincerement à vous, j'éprouve une de vos plus grandes Graces, dans la juste terreur que m'inspire l'abus que j'en faisois & le risque que j'ai couru d'en combler la mesure par une resistance poussée jusqu'à l'impénitence. Cette Grace dumoins me rapprochera de vous; déja elle me fait reprendre l'estime que je dois faire de vos celestes inspirations, & la volonté généreuse de m'y laisser conduire.

Troisie'me Point.

Punition après cette vie. 1°. Parceque j'en serai jugé avec plus de rigueur en proportion des Graces dont j'aurai abusé. 2° Parceque j'en serai livré aux plus cuisans regrets; & ensuite au plus cruel desespoir. *Propter hoc amplius accipietis judicium.* (a) Oui, Seigneur, je l'entens & vous me le déclarés encore qu'on *demandera beaucoup à qui on aura beaucoup donné*, & que celui-là est sans doute plus aimé, & par consequent plus redevable à qui on a fait plus de bien. Mais comment à la mort soûtiendrai-je ce terrible reproche, que je merite déja peut-être autant que les Juifs. [b] Tu serois moins coupable, Pécheur, si tu avois été moins distingué. Trop de Graces te rendent criminel sans excuse; & moi, Juge sans pitié. Mais

(a) Mat. 23. ℣. 14. Luc. 12. ℣. 48. & c. 7. ℣. 41.

(b) *Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit; peccatum non haberent.* Joan. 15. ℣. 24.

quel comble de honte & de desolation lorsqu'aux reproches de mon Dieu, se joindra la voix plaintive d'un Payen réprouvé, quoique depourvû de ces Graces qu'on m'avoit prodiguées. *Si factæ fuissent virtutes, &c.* Quelle confrontation ! & que pourrai-je y opposer que des regrets ?

Année de J. C. 32.

Mais quels regrets ? Peut-on en imaginer de plus amers que ceux qu'enfantera au moment de la mort la vûë d'un Dieu perdu, & que je pouvois posseder, si j'avois écouté sa voix ; la vûë de l'éternelle Felicité pour jamais fermée pour moi, & d'un Enfer que j'ai pû éviter par la Grace. Je l'ai pû, & je me suis damné. Je voudrois maintenant l'avoir ce secours. ô si je l'avois ! mais helas ! il manque enfin à qui lui a trop long-tems manqué, & je suis damné ! Je le suis, & j'avois les Graces pour ne l'être pas ! & je les méprisai, & je ne les ai plus, & je suis damné ! Envain je les desire, elles ont disparu, la source en est tarie : je n'ai plus de Grace ! ô si dumoins j'avois de la vie, pour les demander, & du tems pour les meriter ! Regrets superflus ! Ils sont le principe du desespoir que j'entens helas ! éclatter ainsi : Je ne suis dans ces tourbillons de feux, dans ce tenebreux gouffre de tourmens éternels, que parceque j'ai voulu y être ayant méprisé, rejetté les secours, les moyens, l'assurance de n'y être pas. Voilà où ma conduit l'abus des Graces. Pensée desolante & affreuse que renfermes-tu ? .... Oui, mon Dieu, je connois enfin, par vôtre Grace même, la perte im-

Année de J. C.

32.

menſe que j'ai faite en la rejettant : je connois l'outrage dont je me ſuis rendu coupable envers vous, & le riſque terrible que j'ai couru. En conſequence je comprens avec qu'elle attention je dois deſormais étudier les momens de la Grace, en ſuivre les divines lumieres, en écouter les inſpirations & les mouvemens, en recevoir toutes les impreſſions avec reconnoiſſance, & en produire les fruits avec fidelité. Je le dois, ô mon Dieu, & je ſens enfin que je le veux.

CHAPITRE VII.

CONVERSION DE LA FEMME PE'CHERESSE. (a)

EVANGILE.

Pour la Fête de Sainte Madelaine ; Pour le Jeudi après le Dimanche de la Paſſion ; & pour le Vendredi des Quatre-Tems de Septembre.

Selon Saint Luc, Chap. 7. ℣. 36—50.

¶ O*R un Phariſien le pria de manger avec lui : &* JESUS *étant entré dans la Maiſon du Phariſien, ſe mît à table. Auſſi-*

(*a*) Si la femme Péchereſſe dont il eſt ici parlé, eſt la même que Marie-Madelaine ſœur de Lazare, comme on le croit

Année de J. C. 32.

tôt une femme de la Ville, (a) *laquelle vivoit mal, sçachant qu'il étoit à table chés le Pharisien, apporta un vase plein d'une liqueur odoriferante. Et se tenant derriere aux pieds de* JESUS, *elle commença par lui arroser les pieds de ses larmes. Elle les essuyoit avec ses cheveux, les baisoit, & les frottoit de la liqueur. Ce que voyant le Pharisien qui l'avoit invité, il dît en lui-même : si cet homme étoit un Prophête, il sçauroit sans doute qui est celle qui le touche, & ce qu'elle est, puisque c'est une femme qui vit mal. Mais* JESUS *prenant la parole lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire : Maître, parlés, répondit-il. Un certain Créancier avoit deux Débiteurs ; dont l'un devoit cinq cens deniers d'argent & l'autre cinquante. Comme ils n'avoient pas dequoi payer, il leur remit à l'un & à l'autre la somme qu'ils devoient. A vôtre avis, lequel donc l'aime davantage ? J'estime, répondit Simon, que c'est celui à qui il à remis une plus grosse somme.* JESUS *lui dît : Vous avés bien jugé. Et se retournant vers la femme, il dit à Simon : Voyés-vous cette femme ? Je suis entré dans vôtre Maison ; vous ne m'avés point donné d'eau pour laver les pieds ; au lieu qu'elle, elle me les a arro-*

communément, il paroît certain qu'il faudroit placer ailleurs l'histoire de cette conversion, puisque JESUS étoit alors en Galilée ; Province bien éloignée de Bethanie, où demeuroit Marie. Mais nous avons crû ne devoir pas nous écarter du torrent des Concordistes, & nous mettons ici cette conversion avec d'autant plus de raison que nul Auteur de l'opinion contraire ne peut determiner bien certainement où elle doit avoir sa place.

(*a*) C'étoit une Ville de Galilée.

Année de J. C.

32. *sés de ses larmes; & me les a éssuyés avec les cheveux. Vous ne m'avés point donné de baiser: au lieu qu'elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a point cessé de baiser mes pieds. Vous ne m'avés point frotté la tête d'huile de senteur; au lieu qu'elle, elle m'a frotté les pieds d'une liqueur odoriferante. C'est pourquoi, je vous le dis; Beaucoup de péchés lui sont remis: car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins, aime moins. Après cela, il dît à cette femme: Vos péchés sont remis. Ceux qui étoient à table avec lui commencerent à dire en eux-mêmes: Qui est cet Homme-ci, qui même remet les péchés? Il dît enfin à la femme: Vôtre Foi vous a sauvée; allés en Paix.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS ne se refuse pas à l'invitation du Pharisien; quoique peut-être celui-ci n'eût pas de bonnes intentions. Apprenons. 1°. Que la charité ne rebute personne, & qu'elle ne distingue que les besoins. 2°. Qu'elle n'est point soubçonneuse, mais qu'elle agit avec simplicité. 3°. Qu'elle aime mieux risquer des démarches inutiles, que d'en omettre de necessaires. Le vrai zele trouve quelque fois les plus heureux succès, là où il devoit ne recueïllir que censure & persécution. C'est pour cela qu'il embrasse tout, qu'il ne craint rien, & qu'il espere contre toute esperance. Tel Pécheur appelle & cherche un Ministre par dérision, qui trouve auprès de lui sa

conversion qu'il ne cherchoit pas.

Année de J. C. 32.

Une femme pécheresse s'approcha de lui. Voici, de toutes les personnes qui viennent à JESUS, & courent avec ardeur après lui, la premiere & encore la seule qui a recours à lui pour la guérison de son Ame. Preuve sensible qu'elle avoit & toute une autre foi que ceux qui ne le recherchoient que pour la guérison de leur corps ; & toute une autre connoissance du vrai malheur de l'homme. Les autres suivent le Sauveur comme un Grand Prophête & l'homme à Miracles : Elle voit dans lui son Dieu, à qui seul appartient de rendre la vie aux Ames, & de remettre les péchés. Mais preuve aussi bien triste que l'homme est ordinairement plus touché des maux temporels, que des pertes & des maux de l'ame, & des interêts du Salut. Cherchés, dit JESUS-CHRIST, le Royaume de Dieu : Non, dit l'esprit mondain, cherchons premierement le Royaume du monde. On est content si l'on est riche ; qu'importe qu'on soit criminel ? Voilà le génie du siécle.

Madelaine fût pénitente ; qu'importe qu'elle eût été coupable ? Pourquoi chercher des raisons, qui, en excusant ses desordres, font disparoître une partie de ses merites ? L'Evangile la nomme Pécheresse, pourquoi ne croire pas qu'elle le fût ? L'excuser, c'est lui faire tort. Ce que je veux accorder à sa gloire, je l'ôte au triomphe de la Grace. Ou plûtôt j'ôte à sa gloire, en retranchant de ses fautes même. S'il y a de la honte à être Pécheur, il y a de la gloire à ne l'être plus ;

Année de J. C. 32.

& de la sagesse à tirer un fruit de l'avoir été.

On l'a vû, on le voit encore, de fameux scelerats devenus les plus humbles & les plus fervens Pénitens. C'est un Miracle de la Providence; il est vrai. Mais du côté du Pécheur converti, rien n'est plus naturel. Ayant sans cesse sous les yeux le mal qu'il a fait, les peines qu'il a meritées, peut-il ne pas voir le bien & la pénitence qu'il doit faire? Peut-il ne pas aimer un Pere si bon, du-moins autant qu'il l'a outragé? C'est au bienfait à regler la reconnoissance & l'amour.

L'illustre Amante de JESUS *se tient derriere* lui. Malgré les abaissemens de l'humble pénitence; on est toûjours devant JESUS, quand c'est le cœur qui lui parle & qui gémit.

Elle *arrosa de ses larmes les pieds* du Sauveur. Que d'iniquités à la fois partent des yeux libertins d'une jeune évantée? En découvre-t'on la malice aux Ministres de la pénitence? Dumoins ensuite s'ils étoient ces yeux adulteres noyés dans les larmes! Dumoins s'ils annonçoient la confusion, après avoir montré l'impudence & l'effronterie! Ainsi, Seigneur, pourroit-on meriter le pardon par où l'on irrita vôtre colere.

Madelaine *essuye avec ses cheveux les pieds* Divins qu'elle a arrosés de ses larmes. Monde viens voir ta défaite, & le triomphe de l'amour Chrétien sur toutes tes vanités. Ces beaux cheveux autre-fois mis en tresses, & arrangés avec art pour enchaîner les cœurs, font aujourd'hui comme une Amande d'hon-

neur aux pieds de JESUS ; en servant à les essuyer & à les nettoyer. Emploi trop glorieux encore. Oui, trop heureuse l'Ame qui peut faire servir les principes de ses iniquités, les riches ornemens de sa personne à la décoration des Tabernacles du Seigneur, & au soulagement des pauvres, qui sont comme les pieds de JESUS. (*a*)

Non, Seigneur, le monde confondu, & comme écrasé à vos pieds dans cette Pécheresse abbatuë, ne vous toûche pas si agréablement, que le triomphe de son cœur, dont vous devenés le Maître & l'unique partage. Larmes saintes, langage de l'amour tendre ; vous les récompensés, Divin Sauveur, en lui donnant l'onction de vôtre Grace pour l'onction de ses Parfums, en purifiant l'Ame de celle qui vous lave les pieds & couronnant par l'innocence la douleur de sa pénitence. Que le retour est avantageux dans les sacrifices qu'on fait pour Dieu !

Amoureux baisers qui colent la bouche de Madelaine sur les pieds sacrés de JESUS ; onction qu'elle y fait de ses mains, usage pieux de ses cheveux ; & tout cela conduit par les ardeurs de son cœur, & par l'impétuosité d'un amour chaste ; que signifie ce tissu d'actions & de sentimens, sinon le devoûment total, le sacrifice entier de sa vie & de sa personne ; sans que le monde ait plus aucune part, aucune prétension sur rien d'elle-même ? Qu'elle est donc cette pénitence qui

(a) Ambr. Lib. de Tobia. Cap. 12.

Année de J. C. 32.

souffre des reserves dans le sacrifice du cœur, & ne le fait pas en entier, sinon un nouveau crime autant qu'une chimere ? On n'est pas converti quand on est partagé. Deux amours opposés ne peuvent tenir dans un cœur. Dieu y entre ; il faut que le monde en sorte.

La Pharisien juge mal interieurement de Jesus & de cette femme qu'il regarde encore comme Pécheresse. Etonnante, mais Adorable Providence : n'y aura-t'il donc jamais de juste sans persécuteur, de vertu sans envie, & de bonne œuvre sans critique ? Pour toute réponse, apprenons d'une part que jamais les hommes ne s'accorderont dans leurs idées ; & de l'autre que moins encore les idées du monde s'accorderont avec celles de Jesus-Christ ; & souvenons-nous que tel est le bizarre génie du siécle, qu'il suffit d'avoir de la vertu, pour avoir des Censeurs.

Mais que fait donc l'illustre Pénitente, pour échauffer la bile du Pharisien, pour irriter sa critique ? Levés-vous, Aimable & Juste Protecteur du pécheur converti ; confondés la censure hypocrite, & faites sentir à tel prétendu Saint, à telle orguëilleuse Dévote, que celui qu'on méprise souvent comme Pécheur, est peut-être un Elû de Dieu.

Si Jesus *étoit Prophête, &c.* Oui, c'est parcequ'il est Prophête qu'il voit dans ton cœur, aveugle Pharisien, l'envie que tu n'y vois pas ; & dans le cœur d'une Pénitente l'amour & le repentir qu'il ne tiendroit qu'à toi de voir dans ses larmes & ses soûpirs. Justes innocens & condamnés ; Pécheurs coupables

coupables & Censeurs. Tel est le monde.

Si Jesus *étoit un Prophête*, dit en lui-même le Pharisien, *il sçauroit que cette femme est une Pécheresse*. Un crime ne marche guéres seul. En voici un qui en renferme plusieurs. 1°. Jugement faux dans ce Pharisien; puisque cette femme qu'il condamne n'est plus Pécheresse. 2°. Jugement injuste; puisqu'elle est Pénitente. 3°. Jugement temeraire; puisque loin d'étre fondé à la croire criminelle, tout lui montre qu'elle ne l'est pas. 4°. Jugement Impie & Blasphematoire contre Jesus-Christ, puisqu'il lui refuse la connoissance des cœurs. Penses dumoins, superbe Censeur, qu'il connoît le tien. Il va t'en convaincre. Ecoutes-le :

Simon, lui dit Jesus, *j'ai quelque chose à vous dire*, Le Sauveur sous une Parabole sensible, montre à ce Pharisien l'iniquité de son jugement, & l'innocence de celle qu'il ose condamner. Quel spectacle! & qu'il est propre à soûtenir & à animer un foible & timide cœur, que le respect humain feroit chanceller entre une vie mondaine & une vie pénitente. Le Monde me censure, & se fait une scene risible de ma pénitence; mais vous êtes pour moi, ô Dieu, à qui seul il m'importe de plaire : ma régularité le choque; mais elle vous est agréable. Qu'importe qu'il me condamne, si son Juge & le mien m'approuve & me justifie? Qui doit donc décider de mon genre de vie; sinon celui qui décidera de mon éternité : celui-là seul que je dois craindre; c'est celui-là

Année de J. C. 32.

seul à qui je dois plaire. Préservés-moi, Seigneur, des suffrages du monde. Ses persecutions valent mieux que ses faveurs, & sa censure est préferable à ses éloges.

Celui à qui on a plus remis ; c'est celui qui doit aimer d'avantage. Voilà, Seigneur, toute la conclusion que vous voulés que les plus grands pécheurs, que les plus fameuses pècheresses, tirent de leurs desordres. Voilà meme toute la satisfaction que vous attendés. Qu'on vous aime, & qu'on vous aime plus quand on vous a plus offensé. Ne dites donc plus, pécheurs : J'ai commis trop de crimes, & Dieu doit me haïr. Dites plûtôt : Malgré tant de crimes un Dieu m'aime & me pardonne ; sçaurois-je l'aimer trop ? Sçaurois-je étudier trop ses volontés ? Sçaurois-je le servir avec trop de fidélité ? Je suis couvert des plus affreuses iniquités, & Dieu me les pardonne : tant d'amour ne me permet point de me livrer aux fautes les plus legeres. Plus j'ai été favorisé, plus je dois être fidéle. L'amour doit faire la regle de l'amour même.

Voyés-vous cette femme, dit JESUS au Pharisien, faisant un paralléle le plus humiliant de lui à Madeleine ? O comble de confusion pour les Grands & Sages de la Terre, lorsqu'au jour des Vangeances, ils se verront autant au dessous de ceux dont ils méprisoient l'humble simplicité, qu'ils avoient affecté de les dominer avec une fiere hauteur sur la Terre ? Quelle desolation alors d'entendre un Dieu leur opposer ce paralléle. *Vides hanc mulierem* ? Vois-tu ces hommes sim-

32.

ples, pauvres, autrefois objet de ta pitié superbe ? *Ecce quomodò computati sunt inter Filios Dei.* (*a*) Les voilà Elûs & couronnés dans la Gloire ; & pour soûlever ton desespoir, les voilà ceux que tu foulois, que tu écrasois sous tes vexations & tes mépris, devenus tes Juges. Apprenons donc qu'il n'est de Jugement équitable & sûr que celui qui a pour regle la divine Sagesse & l'éternelle Verité. L'homme ne peut bien juger que quand il juge avec son Dieu.

Beaucoup de péchés lui sont remis, parcequ'elle a beaucoup aimé. Portrait achevé de la parfaite pénitence. Quels que soient mes crimes ; épris des Grandeurs de mon Dieu & plus épris de ses bontés ; il est desormais l'objet unique de mon amour, c'est tout ce qu'il veut de ma part. Voici ce qu'il me donne : le pardon de ma coupable vie, le repos de mes jours, l'amour & les tendresses de son cœur, la delivrance des feux de l'abîme & les couronnes de l'heureuse immortalité. Ame pénitente, êtes-vous à plaindre !

On remet moins à celui qui aime moins. Triste déclaration à faire à tant de faux Pénitens. Cœurs doubles, bouches infideles, ils protestent toûjours un changement qu'on ne voit jamais. Comme ils n'ont point d'amour, ils n'ont point de pardon. Ils font semblant d'aimer & ils ne sont reconciliés qu'en apparence. Fausse persuasion de pénitence plus funeste au Pécheur que le crime même. Tel est le fruit d'un faux amour.

(*a*) Sap. 5. ℣. 5.

Année de J. C. 32.

JESUS lui dit : *Vôtre Foi vous a ſauvée ; allés en paix.* C'eſt la Foi qui nous ſauve ; parceque c'eſt la Foi qui nous fait agir. J'agis ſans Foi ; je ſuis ſemblable aux Payens : je crois ſans agir ; je ſuis ſemblable aux Démons. J'agis & je crois, voilà le ſalut : voilà la paix. Voilà donc tout bien.

C'eſt ici d'une part une femme qui croit & de l'autre un Docteur incrédule : une Péchereſſe qui reçoit Grace, & un faux Dévot qui eſt reprouvé. C'eſt que nul n'eſt plus éloigné de Dieu qu'un ſuperbe hypocrite, ou un ſçavant orguëilleux. Nul n'en eſt plus proche que l'humble & ſimple fidéle. La ſageſſe du Sage de la Terre eſt reprouvée : n'importe ; il s'en fait un premier & dominant merite. Quelle folie !

MEDITATION.

Sur Sainte Madelaine. Idée de la vraie & parfaite Penitence.

Beaucoup de péchés lui ſont pardonnés ; parcequ'elle a beaucoup aimé. ℣. 47.

Tableau le plus achevé de la Pénitence ; Madelaine nous le préſente dans ſa Converſion ; dont voici les principaux traits marqués dans l'Evangile. Converſion prompte ; Converſion ſincere ; Converſion humble & douloureuſe.

Année de J. C. 32.

PREMIER POINT.

Conversion prompte. C'est ce qu'exprime bien cette parole par où l'Historien Sacré commence la narration du retour de cette femme pécheresse, *ut cognovit.* A peine à t'elle appris où est son Divin Liberateur, que saintement transportée, elle court où son cœur & son bonheur l'appellent. C'est ici, Seigneur, que vous me prépariés la grande & éclatante preuve d'une verité que l'esprit mondain, que la prudence de la chair refusent de comprendre; sçavoir que la conversion doit être une ouvrage prompt, & sans discussion au regard du tems & de la nécessité. Qu'on examine sur les differens fruits de pénitence que Dieu exige, selon les diverses iniquités, ou les divers caracteres; sur un plan, sur un sistéme de vie, sur un détail de conduite; on le peut, on le doit. Mais la pénitence même & le retour à Dieu, c'est ce qui ne peut & ne doit souffrir ni examen, ni délai. Destiné, & comme devoüé aux feux & aux Supplices éternels; est-il besoin de discuter, faut-il déliberer beaucoup pour me retirer, tandis qu'il en est tems, de cet affreux danger, qui me fait voir tout à la fois, & l'Enfer sous mes pieds, & le mince fil de ma vie prêt à se rompre? Car helas! A quoi tient-elle & qu'elle en est la courte durée? C'est donc à moi, Seigneur, que vous proposés la sainte ardeur de Madelaine. *Ut cognovit.* Elle sçait où est JESUS. Point de retardement: elle vole à son amour.

Année de J. C.

32.

Que de motifs de bienséance, de respect, de prudence, devoient, ce semble, l'arrêter, & lui faire voir un grossier contre-tems à se produire, seule, échevelée, & en desordre, au milieu d'une sale & d'un festin? Silence, sagesse mondaine: taisés-vous ténebreuse raison. L'amour s'est emparé d'une ame. L'amour l'entraîne, & avec qu'elle rapidité, quand c'est un Dieu qui est son objet? L'amour Divin ne connoît ni raison humaine, ni ses prétextes. Oui, heureuse l'Ame, ô mon Dieu, qui sçait se rendre à vous, sans la trop écouter cette raison; ou même quelquefois en apparence contre toute raison. La premiere & unique raison, c'est de quitter le crime & de suivre la Grace.

SECOND POINT.

Conversion sincere. Voyons aux pieds de JESUS l'Illustre & Sainte Pénitente; étudions la maniere dont elle s'y tient, & ce qu'elle y fait, les sentimens qu'elle y exprime, & dont ses larmes, & tout son maintien sont l'interprête bien fidéle. Voyons d'autre part les pécheurs & les pécheresses de nôtre siécle devant les Tribunaux de la Pénitence. Ne pourroit-on pas dire l'un des deux, ou que celle-là en faisoit trop, ou que ceux-ci n'en font pas assés? Mais si l'on considere les suites de sa conversion, & ce qu'elle produisit pour la réformation de sa vie, & pour la sainteté de ses mœurs, n'aurons nous pas encore plus de raison de reconnoître, ou qu'elle

n'eſt pas le modéle d'une vraie & ſincere converſion, ou que nos prétendus Pénitens n'en ſont que la monſtrueuſe figure? S'il eſt certain qu'elle doit renfermer une confeſſion humble & entiere, une contrition de cœur vive & ſouveraine, & une volonté excluſive de tout péché dans toute ſuppoſition imaginable, voit-on beaucoup de vraies converſions? Que me ſervira donc, ô mon Dieu, que je veüille croire & le dire que Madelaine, & tant d'autres illuſtres Pénitens de tous les ſiécles en ont trop fait peut être, s'il eſt vrai de dire que moi-même encore jamais je n'ai donné à ma pénitence les qualités qui lui ſont eſſentielles, ni rempli les obligations qu'elle m'impoſe? Puis-je me flatter que mes péchés ſont pardonnés? & dans ce ſeul doute, peut-être trop bien fondé, puis-je être tranquille? On ne demande ici qu'une Méditation ſerieuſe & ſans trouble, ſur ces réflexions trop ſolides pour être negligées.

TROISIE'ME POINT.

Converſion humble & douloureuſe. Madelaine ſe tient derriere & ſe croit même heureuſe qu'on la ſupporte. Il n'y a point de place au deſſous du péché. Il ne doit donc point y en avoir de trop baſſe pour le Pécheur. Il ſera toûjours mieux qu'il ne merite. Si une pauvreté fiere revolte, comme diſoit Saint Bernard, que doit-on penſer d'une pénitence orguëilleuſe? Peut-on oublier qu'on a été pécheur? Mais peut-on s'en ſouvenir &

n'être pas modeste ? Mais affecter des dis-
Année de tinctions dans l'humiliant état de la Péni-
J. C. tence, & jusques au Tribunal où l'on vient
en recevoir le Jugement, exiger des égards,
32. & peut-être entreprendre d'y juger son propre Juge, & ses décisions, est-ce là l'idée d'une humilité penitente ?

Mais que serviroit l'humilité sans la douleur ? Le crime porte avec soi sa honte : plût au Ciel portât-il toûjours les regrets & la tristesse ! Madelaine arrose les pieds du Sauveur de ses larmes. Voilà la douleur. Ses yeux furent les premiers interprétes d'un cœur coupable, ils devoient l'étre d'un cœur affligé. Par eux la passion lançoit ses premiers traits ; par eux aussi la conversion devoit montrer ses premiers fruits. Ils annonçoient & portoient la mort, il convient qu'ils annoncent la vie de la Grace, en exprimant une amére & sainte douleur. Qu'on dise que les larmes sont des signes équivoques de la douleur, j'en conviendrai : mais outre qu'il est vrai que l'Esprit Saint se produit par cette douleur sensible dans tous les vrais pénitens qu'offrent à ma vûë de concert les anciennes & les nouvelles Ecritures ; je dois aussi convenir que si la contrition peut être sans larmes, elle ne peut être sans sentimens & sans tristesse. Madelaine pleure, parcequ'elle a horreur de sa vie. Tirons au moins cette conclusion, que je dois avoir son horreur sur mes crimes, si je n'ai pas ses pleurs. Sans cela je n'ai ni pardon ni Gloire à esperer. Madelaine pleure, Madelaine change ; laissons ses larmes ; mais

imitons son changement : il est essentiel à la pénitence, dit Saint Gregoire. (*a*) M'étourdirai-je toûjours, ô mon Dieu, jusques à ne voir pas le ridicule & le monstrueux d'une volonté qui toûjours promet & jamais n'execute ! Mais ne verrai-je point que ces résolutions de quitter le crime, qu'on ne quitte jamais, sont elles mêmes un crime nouveau, qui nourrit tous les autres, loin de les détruire ? En consequence ne verrai-je point que je reste, ô mon Dieu, vôtre ennemi, & victime toûjours reservée à vôtre éternelle vangeance ! Voilà pourtant ce qui demande toute mon attention, & tous mes soins pour reparer de tous les maux le plus funeste : je veux dire, l'inutilité du sacré bain de la pénitence.

PRIERE.

Il est juste, Seigneur qu'aimé par vous sans merite de ma part, sans bornes de la vôtre ; à mon tour je vous aime sans mesure & sans reserve. La difference, ô mon Dieu, entre Madelaine & moi, c'est qu'elle vint, qu'elle vous chercha, qu'elle merita sa Grace par l'ardeur de son amour : Vous n'avés rien vû de tout cela dans moi : C'est vous qui m'avés prévenu, qui m'avés cherché, qui m'avés poursuivie, brebis égarée, qui m'avés chargé sur vos épaules, Divin Pasteur. Que de titres, ô mon Dieu, pour vous assurer tous mes services, pour vous laisser seul le maître & le Roi de mon cœur ? Usés

(a) *Ubi emendatio nulla ; ibi pœnitentia nulla. Greg.*

Année de J. C.

32.

de vôtre victoire : si c'est par vos droits, ce ne peut être que pour mon bonheur. Si le monde censure ma conversion, vous en serés le défenseur, comme vous le fûtes de celle de l'illustre Pénitente dont je veux imiter l'amour. Vous ne cessates de la cherir : ne cessés point de soûtenir ma volonté. Donnés-moi la même persévérance pour meriter la même Couronne.

CHAPITRE VIII.

GUERISON D'UN SECOND POSSEDÉ, MUET ET AVEUGLE.

EVANGILE.

Pour le troisiéme Dimanche du Carême.

Selon S. Luc, Chap. 11. ℣. 14 — 28.

S. Mat. Chap. 12. ℣. 22. S. Marc. Chap. 3. ℣. 20--29.

(a)¶ J*Esus chassoit un Démon, & ce Démon étoit muet.* *Quand il l'eût chassé, le muet parla.* (b) *Et ce qu'il y avoit là de monde en fût dans l'admiration.* (c) *Il y en*

(a) *Puis ils se rendirent* (les Disciples avec JESUS) *au logis; où il vint encore tant de monde, qu'ils ne pouvoient pas même prendre leur repas.* Marc. 3. ℣. 20. *Dans ce tems-là on lui présenta un Possedé aveugle & muet.* Mat. 12. ℣. 22.

(b) *Et il le guérit, de sorte que cet homme vint à parler & à voir.* Ibid.

(c) *Et ils disoient : n'est-ce point-là le Fils de David?* ℣. 23. *Ses parens ayant sçu ces choses-là vinrent pour l'arrêter : car ils disoient : Il est hors de son bon sens.* Marc. 3. ℣. 21.

eût [a] *neanmoins qui dirent : c'est par le moyen de Beélzebut Prince des Démons, qu'il chasse les Démons. D'autres pour l'éprouver lui demandoient quelque Prodige Celeste. Mais lui voyant ce qu'ils pensoient :* [b] *Tout Royaume, leur dit-il, divisé & opposé à lui-même, sera ruiné, & une maison* [c] *tombera sur l'autre. Que si Satan est divisé & opposé à lui-même, comment son Royaume subsistera-t'il?* [d] *Car vous dites que c'est par le moyen de Beelzebut que je chasse les Démons. Or si c'est par le moyen de Beelzebut que je chasse les Démons, vos enfans par le moyen de qui les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos Juges. Mais si je chasse les Démons par la vertu du doit de Dieu, il est hors de doute que le Royaume de Dieu vous est venu.* [e] *Quand un homme vaillant bien armé garde l'entrée de sa maison, ce qui lui appartient est en sûreté : Mais s'il en vient un plus vaillant que lui qui le vainque, il emportera toutes les armes ausquelles l'autre se fioit, & il en partagera les dépoüilles. Qui n'est point avec moi, est contre*

(a) *Les Pharisiens.* Mat. 12. ℣. 24. *Les Scribes qui étoient venus de Jerusalem, disoient : Il est possedé de Beelzebut.* Marc. 3. ℣. 22.

(b) *Mais les ayant rassemblés, il leur disoit en paraboles : comment Satan peut-il chasser Satan ?* ℣. 23.

(c) *Toute Ville.* Mat. 12. ℣. 25.

(d) *Si un Royaume vient à être divisé & opposé à lui-même, il n'est pas possible qu'il subsiste. Et si une maison vient a être divisée & opposée à elle-même, il n'est pas possible que cette maison-là subsiste. Si donc Satan s'éleve contre lui-même, il est divisé : il ne pourra pas se maintenir : & il est déja reduit á l'extremité.* Marc. 3. ℣. 24--26.

(e) *Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme vaillant, & la piller, s'il ne le lie auparavant ? C'est alors qu'il pillera sa maison.* Mat. 12. ℣. 29.

Année de J. C.

32.

moi; & qui n'amasse point avec moi, dissipe. Quand l'Esprit Immonde est sorti d'un homme, il va par des Lieux arides, cherchant du repos, & n'en trouvant point, il dit: Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. A son retour il la trouve [a] *baliée & ornée. Alors il s'en va & prend avec soi sept autres Esprits plus méchans que lui: ils y entrent, & ils y demeurent; & la derniere condition de cet homme est pire que la premiere.* [b] *Lorsqu'il parloit ainsi;*

EVANGILE.

Pour la Fête de la Présentation de la Sainte Vierge, pour la veille de l'Assomption, pour la Fête de Nôtre-Dame des Neiges, de la Merci, du Carmel, du Rosaire, & pour la Messe Votive de la Vierge.

¶ U*Ne femme de la troupe élevant la voix lui dit: Heureux les flancs qui vous ont porté & heureuses les mammelles que vous avés succées. Mais plûtôt, reprit* JESUS, *heureux ceux* (c) *qui écoûtent la parole de Dieu & qui la mettent en pratique.* ¶

(a) *Vuide*. Mat. 12. ℣. 44.
(b) *Il en sera de même de cette Nation si mechante.* ℣. 45.
(c) C'est ici une confirmation, & non une correction de ce qu'avoit dit cette femme, c'est ce que marque l'expression Gréque qui répond au terme *quinimò*.

Année de J. C.

32.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

On présente au Sauveur *un homme*, tout ensemble, *possedé*, *aveugle*, *& muet*. Que de maux à la fois dans un Pécheur, sur tout s'il est épris d'une passion interessante & vive! Il est esclave, il est aveugle, il est muet. Le premier malheur, & la source de tous les autres, c'est la passion. Chassés le Démon, délivrés le possedé, & l'aveugle verra & le muet parlera. C'est la passion qui obscurcit la raison; mais si l'esprit est dans les Tenebres, comment la langue peut elle exprimer la verité? Un aveugle ne peut parler des couleurs, parcequ'il ne voit pas la lumiere.

L'esprit s'étonne & se confond quand il lit dans l'Evangile, qu'il n'est point jusques aux Parens de JESUS, qui peu contens de le condamner, ne le regardent comme un esprit aliené qu'il faut enfermer. Un certain monde étourdi par son orgueïl, ou par l'interêt propre, n'approuve point ce qui combat ses préjugés; est-ce à dire pour cela, que sa censure est raisonnable? Envain Ministre toûjours sage, toûjours semblable à vous même & à vôtre Divin Maître, vous suivés dans vos grandes entreprises toutes les regles d'un zele selon la science; ce que vous faites est extraordinaire & tient du merveilleux; attendés-vous qu'on criera de toutes parts, à la nouveauté, à la singularité, à l'extravagance. L'homme est petit en tout, faut-il être surpris que tout ce qui est grand l'étonne & le

Année de J. C.

32.

revolte ; que tout ce qui tient du Divin lui paroisse hors des regles, & choque ses rampantes idées ? C'est un Atôme qui vient heurter contre une Montagne ; quelle merveille qu'il s'y brise !

Mais quelle malice diabolique porte l'aveugle Juif à attribuer au Demon les Divines œuvres de JESUS ; comme si Satan, devenu l'adversaire de lui-même, pouvoit vouloir être le destructeur de son regne ? Ainsi vous en imposera-t'on à vous sur tout qui menagés, qui soûtenés la Conversion d'une Madelaine, jusqu'à vous croire peut-être possedé à cet égard de quelque Démon, ou d'interêt ou de vanité ; ou peut être par le Prince des Démons, l'Esprit Immonde. Les bonnes œuvres suivent la Religion dans sa destinée. Elles doivent bien plus aux persécutions qu'à la faveur. C'est-là le doit de Dieu, la merveille de l'Evangile, l'accroissement & le triomphe de l'Eglise.

Tout Royaume divisé, & opposé à lui-même sera détruit. Divine Prophétie qui annonce l'invariable sort des Héresies. L'erreur ne sçauroit se suivre long-tems elle-même. Il faut qu'elle se démente ; & par-là qu'elle se trahisse elle-même par quelque endroit. Est-il de Secte qui n'enfante des divisions dans son sein & des variations parmi ses partisans ? Ainsi, Seigneur permettés-vous que l'ennemi de la Foi fournisse des armes contre lui-même, & fasse triompher la verité par les monstrueuses contradictions où il s'engage. A suivre l'autorité décisive de l'Eglise, on ne peut

tomber en défaut. Mais à marcher dans un écart, on ne peut que s'écarter toûjours davantage. Année de J. C. 32.

C'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les Démons. Voilà le denoüement & l'explication des persecutions suscitées aux Justes. Ils suivent en tout & malgré tout l'Esprit de Dieu, & de l'Evangile : comment ne seroient-ils pas l'objet de la haine du monde ?

Le Divin Sauveur, pour achever de confondre ses ennemis, qui prétendoient qu'il chassoit les Démons par la vertu des Démons mêmes, apporte la comparaison d'un homme vaillant qui en trouve un plus vaillant que lui. C'est vous, Seigneur, qui êtes le vainqueur des Démons; ils ne pourront jamais rien contre moi, si je ne leur donne des armes, si je ne me prête à leurs efforts plûtôt qu'à vôtre Grace. Avec elle je deviens tout puissant & formidable à l'Enfer même : mais si j'écoûte la passion, vous-même, Seigneur, serés vaincu par ma resistence. C'est ma volonté qui détermine le triomphe, ou de vôtre Grace par vôtre Grace même, ou du Tentateur par la passion qui me domine. *Quand un homme vaillant & bien armé garde l'entrée de sa maison, tout y est en sûreté. Mais s'il en vient un plus vaillant que lui, il emportera toutes les armes ausquelles l'autre se fioit & il en partagera les dépoüilles.* Qu'avoit que faire helas! ce prétendu Samsom, cet homme qui avoit sacrifié un objet trop aimé, & qu'elle est son insensée temerité, de souf-

Année de J. C. 32.

frir encore les assiduités, & les caresses d'une Dalila toûjours redoutable par ses attraits, & que ne conservoit-il entre elle & lui un mur éternel de separation ? Ignore-t'il, le trop foible vainqueur, qu'il suffit d'approcher un objet qu'on aima, pour être de nouveau vaincu ? Ignore-t'il qu'une femme n'a besoin que de sa foiblesse, pour vaincre les Heros ; & triompher du plus fier & du plus ferme cœur ? Encore une fois l'a t'on plus ferme qu'un Samsom ? Pourquoi donc s'endormit dans le sein de la passion ? Funeste sommeil ; dans lequel on perd toute sa force. Tout homme est vaincu, dès-là qu'il présume trop d'être vainqueur. Il y a de la sagesse à sçavoir craindre une défaite, & plus encore à fuir un ennemi toûjours impuissant quand il est éloigné ; toûjours terrible quand il est proche.

S'il vient un plus vaillant que lui, il s'emparera de toutes ses armes & les emportera. Quel est cet ennemi ; si redoutable qu'il est sûr de vaincre, si on le laisse trop approcher ; & qui une fois vainqueur devient maître de tout ? C'est un Sexe qui d'une part n'est que la foiblesse même, & qui de l'autre est armé de mille traits meurtriers à l'innocence. Ses fatales armes sont des yeux, où la passion se peint avec son feu, avec ses langueurs, avec ses transports, avec ses desirs & ses noirs desseins : ce sont de discours qui ne s'expliquent jamais mieux que lorsque languissans & ramolis, ils s'expliquent peu, & s'embarrassent ; ce sont des manieres, des attitudes

negligées,

negligées, des parures immodestes; des empressemens, des signes qui marquent & une passion vivante & une pudeur mourante, ou déja morte. Par tout cela le cœur se développe, montre la flamme qui l'embrase, & lance comme des flèches ardentes, qui percent l'ame, & y allument un brasier impur qui devore, & qu'on n'éteint que difficilement. Qui veut n'en être pas atteint doit se tenir éloigné, & dans l'éloignement même faire la garde, comme s'exprime le Sauveur, aux portes de *sa maison*, qui ne sont autres que les sens. Les ouvrir sans ménagement, c'est risquer l'entrée du perfide voleur, & l'enlevement du double trésor de la pudeur & de la Grace. David eût le cœur pris par un coup d'œil; & quand le cœur est pris, toute défense devient foible. Que refuse-t'on à une rusée libertine; & une libertine passionnée, que refuse-t'elle à un imperieux débauché? Biens, honneur, repos, conscience, Religion; la passion est maîtresse, ou plûtôt elle est le tyran auquel tout est immolé. *Universa ejus arma auferet.* D'où vient le mal? De ne s'être pas défié de l'ennemi, de l'avoir approché, de l'avoir écouté, d'avoir osé présumer de le vaincre. La retraitte l'éloigne, la modestie rend sa présence inutile. Malheur à qui cherche d'autre sureté.

Démon d'impureté, Démon turbulent. *Il cherche du repos & n'en peut trouver.* Le Crime qui plaît, enfante le trouble qui chagrine, & combien de malheurs qui désolent,

Année de J. C. 32.

combien de jalousies qui desesperent, combien de remords qui déchirent.

Quand l'esprit immonde est sorti &c. Oui, quelquefois il sort, on le quitte, on le chasse; mais hélas! qu'il en coûte de le chasser, ou de le chasser pour toûjours! Voici le malheur. On renonce aux crimes grossiers; mais on en ménage, on en entretient encore les sources, telles que sont les societés dangereuses, des lectures peu chastes, des amitiés tendres, les spectacles, les familiarités, les discours libres. C'est chasser l'ennemi, en lui laissant les portes ouvertes.

Le Démon impur rentre en effet, mais avec bien d'autres Démons. L'hypocrisie, L'intemperance, l'impieté, la jalousie, le luxe, la prodigalité, la molesse. Hélas! que ne voit-on dumoins l'impénitence & le désespoir qui viennent à la suite, & ferment une vie criminelle? Mais c'est que les tenébres précedent, accompagnent, & empéchent qu'on ne voye la mort & les affreux objets qu'elle amene. Le Crime aveugle; & l'aveuglement punit: l'un suit de l'autre.

Plusieurs Démons *entrés* dans une ame avec celui de l'impureté. *Ils y demeurent, & la derniere condition de cet homme est pire que la premiere.* Voit-on beaucoup de personnes une fois revenuës, & rengagées ensuite de nouveau dans la passion honteuse, se relever par une seconde pénitence? On le peut sans doute; mais hélas! Que les exemples en sont rares! Je n'en suis pas surpris. Le cœur est affoibli, l'ennemi fortifié; le combat plus vio-

sent. Quelle apparence pour un Triomphe ?

Une femme éleva la voix du milieu de la troupe. Admirable ferveur de la Foi & de la pieté, s'écrie à cette occasion un pieux interprête. [*a*] Une femme simple & grossiere *reconnoît* & confesse JESUS-CHRIST, tandis que *les Scribes & les Pharisiens*, maîtres & Docteurs *Blasphêment* son nom, *& lui dressent partout des piéges.* Vous vouliés d'avance, Seigneur, confondre & humilier l'orgueilleuse Heresie, qui devoit, dans le cours des siécles agiter vôtre Eglise. Combien de sages perdent la Foi, là où les ames simples la conservent, & en deviennent les appuis ?

Heureux les flancs qui vous ont porté. Auguste Privilége de Marie. Si rien ne fût plus grand; rien aussi ne fût plus heureux qu'elle. Chef-d'œuvre de la Divine puissance, sa Royale naissance fût son moindre lustre. Que pouviés-vous être d'avantage, Vierge incomparable, que la Mere de vôtre Dieu? Non; ce n'est point par-là que je vous exalte. Vôtre premiere Gloire, c'est vôtre Sainteté. La vertu bien plus que la grandeur, fait la vraye félicité de l'homme. Ou plûtôt point de vraye grandeur que par la sainteté. C'est à quoi se rapporte cette derniere parole de JESUS-CHRIST. *Heureux plûtôt ceux qui écoûtent la parole de Dieu, & la pratiquent.* Qu'entends-je ? Marie ce Chef-d'œuvre des mains de Dieu, Marie ce trésor de grace, seroit moins heureuse d'être la Mere du Souverain

(*a*) Beda lib. 4. c. 49. in Luc c. 11.

Année de J. C. 32.

Maître de l'Univers, si elle n'eût été fidele à ses volontés ; elle en seroit même moins agréable à ses yeux, que le dernier des mortels, qui les accompliroit avec une entiere fidelité. C'est que ce sont les vertus & non les faveurs du Seigneur qui nous approchent, & de son cœur, & de son trône.

MEDITATION

Sur l'impureté considerée dans ses effets.

On lui presenta un possedé aveugle & muet Mat. 12. ℣. 22. *L'Esprit immonde s'en va prend sept autres Démons.* Luc 11. ℣. 26.

Trois desordres qui renferment les trois plus grands malheurs, & par où le Sauveur caractérise l'Esprit immonde, sont les effets ordinaires qu'il produit dans une ame qu'il possede. 1°. Il aveugle. 2°. Il ferme la bouche. 3°. Il se fortifie. Et partout cela il assure sa conquête, & la couronne par l'impénitence. Ténébres épaisses ; Voilà la désolation. Silence Léthargique & mortel ; Voilà le comble de la désolation. L'obstination & l'impénitence ; Voilà l'abomination, & la consommation de la désolation. Démon aveugle, Démon muet, Démon obstiné. Que de maux à considerer dans ces courtes paroles ? Que de maux à craindre & à éviter ?

Année de J. C.

32.

Premier Point.

Ténébres de l'impureté. Toute passion aveugle. Mais il n'en est point qui enfante, ni de plus honteuses, ni de plus épaisses, ni de plus Universelles tenébres que celle-ci.

Rien en effet peut-être sur quoi l'on se forme de plus fausses idées que sur l'Esprit immonde : ou plûtôt, rien qui change plus, qui détruise plus les justes idées que l'homme avoit sur Dieu, sur la Religion, sur son propre péché, que la passion de l'impureté ; jusques à traitter de foiblesses pardonnables les plus horribles abominations. Oui, mon Dieu, voilà le Mystére d'ignominie qui m'épouvante, que j'ai sous les yeux, & que je ne comprends pas. On connoît le Crime ; la Conscience le montre & le reproche : Mais parcequ'il entraîne & captive ; mais parcequ'il flatte & transporte ; mais parcequ'il est général & commun ; de tous ces titres de condamnation, on s'en fait un titre de justification & de pardon ; comme si le péché, & le plus infame péché pouvoit trouver grace devant le Dieu de sainteté, & trouver grace sans pénitence, & trouver grace par la raison qu'étant le plus répandu, il lui suscite plus d'ennemis, & arme toute la terre contre lui ; car ainsi pense, ainsi parle quelque fois une ame venduë à la passion brûtale ; & n'y eût-il que cet aveuglement qui renferme un assemblage de monstres & de contradictions, en fût-il de plus déplorable ? Mais êtes-vous aveugle vous,

Année de J. C. 32.

même, Grand Dieu, & aveugle jusqu'au point que des excés honteux, vous ferment toûjours plus les yeux, à mesure qu'ils sont, & plus horribles, & plus multipliés ? jusques au point que de ne voir rien que de graciable dans ce qui fait rougir la nature même ; & de reserver des Couronnes à la turpitude, comme dit Saint Bernard ? [*a*] Qu'en sera-t'il, Dieu vengeur ?

SECOND POINT.

Démon muet, comble de désolation. L'homme péche, c'est son désordre & son malheur : Il refuse le remede à son péché, & le reméde le plus facile qu'un Dieu lui presente dans la confession de son péché : voilà sa folie. Or de tous les pécheurs que ce silence insensé fait périr, l'experience montre que le très grand nombre est de ceux qui sont atteints de la passion d'impureté. J'ai péché. C'est le Démon que j'ai introduit dans mon ame. Je suis muet sur mon péché. C'est le Démon qui me ferme la bouche ; pour me fermer tout retour à la grace, qui pour cela se sert de la honte même qui n'a pû m'arréter quand je me livrois à la turpitude ; & qui m'arrête quand il faut m'en laver dans le bain Sacré de la confession. Oui, tel est le comble du malheur de l'impureté ; Nul péché sans ressource ; elle est sûre, & presente dans le Sacrement. Mais hélas ! C'est cette ressource

(*a*) *Quid coronabitur turpitudo ?* Bern.

même qui devient également insupportable & funeste au malheureux qui se la figure peut-être impossible, & ne veut point faire un aveu qui lui revaudroit & lui donneroit la vie ; aimant mieux périr encore que guérir. Combien d'ames infortunées surtout parmi le foible & jeune Sexe en sont la triste preuve ? N'ai-je jamais moi-même risqué d'être la victime d'un si déraisonnable silence ? Heureux dumoins, ô mon Dieu, l'homme qui a le tems & assés de vie pour en reparer les effets, ou en prévenir les funestes suites.

Troisie'me Point.

Démon obstiné, qui se fortifie, & s'assure la possession d'une ame par tout ce qui peut produire l'impénitence. S'il semble quelquefois se retirer cet esprit impur, il ne paroît que trop que ce n'est que pour aller chercher d'autres Démons, &, s'il est permis de le dire, former un association avec eux : & il ne tient qu'à moi de les connoître. 1°. Démon de liberté, ou plûtôt d'impudence & d'effronterie, qui étouffe toute semence de vertu, & fait oublier jusques aux bienséances, & aux Loix communes de la modeste pudeur, pour se prêter sans ménagement à toutes les indécentes familiarités, & aux plus monstrueuses horreurs. 2°. Démon de jalousie, qui déconcerte & désole un cœur passionné. 3°. Démon de colere, qui fait bien souvent deux bourreaux de deux amants, ou plûtôt deux furies dont l'une devient à la fin la victime de la

Année de J. C. 31.

cruauté de l'autre. 4°. Démon d'impieté, qui profane & outrage ſacrilegement la Religion, ſes Miſteres, ſes Saintes Ecritures, & ſes Miniſtres. 5°. Démon de perfidie & de fourberie, qui conſtamment abuſe ceux qu'il flatte; trahit ceux qu'il careſſe, & conduit à la ruine & aux affreux malheurs ceux à qui il promet des couronnes. 6°. Démon de trouble & d'amertume, qui fait payer ſes honteux plaiſirs par les plus inquiétantes allarmes, les plus cruels chagrins, & les remords les plus cuiſants. 7°. Démon enfin d'intempérance, qui par les excès de bouche nourrit les excès d'infamie, & par la débauche du vin échauffe & allume la paſſion, & la débauche de l'impureté, comme le dit expreſſément Saint Paul. (a) Oui, je la reconnois, Seigneur, cette ignominieuſe bande de Démons que prend avec ſoi, & comme à ſa ſolde l'eſprit immonde. Ils ſe manifeſtent aſſés dans la conduite d'une ame dominée par ce premier & maître Démon d'impureté. Tous aſſemblés ils aſſiégent un cœur mal gardé d'une part; & ouvert de l'autre à des objets jamais bien haïs, ni même jamais indifferens: Quelle merveille qu'ils y entrent tous, qu'ils y demeurent, y faſſent de nouveaux & plus affreux ravages, & ferment enfin la porte à tout ſecours, à toute reſſource de converſion? Impénitence, funeſte Cataſtrophe, qui n'eſt hélas, que trop ordinaire. Car s'il eſt vrai que l'on voit quelquefois les plus fameux Libertins de l'un &

(a) Eph. 5. ℣. 18.

de l'autre Sexe revenir ſincerement, & rompre de honteuſes chaînes, quitter de criminelles habitudes, qu'il en eſt peu dont la converſion ſoit abſoluë, efficaçe, & perſévérante! Combien au contraire traînent leur ignominieux eſclavage juſques au dernier âge, vivent dans l'endurciſſement, & meurent dans l'impénitence? N'en eſt-il pas même, ô mon Dieu, dont la mort n'eſt que le dernier & déteſtable fruit de la débauche; ou d'une continuité d'abominations? Avés-vous une miſericorde, Seigneur, pour de tels pécheurs? Je ſçai hélas! que nul n'en eſt exclus: mais ne ſçai-je pas auſſi que l'impénitence conſommée n'y a point de part; & n'eſt que le ſçeau même de la reprobation? Puis-je oublier que l'impureté eſt *la mere de l'impénitence*; comme l'appelle Saint Cyprien? (*a*) Frappés moi, Seigneur, de la plus juſte crainte: heureux ſi elle me fait éviter conſtament juſques à l'ombre, & pour le dire avec l'Apôtre, juſques au nom de la plus horrible & de la plus malheureuſe de toutes les paſſions.

(*a*) Cypr. De bono pud.

Année de J. C.

32.

CHAPITRE IX.

PE'CHE' CONTRE LE SAINT ESPRIT.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 12. ℣. 31—37.

C'*Est pourquoi je vous le dis* : (a) *Tout péché, & tout Blaſphême ſe pardonnera aux hommes ; mais le Blaſphême contre le Saint Eſprit ne ſe pardonnera point. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'Homme, il lui ſera pardonné ; mais pour celui qui aura parlé contre le Saint Eſprit, il ne lui ſera pardonné, ni dans ce monde, ni dans l'autre.* (b) *Ou dites que l'arbre eſt bon, & ſon fruit auſſi ; ou dites que l'arbre ne vaut rien, ni ſon fruit non plus : puiſque c'eſt au fruit que l'on connoît l'arbre. Race de Vipéres, comment étant méchans, pouvés-vous dire quelque choſe de bon ? Car c'eſt de l'abondance du cœur que la bouche parle. L'homme de bien tire de bonnes choſes d'un bon fonds ; & le méchant homme tire de méchantes choſes d'un méchant fonds. Or je vous dis qu'au jour du Jugement les hommes rendront compte*

(a) *En verité.* Marc. 3. ℣. 28.

(b) *Et il ſera éternellement coupable de ſon crime. C'eſt parce-qu'ils diſoient : Il eſt poſſedé de l'Eſprit immonde.* ℣. 29. 30.

de toutes les paroles oiseuses qu'ils auront dites. Car c'est par vos paroles que vous serés justifié, & par vos paroles vous serés condamné.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le Blasphême contre le Saint Esprit ne se pardonnera point. Oracle terrible ; mais qui ne l'est que par ma faute ; & qui n'a de quoi m'épouvanter qu'autant que je ne voudrai pas prendre & m'appliquer les principes suivans dans l'ordre & selon les sages regles de la Foi.

Premier principe. Point de péché absolument impardonnable, si, avec la grace qui est donnée à tous, & qui ne manque jamais au besoin, on veut sincerement & efficacement faire pénitence. Motif d'esperance.

Second principe. Il est des crimes d'une si monstrueuse malice, que pouvant être pardonnés, comme on vient de le dire, JESUS-CHRIST nous apprend qu'ils ne le seront jamais. Motif d'allarmes & de tremblement. Ce n'est donc pas de vous précisement, Seigneur, mais plûtôt de moi, que doit venir ma crainte. Que je sois fidele à la grace, Dieu sera fidele à ses promesses. En conséquence nul péché qui puisse me damner, si je ne veux pas me damner moi-même.

L'operation d'un Dieu, les Miracles de JESUS-CHRIST regardés par les Juifs comme l'operation même du Prince des

Année de J. C.

32.

Démons, c'est le Blasphême contre le Saint Esprit, que l'Evangile appelle l'impardonnable iniquité. Attribuer de même au Démon de l'interêt, de la Cabale, & de la passion; ou peut-être à l'irréligion & à l'aveuglement ce que font les défenseurs de la Foi, ce qu'enseigne le Saint Pontife Vicaire de JESUS-CHRIST conjointement avec les premiers Pasteurs. N'est-ce pas un crime approchant de celui qu'on déclare irrémissible dans la nation Juïve? Ou plûtôt, si c'est Dieu-même qui nous parle par l'Eglise, & l'Eglise par le Corps des Pasteurs unis à leur Chef, n'est-ce pas en effet attribuer à Béelzebut des décisions qui sont celles de JESUS-CHRIST même? Je ne connois qu'un crime plus énorme encore; c'est l'obstination dans cet orguëilleux mépris; & dans l'erreur qui l'enfante. Il n'est que les coupables qui ne le voyent pas.

Que le Payen Blasphême ce qu'il ignore, & se fasse un scandale & une folie de la sublime doctrine, aussi-bien que de la mort d'un Dieu Crucifié, j'ai pitié de son ignorance, qui semble me fournir une excuse à ses préjugés. Mais que puis-je dire, lorsque je vois un Chrêtien attaquer, insulter, & peut-être persécuter la verité qu'il confesse, fouler aux pieds les vertus qu'il a honorées avant que le Libertinage les lui eût renduës onéreuses: en un mot admirer & mépriser tout à la fois ces mêmes maximes de l'Evangile, ces Loix, ces Conseils dont il reconnoît la sagesse & la sublime perfection? Quelle excuse peut-il ap-

porter d'une iniquité de conduite qui ressemble si fort au péché contre le Saint Esprit? Et vous, Seigneur, qu'elle misericorde avés-vous à lui faire?

Année de J. C.

32.

Les Juifs, malgré leurs préjugés contre la la Divinité du Sauveur, reconnoissent pourtant pour la plûpart la Sainteté de sa vie, & les merveilles de ses œuvres. Cependant ils les combattent, & osent les attribuer au Démon. C'est pour cela, & à raison de cette inconséquence, que le Sauveur les déclare convaincus de Blasphêmes par leur propre témoignagnage & par cet invincincible raisonnement: *Ou dites* que je suis *un mauvais arbre* qui ne peut produire que de méchans fruits, ou reconnoissés *que l'arbre est bon & son fruit aussi*: n'êtes-vous donc pas une maudite *race de Vipéres*, d'attaquer ma vie & mes œuvres? Nul homme plus méchant que celui qui persécute la vertu reconnuë.

C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle, dit le Sauveur. Je cherche ce qui est dans le cœur; pour deviner ce qui doit doit être à la bouche. J'interroge les sentimens, & d'avance je sçai ce qu'on dira de moi. Je crains le cœur qui se taît bien plus que la bouche qui parle.

L'homme de bien tire de bonnes choses d'un bon fonds, & le méchant homme tire de mauvaises choses d'un méchant fonds. Chacun agit de caractere. Le broüillon ne peut que broüiller & diviser; Il ne faut attendre que des injustices d'un avare; que des fureurs brutales d'un homme colere: Le Libertin

Année de J. C. 32.

n'enfantera que des débauches, & l'impudique des horreurs & des abominations. Nul homme qui ne s'échappe & ne coure après son génie; & si la pieté retient & dompte le naturel; le naturel souvent se fait jour en quelque chose à travers même la piété. L'homme se produit, jusques dans le Saints; ou plûtôt en bien des occasions le Saint disparoit, & l'homme reste.

Je vous dis qu'au jour du Jugement les hommes rendront compte de toutes les paroles oiseuses. Oui, vous le dites, Seigneur; mais d'autre part le monde se môque de ces ames timorées à qui de longues & vuides conversations, ou même seulement des paroles inutiles causent des scrupules. Ridicule dévotion, dit-il, zele dur & bizarre qui nous fait le procés sur si peu de chose: Après tout, est-ce un crime de donner une heure à converser pour s'amuser & passer le tems? Et je réponds: connoît-on bien & le prix du tems, & les regrets de l'avoir perdu? Jugeons du tems par l'Eternité, & nous apprendrons que nous ne pouvons faire de perte plus grande, plus funeste, & plus irréparable.

Par vos paroles vous serés ou justifié, ou condamné. C'est qu'en effet l'homme est tout bon, ou tout mauvais par la langue. Il est parfait s'il parle toûjours bien. Je veux sçavoir le caractere d'un homme; je demande comment il parle? La parole est tout ensemble, & le peintre, & le Table de l'ame.

Année de J. C.

32.

MEDITATION.

Sur le Purgatoire.

Pour celui qui aura parlé contre le Saint Esprit ; il ne lui sera pardonné, ni dans ce monde, ni dans l'autre. ℣. 32.

S'il est après cette vie un lieu, & un état de souffrances, où les ames achevent d'expier ce qui les empêche d'aller joüir de la Felicité des Saints ; ne faut-il pas ou manquer de Foi sur la verité du Purgatoire, ou de zele pour la gloire & les interêts de Dieu ; ou de charité pour ces ames Saintes ; si l'on neglige de les soûlager, & de procurer, comme on le peut, l'avancement de leur délivrance ? Je n'ai qu'une Foi lâche, languissante, & comme endormie sur cette matiere, il importe de la ranimer, & de m'y confirmer. Premier Point. Mais si j'ai une Foi vive, puis-je me refuser à ce que le Seigneur lui-même veut & attend de moi ? Second Point : ou à ce que ces Saintes & bien-aimées Epouses d'un Dieu souffrent & me demandent du profond abîme de leurs peines ? Troisiéme Point.

PREMIER POINT.

Foi d'un Purgatoire. J'en trouve la démonstration dans ces courtes paroles du Sauveur, si je veux pénétrer les principes qu'elles supposent. Il y a des péchés *qui ne seront*

Année de J. C. 32.

pardonnés, ni dans cette vie, ni dans l'autre. Car par-là vous m'apprenés, Seigneur, bien clairement qu'il y en a donc, qui sont pardonnés dans l'autre vie. Sans cela, je l'ose dire, vôtre menaçante proposition ne seroit, ni concluante, ni sensée. Car avec quel bon sens & quelle raison peut-on me faire craindre l'irrémissibilité de certains péchés pour l'autre vie, autrement qu'en me faisant entendre & supposant qu'il y en a qui y seront remis? Or ce n'est ni dans le Ciel, sejour de l'innocence; ni dans l'Enfer, lieu des irrémédiables tourmens: Il y a donc un troisiéme état dans l'autre vie, où l'on expie les péchés. Hélas! il n'est que trop vrai qu'en me supposant même ami de mon Dieu, je puis mourir avec des fautes, qu'heureusement l'Enfer ne doit pas punir; & que le Ciel pourtant ne peut admettre. Si l'Hérésie a raison de rejetter un Purgatoire, où me placera donc, dans la supposition que je viens de faire, vôtre Providence, ô mon Dieu? Ce ne sera point dans la Gloire; *Rien de soüillé n'y entrera jamais.* (*a*) Ce ne sera pas dans l'Enfer, ma soüillûre n'est point mortelle pour le meriter. Si donc je reste éternellement, & vôtre ami, & sans être entierement purifié, quelle sera ma destinée? Je sçai d'ailleurs, & je le sçai par vous même, Seigneur mon Dieu, que la priere des fidéles est utile aux morts, & peut *les délivrer de leurs péchés* tout morts qu'ils sont (*b*) Loin

(*a*) Apoc. 21. ℣. 27.

(*b*) *Sancta & salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut à peccatis solvantur.* 2. Machab. 12. ℣. 45.

donc

324

donc de conclurre avec le Sectaire qu'il ne faut pas prier pour les morts ; parcequ'il n'est pas certain qu'il y ait un Purgatoire ; je conclus au coutraire qu'il y a un Purgatoire ; parcequ'il est certain qu'il faut prier pour le morts. Je m'en tiens-là, Seigneur ; J'ai vôtre parole, & la révélation de vôtre Esprit saint sur cette verité : que me reste-t'il pour derniere conclusion que l'étonnement & l'admiration touchant vôtre souveraine sainteté, qui ne veut couronner que la sainteté la plus pure, & entierement exemte de toute tâche ? Mais ne dois-je pas admirer autant cette sage & sévére justice dans vous, qui punit jusques à l'ombre, jusques aux foibles restes, &, si on peut le dire, jusques aux Cicatrices, & aux vestiges du péché ? Oui, je le détermine, ô mon Dieu, ma pénitence dès cette vie, & mes bonnes œuvres, ne laisseront rien à exiger, rien à faire à vôtre justice après ma mort. Heureux encore de pouvoir m'y soustraire par-là, puisqu'alors elle vangera ses droits en toute rigueur.

SECOND POINT.

On a la Foi d'un Purgatoire ; mais Foi stérile, & qui laisse ces Saintes ames sans secours & sans soûlagement. Cruelle insensibilité ; puisque nous sçavons que nos freres une fois sortis de ce monde, & tombés dans les affreux tourbillons de vôtre justice, ô mon Dieu, ne peuvent rien pour s'en dégager ; & que si nous ne nous intéressons auprès de vous pour leur

Année de J. C. 32.

délivrance, il faut qu'ils y restent enveloppés ; comme vous l'avés dit vous-même, jusqu'à ce qu'ils auront satisfait en toute rigueur, & *jusqu'au dernier soû.* (*a*) Ma foi ainsi ranimée, & comme ressuscitée par les principes que je viens de méditer ; oublierai-je, Grand Dieu ; que c'est vous-même qui desirés leur soûlagement, que vôtre amour pour ces ames saintes plaide auprès de moi, & sollicite ma pitié ; que vôtre ardeur est impatiente à les couronner, & comme en souffrance ? Sainte & Adorable Trinité jadis toute employée à leur salut ; ce que vous avés fait pour leur ouvrir la Gloire, m'apprend ce que vous attendés que je fasse, pour leur en avancer la possession. Vous les aimés, & elles souffrent : Vous les aimés, & elles sont éloignées de vous : Vous les aimés, elles vous aiment, vous cherchent, & soûpirent après vous, Eternelle Beauté : Oui, c'est ma faute, si vous ne contentés pas vôtre amour & le leur ; si elles gémissent, & souffrent inutilement. Sang Adorable du Verbe fait Chair ; c'est ma faute, si, suspendu sur ces Epouses désolées d'un Dieu, Vous n'achevés pas de les laver, & de les purifier. Resterai-je encore insensible ? Et si je le suis, ne rougirai-je de ma cruelle dureté ?

TROISIE'ME POINT.

Mais cependant qui pourroit dire ce que

(*a*) Mat. 5. ℣. 26.

ſouffrent ces Saintes Ames ? Je laiſſe ſur cela les reſpectables ſentimens des Peres & des Docteurs. Lumieres brillantes & ſûres de l'Egliſe, croirai-je qu'ils ne nous ont enſeigné que des fables dans les effrayantes peintures qu'ils nous ont laiſſées des peines du Purgatoire ; juſqu'à nous déclarer qu'à la haine près des Damnés contre Dieu ; qu'aux Blaſphêmes, au deſeſpoir, & à l'éternité près ; les ſouffrances ſont preſque les mêmes ; & qu'un même feu, c'eſt l'expreſſion de Saint Thomas (*a*) tourmente le reprouvé dans les Enfers, & purifie l'Elû de Dieu dans le Purgatoire. Pour me convaincre je me renferme dans les principes irréfragables de la Foi. Vous connoît-on, Dieu centre des vertus ; comble de perfections, raviſſante beauté ; Suprême & immenſe félicité de l'homme ! & ſi l'on vous connoît, peut-on comprendre quel eſt le ſupplice de la ſéparation, &, ſi je l'oſe dire, de cette eſpece de temporelle réprobation qui éloigne l'ame ſainte & la tient exilée de vous ? Comprend-on que c'eſt la main de Dieu appeſentie, ſur des Epouſes bien-aimées & dont il eſt uniquement aimé ? Car de ce double principe, de la ſéparation de Dieu, & de ſa main appeſentie, il faut conclurre avec Saint Auguſtin (*b*) & la Théologie, qu'il n'y a nulle comparaiſon à faire entre les peines du Purgatoire, & tout ce qu'on peut ſouffrir ſur la Terre, ſoit parce-

(a) *Eodem igne torquetur Damnatus, & purgatur Electus.* D. Th. 4. Diſt. 21. q. 1. a. 1.

(b) *Aug. Lib. de cura pro mortuis. c.* 1.

Année de J. C.

32.

que les coups que Dieu frappe en cette vie sont des coups de misericorde plûtôt que de justice, & qu'il n'y à qu'à meriter en s'y soûmettant : au lieu que dans l'autre vie Dieu ne frappe que pour punir ; soit parceque la plus legere peine en ce monde, étant unie au Sang & aux merites de JESUS-CHRIST, merite plus que tous les tourmens ensemble, qui après la mort n'ont plus ce rapport & cette union. Voilà ce qui est certain touchant l'état de souffrances de nos freres dans le Purgatoire. Puis-je n'en être pas touché ? Puis-je enfin ne pas écouter & imiter l'Eglise ? Que fait elle, ou plûtôt qu'oublie-t'elle cette tendre & Sainte Mere, pour les soulager ? 1°. Elle ne cesse de solliciter les fidéles ses enfans en leur faveur. 2°. Elle ouvre tous les trésors de ses Graces & de ses Indulgences. 3°. Elle permet, approuve, exhorte qu'on rapporte au soulagement de ces Ames souffrantes les Prieres, les Communions, les exercices de la Pénitence, ou de la charité, & toute sorte d'actions saintes & meritoires. 4°. Elle prie enfin elle-même tous les jours par ses Ministres, ou plûtôt à toutes les heures du jour, elle offre ses Sacrifices, ses Offices, & tous ses merites pour la même fin. Je ne manque, ô mon Dieu, ni d'exemples, ni de leçons : manquerai-je toûjours de charité ? Comment du moins ne vois-je pas que j'en manque ici pour moi-même ; puisque, bien fait pour bienfait, grace pour grace, une constante pieté, une ardent & actif empressement pour ces Ames saintes me revaudra sans

Année de J. C. 32.

doute de leur part une puissante intercession ; & en consequence du côté de Dieu des secours de conversion, des graces de salut, & peut-être une heureuse & finale persévérance ? Qu'elle seroit, ô mon Dieu, cette affreuse indolence qui après ces considerations, me rendroit encore indiferent, & à leurs peines & à mon propre bonheur ?

CHAPITRE X.

JESUS CONFOND LES JUIFS PAR LE SIGNE DE JONAS.

EVANGILE

Pour le Mecredi des Quatre-Tems du Carême.

Selon S. Mathieu, Chap. 12. ℣. 38—50.

S. Luc. Chap. 11. ℣. 29. & suiv. S. Marc Chap. 3. ℣. 31--35.

¶ A*Lors quelques uns des Scribes & des Pharisiens, lui dirent : Maître nous voudrions bien voir quelque prodige de vous.* [a] *Il leur répondit : Cette Nation méchante & infidelle demande un prodige ; & il n'y aura point de prodige pour elle, que celui du Prophête Jonas.* [b] *Car de même que Jonas*

(a) *Comme le Peuple accouroit en foule, il se mit a dire.* Luc. 11. ℣. 29.

(b) *Car comme Jonas fût un prodige pour les Ninivites, de même aussi le Fils de l'Homme en sera un pour cette Nation.* ℣. 30.

Année de J. C.

32.

fût trois jours & trois nuits dans le ventre de la Baleine ; de même le Fils de l'Homme sera trois jours & trois nuits dans le sein de la terre. [a] *Les Ninivites se leveront au Jugement avec cette Nation, & la condamneront : car dès que Jonas prêcha, ils firent pénitence ; & voici plus que Jonas. La Reine du Midi se levera au Jugement avec cette Nation, & la condamnera ; car elle vint des extremités de la terre pour entendre les sages réponces de Salomon ; & voici plus que Salomon. Lorsque l'Esprit Immonde est sorti du corps d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, & il n'en trouve point. Il dit alors : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Et à son retour, il la trouve vuide, balayée, & ornée. Il part aussi-tôt, & prend avec soi sept autres Esprits plus méchans que lui ; ils y entrent & ils y demeurent : & la derniere condition de cet homme est pire que la premiere. Il en sera de même de cette Nation si méchante. Il parloit encore au Peuple, lorsque sa mere & ses freres, qui étoient dehors, demanderent à lui parler.* [b] *Quelqu'un lui dit : Vôtre Mere & vos Freres sont là dehors qui vous demandent. Mais il répondit à celui qui lui parloit : Qui est ma mere, & qui sont mes Freres ?* [c] *Et avançant la main vers ses Disciples, il dit : Voici*

(a) C'est-à-dire trois jours naturels d'un minuit à l'autre ; prenant le jour conjointement avec la nuit & non pas séparément.

(b) *Ils n'en pouvoient approcher à cause de la foule.* Luc. 8 ℣. 19. *Ils l'envoyerent appeller.* Marc. 3. ℣. 31.

(c) *Et regardant ceux qui étoient assis autour de lui.* ℣. 34.

ma Mere & mes Freres. Car quiconque fera la volonté de mon Pere, qui est au Ciel, c'est celui-là qui est mon Frere, ma Sœur, & ma Mere. ¶

Année de J. C. 32.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Nous voudrions voir quelque Prodige. Qu'entens-je? Non, ce n'est plus seulement un Juif: c'est un homme, Chrétien par origine, Athée par les mœurs, & croyant un Dieu par politique. C'est l'impie libertin. Il demande des Miracles. Est-ce comme Chrétien? Quelle contradiction? Car s'il est Chrétien, pourquoi veut-il des Miracles? Et s'il lui faut des Miracles, comment est-il Chrétien? Est-ce comme Athée de mœurs? Autre chimére: car s'il est corrompu jusqu'à l'Athéisme, il est donc disposé à ne pas croire les Miracles, & à démentir jusqu'au témoignage de ses yeux. Est-ce comme croyant en politique? Mais il se môque de la Réligion & des Miracles qui la prouvent. Quelle impieté ajoûtée à une troisiéme espece de contradiction?

L'incredule n'a jamais assés de preuves de la verité. C'est qu'il en est l'ennemi, & qu'il veut s'assûrer le droit de l'être toûjours. Tel est le libertin qui ne veut pas croire. Son Copiste fidéle est l'orgueilleux sçavant. Il ne dispute que pour ne pas ceder, & ne s'opiniâtre à ne ceder pas, que pour dominer sur les lumieres d'autrui. Il voit que son adversaire a raison; mais il ne veut pas avoir tort.

Année de J. C.

33.

Signe de Jonas, Resurrection de JESUS-CHRIST, derniere & invincible preuve de la verité de la Religion. Que reste-t'il à l'impie qui s'y refuseroit, sinon le grand Prodige de la Resurrection Générale, où ressuscité malgré lui, il sera confondu à la face de l'Univers, & en corps & en ame précipité dans les Feux qui dureront autant que lui & autant que Dieu même? Qu'il est funeste de ne pas croire un malheur certain! Comment échapperoit-on?

Insensée présomption du Pécheur qui se convertiroit, dit-il, s'il avoit un Jonas Prophête, ou certaines graces extraordinaires. Il les demande, disposé peut-être à les rejetter s'il les avoit, & dans le fonds resolu à ne se convertir jamais. Folle & impie priere que la temerité enfante & que le mépris accompagne. Qu'il demande plûtôt un esprit nouveau, pour penser sainement de la Religion, & de son salut; un cœur nouveau pour le desirer sincerement, & une volonté nouvelle pour agir efficacement. On a tout ce qu'il faut, quand on veut faire tout ce qu'on doit.

Les Ninivites s'éleveront au Jugement contre cette Nation. Voici l'Impie confondu, du moins au Jugement de Dieu. Quel paralléle à soûtenir? Un Chrétien plus coupable, ou plûtôt plus scelerat que le Payen même. Helas! sans être impie ou scelerat, n'ai je pas à le craindre, Chrétien lâche & mondain, ce paralléle d'un Payen avec moi? Quel Barbare, si, comme moi, il eût été favorisé des plus vives lumieres de la Foi, des secours

les plus abondans de la Grace, des moyens de salut les plus efficaces, n'auroit pas reconnu tout autrement que moi le bonheur de la vocation au Christianisme; n'en auroit pas rempli les obligations avec plus de fidelité; & pour tout renfermer dans un mot, quel Payen ne seroit pas un Saint? Faudra-t'il, juste & terrible Vangeur, qu'un jour, helas! je me plaigne à vous même de vôtre amour; à vous même de vos faveurs; à vous même de ne m'avoir rendu trop heureux, que pour me condamner comme plus coupable? Quel malheur helas! que mon supplice vienne de la source même d'où devoit venir ma felicité! Mais quel cruel desespoir de trouver sa punition comme son crime dans l'abus de la Foi!

Année de J. C. 32.

Voici plus que Jonas. Oui, qu'un Prophête rempli de l'Esprit de JESUS-CHRIST vienne m'annoncer ma ruine temporelle, une éclatante humiliation, un risque pour ma tête, si je ne quitte un objet de crime, si je n'étouffe une vangeance; si je ne rends ce qui n'est pas à moi. Il obtiendra tout. Mais le nouveau Prophête n'a qu'un Enfer à ouvrir sous mes pieds, n'a que les Jugemens de Dieu & ses terribles vangeances à me montrer; n'a enfin qu'une effroyable & malheureuse Eternité à m'opposer: foibles moyens, menaces dont je ne fais nul cas. Voilà où la raison se brise, & ce qu'on ne comprendra jamais, quand on sçaura que j'ai la Foi.

Lorsque l'Esprit Immonde est sorti du corps d'un homme, &c. Où est-elle cette Ame heureuse qui a sçu rompre des nœuds honteux, &

Année de J. C.

32.

chasser un infame Démon ? Oui, je consens qu'elle se felicite dans le Seigneur qui fût l'auteur de sa délivrance : mais je veux aussi qu'elle tremble sur le retour & le rengagement. L'ennemi n'est sorti que pour rentrer, si l'on ne craint, si l'on ne prie, si l'on ne veille, si l'on ne fuit.

Caractere de la passion d'impureté. 1°. *Ambulat per loca arida.* Elle cherche la solitude & les lieux écartés ; parcequ'elle n'enfante que des horreurs & de honteuses abominations.

2°. *Quærens requiem.* La Volupté porte son poison, & le poison déchire les entrailles. C'est le propre de la passion honteuse de tourmenter, quand elle contente. Mais par-là ne devroit-elle pas porter son remede ? C'est le mistere de l'iniquité. L'engagement est tendre ; c'est pour cela qu'il est funeste. Transports aveugles de la passion, cruels & doux tout à la fois, où aboutissés-vous ? Le nombre des malheureux est infini ; en est-on plus sage ?

3°. *Et non invenit.* Inutiles réflexions, soins perdus, mouvemens superflus qu'on se donne pour trouver du soulagement dans l'iniquité & dans la passion. C'est vouloir voguer sans tempête sur une mer où regnent sans relâche des vents furieux. Qui veut voir une fin dans l'embrasement, doit éteindre la flamme qui l'entretient, & retrancher la matiere & l'occasion qui la nourrit.

4°. *Revertar.* Oui, je retournerai, dans ma maison, d'où je suis sorti. Funeste parole ;

mais avis salutaire. Qu'en a-t'il coûté à bien des Ames pour n'avoir pas voulu l'entendre de la bouche de leur conscience ; de celle d'un Directeur attentif, & de la bouche même d'un complice qu'on banissoit de sa presence, sans le bannir du cœur, ou qu'on ne banissoit qu'à regret ? Point de crime où la rechûte soit, & plus facile & plus funeste. Quand des objets épris se cherchent : ils se retrouveront bientôt. Ce qu'on chérit n'est pas éloigné, quand on est libre de l'avoir. Disparoissés, pieux & zelé Pasteur, vôtre garde est importune à une jeune brebis : la volage ne sera pas long-tems sans s'échapper. L'absence donne de l'ardeur à l'amour prophane, comme une eau mediocre à un feu violent. Le cœur est lâche, l'ennemi fort, le combat rude & opiniâtre ; qu'elle apparence du Triomphe ?

Oui, le commerce est rompu, le monstre est sorti : mais il se tient de près ; il paroît même quelque fois, il observe, il fait la ronde, il n'en veut pas encore d'avantage, un regard lui suffit ; content s'il est aperçu ; c'est déja une avance pour la rentrée. Quand on voit ce qu'on aimoit, on n'est pas éloigné d'aimer encore. Etudions le génie des passions, si nous voulons en connoître & en éviter les tristes effets.

A son retour il trouve la maison vuide. Rien qui favorise plus le retour de l'Esprit Immonde que l'oisiveté, on dit qu'elle est la mere de tous les vices ; mais, s'il est ainsi, ne peut-on pas dire que l'impureté est com-

Année de J. C.

32.

me ſa fille aînée ? Le Démon tentateur eſt oiſif avec les Ames occupées, & trouve toûjours à s'occuper & à vaincre avec les Ames oiſives. Une vie remplie eſt ordinairement une vie innocente : le crime n'y trouve point de place.

Infame Démon, il rentre dans un jeune cœur : que je crains helas ! qu'il n'en ſortira plus ! Il en eſt des paſſions comme des infirmités corporelles. Les rechûtes ſont plus funeſtes & plus dangereuſes. Celles d'impureté ſont ordinairement mortelles & ſans retour. Voilà le mal. En voici le deſordre. C'eſt que retourner à ſon vomiſſement, c'eſt faire pénitence pour le Demon de la pénitence qu'on avoit faite pour Dieu ; & donner ſatisfaction au Prince des tenébres de l'inſulte qu'il avoit reçûë dans la ſatisfaction donnée à Dieu. Que fait donc le Pécheur par la récidive, diſoit Tertullien avec la force de ſon éloquence ordinaire ? Il cite à ſon Tribunal, ou plûtôt à celui des paſſions, JESUS-CHRIST d'une part, & le Démon de l'autre. Il entend l'une & l'autre partie, Juge, & prononce en faveur du Démon, dont il reconnoît le parti meilleur que celui de ſon Dieu. (*a*) Abandonnés donc, Seigneur, celui qui vous abandonne pour ſuivre encore l'Eſprit Impur. Rien n'eſt plus juſte, ſi rien n'eſt plus terrible.

(a) *Pœnitens dum in priſtina peccata relabitur, eaque quaſi canis vomitum relambit, Diabolum Domino præponit. Comparationem enim egiſſe videtur, qui utrumque cognoverit, & judicato pronunciaſſe cum meliorem cujus ſe rurſùs eſſe maluerit. Ità per delictorum pœnitentiam inſtituerat Domino ſatisfacere ; Diabolo per aliam pœnitentiæ pœnitentiam ſatisfacit.* Tert. Lib. de Pœnit. c. 5.

Année de J. C. 32.

La derniere condition de cet homme retombé, *est* donc *pire que la premiere.* Nul n'est plus méchant que celui qui avoit été bon, ni plus éloigné d'une seconde conversion que celui qui se dément de la premiere.

MEDITATION.

Sur l'amour desordonné des Parens.

Qui est ma Mere, & qui sont mes Freres. ℣. 48.

Attachement déréglé pour les Parens, il peut être contre la perfection; il peut être contre le Précepte & la Loi. Le premier regarde sur tout les personnes consacrées à Dieu, qui tiennent trop à des parens, ou à qui les parens tiennent trop eux-mêmes. Premier Point. Le second concerne toute sorte de Fidéles, qui écoûtent la volonté des parens contre la Loi de Dieu, ou de son Eglise. Second Point.

PREMIER POINT.

Amour desordonné des Parens toûjours contraire aux sacrés engagemens contractés par des Ames sacrifiées à l'Etre Suprême dans une profession sainte. C'est pour vous, Seigeur, que les parens nous ont donné le jour, & non pour eux-mêmes: ou plûtôt c'est vous qui par eux nous l'avés donné, & n'ayés pû nous le donner que pour vous seul.

Année de J. C. 32.

C'eſt donc une même uſurpation ſur vôtre Domaine ſouverain ; ſi ce ſont des parens qui revendiquent & reprennent ſur leurs enfans des droits qu'ils vous ont cedés ; ou ſi ce ſont les enfans eux-mêmes qui, revenant ſur leur ſacrifice, ſe livrent ſans meſure à un penchant aveugle pour des parens, à qui ils ne doivent, après leur conſecration, qu'une charité Chrétienne & un oubli Religieux. Qu'une Ame qui avoit tout quitté pour vous ſuivre, reprenne ainſi un amour charnel, une affection deſordonnée pour ſes proches ; ne riſque-t'elle pas de s'éloigner bien pitoyablement des routes de la perfection qu'elle voüa au pied des Autels ? Et n'eſt-ce pas à elle, Seigneur, que vous reprochés la rapine dans l'Holocauſte, & à qui vous faites entendre cette effrayante parole : *Quiconque, ayant mis la main à la charruë, regarde en arriere, n'eſt point du tout propre au Royaume de Dieu.* (*a*) Fermé dans un Cloître Religieux, quel eſt ce bruit que j'entends aux portes de ma ſolitude, & vient en troubler le reſpectable ſilence ? On m'annonce, comme on le diſoit à Jesus, *que ce ſont des parens qui ſont dehors & qui demandent à me parler.* Heureuſe l'Ame Religieuſe qui ne repondroit que comme Jesus : *Qui eſt donc ma Mere ? Qui ſont mes Freres ?* Ne les ai-je pas quittés ? N'ai-je pas prétendu que ce fût pour toûjours, & ſans retour, comme ſans reſerve ? Quelle ſeroit donc cette lâche infidelité qui me feroit oublier mes devoirs & ma ſolitude, & peut-être interrompre ou omettre juſqu'au ſacré comerce, juſqu'à

(*a*) Luc. 9. ℣. 62.

l'entretien intime avec le Celeste Epoux, pour courir aux entretiens prophanes des parens, & me prêter à leurs interêts & prendre part à toutes leurs miseres ? Il est défendu au Chrêtien du siécle de rien aimer plus, ou autant que Dieu : Mais il est défendu à l'Ame une fois immolée à Dieu dans la profession Religieuse, de rien aimer avec Dieu, autrement que pour Dieu & dans Dieu même. Que cet Etre Suprême soit, pour ainsi dire, en partage dans le cœur de deux Epoux, il le souffre ; mais il veut être seul dans celui de quiconque n'a voulu que lui seul pour sa possession & son heritage.

SECOND POINT.

Attachement toûjours criminel, quand on lui sacrifie la Loi du Seigneur. *Qui est ma Mere, qui sont mes Freres*? Ainsi doit-on parler ; ainsi doit-on méconnoître des parens, ou aveugles, ou impies, qui voudroient nous avoir pour appui, ou pour Ministres de leurs iniquités, nous faire épouser leurs vangeances, seconder leurs injustices & servir leurs criminelles intrigues. Etonnante & horrible espece de scandale ; auroit-on crû qu'il dût infecter la Terre des Chrétiens, & se répendre parmi des Sectateurs de l'Evangile ; & à bien considerer la perfection qu'il enseigne, & la sublime sainteté qu'il inspire, devoit-on s'attendre que de jeunes Fidéles auroient pour maîtres du mensonge, & pour Docteurs de l'iniquité ; l'oserai-je dire, pour témoins,

Année de J. C. 32.

& instigateurs de l'infamie, des peres & des meres ? Ici, Mon Dieu, peu Maître de mon indignation, je ne le suis pas de ne point m'écrier à la vûë d'un si affreux desordre. *Obstupescite cœli.* (*a*) Cieux, vôtre horreur se joint à la mienne sur ces Parricides parens, qui, jaloux de l'innocence de leurs enfans, leur ouvrent l'éternel Abîme, & les y entraînent avec eux : Mais vous, foudres vangeurs, & déja allumés, vous reposés dans les mains de la Divine colere, au lieu de fondre sur de si coupables têtes ! L'exclamation est vehemente : plût au Ciel exprimât-elle bien le crime ! Malheureux les enfans à qui le Seigneur, dans les jours de sa fureur, donna de tels peres, plus malheureux encore s'ils prêtent, ou leur obéïssance, ou même leurs oreilles à de telles leçons, ou leurs yeux à de tels exemples. Qu'ont-ils donc fait avant que de naître, Dieu toûjours Juste & Sage, pour meriter de naître d'une Race si maudite ! Mais je sçai, & cela me suffit, que nul n'est coupable à vos yeux, que qui veut cesser d'être innocent. Plus d'un pere reprouvé a mis des enfans dans la Gloire. Plus d'un enfant voulût devenir reprouvé sous les yeux d'un pere saint.

(a) Jerem. 2. ℣. 12.

CHAPITRE

Année de J. C. 32.

CHAPITRE XI.

PARABOLE DU SEMEUR.

EVANGILE

Pour le Dimanche de la Sexagesime.

Selon Saint Luc, Chap. 8. ℣. 4 — 18.

S. Mat. Chap. 13. ℣. 1--23. S. Marc. Chap. 4. ℣. 1--20.

¶ U*Ne grande multitude de gens s'étant assemblée, & le monde accourant des Villes à lui,* [a] *il leur parla ainsi en Paraboles :* [b] *Un Semeur s'en alla semer son grain, & comme il semoit, une partie du grain tomba le long du chemin, fût foulée aux pieds, & mangée par les oiseaux du Ciel. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux* [c] *& le grain sécha dès qu'il fût levé, parcequ'il manquoit d'humeur.* [d] *Une autre partie tomba dans des épines, & les épines venant à croître en même-tems, elles l'étoufferent.* [e] *L'autre partie tomba en de bonne*

(a) *Ce jour-là* JESUS *sortit de la Maison, & s'assit au bord de la Mer. Il monta sur une Barque, où il s'assit, & tout le monde étoit sur le Rivage. Alors il leur parla de beaucoup de choses en Paraboles.* Mat. 13. 1. *Il recommença à enseigner... & dans ses Instructions.* Marc. 4. ℣. 1. 2.

(b) *Ecoutés.* ℣. 3.

(c) *Où le grain avoit peu de terre ; & il leva dabord, parceque la terre n'y étoit pas profonde. Mais quand le Soleil eût paru, le hâle brûla l'herbe.* Mat. 13. ℣. 5. 6.

(d) *Et parcequ'il n'avoit point de racine.* Marc. 4. ℣. 6.

(e) *Et ne rapporta rien.* ℣. 7.

Année de J. C.

32.

terre [a] & le grain ayant levé rapporta cent pour un. Ayant parlé de la sorte, il disoit, élevant la voix : Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. [b] Ses Disciples lui demanderent ce que signifioit cette Parabole; [c] & il leur dit : Il vous a été donné à vous de connoître le Mystere [d] du Royaume de Dieu; mais aux autres, ce n'est qu'en Paraboles : de sorte que voyant ils ne voyent point, & qu'entendant ils n'entendent point. [e] Voici donc ce que c'est que la Parabole. La semence c'est la Parole de Dieu. [f] Ceux qui sont le long du chemin sont ceux qui l'écoûtent; [g] & le Démon vient ensuite, qui ôte de leur cœur la parole, [h] de peur qu'en croyant ils ne soient sauvés. Ceux qui reçoivent la semence sur un endroit pierreux, ce

(a) *Monta en épis, & grossit, & les grains rendirent l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent.* ℣. 8.

(b) *Mais quand il fut seul les douze Disciples qui étoient avec lui.* ℣. 10. *S'approcherent* Mat. 13. ℣. 10.

(c) *D'où vient que vous leur parlés en Paraboles.* Ibid.

(d) *Les Mysteres du Royaume des Cieux, & qu'il ne leur a pas été donné de le connoître.* ℣. 11.

(e) *Au regard de ces gens-là qui sont dehors, tout se traite pour eux en Paraboles .... de peur qu'ils ne se convertissent un jour, & que leurs péchés ne leur soient pardonnés.* Marc. 4. ℣. 11. 12. *Ainsi s'accomplit en eux la Prophetie d'Isaïe.* Isa. 6. ℣. 10. *Qui dit : Vous entendrés de vos oreilles, & vous n'entendrés point; vous verrés de vos yeux, & vous ne verrés point. Car l'esprit de ce Peuple est devenu grossier; ils ont l'oreille dure, & ils ont fermé les yeux : de peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, de comprendre de leur esprit, & de peur qu'ils ne viennent à se convertir, & que je ne les guérisse. Mais vos yeux sont heureux de voir, & vos oreilles heureuses d'entendre.* Mat. 13. ℣. 14--16. *Il leur ajoûta : Vous ne concevés point cette Parabole, & comment concevrés-vous toutes les Paraboles?* Marc. 4. 13. *Vous donc écoûtés la Parabole du Semeur.* Mat. 13. ℣. 18.

(f) *Le Semeur est celui qui seme la Parole.* Marc. 4. ℣. 14.

(g) *Ceux qui sont près du chemin où la parole est semée.* ℣. 15. *La Parole du Royaume, & ne s'y applique pas.* Mat. 13. ℣. 19. *Ils ne l'ont pas plûtôt entenduë que Satan vient.* Marc. 4. ℣. 15.

(h) *Qui y avoit été semée.* Ibid.

Année de J. C. 32.

sont ceux qui ayant oüi la Parole, la reçoivent avec joye; mais ils n'ont point où la racine puisse prendre: [a] *ils croyent pour un tems, & ils succombent dans le tems de la tentation. Ce qui tombe dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu la parole, & qui viennent à l'étouffer en eux-mêmes par les soins, par les richesses* [b] *& par les plaisirs de la vie, sans produire de fruit. Enfin ce qui tombe en de bonne terre, ce sont ceux qui ayant oüi la Parole avec un cœur droit & bien disposé, la conservent* [c] *& qui par la patience produisent du fruit.* ¶

Personne après avoir allumé une lampe ne la couvre d'un vase, ni ne la met sous le lit: mais on la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voyent la lumiere. Car il n'y a rien de secret qui ne se découvre, ni rien de caché qui ne se sçache & ne devienne public. Prenés donc bien garde comment vous écoutés. Car à celui qui a, on lui donnera; mais à celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il pense avoir.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Il faut d'abord remarquer que le Sauveur ne se contente pas ici, comme dans les au-

(a) *Ils durent peu de tems: & quand il vient ensuite une affliction & une persecution à cause de la Parole, ils tombent aussitôt.* ℣. 17.

(b) *La tromperie des richesses, & les autres passions qui surviennent.* ℣. 19.

(c) *La reçoivent en eux-même; & qui rendent l'un trente, l'autre soixante, & l'autre cent.* ℣. 20.

Ce que Saint Marc & Saint Luc racontent au nombre pluriel, Saint Mathieu l'a dit au nombre singulier.

Année de J. C. 32.

tres Figures dont il avoit accoûtumé de se servir, de proposer la Parabole; mais il veut bien l'expliquer lui-même. L'un & l'autre demande nos reflexions.

§. I.

RÉFLEXIONS SUR LA PARABOLE.

JESUS parloit en Paraboles à ce Peuple. Adorer en respect les obscurités de la Divine Parole; en attendre & en recevoir avec docilité le dévoilement par les decisions de l'Eglise Catholique: à ce trait seul je reconnois le vrai Fidéle; hors de ce caractere je ne trouve qu'orgueil, qu'égarément.

Une partie du grain tomba dans le chemin. Don de Dieu, Parole sacrée; elle a produit en vous, Ame Chrétienne, une vraye pieté: & vous allés exposer au milieu du monde, & la pieté & la parole; à quoi devés-vous vous attendre, sinon que l'un & l'autre sera l'objet du mépris & de la raillerie, & pour le dire avec JESUS-CHRIST, sera foulé aux pieds? La retraite est à la Grace & à la Divine parole, ce qu'est le sein obscur de la terre au grain que l'on seme; il faut la cacher, si l'on veut qu'elle fructifie. La dissipation est la destruction des vertus: la solitude en est le rempart assuré.

Une partie du bon grain *tomba sur des endroits pierreux* & où *la terre n'avoit pas de fonds.* Terre legere, c'est un esprit facile, un cœur peu solide, une volonté volage & superficielle. Caractere d'une Ame foible, &

Année de J. C. 32.

peu fondée dans la vertu. Mobile à tout vent ou de devotion ou de tentation, elle prend facilement la pieté & s'en déprend aussi facilement. La solidité au reste ne se forme que par l'humilité. Plus l'arbre est enfoncé, plus il est difficile de l'arracher.

Une autre partie du grain *tomba dans des épines qui crûrent & l'étoufferent.* Epineuses affaires, interêts importans du siecle, ils absorbent le tems; ils étouffent souvent toute semence de vertu. C'est que tout obéït à l'interêt, jusques à la Foi même, à laquelle tout doit obéïr.

Une autre partie enfin tombée en bonne terre rend jusques au centuple. Ce n'est pas le grain seul qui fructifie par lui même; & si la terre ne concourt en le faisant germer, & le nourrissant, il séchera. Ce n'est donc pas la Grace seule qui opere le bien dans moi, & sans moi; ce n'est pas moi sans la Grace. L'un détruit ma liberté, l'autre le Suprême Domaine de Dieu. Erreur & impieté de part & d'autre. Voici la verité. *La Grace de Dieu avec moi.* (a)

Quiconque a des oreilles pour entendre, qu'il entende. Oui, on est, pour ainsi dire, tout oreilles pour sçavoir ce qu'on peut ignorer sans consequence, & l'on n'en a point pour ce qu'il importe uniquement de sçavoir. Que sert au Philosophe de connoître les routes des Astres, s'il ne connoît pas les voyes du salut; de voir clair dans les secrets de la na-

(a) 1. Cor. 15. ℣. 10.

Année de J. C.

32.

ture, s'il eſt aveugle dans les verités de l'Evangile ; de ſçavoir enfin comment il vit, s'il ignore comment il doit mourir ?

C'eſt à vous, dit JESUS *à ſes Diſciples*, *qu'il a été donné de connoître le Miſtere du Royaume des Cieux*, *& non pas aux autres.* L'Evangile eſt prêché à tous. Pourquoi donc eſt-il Parabole pour les uns, lumiere & ſalut pour les autres ? Réponſe courte & déciſive. C'eſt le bonheur de ceux-ci, c'eſt la faute de ceux-là. Divine clarté de la morale de JESUS-CHRIST, les mondains la combattent, ils la fuyent ; ils en mépriſent les Prophêtes : S'ils ſont malheureux, ſont-ils à plaindre ? Pourquoi *voyant ne voyent-ils pas* ? Qui les empêche d'ouvrir les yeux au Divin Soleil de juſtice & de verité venu au monde pour éclairer tous les hommes, & de mediter dans la Priere ſes Celeſtes Enſeignemens ? L'Evangile eſt-il câché à perſonne ? Quiconque refuſe de le prendre pour flambeau de ſa vie, ne merite que de marcher dans les tenebres, & de tomber dans les abîmes.

Pour vous, Ames Juſtes, le Seigneur vous ouvrit les yeux : en voyant ſa Loi, vous la ſuivîtes ; en entendant ſes Maximes & ſa Morale, vous comprites la neceſſité d'y conformer vos mœurs & vôtre vie. Oui, ſaints Pénitens, vous l'entendites, & il vous frappa le cœur plus que l'oreille ce grand Oracle : *Si vous ne faites pénitence vous perirés tous* ; *& ſi vous voulés venir aprés moi, il faut renoncer à tout*, & par-deſſus tout *à vous mêmes.*

Année de J. C. 32.

(*a*) Vous l'entendites cette exclamation de l'Homme-Dieu : *Quelle est étroite* & difficile la route du Ciel ! (*b*) Vous l'entendites l'anathême qu'il lance sur les riches, sur les Ames sensuelles & *qui ont leur consolation en ce monde.* (*c*) Mais d'autre part vous les entendites les Bénedictions & les promesses données à la pauvreté, aux souffrances, aux persécutions. [*d*] Tel est le mistere du Royaume de Dieu. Vôtre bonheur fût d'en avoir reçû l'intelligence ; vôtre Gloire & vôtre couronne sera de ne la perdre jamais.

Le Mistere du Regne de Dieu, c'est qu'on n'éprouve de bonheur solide & de repos qu'à son service ; & que cependant chacun s'en allarme, plusieurs s'en éloignent, peu s'y attachent, & combien moins encore y persévérent ! L'homme ne craint point sa perte ; il ne craint que sa félicité. L'homme est-il raisonnable ?

Vous entendrés de vos oreilles & vous n'entendrés point. Voici l'explication & le malheur. On prête une même oreille à la Parole ou aux inspirations de Dieu ; & aux passions, aux tentations, au tumulte des affaires. Il faut qu'une voix absorbe l'autre. Tel est le crime ; en veut-on sçavoir le triste effet ? C'est que la voix qu'on étouffe, sera la voix qui condamnera.

L'esprit de ce Peuple est devenu grossier :

(*a*) Luc. 13. ℣. 3. 5. Item 14. ℣. 33. Mat. 16. ℣. 24.
(*b*) Mat. 7. ℣. 14.
(*c*) Luc. 6. ℣. 24.
(*d*) Mat. 5. ℣. 3. &c.

Année de J. C.

32.

ils ont l'oreille dure, &c. Depuis quand l'esprit s'est-il épaissi, pour ainsi dire, & devenu tout tenebreux, & tout grossier sur les matieres de la Religion & de la Morale Chrétienne, sinon depuis qu'il s'est poli pour les sciences & pour les Arts ? C'est que la science nourrit l'orgueil, & l'Evangile l'anéantit. Mais qu'aucontraire on détruise l'orgueil, l'esprit alors se subtilisera pour la vertu.

Ils ont l'oreille dure ces mondains que les passions, les richesses, & les plaisirs dominent : Qu'on leur flatte l'oreille sur les vices & les défauts d'autrui, volontiers ils écouteront. Loin ces Ministres qui, comme l'Apôtre, voudroient parler trop clair sur leurs propres desordres, & presser, corriger, par occasion, sans occasion; avec prieres, ou avec reprimande, avec patience ou avec force. Quiconque parlera comme Saint Paul, sera traité comme Saint Paul. Le même zele aura les mêmes persecutions. Mais je demande : Dumoins le langage de JESUS-CHRIST, sera-t'il reçû ? Ce qu'il décide dans son Saint Evangile, seroit-il le scandale de nos Chaires, & dira-t'on encore qu'il ne convient pas ce langage d'un Dieu-Homme à la délicatesse du siécle, & à la foiblesse des Chrétiens ? J'attends la réponse. Mais je l'attends au Jugement de Dieu ; mais en l'attendant je demande encore si l'Evangile est de tous les tems, & s'il est des tems où le Chrétien puisse avoir, ou prendre une autre Loi, & d'autre regle de conduite que l'Evangile, & si enfin il n'est plus permis d'en prêcher la pure

Morale, les maximes & les vertus? Vaines questions. A tout cela le monde opposera toûjours *une oreille dure.* On est toûjours aveugle en fait de Religion, quand on est déterminé d'être Pécheur.

Année de J. C. 32.

§. 2.

RÉFLEXIONS SUR L'EXPLICATION

QUE FAIT JESUS-CHRIST DE LA PARABOLE DU SEMEUR.

JESUS dît à ses Disciples qui lui demandoient une explication : *Comment concevrés-vous toutes les Paraboles, si vous ne comprenés pas celle-ci ?* Le premier caractere d'un esprit orgueilleux ; c'est qu'ignorant sur ce qu'il y a de plus commun, il veut paroître posseder ce qu'il y a de plus relevé & de plus câché. De-là tant de bévûës, & de faux pas qui lui donnent un ridicule qu'il n'aperçoit point, ou qu'il dévore sans pudeur : De-là tant de contradictions, où il s'engage, & dont il ne veut pas rougir : De-là tant de propositions hardies & téméraires dont chacun est choqué, excepté lui. Il s'avance, il extravague ; n'importe : il ne peut avoüer qu'il s'est trompé. Il regarde la folie même comme un moindre mal que l'humble modestie, ou le mépris.

Ceux-là reçoivent le grain précieux de la Divine Parole *dans un endroit pierreux qui n'ont point de fonds ; leur Foi n'est que pour un tems.* Caractere de la Foi des mondains.

Année de J. C. 32.

Foi politique qu'on accommode au tems, aux interêts, aux occasions & aux coûtumes. Avés-vous, Seigneur, un Royaume Celeste pour une telle Foi ?

Vous semés, Ministres, dans des Ames dominées par de longues & criminelles habitudes : Cœurs durs, terrain pierreux, apprenés donc comment & par où vous devés y faire germer la Divine Parole. La terre durcie ne se ramolit que par une pluye douce & persévérante. Tel le cœur du Pécheur ne devient souple & pliable que par un zele que la douceur dirige, que la bonté fait aimer, & que l'ardeur rend pressante & efficace. Loin donc ce zele qui, comme un orage, éclatte par les tonerres, épouvante par les foudres, arrâche, entraîne, & dissipe par les inondations & les torrens débordés. Epouvantons, mais consolons le Pécheur, qu'il craigne, mais qu'il espere ; afin qu'il quitte le péché, juste sujet de ses allarmes, & qu'il se jette avec confiance dans le sein des Divines Misericordes, solide fondement de son esperance.

Une partie du grain tombe dans les épines, ce sont ceux qui étouffent la Divine parole par les soins & les empressemens de la vie, par les richesses, les plaisirs, & les autres passions qui surviennent. Quelle difference de recolte ! de celle d'un Ministre qui seme la Divine Parole dans les Chaires publiques, & de celle que répend un autre Ministre dans la solitude d'une retraite ? Celui-ci recueille au centuple de celui-là. C'est que le premier

ſeme dans des cœurs remplis, embarraſſés, & comme ſuffoqués par les ſoins, les affaires & la cupidité, ce n'eſt pas merveille que la Divine ſemence y ſoit ſuffoquée elle-même. Le ſecond trouve des terres incultes peut-être; mais dumoins libres & d'un excellent rapport: il ſeme dans des Ames qui, degagées de toute ſollicitude, de ſoins, & de paſſions, n'ont rien dès-là qui puiſſe étouffer les grandes verités de la Religion qu'on leur expoſe; & par là ſont plus propres à les nourrir, & à leur laiſſer l'entiere liberté de pouſſer, audedans de profondes racines, & audehors des fleurs & des fruits de bénédiction. Ce qui frappe les ſens, occupe le cœur. Il faut donc dérober les ſens même à ce qui les frappe; alors le cœur rendu à lui-même ſera touché, occupé, converti par les grands objets de la Foi. Point d'eſprit libre & degagé qui ne ſe rende aux verités éternelles, contemplées par l'Ame ſeule avec Dieu ſeul.

Mais qu'entends-je? Et qui l'auroit crû, ſi l'Oracle ne partoit de la bouche d'un Dieu? les richeſſes ſont des épines. Richeſſes, disje, que le monde appelle le bien unique & univerſel, avec lequel on a tout ce qu'on veut, & on éloigne tout ce qu'on ne veut pas. Richeſſes qui ſont comme la clef de tout ce qu'on deſire. Oui de tout, excepté du repos. Que ſert helas! d'avoir la clef de tout ce qu'on deſire, ſi ce n'eſt que pour ouvrir la porte à toute inquietude, & de poſſeder tout, ſi on n'a la paix & le calme, ſans quoi tout devient onéreux? Veux-je en croire le monde

Année de J. C.

32.

même ? Il me fait entendre sans cesse que de grandes richesses, ne sont que la source des grands chagrins. Vous les appelliés, Seigneur, des tresors d'iniquité ; mais ne sont-elles pas aussi, des trésors de peines & de trouble ? On ne les a pas, quelles sollicitudes pour les acquerir ? On les a, quelle crainte de les perdre ; & quels soucis pour ne les perdre pas ? On les perd, quel desespoir de ne les avoir plus ? Hydropique, qui, cruel à soi-même, se tourmente & se tuë pour grossir & s'enfler ; ainsi parloit un raisonnable Payen : [a] & moi je dis : Heureux donc les pauvres. Toute la terre sera contre moi ; mais j'ai pour moi la raison, l'experience, le monde, & bien plus : j'ai Jesus-Christ. Tranquile pauvreté vaut mieux qu'abondance chagrine.

MEDITATION.

Sur les causes de la sterilité de la Parole de Dieu.

La Semence, c'est la Parole de Dieu. ℣. 11.

Toutes les sources de la funeste & trop ordinaire stérilité de la Divine semence peuvent se rapporter à ces quatre. 1°. Mépris qu'on fait du Semeur. 2°. Indocilité de l'esprit dans celui qui la reçoit. 3°. Indisposition du cœur. 4°. Enfin dissipation

(a) Horat.

32.

PREMIER POINT.

Parole de Dieu renduë inutile par le mépris de l'organe par où elle est proposée. C'est un homme, je l'avoüe, mais il est, dit Saint Paul, revêtu du respectable caractere d'envoyé de Dieu. Or qui méprise l'Ambassadeur, ne méprise & n'outrage-t'il pas le Maître qui l'envoye?

Mais la cause du mépris qu'on fait du Ministre, n'est-elle pas plus coupable encore, que le mépris même? Car souvent l'on ne le méprise que parcequ'il n'annonce que le pur Evangile, & qu'on voudroit qu'il abandonnât, ou que dumoins il alterât, il défigurât cette vraie parole de Dieu, pour y substituer la Parole de l'homme. Mais c'est pour cela que je fais ici une remarque bien importante. Vous l'appellés, Seigneur, cette Parole Evangelique. *La Parole du Royaume*, [a] c'est parcequ'en effet le Celeste Héritage, Royaume des Elûs, est tellement fondé sur la Doctrine, & la Morale de l'Evangile, qu'il n'y a pour l'homme d'autre voye, d'autre moyen d'y parvenir qu'en s'y conformant. Quitter cette route, c'est s'égarer; refuser d'y entrer, c'est renoncer à la couronne, y chercher mal-à-propos des adoucissemens, c'est en sortir ou s'en écarter. Puis-je donc ne pas trembler ici, sur l'effroyable tranquilité de tant de Chrétiens, qui, menant une vie molle & sensuelle, c'est-à-dire, marchant certainement dans

(a) *Evangelium regni.* Mat. 4. ℣. 23.

Annee de J. C. 32.

le chemin ſpacieux, veulent & croyent parvenir à la vie ? Mais moi-même, ne ſuis-je pas peut-être dans ce nombre d'aveugles tranquiles, qui, ſans y penſer, marchent vers le précipice ?

SECOND POINT.

Indocilité de l'Eſprit, ſeconde cauſe de la ſterilité de la Divine parole. On y trouve toûjours, ou des obſcurités, ou des difficultés, dont on veut être ſoi-même, ou le Juge, ou le Commentateur infidele ; mais pourquoi le veut-on ainſi, Seigneur, ſinon parcequ'on ne veut pas ſe rendre à la verité ? Mais comment, Eternelle Verité, ſaint Evangile ne voit-on pas que vous êtes auſſi invariable que Dieu même ? Pourquoi tant de vaines oppoſitions, d'explications, ou d'interprétations entaſſées pour alterer la Loi, ou l'affoiblir, ou l'éluder ? Dieu changera-t'il ? Sa parole ne peut donc pas changer non plus : parcequ'il eſt lui-même la Verité immuable. Lâche Chrétien, l'ai-je compris ? Que du moins aujourd'hui je comprenne, que je dois renoncer à mon Jugement, ô mon Dieu, & à l'amour de moi-même, ſources maudites de mes indocilités à vôtre parole ; & que je me ſouvienne qu'elle ſurvivra au monde détruit. *Cœlum & Terra tranſibunt, verba autem mea non præteribunt.* (*a*)

(*a*) Mat. 25. ℣. 35.

Année de J. C.

329

TROISIE'ME POINT.

Un cœur mal disposé, troisiéme obstacle qui empêche la Divine semence de fructifier. Peu de desir, moins de courage. Qu'il est rare qu'on soit sincere & de bonne volonté! Mais qu'il l'est encore bien plus qu'on soit ferme & déterminé à profiter de la parole de Dieu! C'est déja une racine de tout bien dans l'homme, que le desir sincere qu'on a par la Grace de le recevoir. Envain je cherche, Seigneur, la cause de l'inconstance, ou plûtôt de l'extinction de ces premieres ardeurs que vôtre sainte parole fît naître en moi, pour ma conversion. Je ne la desirai jamais sincerement, ou je ne la desirai jamais fortement & efficacement. Grands & pieux mouvemens enfantés dans une retraite, dans une maladie, dans une Catastrophe éclatante & tragique, ce fût plûtôt un avortement qu'une solide production. Dans peu je fus touché: dans peu je ne le fus plus. Que l'homme helas! se connoît peu lui-même, s'il compte sur son cœur! L'ennemi y reste câché, lorsqu'on croit l'avoir éloigné. Il sçaura se montrer quand il en sera tems. Il attend seulement qu'on quitte la priere, la solitude, & que par ces relâchements mesurés, les premieres & vives impressions disparoissent avec les résolutions que la volonté n'adopta jamais fortement. Alors on connoîtra, qu'il ne fût jamais rien moins que vaincu, ou détruit. L'arbre manque de fonds & de racines, qui sont la force & la droiture dans la

Année de J. C. 32.

volonté, l'entiere & constante obéïssance à la Grace ; l'amour enfin de la priere & de la retraite. Doit-on s'étonner que cet arbre agité tout-à-la fois ; & par les plaisirs, les coutumes, & les exemples du monde ; & par les tentations interieures ; & par les persecutions ; les afflictions, & les revers, soit ébranlé & bien-tôt renversé ; & que loin de produire du fruit ; il séche, & ne soit plus bon qu'à brûler ?

Quatriéme Point.

Enfin dissipation ; derniere & trop negligée source de l'inutilité de la Divine parole. Que sert de la recevoir avec les plus heureuses dispositions ; si on l'expose au grand air, où l'esprit du monde l'aura bien-tôt enlevée ? Sinceres, mais foibles desirs d'en profiter ; dois-je attendre que les pures & austeres maximes de la vraye pieté fassent fortune au milieu d'un siécle, où la corruption est generale ? Comment donc, au lieu de tenir câché ce grain inestimable dans le recüeillement & la solitude, vais-je le produire, & le répandre au grand chemin ? Point de vertu exposée au siécle qui n'y trouve, pour ainsi dire, son voleur. L'esprit immonde en veut à l'innocente pudeur ; l'esprit d'orgueil à l'humble modestie ; l'esprit de molesse & de plaisir à la sainte sévérité Chrêtienne : en un mot, si le monde n'est que mal dans ce qui le compose, comme le bien aimé Disciple nous l'apprend, toute bonne semence ne peut que s'y corrompre, ou s'y perdre.

Con-

Année de J. C.

32?

Conclusion. Voulons-nous faire de la Divine parole le principe de nôtre salut ? Voulons-nous éviter qu'elle ne soit un jour la source de nôtre désespoir ? En voici le secret. 1°. Recevons-la comme de la bouche de Dieu, en la recueïllant de celle de l'homme. 2°. Ecoûtons-la avec un cœur droit & disposé à suivre ses impressions. 3°. Retenons-la, & par l'application faisons-en la regle de nos actions, & de nos mœurs. Dans quelles vûës, le Seigneur me fait-il entendre sa voix ? C'est dans ces mêmes vûës que je dois l'écoûter, & la suivre. Vous n'attendés pas de tous, ô mon Dieu, les mêmes fruits : mais vous attendés de tous le fruit que vôtre grace inspire, selon l'état & les caracteres. Tous doivent être Saints : mais tous ne doivent pas avoir le même genre de sainteté. La plus sublime dans chaque condition, c'est de remplir tous les devoirs de celle où la Providence nous à placés. La vraye vertu est de tous les états.

Année de J. C.

32.

CHAPITRE XII.

PARABOLE DE L'IVRAIE, ET DE LA SEMENCE JETTE'E EN TERRE.

EVANGILE

Pour le cinquiéme Dimanche après l'Epiphanie.

Selon S. Matthieu, Chap. 13. ℣. 24—30.

JEsus *leur proposa une autre Parabole, disant :* ¶ *Le Royaume des Cieux est semblable à un homme qui avoit semé de bon grain dans son champ. Mais, pendant le tems du sommeil, son ennemi vint, & sema de l'ivraie parmi le froment, & se retira. Quand l'herbe fût grande, & qu'elle eût jetté des épis, alors l'ivraie parût aussi. Sur quoi les serviteurs du pere de famille lui vinrent dire : Seigneur, n'avés-vous pas semé du bon grain dans vôtre champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ? C'est, répondit-il, un ennemi qui à fait cela. Ses serviteurs reprirent, Voulés-vous que nous allions la cueillir ? Non, dit-il : de peur qu'en cueillant l'ivraie, vous n'arrachiés en même-tems le froment. Laissés croître l'un & l'autre jusqu'à la Moisson ; & au tems de la Moisson, je dirai aux Moissonneurs : Cueillés premierement l'ivraie, & liés-là, en*

petites gerbes pour brûler ; mais amassés le froment dans mon grenier. ¶

Selon S. Marc, Chap. 4. ℣. 26—29.

Et il leur disoit aussi : il en est du Royaume de Dieu, de même que quand un homme ensemence la terre : soit qu'il dorme, soit qu'il se leve, la nuit ou le jour, le grain germe, & croît sans qu'il s'en apperçoive. Car la terre produit d'elle-même, premierement l'herbe, puis l'épi, enfin le grain de blé formé dans l'épi. Et lorsque le grain est mûr, on met aussi tôt la faucille dans les bleds, parceque c'est le tems de la Moisson.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Pendant le tems du sommeil l'ennemi vint. Vous dormés, Pasteurs d'Israël. Ah! que vôtre coupable & affecté sommeil coûtera cher à vôtre Troupeau ! Une damnable pusillanimité que vous couvrés du voile d'une prudence toute charnelle, d'une politique toute mondaine ; vous ferme les yeux ; & tandis que vous avés les yeux fermés l'homme ennemi de la vraye Foi de l'Eglise ; répend dans le champ, dont la culture vous est confiée ; un grain empoisonné, une semence qui entête les esprits foibles, & les enyvre d'une doctrine pernicieuse. Tandis que vous avés les yeux fermés, l'homme ennemi de l'innocence & de la vertu, répend partout ; & sous vos yeux même, des maximes corrompuës ; une Morale empestée. Sommeil hélas ! premierement funeste à vous-même. Com-

Année de J. C. 32.

ment dormés-vous jusques à ne pas entendre les terribles menaces que le Seigneur vous fait? (*a*) *Malheur* à vous, *qui, au lieu de paître vôtre Troupeau*, & de le nourrir du suc de la vraie Foi, & de la pieté, ne pensés qu'à vous engraisser vous-mêmes de sa substance, & l'abandonnés à l'erreur & à la corruption. *Vive le Seigneur Dieu .... Je viens, je viens à vous*, indolens Prophêtes, & parcequ'au lieu de *fortifier ce qui étoit foible dans le Troupeau, de réünir ce qui se séparoit, de ramener ce qui s'égaroit, & de chercher ce qui se perdoit*; vous n'avés montré que vous êties Pasteurs que *par une fiere*, & interessée *domination sur les Brebis* que je vous confiai; & que du reste vous les avés laissées se livrer *à toutes les bêtes feroces*; c'est-à-dire, à toute la fureur des faux Prophêtes, & à toutes les horreurs des passions, c'est pour cela que je vas dans peu *vous demander un compte* terrible *de mon Troupeau.* (*b*) Menaces épouvantables, menaces sûres: que ce sommeil hélas! seroit mortel & léthargique qui empêcheroit qu'on ne les entendit, ou qu'on n'entendit les cris d'une conscience qui ne peut que s'en allarmer justement?

Dans le tems qu'on dormoit l'ennemi vint. Mais que servira donc le zele vigilant du Pasteur; si la brebis est endormie, jusqu'à n'entendre plus sa voix? Mille sortes d'ennemis furieux & rusés veillent eux-mêmes, toûjours prêts à prendre le moment du sommeil,

(*a*) Ezech. 34. ℣. 2. & seqq.
(*b*) Ezech. 34. ℣. 4. 5. 10.

pour nous assaillir, & à profiter de nôtre indolence dans nos dévoirs, pour nous perdre. L'homme endormi est sans défense. Samsom perdit sa force, & ensuite la liberté & la vie, parcequ'il s'endormit sur les genoux de Dalila.

Année de J. C. 32.

Vous avés triomphé d'une passion, Ame Chrêtienne; gardés-vous de vous endormir, même au milieu de vos Trophées, & dans le sein du Triomphe même. L'ennemi est plein de vie; il est au milieu de vous; & vous l'aimés. Tremblés. Tel croit joüir de la victoire, qui devient l'esclave de son vaincu.

Quand le grain eût germé, & que *l'herbe fût grande, l'ivraie parût.* Ne vous fiés point, Ame pieuse, à une vertu ancienne, & qui vous paroît affermie: quelque forte que soit la tige, les mauvaises herbes lui dérobent le suc; l'épi en est plus maigre; & la plante même peut en être étouffée. Avés-vous plus de Sainteté qu'un David? Plus de sagesse qu'un Salomon. Craignés un mêlange avec les pécheurs. Le Héros devient téméraire, & succombe sous sa témérité lorsqu'il s'expose sans prudence. On cherche sa mort, lorsque seul on affronte un ennemi toûjours redoutable par ses caresses. On va au-devant de lui, & c'est le cœur qui y conduit. Si l'on ne peut répondre de lui, on peut encore moins répondre de soi-même. On est aimé; le désarmera-t'on? on l'aime; lui resistera-t'on?

D'où vient, dit le pere de famille, *que parmi le bon grain il se trouve de l'ivraie?* Qu'allés-vous faire, jeune & imprudent

Année de J. C. 32.

Chrétien, dans ces compagnies mondaines, où Satan a établi son regne, & où il l'excerce avec une autorité & une séduction, qui fait trembler les Saints même? Ecueïl universel, où l'innocence a toûjours fait naufrage. Etes-vous sage d'exposer la vôtre, ou même d'esperer de la sauver? Fuyés Sodome, si vous ne voulés être enveloppé dans l'embrasement. Dieu l'a dit: Qui cherche le danger, y périra. (*a*)

Laissés croître l'un & l'autre, l'ivraie avec le froment. Le crime est heureux, le méchant prospere; je m'en plaindrois, Seigneur, avec vos Prophêtes, (*b*) si d'une part je ne vous entendois ajoûter ce terrible Oracle: *Au tems de la Moisson je dirai aux Moissonneurs; cueïllés l'ivraie, & la jettés au feu.* Et si de l'autre je ne sçavois que comme les méchants sont utiles à vôtre gloire, ils sont de même utiles au salut.

Le mélange des justes avec les pécheurs n'est pas toûjours contagieux. Si le froment se change quelquefois en ivraie; vôtre bras, Seigneur, n'est pas racourci, & peut, par le mélange même, changer l'ivraie en froment. Ainsi doit se le proposer l'Ame fidele, de ne paroître parmi les pécheurs, que pour en faire des pénitens; ou leur inspirer le desir de le devenir.

Non, n'ârrachés point encore l'ivraie; *de peur aussi d'arrâcher le froment.* Apprenons à regler nôtre zele sur la prudence. Tel entre-

(*a*) Eccli. 3. ℣. 27.
(*b*) *Quare via impiorum prosperatur.* Jerem 12. ℣. 1.

prend d'arrâcher, de déraciner tout le mal qu'il connoît, & partout où il le connoît; qui ne prend pas garde, qu'il arrâche autant de bon grain, que d'ivraie. L'éclat qu'on fait pour ôter un ſcandale, en produit quelque fois un plus grand. Il y a ſouvent de la ſageſſe à tolerer un mal, qu'on ne peut empêcher que par des maux encore plus grands. Demandons au Pere des Lumieres le diſcernement des eſprits. Nulle vertu moins connuë; nulle vertu plus neceſſaire. Si celle-ci eſt utile à tous, elle eſt indiſpenſable aux Zelateurs de la Gloire de Dieu.

Cuëillés premierement l'ivraie. Qu'elle ſera cruelle cette ſéparation que vous ferés, juſte & terrible Juge, au grand jour des Vangeances! Tout le vrai bien ſera enfin démêlé du mal. Que de faux vertueux; que d'ames hypocrites? Mauvais grain, ſemence réprouvée; ils croiſſent, ils proſperent au milieu, & ſous la belle écorce de la pieté, combien ſeront-ils confondus & déſeſperés, de ſe voir dépoüillés des livrées de la vertu, & revêtus de la ſeule malediction de Dieu!

****

De cette Parabole de l'Ivraie le Sauveur prend occaſion d'en ajoûter une ſeconde en peu de paroles, priſe encore du grain ſemé. *Qu'on dorme*, dit-il, *ou qu'on veille, le grain germe, & croît ſans qu'on s'en apperçoive. Car la terre produit d'elle-même.* Oui d'elle-même, mais il faut pourtant que la pluye, tombée dans ſon ſein la fertiliſe? Nul impie

Année de J. C. 32.

qui n'aime à penser que c'est la grace seule qui doit tout faire.

Le grain croît sans qu'on s'en apperçoive. La plante s'éleve ; mais l'accroissement est imperceptible. Malheur à qui croit voir en soi quelque avancement, & veut que les autres l'apperçoivent aussi. Ne recule-t'il pas, plûtôt qu'il n'avance ? Point de vraye pieté sans humilité ; or l'humilité câche les vertus & leur merite. On n'est guéres vertueux, quand on croit trop de l'être. La Sainteté a ses progrès & comme ses âges : mais heureux celui qui en croissant toûjours, ne s'aperçoit jamais qu'il croisse ; & se voit toûjours petit & méprisable à ses propres yeux. L'humilité, est la gardienne des vertus.

Lorsque le grain est mûr, on le moissonne. Le comprends-tu, homme d'iniquité, combien il est funeste que la Moisson se fasse avant la maturité ? Alors on ne moissonne hélas ! que pour le feu. Qu'il est à craindre qu'on ne soit moissonné par la mort, lorsqu'on differe à porter des fruits de Salut ! Affreux danger ; puisqu'après tout, *qu'on dorme, ou qu'on veille, la nuit comme le jour*, on avance sans cesse vers l'éternité, & d'un même pas l'éternité s'avance. Quel malheur de n'être averti de l'arrivée de la mort, que par la mort même ; & de la necessité de la conversion, que par l'impénitence ! Destinée fatale du grand nombre. Tel qui fait ici cette refléxion, seroit dans le cas s'il mouroit à ce moment qu'il l'a fait. N'importe, malgré la refléxion il differe encore ; Est-il Chrétien ? Est-il sensé ?

Année de J. C. 32.

MEDITATION.

Sur la Providence de Dieu au regard du Salut de l'homme Chrêtien.

Le Royaume des Cieux est semblable à un homme qui avoit semé du bon grain dans son Champ. ℣. 24.

Nous avons trois importantes, considerations à faire ici. 1°. Comment le Salut de l'homme Chrêtien est préparé par la Divine Providence. 2°. Comment le Salut de l'homme Chrétien est conduit par la Divine Providence. 3°. Comment l'homme Chrétien ruine & détruit tous les ressors de la Divine Providence sur son Salut.

PREMIER POINT.

Préparation du Salut de l'homme Chrêtien par la Providence. C'est d'abord de lui avoir donné une raison droite de son fonds & qui, dirigée par la grace & par la Foi, devient comme le principe & l'appui de cette sagesse Chrêtienne, qui me fait connoître toute l'importance, & l'absoluë necessité de travailler à cette grande affaire; & mettre en œuvre tous les moyens qui peuvent, & doivent y concourir. Ainsi, Seigneur, vous même donnâtes-vous à ce Champ, qui n'est autre que mon ame, comme une premiere culture & un premier secours, pour parvenir à l'éternelle Béa-

Année de J. C. 32.

titude. C'étoit peu, & vous en ajoûtâtes une seconde par l'éducation, qui développe la raison, la cultive, & la dispose à recevoir la précieuse semence de vôtre grace, & surtout de la grace de la vocation à la Foi. Troisiéme & essentielle préparation au Salut de l'homme; C'est par où, Providence aimable, vous commençates l'œuvre de vos misericordes sur moi, en me séparant, en me distinguant de tant de Nations, que vous avés laissées dans les ténébres de l'infidélité. Voilà par où, Seigneur, vous êtes devenu mon Dieu, bien plus spécialement que le Dieu des Gentils; par où vous avés mis la main à mon Salut, s'il est permis de parler ainsi, tout autrement qu'au Salut des Gentils. Distinction qui depuis l'Eternité toute entiere, part du sein de vôtre prédilection pour moi. Ainsi, Grand Dieu, sans nulle sorte de merite de mon côté, avés-vous préparé les voyes à mon Salut. Le bienfait est incompréhensible; comment y ai-je répondu? Quelles actions de graces vous en ai-je rendu?

SECOND POINT.

Conduite de la Divine Providence dans l'execution du Salut de l'homme. Voici le grand & le plus digne objet de mon admiration. C'est un Dieu, l'Etre suprême, indépendant, & souverainement heureux par lui-même; qui, pour le dire ainsi, prend sur lui le soin, le détail, & les frais de l'immortelle Béatitude de sa foible & miserable créature;

premierement par l'éternelle, & gratuite volonté qui lui fit distinguer avant tous les siécles dans l'ordre du Salut, ceux d'entre les hommes qu'il a déterminé de sauver en effet efficacement, & leur destine ensuite par un second bienfait les secours & les moyens que sa Divine prescience lui fit connoître comme proportionnés & infaillibles pour conduire l'œuvre de leur salut à sa consommation. Car c'est ainsi, dit Saint Augustin, que vous appellés vos Elûs, ô mon Dieu, à l'immortelle couronne, par des ressorts que vous sçavés convenir, pour qu'en effet ils suivent leur heureuse destinée. (*a*) Oui c'est ici que je vous vois, Grand Dieu, vous presenter à moi, non plus simplement comme mon créateur; mais comme mon Sauveur, que vous en a-t'il coûté pour le devenir? Un Dieu anéanti; & à quel point furent portés ses abaissemens, dans son Incarnation, dans sa naissance, & pendant sa vie? ...Un Dieu souffrant,& quellespeines,quelles persécutions, & quels outrages? ..Un Dieu mourant, & par quels tourments, & de quel genre de mort? ... Que manquoit-il, que de consommer le Salut de l'homme Chrétien par l'heureux don de la persévérance, qui renferme l'arrangement des évenemens & des actions de la vie. Heureux enchaînement d'œuvres & de circonstances par où, Seigneur, vous conduisés l'homme Chrétien à une mort précieuse à vos yeux. Que me manque-t'il donc à moi-même, pour être cet objet d'E-

(*a*) *Sic vocat* (Deus) *quomodo scit congruere, ut vocantem non respuat.* Aug.

Année de J. C. 32.

lection, & ce Vase de Misericorde, que de profiter, ô mon Dieu, des graces que je reçois? Si les moyens de Salut que vous avés mis en œuvre doivent me jetter dans l'admiration; n'est-ce pas le fonds de confusion pour moi, qu'un Dieu ayant tant fait, je fasse moi-même si peu; je n'aye peut-être rien fait; je veüille peut-être persister à ne rien faire?

TROISIE'ME POINT.

Renversement des vûës & de la conduite de la Divine Providence sur le Salut de l'homme, par l'homme-même. C'est peu pour plusieurs de ne concourir à leur malheur que par indolence & oubli de Dieu, que par dissipation & embarras du siécle, que par erreur & calme funeste de conscience : ou plûtôt ce n'est que trop helas! & il n'en faut pas davantage pour faire reprouver le serviteur paresseux, que son inaction même, & sa vie molle, dissipée, & tranquile. Mais il y a plus. On écoûte, on appelle l'homme ennemi. On prête soi-même les armes au Tentateur; en se livrant à toutes les passions. On va le chercher au milieu du monde, dont on suit les Loix, dont on épouse les maximes & les coûtumes, & dont on appuye les scandales. On le trouve enfin dans soi-même cet homme ennemi destructeur du Salut. Chacun semble prendre plaisir, & se faire un interêt de sa propre perte, tandisqu'un Dieu a travaillé, s'est immolé pour le sauver. Que ce contraste est tout ensemble & monstrueux, & criminel! & comment en soû-

32.

tiendrai-je toute l'horreur au terrible Jugement! Un Dieu, & le même Dieu qui sera mon Juge, me montrant d'un côté comment il a préparé mon Salut, comment il s'y est lui-même employé tout entier ; jusques à s'anéantir, & à mourir sur une Croix : & moi de l'autre, qui, après avoir levé l'Etendart contre lui & contre moi-même, ai combattu, attaqué, renversé tout moyen, toute voye, toute ressource de Salut. N'aura-t'il pas bien raison de me le dire à ce grand Jour des Vangeances, & au moment qu'il laissera partir la foudre sur ma tête coupable, *Quid est quod debui ultrà facere vineæ meæ, & non feci ei?* (*a*) Jugés donc vous-mêmes, Peuples de la terre ; oui, j'y consens, dit le Seigneur Dieu, *Jugés*, Prononcés *entre moi* & le pécheur. Que n'ai-je pas fait pour lui ? Que lui a-t'il manqué de ma part ? Et qu'a-t'il fait de la sienne, pour se sauver ? Oui, je crains, juste Vengeur vos biens même : Je crains une Providence trop favorable. N'est-il pas tems que j'y reponde ; & que je cesse enfin de ruiner mon Salut, pour lequel un Dieù ne cesse de me fournir des moyens pour l'assurer ?

(*a*) Isa. 5. ℣. 4.

Année de J. C.

32.

CHAPITRE XIII.

PARABOLES DU SENEVE' ET DU LEVAIN.

EVANGILE.

Pour le sixiéme Dimanche après l'Epiphanie.

Selon S. Mathieu, Chap. 13. ℣. 31—35.

S. Marc. chap. 4. ℣. 30--34. S. Luc chap. 13. ℣. 18--21.

IL leur proposa encore une Parabole (a) ¶ *le Royaume des Cieux, dit-il, est semblable à de la graine de Senevé, qu'un homme prit, & sema dans son champ.* (b) *C'est la plus petite de toutes les graines.* (c) *Mais quand elle a poussé, c'est la plus grande de toutes les plantes, & elle devient un arbre,* (d) *ensorte que les Oiseaux du Ciel viennent se percher sur ses branches.* (e) *Il leur dit une autre Parabole.* (f) *Le Royaume des Cieux est semblable à du Levain, qu'une femme prît, & quelle mit*

(a) JESUS *dit ensuite : A quoi comparerons-nous le Royaume de Dieu ? Et sous quelle Parabole le representerons-nous ?* Marc. 4. ℣. 30

(b) *Dans son jardin.* Luc. 13. ℣. 19.

(c) *Qui sont dans la terre.* Marc. 4. ℣. 31. *Mais après qu'on la semée elle croît.* ℣. 32.

(d) *Un grand arbre.* Luc. 13. ℣. 19. *Elle pousse même de grandes branches.* Marc. 4. ℣. 32.

(e) *Peuvent s'y reposer à l'ombre.* ibid.

(f) *Il dit encore : A quoi comparerai-je le Royaume de Dieu ?* Luc. 13. ℣. 20.

dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte fût toute levée. Jesus *dit toutes ces Paraboles au peuple.* (a) *Et il ne leur parloit point sans Paraboles. Afin que la parole du Prophête s'accomplît.* (b) *Je parlerai en Paraboles, je publierai des choses, qui ont été câchées depuis le commencement du Monde.* (c) ¶

Année de J. C. 32.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le grain de Seneve produit des jets considerables, & *devient un grand arbre.* Ce que je séme au contraire, Ministre de la Divine parole, ne produit rien j'en vois la raison: dans l'œuvre du Seigneur, le travail doit venir de moi, le fruit doit venir de la grace; & la gloire ne doit aller qu'à Dieu. Je me cherche plûtôt que je ne cherche vôtre interêt, ô mon Dieu, ou celui du prochain; il est juste que vous punissiés la vanité de mes intentions, par la sterilité de mon travail.

Mais s'il est vrai, Ministre de la parole, que vous ne cherchés que Dieu, loin de vous plaindre, laissés-lui donc le soin de l'accroissement, sans cesser de sémer & d'arroser. La premiere vertu d'un homme Apostolique c'est la confiance. Par où commença l'Eglise? Par-là même elle doit s'accroître. De grands talens gâteront bien plûtôt, qu'ils n'avance-

(a) *Il se servoit de Plusieurs Paraboles en leur parlant selon qu'ils étoient capables de l'entendre* Marc. 4. ℣. 33.
(b) Psal. 77. ℣. 2.
(c) *Mais en particulier il expliquoit tout à ses Disciples.* Marc. 4. ℣. 34.

Année de J. C.

32.

ront les grandes œuvres, s'ils ne sont cachés sous l'humilité, & conduits par la simplicité.

Petits péchés ; petites vertus. Qu'importe que la *graine* soit *petite* ? Elle peut produire les plus étonnants effets. Rien de petit devant celui qui est toute Grandeur.

Le petit grain *devint un grand arbre.* Helas peut-être trop rapidement. Pieté fervente je m'en défie dans un foible & nouveau pénitent. Plus l'arbre est élevé, plus aussi il donne prise à tous les vents. Que peut-il devenir, si, poussant peut-être trop au dehors, il ne jette presque point de racines au dedans ? Vertus exterieures vertus de peu de durée, ou de peu solidité.

Qu'il y a au reste de l'imprudence de vouloir attirer soudain & trop vîte une Ame à la plus haute pieté, d'exiger beaucoup de qui n'a encore rien fait ! Le sage Directeur commence l'ouvrage d'une conversion par l'éloignement du peché. Ce qu'il demande paroît leger : Mais c'est par des riens multipliés qu'on devient tout bon ou tout mauvais. Comme les grands crimes effarent, au lieu de tenter, les grandes & austeres vertus rebutent, au lieu d'attirer & de convertir.

JESUS *leur dît une autre Parabole. Le Royaume des Cieux est semblable à du Levain.* L'homme est tel, qu'est l'esprit qui l'anime. C'est-là son Levain. Sa nature même change, & prend les qualités de l'esprit qui le domine. Si c'est l'esprit de la Foi, il sera tout Religieux, & tout Saint. Si c'est l'esprit du libertinage, il sera tout corrompu, & tout pécheur.

C'est

Année de J. C. 32

C'eſt dans l'âge tendre que ſe prend le bon, ou le mauvais levain. Qu'il en coûte en bien, ou en mal, & bien plus en mal qu'en bien d'arrâcher les premieres impreſſions! Concluſion : à parler moralement, on eſt preſque toûjours, ce qu'on a été dans ſes jeunes ans. Que veut-on dire donc, par ce froid diſcours : Il faut laiſſer paſſer la jeuneſſe, chaque choſe à ſon tems? Mais le levain de la jeuneſſe paſſe-t'il, le goût corrompu qu'il a mis dans l'Ame paſſe-t'il? Voit-on ſouvent qu'il y ait un tems de vraie converſion pour celui qui depuis la jeuneſſe à transformé en nature le libertinage? On peut ſe convertir. Qui en doute? Mais arrive-t'il fréquemment qu'on ſe convertiſſe, quand on s'eſt accoûtumé à regarder le crime comme neceſſaire, & la pénitence comme impoſſible? Tout eſt dit dans ce mot. Tel levain, telle vie; & ce qu'il y a de déplorable : Telle vie, telle mort.

JESUS *dit toutes ces Paraboles au Peuple, & il ne leur parloit point ſans Paraboles.* Goût dépravé du ſiécle, & malheur qui devient tous les jours & plus commun & plus funeſte à la Religion. Il ſemble qu'on s'étudie à rendre inintelligibles les verités de l'Evangile, par la maniere ſubtile, recherchée, & s'il eſt pemis de le dire, entortillée & relevée dont on les traite. Quel eſt aujourd'hui l'Orateur celebre? C'eſt celui qui poſſede mieux l'art de parler ſans ſe faire entendre. On prépare des diſcours, comme ſi l'on n'avoit à parler qu'à des Docteurs ſubtils. Les verités

Année de J. C. 32.

ſont ignorées, parceque ceux qui ſont chargés de les développer, les enveloppent au contraire, & les retiennent dans l'obſcurité : comment donc la Religion ne ſe perdroit-elle pas ?

La vertu a ſes beautés par elle ſeule. La charger d'ornemens, c'eſt la défigurer, c'eſt l'obſcurcir, c'eſt l'affoiblir. Que de fautes par trop d'eſprit ! Qu'arrive-t'il ? On n'eſtime aujourd'hui que l'eſprit dans les diſcours Chrétiens ; on y mépriſe la verité Chrétienne. Vangés-la, Dieu jaloux de la verité, puniſſés ce mépris, en permettant qu'on en mépriſe auſſi la ſimplicité ; & que par ce ſecond mépris, la verité s'échappe & diſparoiſſe aux yeux de ces ſuperbes. Point de châtiment plus terrible ; mais point de punition plus juſte.

JESUS *ne leur parloit qu'en Paraboles.* Voiles ſacrés, énigmes reſpectables ſous leſquelles il a plû à Dieu d'envelopper les divins Oracles : Lumieres ſaintement tenebreuſes, il plaît à un eſprit préſomptueux d'y pénetrer ou de le prétendre. Non, Seigneur, vôtre Egliſe ſeule en aura la clef, pour en donner l'intelligence & en manifeſter la révélation. Foibles yeux de la raiſon humaine, envain elle voudra, par elle ſeule, percer ces Divines obſcurités : vous confondrés, Grand Dieu, l'orgueil & les idées de l'aveugle préſomptueux. Il veut ſervir de guide & montrer le chemin du vrai, & du bon : & il ne prend pas garde qu'il s'égare, & fait à tout pas de lourdes chûtes. Vous m'avés donné

vôtre Eglise pour m'éclairer : voilà où je m'en tiens ; toute autre lumiere n'est que tenebres. Elle a vos promesses : vos promesses ne sont que verité, la verité n'est que vous même. Que me faut-il de plus ?

Année de J. C. 32.

MEDITATION

Sur la Sagesse & la force de la Loi Chrétienne.

Le Royaume des Cieux est semblable à de la graine de Senevé. ℣. 31.

Deux qualités que le Divin Sauveur remarque dans cette Graine, sçavoir la petitesse, & la vertu de produire une fort grande plante, nous désignent la simplicité & la force de l'Evangile. Quoi de plus petit aux yeux de la raison, que cette simplicité de l'Enfance Chrétienne, à laquelle nous engage la Loi de JESUS-CHRIST, jusques à interdire l'entrée du Royaume Celeste à quiconque ne seroit pas revêtu de ce caractere ? Mais c'est pourtant dans elle que réside la vraie sagesse. Premier Point. Quoi de plus foible en apparence que la douceur de l'Evangile, qui souffre tout mal, & n'en sçait faire à personne ? C'est pourtant par elle que la Religion a triomphé du monde & de l'Enfer. Second Point.

Année de J. C.

Premier Point.

32. Loi Chrétienne souverainement sage dans sa simplicité, & par sa simplicité même. La vraye sagesse de l'homme consiste à prendre pour regle de sa raison, pour bien juger, la Suprême raison de Dieu ; & pour regle de sa conduite, pour bien agir, l'Adorable volonté de Dieu. Or la vraie simplicité Chrétienne reduit l'homme à ce point, de juger aveuglément ce que Dieu Juge, & de vouloir, & d'exécuter ce que Dieu veut & ordonne : Il n'est même que la simplicité Chrétienne, qui reduise l'homme à ce point. C'est-là l'effet & l'essence même de cette vertu si inconnuë aux Sages de la Terre ; il n'est donc que la simplicité Chrétienne, qui renferme & produit la vraye sagesse.

Ma raison avoit besoin d'une regle sûre pour être fixée dans ses Jugemens : parcequ'abandonnée à elle seule, elle n'est qu'ignorance, ou foiblesse : ou parceque guidée par les passions, elle n'est qu'erreur ou égarement : car c'est-là ce qui de tout tems fit le malheur de l'homme & même le malheur de l'Eglise. On veut suivre sa raison, & on ne veut suivre que sa raison : & dès-là on se laisse emporter à tout vent de doctrine. Et voilà ce qui est arrivé, lorsque des Esprits superbes ont voulu s'appuyer sur leurs propres & seules idées, & s'y attacher & se les justifier à eux-mêmes. Envain Dieu parloit, l'Eglise jugeoit, le Souverain Pontife décidoit à la

tête des autres Pasteurs : hommes vains & opiniâtres, ils ont prétendu trouver dans leurs préjugés, plus de lumieres que dans toute autorité, même Divine. Or d'où venoit le mal, si non du défaut de cette simplicité, qui fait plier toute raison, & sacrifier toute lumiere à cette autorité d'un Dieu, de sa Loi, de son Evangile ?

Indocilité bien plus commune encore sur les Points de Morale, que sur ceux de la Foi ; mais de là même je dois conclurre, que c'est la vraie & solide sagesse de se soûmettre aux vertus que JESUS-CHRIST est venu nous apprendre ; aussi bien qu'aux verités qu'il est venu nous enseigner. Pouvés-vous me tromper, Seigneur, lorsque vous établissés la Beatitude de l'homme sur la terre, dans le dépoüillement des richesses, des honneurs, des grandeurs ; sa Gloire dans le pardon des injures, & l'abregé de ses devoirs dans l'abnégation & la haine de soi-même ? Puis-je donc me tromper moi-même, & n'être pas vraiment sage, lorsqu'avec simplicité je suivrai un Dieu qui m'appelle, j'embrasserai la croix qu'il me montre, & je pratiquerai les vertus qu'il m'enseigne ? A marcher après un Dieu, y a-t'il rien que sagesse, gloire & félicité ?

SECOND POINT.

Loi Chrétienne souverainement forte & puissante dans sa foiblesse, & par sa foiblesse même. Tout l'Univers l'a vû & admiré : Tout l'Univers le voit & l'admire encore,

Année de J C.

32.

cette grande merveille de la foiblesse toute puissante, à ne considerer que l'établissement de cette sainte Loi & de l'Eglise de JESUS-CHRIST. Quels en furent les premiers Fondateurs, si non des hommes qui furent, nous le sçavons, non pas foibles, mais la foiblesse même ? Où furent leurs armes, ou plûtôt leurs Armées, pour conquerir le monde, & le conquerir à la Croix, aux humiliations, à l'abnégation, en un mot à la dure Loi de l'Evangile ? *Infirma mundi.* Saint Paul l'a tout dit dans ce mot : Point d'autres Armées, que douze pauvres Pêcheurs. Point d'autres armes que leur patience, leur douceur, leurs souffrances, & leur mort.

Après ces premiers prodiges de la force de la Loi Chrétienne, qu'en avons nous vû ? Qu'en voyons nous encore ? Nouveaux & multipliés Miracles ; ou plûtôt, Miracles sans fin de ce petit grain de la Foi, semé, germé, nourri dans l'Ame fidéle. Quels effets de la magnanimité Chrétienne sortent du sein de la foiblesse humaine ? Les voici réünis dans un racourci méthodique.

Vertu puissante de l'Evangile dans ses vrais & dignes Sectateurs. Elle éleve l'homme au dessus du monde, au dessus de lui-même. Oui, vous l'avés promis, Seigneur, dès-là & par-là même que vous promîtes la perpetuité à vôtre Eglise ; on le voit, on le verra jusques à la consommation des siécles, des Ames foibles par nature, élévées par la force de la Foi au dessus des amours du monde ; foulant aux pieds la gloire, les biens, les esperances, & les respects

du monde : des Ames de tous les états, & du sexe même le plus foible, & du temperament le plus délicat, superieures aux Loix, aux maximes, aux coûtumes du monde : des Chrétiens victorieux des erreurs du monde, méprisant la sagesse du monde, triomphans ou avides même des persécutions du monde, & de sa Tyrannie ; & pour dernier Miracle, on le voit, & on le verra toûjours, l'homme qui s'aime tant, qui s'estime tant, qui se flate tant, devenu superieur à lui-même ; superieur à ses sens pour les crucifier ; superieur à ses passions pour les étouffer ; superieur à ses interêts pour y renoncer. Oui, la voilà la merveille, toûjours ancienne & toûjours nouvelle, de la foiblesse dans la force, & de la force dans la foiblesse du grain Evangelique de la Foi. Voilà ce qui a produit tant d'actions héroïques, tant de généreux sacrifices, qui m'ont si souvent, & dans le secret de ma conscience, reproché ma foiblesse, ou plûtôt ma lâcheté. Que font-ils ces dignes Chrétiens, qui ne sont après tout que ce que je suis, que je ne puisse faire comme eux ? J'étouffe ce reproche, ô mon Juge, j'y suis insensible : le serai-je au moment redoutable de ma mort ? Environné comme je suis, & ayant sous les yeux l'admirable spectacle des effets de la force de la Loi Chrétienne dans un nombre infini d'Ames ; quel objet pour m'animer, pour me mettre, pour ainsi dire, tout en feu pour la pieté, pour la pénitence & pour ma sanctification ? Serai-je toûjours tout de glace ? Je puis ce que peu-

nnée de J. C. 32.

vent les Saints : suis-je excusable si je vis & si je meurs pécheur ?

CHAPITRE XIV.

JESUS EXPLIQUE LA PARABOLE DE L'IVRAIE.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 13. ℣. 36—43.

A*Lors* Jesus *ayant renvoyé tout le monde, s'en alla au logis ; & ses Disciples l'abordant lui dirent : Expliqués-nous la Parabole de l'Ivraie du champ. Il leur répondit : Celui qui séme le bon grain, c'est le Fils de l'Homme. Le champ est le monde : le bon grain, ce sont les enfans du Royaume ; & l'Ivraie, ce sont les enfans du malin Esprit. L'ennemi qui l'a semée, c'est le Démon. La Moisson, c'est la consommation des siécles ; les Moissonneurs, ce sont les Anges. De même donc qu'on cueille l'Ivraie, & qu'on la brûle ; de même en arrivera-t'il à la consommation des siécles. Le Fils de l'Homme envoyera ses Anges, & ils enleveront de son Royaume tout ce qu'il y a de scandaleux, & de gens qui font des œuvres d'iniquité, & ils les jetteront dans la Fournaise ardente : c'est-là que l'on pleurera, & que l'on grincera*

les dents. Alors les Justes luiront comme le Soleil dans le Royaume de leur Pere. Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

Année de J. C. 32.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE

Le Sauveur *renvoye tout le monde*, *se retire*, & alors ses Disciples lui demandent l'explication de sa Parabole. C'est à vous, Eternel & Suprême Pasteur, qui du Ciel gouvernés vôtre Eglise, que les Pasteurs de la Terre doivent recourir, comme à la source des lumieres. Envain on voudroit y suppléer par l'étude, ou par les maîtres. La science de la Religion s'apprend bien plus dans la priere, que sur les livres, ou chés les Docteurs.

Les Apôtres consultent JESUS & l'écoutent; mais prenons garde à leurs dispositions. 1°. En prenant ses leçons dans la retraite, ils prennent aussi son Esprit. Que servent les profondes études sur les matieres de la Religion, si l'on y écoûte son propre & seul esprit particulier; au lieu de se revêtir de celui de l'Evangile, qui n'est qu'abnégation, & renoncement à son sens, pour suivre celui d'une autorité legitime? On pourra être Docteur; mais sera-t'on Docteur Chrétien, & Sçavant humble & pieux? 2°. Ils cherchent l'Instruction avec droiture, & dans une sincere volonté de la mettre à profit, suivant les vûës de leur Celeste Docteur. Oui, l'on desire d'être instruit, n'est-ce pas souvent pour la vanité, plûtôt que pour la verité; ou pour la sanctification de soi-même ou d'autrui? Soyés,

Année de J. C.

32.

Seigneur, mon flambeau, pour m'éclairer, & daignés m'expliquer ce qu'il faut que je sçache. Je ne veux apprendre que le necessaire ; laissés-moi ignorer ce qui ne peut servir qu'à m'enfler. Donnés moi l'intelligence, mais conservés moi l'humilité. S'il faut que je m'instruise, que ce soit premierement sur mes miseres. Je sçaurai assés-tôt les secrets de la nature, ou de la Religion, si je sçai ne pas me câcher ma foiblesse & mes défauts.

Celui qui seme le bon grain, c'est le Fils de l'Homme. Oui, c'est vous, Mon Dieu, qui semés dans moi, ou ensuite par moi, tout ce qu'on peut appeler bien, talens, lumieres, vertus, succès ; tout cela ne peut que me rendre coupable, si avec tout cela je ne suis modeste.

C'est le Fils de l'Homme qui seme le bon grain, lequel par ma malice ne porte que de la paille : C'est le Fils de l'Homme qui jettera la paille au feu. Si un Dieu n'est point menteur ; comment puis-je moi, être tranquille, étant sans vertus ?

La Moisson, dit le Sauveur, *c'est la consommation des siécles.* Déplorable Catastrophe du monde ! Affreuse séparation, & s'il faut le dire, triage désolant de la paille d'avec le bon grain ; des Reprouvés d'avec les Elus ! Bonnes & mauvaises œuvres moissonnées, & séparément destinées à la recompense, ou au feu ; y pense-t'on ?

Le monde finira : Il y aura des millions de siécles qu'il aura fini, & moi j'existerai, je survivrai au monde anéanti, mais helas ! où

existerai-je ? Quelle incertitude ! J'ai sous les yeux deux éternités. Que m'offrent-elles ? Et je vis dans le crime ! Cieux, frémissés ! J'y vis sans crainte ; j'y vis sans remords !

Les Moissonneurs, ce sont les Anges. Celestes Emissaires de mon Juge, j'en serai le témoin ; répandus aux quatre coins de l'Univers, vous sonnerés de la trompette fatale ; & la mort l'entendant ce son terrible, rendra à la Terre tous ses Habitans. Alors je vous vois, Esprits envoyés de Dieu, répandus partout : vous recueillés, vous separés le petit nombre des Elus, & le Glaive de feu en main, vous écartés, vous chassés les Reprouvés. J'ose, tremblant, deconcerté, vous demander : Que ferés-vous de moi ?

De même donc, conclud le Sauveur, *qu'on cueille l'Ivraie, & qu'on la brûle ; de même en arrivera-t'il*, &c. Que l'Incredule resiste ; que l'Impie dispute ; que l'indolent Chrétien n'y pense pas : L'Ivraie sera brûlée. Le feu, Pécheur, est ton partage. Tu viens d'entendre ton Arrêt. En veux-tu le détail ? Le voici, avec ton nom & ton crime. Trembles coupable, tu vas oüir l'éclat du tonerre, la foudre ne tardera pas à partir.

Le Fils de l'Homme envoyera ses Anges, & ils enleveront de son Royaume tout ce qu'il y a de scandaleux, & de gens qui font des œuvres d'iniquité. Te voilà, dis-je, obstiné Pécheur, & voilà tes crimes. Ecoûte le supplice. *Et ils les jetteront dans la Fournaise ardente.* Epouvantable parole, ne m'épouvanteras-tu jamais ? Un Dieu parle. N'est-ce pas

Année de J. C. 32.

la verité qui parle par lui ? Fournaise ardente ; caverne de feu, & d'un feu éternel, *in ignem æternum.* C'est donc-là ma demeure, si je meurs pécheur, & ma demeure sans fin, & sans esperance. Mais quelle y sera mon occupation ? Achevés, redoutable Vangeur, d'effrayer qui vous outrage ; ou de rendre inexcusable qui veut mourir impénitent.

C'est-là que l'on pleurera & que l'on grincera les dents. Tout est dit. Voilà la fin. Oui, c'est assés, Seigneur, n'ajoûtés rien. A qui cette affreuse Sentence ne suffit pas pour l'allarmer & le convertir, il ne faut plus que l'execution même de la Sentence. Armés-vous donc, bras vangeur, que l'on méprise ; éclattés Divine colere, dont on ne fait nul cas. Quiconque voyant l'Enfer ouvert veut y être précipité, merite-t'il qu'on l'en délivre ?

Alors, & à ce grand jour des Vangeances, *les Justes luiront comme des Soleils dans le Royaume de leur Pere.* Tant de milliers d'Ames pénitentes, brillantes comme autant de Soleils, enlevées, portées en triomphe, & placées sur les Trônes de la Gloire ; quel coup d'œil pour l'Impénitent reprouvé, saisi, enchaîné, entraîné dans l'abîme des Feux éternels ! Quels regrets, quels remords, quel cuisant desespoir à cet affreux paralléle, qu'il fera éternellement de lui aux heureux Prédestinés ! J'ai pû être ce qu'ils sont : & je ne le suis pas ; & jamais je ne le serai. Oui, dites-le Donc, Seigneur. *Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.*

Année de J. C. 32.

MEDITATION.

Sur l'indiférence pour la Parole de Dieu.

Celui qui seme le bon grain, c'est le Fils de l'Homme. ℣. 37.

Indifférence & abandon de la Parole de Dieu, signe le plus marqué de la Réprobation. Car en effet quelle apparence de salut lorsque, où l'on ignore même jusqu'au fonds de la Religion, & des devoirs qui doivent nous sauver? Premier Point; ou qu'on affecte même d'entretenir cette ignorance? Second Point; ou que, n'ignorant pas ses obligations, on rejette, on éloigne le moyen le plus efficace pour nous porter à les remplir?

Premier Point.

On ignore sa Religion & les devoirs quelle impose: & peut-on dire que cette ignorance, provenant de la negligence de s'instruire, soit innocente & de la nature de celle qu'on nomme invincible? Et quand elle ne seroit point affectée expréssement, ainsi que nous verrons dans le Point suivant, ne suffit-il pas que je sçai l'obligation générale, où sont tous les Chrétiens, de recevoir *par l'oüie*, comme dit Saint Paul (*a*) la connoissance *de la Foi* & des Loix qu'elle leur prescrit; & en consé-

(*a*) Rom. 10. ℣. 17.

Année de J. C. 32.

quence d'oüir en effet la Parole du Seigneur. *Fides ex auditu, auditus autem per Verbum Christi*? Or puis-je esperer de salut, lorsque par cette indiférence soûtenuë; & negligeant ainsi l'instruction; j'ignore ce que je dois sçavoir en matiere de Religion; ou ce que je dois faire en matiere d'obligations : lorsque par cette ignorance, appuyée par l'indiférence pour la Divine Parole, je nourris, ou dumoins je m'expose à nourrir un libertinage d'esprit, qui me fait courir par tout où m'emportent mes idées, ou les idées d'autrui, en matiere de croyance ou de principes corrompus de Morale; & qui par là donne, soit au regard de la Foi; soit par rapport aux mœurs, une libre carriere à toute erreur, & nous laisse entraîner à tout vent de Doctrine? Quel espoir de salut lorsque, par cette ignorance des verités & des Loix de la Religion, je vis dans un libertinage de conduite, qui scandaliseroit le Paganisme même, & que j'y reste sans remords? Je suis pécheur, & je ne sçai pas même ce qu'il faut faire, pour cesser de l'être : je ne pense pas même à l'apprendre; quelle apparence que je ne meure pas impénitent & reprouvé?

Ne seroit-ce pas, ô mon Dieu, le triste état où j'ai vêcu? N'est-ce pas du moins le triste état où se presente à moi la face du Christianisme, & dans lequel vivent un grand nombre de Chrétiens, ou absorbés dans les affaires, ou dominés par les passions? Car c'est de ces deux sources sur tout que provient l'ignorance où l'on vit en matiere de

Religion, ou de conſcience. Mais ce qu'il y a de plus déplorable, c'eſt que par orguëil, on veut dans ſon ignorance ne point paroître ignorer. Combien ſur tout parmi les Grands, les politiques du ſiécle, & les libertins, ne rougiſſent pas d'être ignorans, & rougiſſent de le paroître, & ne peûvent ſouffrir qu'on le leur reproche, & ſont audeſeſpoir qu'on les en convainque, à ne pouvoir s'en défendre? Qu'on eſt ſçavant déja, quand on eſt humble! Alors on écoûte: & quand on écoûte on s'inſtruit.

SECOND POINT.

On ignore, & l'on ne veut pas être inſtruit. Autre funeſte ſigne de réprobation. La preuve, ô mon Dieu, doit m'en être courte & facile. Etre malade au point qu'il n'eſt guéres qu'un remede qui puiſſe garantir de la mort, & le rejetter, s'y refuſer, s'en priver obſtinément; n'eſt-ce pas en effet vouloir mourir? Reſte-t'il un moyen de ſe préſerver du malheur éternel, à celui qui craint même qu'on lui montre la voye, pour en échapper, qui ne refuſe la lumiere, que parcequ'il abhorre le devoir? *Noluit intelligere, ut benè ageret.* (*a*) Il s'éleve un Théatre, où un Comique Acteur joüe la Religion même, avec la pudeur, on y court, on y vole. L'Egliſe appelle ſes enfans au Temple pour l'Inſtruction; on s'en tient éloigné, ou ſi l'on y vient, on n'écoûte la Divine Parole qu'en

(*a*) Pſal. 35. ℣. 4.

Année de J. C. 32.

homme, & non en Chrétien ; avec la raison seule, & non avec la Foi : on la recueille enfin comme simple & pure Parole humaine ; & non comme Parole de Dieu. Quelle apparence, Seigneur, que vous comptiés parmi vos Elûs un superbe Pécheur, qui, dans son ignorance en matiere de Religion & de salut, ne vient écouter vos Prophêtes, que pour juger en plein Auditoire ses propres Juges ; qui n'écoûte que ce qui plaît, & non pas ce qui corrige. Conclusion. On veut donc n'être pas instruit : n'est-ce pas vouloir être Reprouvé ?

Troisiéme Point.

On s'éloigne de la Divine Parole ; & par-là on rejette le moyen de salut le plus efficace. Troisiéme signe de Réprobation. C'étoit ce Glaive à deux tranchans, qui devoit penetrer jusques au fonds de l'ame, aller y porter la mort aux passions, y troubler saintement la conscience, y jetter de vives allarmes par l'énergique répresentation des Verités éternelles, & des rigueurs de la Divine Justice. C'est par vôtre Parole, ô mon Dieu, que vous vouliés, dans cet ordre de Providence, préparer les voyes à vôtre Grace pour la conversion du Pécheur, en répendant la Celeste Lumiere dans son esprit, & en produisant dans son cœur les pieux & vifs mouvemens, qui devoient le réveiller de l'assoûpissement mortel où il vit : Mais il méprise, il censure, il bannit bien loin les Ministres, & leurs discours, & dans leurs discours vos Celestes Verités ;

Verités, ô mon Dieu. Que lui reste-t'il, encore une fois, qu'une impénitence consommée ? C'est donc l'indiférence pour vôtre Voix, qui me ferme à jamais le sein de vos Misericordes qu'elle m'ouvroit. Je fuis l'Instruction ; Mais helas ! Le devoir me poursuit toûjours, ou jusques à la conversion, ou jusques à l'impénitence. Année de J. C. 32.

Envain donc, Seigneur, je prétexte, ou ma grossiere intelligence, je dois m'instruire ; ou la difficulté ; je dois la vaincre, ou l'embarras & les affaires, je dois m'en dégager. Vôtre parole m'est necessaire pour le salut ; nulle excuse ne peut me dispenser de l'écouter. Donnés m'en Seigneur, le goût, le desir ; & la fidéle & constante pratique.

Année de J. C.

32.

CHAPITRE XV.

PARABOLES DU TRESOR CACHE', DE LA PERLE ACHETE'E ET DU FILET EN MER.

EVANGILE.

Pour la Fête de Sainte Bibiane, de Sainte Luce, des Saintes Veuves & pour le Commun des Saintes non Vierges.

Selon S. Mathieu, Chap. 13. ℣. 44—52.

¶ *LE Royaume des Cieux est semblable à un trésor enterré dans un champ; l'homme qui l'a trouvé le câche, & de la joye qu'il en a, il va vendre tout ce qu'il possede & achête ce champ. Le Royaume des Ciex est semblable encore à un Negociant, qui cherche des perles fines. En ayant trouvé une de grand prix, il va vendre tout ce qu'il a, & il l'achête. Le Royaume des Cieux est semblable encore à un filet, qui étant jetté dans la Mer, ramasse de toute sorte de poisson. Quand il est plein, les Pêcheurs le tirent, & s'asséïant sur le Rivage, ils mettent les bons à part dans des vaisseaux, & jettent dehors les méchans. Il en sera de même à la Consommation des siécles: Les Anges*

viendront, ils sépareront les Méchans, d'avec les Justes, & ils les jetteront dans la Fournaise ardente : c'est-là que l'on pleurera & que l'on grincera les dents. Avés-vous compris toutes ces choses ? Oui, lui dirent-ils. C'est pour cela, ajoûta-t'il, que tout Docteur bien instruit de ce qui concerne le Royaume des Cieux, est semblable à un Pere de Famille, qui tire de son Magasin, ce qu'il y a de nouveau & de vieux. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor enterré dans un champ. Quel est-il ce trésor, auquel, dit le Saint-Esprit, (*a*) rien n'est comparable; sinon la Sagesse, ou ce qui est le même, la Sainteté ? Seule elle peut faire le bonheur de l'homme. Qu'il est triste que cette verité soit aussi câchée que le trésor même ! Oui, il est vrai, on n'est heureux, qu'autant qu'on est Saint.

Que cherchés-vous, ô homme, que je vois partout inquiet, chagrin, & dans des peines & des travaux, qui ne finissent point ? Un Monde ne vous suffit pas. Soyés Saint, & vous aurés plus qu'un Monde. Mais que cherchés-vous encore ? Je le comprens : un Trésor qui vous est câché, que vous chercheriés envain dans toute la Terre ; quand vous employriés toute vôtre vie à la parcourir sans cesse ; un Trésor qui ne se trouve point dans les entrailles même de la Terre, ni

(a) Sap. 7. ℣. 8.

Année de J. C.

32.

dans des mines d'or & d'argent, ou plûtôt qui ne se trouve nulle part moins qu'au milieu de l'or & de l'argent. C'est la paix, la tranquilité de l'ame, un contentement solide & que rien ne puisse alterer. Le voilà le Trésor. S'il vous est câché, homme aveugle, il est pour tant au milieu de vous, ou dumoins en vôtre disposition & à vôtre pouvoir de le posseder. Ouvrés vôtre cœur à la vertu; chassés en les vices & les passions, qui sont ses ennemis irréconciliables & les vôtres: avec elle viendra le doux repos. Trésor au reste, qui, selon JESUS-CHRIST même, réside dans le joug de l'Evangile. *Tollite jugum meum ... & invenietis requiem* (*a*) le chercher ailleurs, c'est s'abuser. Car que serviroit de posseder tous les biens de l'Univers, si on n'a la paix? Et la paix fût-elle jamais sans l'innocence?

Vous l'avés découvert, Ames Religieuses, ce Trésor inestimable; vous en avés, pour ainsi dire, trouvé la veine dans la pauvreté Evangelique. Pour cela, vous l'avés mise au dessus de toutes les couronnes, & vous avés regardé comme le plus grand bonheur, qu'il ne vous en ait coûté, pour l'avoir ce Trésor, que tous vos biens, vos esperances, & vôtre liberté. C'est qu'avec cette pauvreté, vous avés acheté la paix sur la Terre & le Royaume des Elûs dans le Ciel. Non, l'unique & souverain bien n'est point trop acheté, au dépens de tous les autres biens. Qu'en pense un

(b) Mat. 11. ℣. 29.

Reprouvé dans l'Enfer ? Qu'en pense un Elû dans la Gloire ? N'allons pas si loin. Qu'en pensés-vous, Saints solitaires ? Vôtre paix interieure, & vôtre joye me portent vôtre réponce. Elle n'est pas équivoqe. Et quel sera l'insensé qui ne vous croira pas, quand vous lui dirés qu'un seul jour passé dans le Sanctuaire de la pénitence, vaut mieux que des années entieres coulées dans les extravagantes joyes du Siécle ? Changeons les idées de l'homme ; reduisons-le aux maximes, & aux principes de l'Evangile, il comprendra qu'en effet il ne peut être heureux qu'à se combattre. Point de paix que par le Glaive.

Un Négociant vend tout, pour acheter des Perles précieuses: Qu'une perte est heureuse, quand elle procure un trésor ! Le Negotiant expose, & son bien, & sa vie, au caprice de la fortune ; & l'homme Chrétien craint de perdre au service de son Dieu. Mais vos promesses, Seigneur, sont elles moins assurées que les flots dangereux des Mers, sur lesquelles le Marchant fait fonds, pour appuyer ses esperances ? Que vient me dire ce riche inflexible aux miseres des Pauvres ; quand il m'allegue ses affaires, ses dépenses, sa nombreuse famille, & qu'il craint de diminuer ses fonds par ses largesses ? L'aveugle pense-t'il qu'il gagne en donnant, & qu'il pert en ne donnant pas ? Ce qu'on répend en aumônes, vaut-il jamais ce qu'on recueille en dons spirituels ? Que je suis à plaindre, si je trouve ici du Paradoxe !

Veut-on la preuve courte & dêmonstrative ?

Année de J. C. 32.

qu'il y a aujourd'hui peu de sagesse, & moins de Foi, dans le Monde Chrétien ? La voici. Que d'ardeur & d'empressement pour grossir ses biens, & se fixer dans une condition & un état de splendeur & d'opulence, que la fortune n'éleve si haut, que pour détruire avec fracas son ouvrage, qu'elle laisse toûjours chancellant & incertain, & qui s'anéantit du moins à la mort ? Mais d'autre part, que de froideur & d'indolence, pour acquerir & conserver les vertus ; seul bien sur lequel, si je le veux, ni la fortune, ni la mort, ni les Démons ne peuvent rien ?

Les Pêcheurs après avoir tiré le filet, mettent à part les bons poissons, *& jettent dehors les mauvais.* Partage épouvantable entre les Reprouvés & les Elûs. Si le grand nombre est de ceux-là, ce n'est après tout que leur faute. Je ne serai rejetté de vôtre Gloire, ô mon Dieu, que parceque j'aurai rejetté vôtre Grace.

Le Sauveur répéte ici, & dans les mêmes termes, ce qu'il avoit dit peu auparavant du suplice des Pécheurs dans l'eternelle Fournaise. Vous vous plaisés, Seigneur, à nous répeter vos terribles menaces : ce n'est helas ! que pour nous presser à profiter de vos promesses.

MEDITATION.

Sur la connoissance de la Religion.

Avés-vous compris toutes ces choses? ℣. 51.

Les uns comprennent trop, ou dumoins veulent trop comprendre ; les autres ne comprennent pas assés, refusent même de comprendre. Expliquons-nous. La Religion nous présente des objets de Foi, & des principes de Morale. Le double desordre de l'homme, c'est qu'il est trop penetrant pour les premiers, & ne l'est pas assés pour les seconds. Il porte sa vûë trop loin sur les points de Doctrine. Il vit dans l'ignorance sur les points de Morale. Malheureux qui veut trop connoître en matiere de Foi. Premier Point. Mais malheureux aussi, qui ne connoît, & ne veut point connoître assés en matiere de Morale. Second Point.

PREMIER POINT.

On veut trop connoître & trop sçavoir. *Intellexistis hæc omnia* ? C'est la demande que faisoit JESUS-CHRIST à des Apôtres humbles & soûmis. C'est la demande qu'on fait tous les jours dans un sens bien different, & malheureusement sans fruit, à tant de personnes, aussi orgueilleuses qu'ignorantes, & d'autant plus coupables dans leur orgueil, que leur ignorance est, & plus notoire, & plus grossiere & plus hardie. Entendés-

Année de J. C. 32.

vous bien toutes ces Matieres de Religion, sur lesquelles vous prononcés dune maniere tout à la fois si haute & si pitoyable ? *Intellexistis* ? C'est la demande qu'on fait à tant de faux sages, qui, quoique Disciples, veulent dominer sur les Maîtres, sur les Pasteurs de l'Eglise, & sur l'Eglise même. Ou plûtôt, c'est vous même, Sainte Epouse de Jesus-Christ, qui le leur demandés : Pensés-vous entendre mieux que moi ce que j'ai décidé, avec la sage infaillibilité que j'ai reçûë de l'Homme-Dieu ? Esprits indociles, ils ont la témérité de répondre : Oui, nous l'avons compris, & mieux que vous, Maîtres & Pasteurs, peut-être même mieux que vous, Eglise Catholique ; car t'elle fût l'orgueilleuse présomption des Sectaires. Oui, nous l'avons mieux entendu ce qui est en dispute, ce que vous avés décidé, ce qui nous a jetté & nous retient dans la révolte. C'est le malheur de l Eglise, que tel qui croit penetrer les obscurités & connoître le vrai sens des Divines Ecritures, se trompe grossierement, & ose prendre pour éternelle verité les vains Phantômes de son imagination, ou les fausses lueurs de sa raison. La premiere sagesse de l'homme, c'est de se défier de sa sagesse ; celle du Chrétien va plus loin, c'est de ne voir en lui que foiblesse. Heureux qui, comme les Apôtres, entre dans les verités de la Religion par l'humilité, & en prouve l'intelligence par la Pratique-

Année de J. C. 32.

SECOND POINT.

On ne comprend pas assés, & on neglige de bien comprendre les Points de la Morale Chrétienne. *Avés vous compris toutes ces choses*, qu'enseignoit le Saint Evangile, & que les Ministres de JESUS-CHRIST ne cessoient de faire entendre & d'expliquer en public & en particulier? *Intellexistis, &c.* Importante question, qui me sera faite par vous-même, Seigneur, au moment de ma mort. Ai-je compris les Loix & les Maximes de cet Evangile? Suis-je excusable, si je ne les ai pas connuës? Suis-je pardonnable, si, les ayant connuës, je ne les ai pas suivies?

Que servent donc les plus vastes lumieres, un génie sublime, la science universelle, si elle ne renferme celle de mes miseres, des Jugemens de Dieu, & de mes fins dernieres? Qu'il est triste, mais qu'il est affreux, après avoir été Docteur, d'être réprouvé! Mais qu'il est bien plus affreux & plus triste de n'être réprouvé que pour avoir été Docteur!

Non, mon Dieu, car voici le mal & le crime des sçavans comme de tant d'autres; on ne veut pas comprendre qu'il faille se gêner, se contraindre jusqu'à sacrifier tout ce qui nous seroit une occasion de péché. On ne veut pas comprendre qu'un desir criminel, un mauvais regard, un consentement, une complaisance contre la pureté sont autant de crimes aussi dignes de l'Enfer que l'Adultere même. En sera-t'on

Année de J. C.

32

moins condamné Seigneur, parcequ'on se refuse à la Méditation de ces Verités, & à celle d'une Eternité malheureuse, qui doit punir cette indolence ?

Fin du Tome second.

TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans ce second Volume.

DEUZIE'ME année de la Prédication de JESUS-CHRIST, la Trente-deuxiéme de son âge. Depuis la seconde Pâque jusqu'à la troisiéme. *Page* 3

LIVRE PREMIER.

Seconde Pâque de J. C. page 4

CHAPITRE I. *Guerison du Paralytique à la Piscine.* *Là même.*

CHAP. II. *Discours de J. C. pour servir de justification au Miracle précédent attaqué par les Juifs.* 17

§. 1. *Puissance de J. C. pour Ressusciter & Juger les Hommes.* *Là même.*

§. 2. *Témoignages Divers rendus à la Divinité de J. C.* 28

CHAP. III. *JESUS prend la Défense de ses Disciples.* 43

CHAP. IV. *Guerison d'un homme qui avoit la main desséchée. Conspiration contre JESUS exprimée par Isaïe.* 54

CHAP. V. *Choix des douze Apôtres.* 68

CHAP. VI. *Discours de J. C. sur la Montagne.* 79
ARTICLE I. *Félicité de l'homme. En quoi elle consiste.* 80
ART. II. *Maledictions données par J. C.* 92
ART. III. *Instructions de JESUS aux Apôtres.* 101
ART. IV. *Vraie Vertu Chrétienne.* 109
ART. V. *Doctrine de J. C. sur la Chasteté.* 119
ART. VI. *Doctrine de J. C. sur les Juremens, & sur la Patience.* 128
ART. VII. *JESUS enseigne l'amour des Ennemis.* 139
ART. VIII. *Doctrine de JESUS sur la droiture d'intention.* 150
ART. IX. *Oraison Dominicàle.* 159
ART. X. *Maximes du Sauveur sur le Jeûne, sur le soin immoderé d'amasser du bien, & sur la pureté d'intention.* 173
ART. XI. *Maximes du Sauveur sur la vaine sollicitude.* 184
ART. XII. *Loix de J. C. pour servir de regle à nos Jugemens.* 196
ART. XIII. *Doctrine de J. C. sur la dispensation des choses saintes & sur la priere.* 207
ART. XIV. *Doctrine de J. C. sur la difficulté du Salut.* 216
ART. XV. *Du soin qu'on doit avoir d'éviter les faux & méchans Prophêtes.* 226
ART. XVI. *JESUS enseigne l'alliance des œuvres avec la Foi.* 237

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I. *Guérison d'un Lepreux.* 250
CHAP. II. *JESUS guérit le Serviteur du Centenier.* 261
CHAP. III. *Résurrection du Fils de la Veuve de Naïm.* 272
CHAP. IV. *Réponse de JESUS aux envoyés de Jean-Baptiste.* 282
CHAP. V. *Jean-Baptiste loüé par J. C. méprisé par les Pharisiens.* 293
CHAP. VI. *Reproches de JESUS aux Villes impenitentes.* 305
CHAP. VII. *Conversion de la Femme Pécheresse.* 314
CHAP. VIII. *Guérison d'un second Possedé, muet & aveugle.* 330
CHAP. IX. *Péché contre le Saint Esprit.* 345
CHIP. X. *JESUS confond les Juifs par le signe de Jonas.* 357
CHAP. XI. *Parabole du Semeur* 369
CHAP. XII. *Parabole de l'Ivraie & de la Semence jettée en terre.* 386
CHAP. XIII. *Paraboles du Senevé & du Levain.* 400
CHAP. XIV. *JESUS explique la Parabole de l'Ivraie.* 408
CHAP. XV. *Paraboles du Tresor caché, de la Perle achetée, & du Filet en Mer.* 418

TABLE

DES MEDITATIONS

Contenuës dans ce ſecond Volume.

MEDITATION *Sur l'habitude dans le péché.* page 12
MEDIT. *Sur le Jugement Univerſel.* 24
MEDIT. *Sur la neceſſité de l'humilité dans la Foi.* 36
MEDIT. *Sur le deſordre des Préjugés.* 48
MEDIT. *Sur la douceur Evangelique.* 62
MEDIT. *Sur le Miniſtere Evangelique.* 74
MEDIT. *Sur la pureté de l'Ame.* 88
MEDIT. *Sur l'oppoſition entre JESUS & les Riches du monde.* 95
MEDIT. *Sur les devoirs d'un Miniſtre de l'Evangile.* 106
MEDIT. *Sur la Conſcience.* 114
MEDIT. *Sur le ſacrifice des occaſions* 124
MEDIT. *Sur la ſainteté de la Loi Chrétienne.* 133
MEDIT. *Sur la Loi du Pardon des injures & de l'amour des ennemis.* 144
MEDIT. *Sur la perfection des bonnes œuvres.* 155
MEDIT. *Sur l'ordre qu'on doit garder dans la connoiſſance & l'accompliſſement des Volontés de Dieu.* 166
MEDIT. *Sur la pureté d'intention.* 178

TABLE.

MEDIT. *Sur le partage du cœur entre Dieu & la Créature.* 190
MEDIT. *Sur le Jugement téméraire.* 202
MEDIT. *Sur la Priere.* 212
MEDIT. *Sur la difficulté du Salut.* 220
MEDIT. *Sur le choix d'un Directeur.* 230
MEDIT. *Sur l'alliance de la Foi avec les bonnes œuvres.* 245
MEDIT. *Sur le péché Mortel.* 255
MEDIT. *Sur la Communion.* 267
MEDIT. *Sur la crainte de la Mort.* 278
MEDIT. *Sur les divers ſcandales qu'on ſe fait au ſujet du Sauveur.* 287
MEDIT. *Sur la Molleſſe & les plaiſirs du ſiécle.* 299
MEDIT. *Sur l'abus des Graces.* 308
MEDIT. *Sur Sainte Madelaine: Idée de la vraie & parfaite Pénitence.* 324
MEDIT. *Sur l'impureté conſiderée dans ſes effets.* 340
MEDIT. *Sur le Purgatoire.* 351
MEDIT. *Sur l'amour deſordonné des Parens.* 365
MEDIT. *Sur les cauſes de la ſterilité de la Parole de Dieu.* 380
MEDIT. *Sur la Providence de Dieu au regard du ſalut de l'homme Chrétien.* 393
MEDIT. *Sur la ſageſſe & la force de la Loi Chrétienne.* 403
MEDIT. *Sur l'indiférence pour la Parole de Dieu.* 413
MEDIT. *Sur la connoiſſance de la Religion.* 423

Fin de la Table du ſecond Volume.

French

AL9P.H 1578169
02-11288